



uOttawa

Faculté des sciences de la santé
Faculty of Health Sciences

Centre de recherche sur le sport
dans la société canadienne

Research Centre for Sport
in Canadian Society

Rapport de recherche
Les Jeux de la francophonie canadienne 2008 :
Renforcer l'appartenance francophone chez les jeunes

Rapport de recherche soumis le 1^{er} juin 2010 à la
Fédération de la jeunesse canadienne-française et ses partenaires de recrutement

Préparé par

Christine Dallaire
Centre de recherche sur le sport dans la société canadienne
Université d'Ottawa

En collaboration avec

Véronique Boily, Centre de recherche sur le sport dans la société canadienne
Roy Khalife, Faculté des sciences de la santé
Alexandra Lafond, Faculté des sciences de la santé
Stephanie MacKay, Centre de recherche sur le sport dans la société canadienne
Marie-Hélène Villeneuve, Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

TABLES DES MATIÈRES

LES JFC 2008 : UN EXEMPLE À SUIVRE	5
RÉSUMÉ DES SUGGESTIONS ET ÉLÉMENTS DE DISCUSSION POUR QUE LES JFC CONTINUENT DE CONTRIBUER AU RENFORCEMENT DE L'APPARTENANCE FRANCOPHONE.....	5
Appliquer le principe « par et pour les jeunes »	5
Valoriser la langue française et la culture/les cultures francophones	5
Défi : valoriser la langue française et la culture/les cultures francophones tout en permettant de former les participants.....	6
Enchaîner : avant, pendant, après	7
Rassembler les jeunes francophones	7
Rapprocher les jeunes et la communauté.....	7
REMERCIEMENTS	9
INTRODUCTION	10
But de l'étude.....	12
Objectifs spécifiques de l'étude	14
MÉTHODOLOGIE	15
Entrevues avec les organisateurs	15
Tableau 1. Nombre d'entrevues effectuées par catégories d'intervenants.	16
Questionnaires.....	16
<i>Distribution et collecte des questionnaires</i>	17
Tableau 2. Nombre de questionnaires longs et courts distribués par délégation.....	17
<i>Taux de retour des questionnaires distribués</i>	18
Entrevues.....	18
Tableau 3. Nombre d'entrevues pré-JFC selon les caractéristiques des participants.....	19
Tableau 4. Nombre d'entrevues effectuées selon les caractéristiques des participants.....	20
Tableau 5. Nombre d'entrevues pré-JFC selon les caractéristiques des participants.....	21

CONSTATS	22
Les jeunes ont apprécié leur expérience aux JFC 2008	22
<i>Réponses au questionnaire</i>	22
<i>Réponses aux entrevues</i>	28
Les discours sur l'appartenance francophone.....	34
<i>Les discours des intervenants des JFC 2008</i>	35
<i>Les discours des participants des JFC 2008</i>	40
L'intersection entre les discours sur l'identité francophone et les discours sur le sport.....	44
Les bienfaits des JFC 2008 pour les participants.....	48
<i>Les bienfaits que les participants déclarent avoir retirés des JFC 2008</i>	49
Les JFC 2008 : un exemple à suivre	53
SUGGESTIONS ET ÉLÉMENTS DE DISCUSSION.....	54
Appliquer le principe « par et pour les jeunes »	54
Valoriser la langue française et la culture/les cultures francophones	55
Défi : valoriser la langue française et la culture/les cultures francophones tout en permettant de former les participants	57
Enchaîner : avant, pendant, après	58
Rassembler les jeunes francophones	59
Rapprocher les jeunes et la communauté.....	60
RÉFÉRENCES	62
ANNEXE 1 – LISTE DES INTERVENANTS INTERVIEWÉS	65
ANNEXE 2 - QUESTIONNAIRE COURT.....	67
ANNEXE 3 - QUESTIONNAIRE LONG	72
ANNEXE 4 – TABLEAUX DES RÉSULTATS DE QUESTIONNAIRES (TOUS LES RÉPONDANTS).....	75
Tableau 4.1 L'accueil et l'organisation logistique (tous les répondants).....	75
Tableau 4.2 Les volets et les JFC dans leur ensemble (tous les répondants).....	76
Tableau 4.3 La participation (tous les répondants).....	77
Tableau 4.4 La caractérisation des jeux, les points forts et les points faibles des jeux (tous les répondants).....	78
Tableau 4.5 Les bienfaits des Jeux (tous les répondants)	79
Tableau 4.6 Données démographiques (tous les répondants).....	80

Tableau 4.7 L'identité (tous les répondants).....	81
Tableau 4.8 La langue parlée avec la famille et avec les amis, la participation dans d'autres événements ou activités francophones (tous les répondants).....	82
ANNEXE 5 – TABLEAUX DES RÉSULTATS DE QUESTIONNAIRES PAR DÉLÉGATION.....	83
Tableau 5.1 L'accueil et l'organisation logistique (par délégation).....	83
Tableau 5.3 L'évaluation des volets (par délégation).....	85
Tableau 5.4 Le volet et les jeux dans leur ensemble (par délégation).....	86
Tableau 5.5 La participation (par délégation).....	87
Tableau 5.6 La caractérisation des jeux (par délégation).....	88
Tableau 5.7 Les points forts des jeux (par délégation).....	89
Tableau 5.9 Les bienfaits des jeux (par délégation).....	91
Tableau 5.10 Données démographiques (par délégation).....	92
Tableau 5.11 L'identité (par délégation).....	93
ANNEXE 6 - TABLEAUX DES RÉSULTATS DE QUESTIONNAIRES PAR VOLET.....	95
Tableau 6.1 L'accueil et l'organisation logistique (par volet).....	95
Tableau 6.2 Les volets et les JFC dans leur ensemble (par volet).....	96
Tableau 6.3 La participation (par volet).....	97
Tableau 6.4 La caractérisation des jeux, les points forts et les points faibles des jeux (par volet).....	98
Tableau 6.5 Les bienfaits des Jeux (par volet).....	99
Tableau 6.6 Données démographiques (par volet).....	100
Tableau 6.8 La langue parlée avec la famille et avec les amis, la participation dans d'autres événements ou activités francophones (par volet).....	102
ANNEXE 7 – L'IDENTITE FRANCOPHONE DES PARTICIPANTS.....	103
Identité généalogique.....	103
Identité linguistique.....	108
Distinctions entre « son » identité francophone et l'identité francophone collective.....	113
Langue première par opposition à langue seconde/autre.....	114
Identité routinière ou stratégique.....	115
Identité majoritaire et minoritaire.....	117
L'identité hybride.....	118
Identité non-francophone.....	119
ANNEXE 8 – LES BIENFAITS SELON LES PARTICIPANTS.....	121
Qu'est-ce que les JFC vous apportent ce weekend?.....	121

<i>Volet leadership</i>	122
<i>Volet artistique</i>	122
Qu'est-ce que vous pensez de l'idée d'organiser un tel événement en français pour rassembler les jeunes francophones du Canada?	125
<i>Volet artistique</i>	125
<i>Volet leadership</i>	127
<i>Volet sportif (meilleures citations au sujet de la fierté)</i>	127
Est-ce que vous avez rencontré des jeunes des autres délégations?	130
<i>Volet artistique</i>	131
<i>Volet sportif</i>	132
Dans quelle mesure la chance ou l'espoir de participer aux JFC vous a encouragé à pratiquer dans votre volet (sport, musique, danse, impro, leadership...)?.....	134
<i>Volet sportif</i>	134
<i>Volet artistique</i>	136
<i>Volet leadership</i>	136
Est-ce que ta participation aux JFC te motive à participer dans la communauté?	137
<i>Volet leadership</i>	137
<i>Volet artistique</i>	138
<i>Volet sportif</i>	138
ANNEXE 9 – QU'EST-CE QUI ATTIRE LES JEUNES AUX JEUX FRANCOPHONES?.....	140
ANNEXE 10 – COMPARAISON DES ENTREVUES PRÉ ET POST JFC 2008	143
Est-ce que votre identité francophone a changé depuis/à cause des JFC ? Comment décrire votre identité francophone aujourd'hui?	143
Francophonie canadienne?	147
Motivation : Pourquoi aller aux JFC?	148
Attentes : Compétition vs. participation?	151
Que vous a apporté votre participation aux JFC?	156
Qu'est-ce que vous avez aimé le plus aux JFC?	162
Qu'est-ce que vous avez aimé le moins aux JFC?	164
C'est important de continuer d'organiser les JFC?	165

LES JFC 2008 : UN EXEMPLE À SUIVRE

Force est de constater que les JFC 2008 étaient non seulement un succès sur le plan de l'efficacité technique et logistique, ils ont aussi été un succès en tant que projet visant à favoriser le développement des talents, les échanges et le renforcement de l'appartenance francophone.

La cohérence entre les buts des JFC énoncés dans les documents et ce qu'en disent les intervenants en entrevue démontre que tous partagent la même vision. Cette adhésion unanime à la primauté du caractère francophone des JFC et l'entente globale sur les stratégies à adopter facilitent certainement le travail et les efforts déployés par les intervenants. Cette vision commune guide aussi le recrutement de participants qui sont aptes à profiter de la francité des JFC et qui contribuent à assurer un environnement francophone.

Par ailleurs, les questionnaires et les entrevues avec les participants confirment la réalisation des objectifs énoncés. Ces derniers vivent des moments agréables et forts aux JFC, ils améliorent leurs talents (surtout dans les volets sportif et artistique) ou acquièrent de nouvelles habilités (leadership) et ils étendent leur réseau d'amis, et ce dans un environnement qui renforce leur sentiment d'appartenance francophone et anime leur fierté.

RÉSUMÉ DES SUGGESTIONS ET ÉLÉMENTS DE DISCUSSION POUR QUE LES JFC CONTINUENT DE CONTRIBUER AU RENFORCEMENT DE L'APPARTENANCE FRANCOPHONE

Appliquer le principe « par et pour les jeunes »

Afin que la mise en œuvre du projet dans son ensemble, mais aussi dans son élaboration plus détaillée, respecte les principes et les attentes de la FJCF, **il serait sage que le CA développe des lignes directrices plus précises pour orienter le travail du CO des JFC et les efforts des partenaires de recrutement.** Ces principes et ces attentes devraient ensuite être discutés par tous les membres de la fédération et entérinés en assemblée générale.

Toute question provenant du CO quant à la planification des JFC devrait être résolue par le CA de la FJCF, et non par les chefs de mission ou les représentants des partenaires de recrutement.

Des principes clairs devraient notamment être énoncés par le CA et l'AGA de la FJCF pour guider les intervenants sur les enjeux qui suivent.

Valoriser la langue française et la culture/les cultures francophones

Il serait important d'appuyer et d'encourager les partenaires de recrutement à continuer de fonder la sélection des chefs de mission, entraîneurs et accompagnateurs non seulement en fonction de leur expertise sportive, artistique ou en leadership, mais aussi en fonction de leur engagement envers la francophonie et les visées identitaires des JFC. Les délégations ont un rôle important à jouer dans l'établissement d'un environnement qui valorise la langue française.

Il serait utile que le **CA de la FJCF prenne le temps d'identifier clairement ses attentes** et d'aviser le CO des stratégies reconnues et souhaitées.

Par ailleurs, est-ce que la FJCF veut promouvoir une vision particulière de la francophonie? Il ne s'agit pas ici d'imposer une définition de la francité, mais plutôt d'indiquer les notions centrales que valorise la FJCF tout en encourageant les participants à exprimer leur francité et leur sens d'appartenance à leur façon.

De plus, un des objectifs énonce que les JFC doivent « Augmenter la compréhension de la francophonie canadienne ». Quels sont les éléments de la francophonie canadienne à mettre en valeur ?

Une fois réuni, il reste à animer les participants en mettant en valeur la culture francophone. L'élaboration de la programmation socioculturelle entourant l'événement est aussi importante, sinon plus, dans le cas de jeux qui visent avant tout à renforcer l'appartenance culturelle de groupes minoritaires. Il est donc important que la FJCF guide le CO dans ces démarches.

Défi : valoriser la langue française et la culture/les cultures francophones tout en permettant d'accroître le nombre de participants

Il faudrait déterminer la proportion optimale de jeunes qui s'exprime de façon routinière pour que le recrutement de jeunes qui communiqueront à l'occasion en anglais ne mine pas l'impact général des JFC sur l'ensemble des participants.

- **Il s'agit d'une part d'assurer une ambiance francophone englobante.** Par exemple, les entrevues avec les participants aux JFC 2008 ont indiqué que certains d'entre eux ont entendu d'autres groupes de jeunes qui communiquaient entre eux en anglais. Mais l'important, c'est que de façon générale, la plupart des participants parlaient en français. Ceux qui s'exprimaient en anglais représentaient une faible minorité. Le français demeurait donc valorisé.
- **Il s'agit d'autre part d'assurer que l'environnement sera propice aux rencontres et aux échanges.** Les entrevues ont en effet démontré que quelques participants s'exprimaient difficilement en français. Ils tendaient donc à faire moins de rencontres à l'extérieur de leur délégation étant donné les contraintes linguistiques.

Défi : valoriser la langue française et la culture/les cultures francophones tout en permettant de former les participants

Ce défi découle aussi de la condition minoritaire des communautés francophones à l'extérieur du Québec et les difficultés varieront d'une région hôte à l'autre selon la disponibilité d'experts d'expression française pour gérer les différentes disciplines des JFC et contribuer à la formation des jeunes (entraîneurs, formateurs, juges-arbitres...).

Quelle est la préférence des membres ou du CA de la FJCF : que la francité ou l'excellence dans la discipline prime?

Dans le cas des disciplines sportives aux JFC, les questions plus précises qui se posent sont :

- Est-ce que les compétitions sportives doivent être sanctionnées par leurs fédérations respectives?
- Est-il nécessaire que les juges-arbitres aient obtenu une certification de niveau national (tel que stipulé par le plan stratégique des JFC 2008)? Étant donné le niveau actuel de compétition aux JFC, est-ce qu'une certification de niveau provincial suffirait?

Enchaîner : avant, pendant, après

Le défi à résoudre est celui de fournir les ressources financières nécessaires pour que chaque partenaire de recrutement puisse effectivement préparer sa délégation de façon adéquate et offrir une expérience qui s'étend au-delà de la fin de semaine des Jeux. Un travail de représentation politique reste à faire auprès de bureaux régionaux de Patrimoine canadien pour pallier les iniquités d'une délégation à l'autre.

Il serait utile d'inviter les partenaires de recrutement à partager les stratégies qu'ils ont mis en place pour :

- Les activités de levée de fonds
- La sélection des intervenants et des participants
- La formation des intervenants et des participants
- Les liens établis entre la délégation et la communauté
- La préparation à l'expérience identitaire des JFC

Rassembler les jeunes francophones

Les partenaires de recrutement ont mis en place différentes stratégies pour favoriser les rencontres et les amitiés entre les membres de leur délégation avant et pendant les Jeux. Il est important d'encourager les partenaires de recrutement à continuer de recruter des chefs de mission, des entraîneurs et accompagnateurs qui valorisent un environnement amical qui favorise les échanges entre jeunes de diverses équipes et volets.

Tous les jeux brise-glaces méritent d'être planifiés avec la même rigueur que le contenu compétitif des volets, que ce soit quant à leur contenu (activités intéressantes et adéquates pour des adolescents) et quant à leur mise en œuvre (p. ex. ne pas les annuler ou réduire par manque de temps).

Par ailleurs, les jeux co-ops devraient être sous la responsabilité d'experts en la matière, de la même façon que le contenu de chaque volet est élaboré par des experts des différentes disciplines. En d'autres mots, les jeux brise-glaces sont tout aussi valables que les compétitions pour atteindre les buts des JFC et devraient profiter des considérations comparables.

Rapprocher les jeunes et la communauté

L'échange d'information et le partage d'expertise entre les partenaires de recrutement permettront d'outiller toutes les délégations afin de développer des activités de rapprochement avec la communauté avant et au retour des JFC.

La FJCF devrait encourager le CO à mettre en place les conditions et les stratégies qui feront des JFO un projet rassembleur et dynamisant pour la francophonie locale/régionale.

REMERCIEMENTS

Plusieurs organismes et individus ont contribué à la réalisation de cette étude.

- Je remercie en premier lieu les membres et les employés de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) qui m'ont permis d'étudier les activités reliées à la mise en œuvre des Jeux de la francophonie canadienne (JFC) à Edmonton en août 2008.
- En deuxième lieu, la coopération continue des employés du Comité organisateur des JFC 2008 a aussi été fort appréciée et nécessaire pour accomplir cette recherche. La FJCF et le Comité organisateur (CO) ont collaboré tout au long de cette étude en accordant l'accès indispensable à la documentation, aux réunions et aux JFC, en participant à des entrevues et en facilitant la réalisation d'entrevues et l'administration du questionnaire durant les Jeux.
- En troisième lieu, les employés et les chefs de mission des partenaires de recrutement des JFC, c'est-à-dire les associations jeunesse et Sports-Québec, ont aussi fait preuve de générosité en contribuant à la planification et la réalisation de la collecte de données, avant et pendant les Jeux.
- En quatrième lieu, j'adresse un merci tout spécial aux participants des JFC 2008 qui ont pris le temps de remplir le questionnaire ainsi qu'à ceux qui ont pris part à des entrevues. L'intérêt et l'appui qu'ont portés à cette étude toutes ces personnes ainsi que leurs réponses à toutes mes demandes de renseignement ont permis d'accumuler une richesse incomparable d'information sur les JFC 2008.

Je voudrais aussi souligner la collaboration des assistants de recherche à la réalisation de diverses tâches : effectuer de nombreuses entrevues avec les participants des JFC; analyse et mise en forme des données de questionnaire; préparation de tableaux; analyse préliminaire des entrevues; mise en forme du document final. Merci à Stephanie MacKay, Marie-Hélène Villeneuve, Martin Normand et Annabelle Guillemain, Véronique Boily, April Karlinsky, Roy Khalife et Alexandra Lafond. Leur rigueur et l'attention portée aux activités de collecte, de transformation et d'analyse des données ont contribué à la préparation de cette synthèse des résultats.

De plus, cinq d'entre eux ont contribué à la rédaction de ce rapport par la préparation de textes qui résument les résultats saillants provenant des participants : Marie-Hélène Villeneuve pour les résultats de questionnaire; Roy Khalife, Alexandra Lafond, Stephanie MacKay et Véronique Boily pour les bienfaits des JFC et la description de l'identité francophone tels que décrits dans les propos des jeunes interviewés. Leurs textes ont été intégrés au présent rapport.

Je suis aussi reconnaissante aux employés de la FESFO pour leurs commentaires et suggestions sur l'ébauche de ce rapport afin de clarifier le contenu et d'en améliorer la mise en page.

Enfin, je dois aussi remercier le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada pour son appui financier à la réalisation de cette recherche.

INTRODUCTION

Fondée à Moncton au Nouveau-Brunswick en 1974, la **Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF)**¹ est une organisation à but non lucratif qui a pour mission :

[A]ssurer le développement et l'épanouissement d'une jeunesse fière de sa culture et de sa langue, qui s'affirme et revendique sa place (FJCF, 2007).

Œuvrant autant sur le plan des revendications politiques auprès des décideurs canadiens, qu'au niveau de l'organisation et de la gestion de projets variés destinés à combler les besoins de la jeunesse francophone du Canada, la FJCF travaille en collaboration avec les associations jeunesse francophones des douze provinces et territoires où la langue française est minoritaire. Elle organise à la fois des activités à l'échelle nationale et internationale dans le but d'amener les jeunes à côtoyer des membres issus de diverses communautés francophones.

Les Jeux de la francophonie canadienne (JFC) sont une de ses activités et représentent une réussite notoire de la FJCF pour atteindre ses objectifs de rassemblement et d'épanouissement de la jeunesse francophone.

L'origine des JFC remonte au projet *Vision d'avenir*, une commission nationale d'étude sur la question de l'assimilation des adolescents à la société anglophone canadienne mise sur pied par la FJCF en 1990 face aux résultats du recensement de 1986 qui dévoilait des taux croissants de transferts linguistiques du français à l'anglais.

En effet, les taux d'assimilation étaient inquiétants : l'avenir des communautés françaises à l'extérieur du Québec semblait compromis. La diminution du nombre de jeunes parlant le français exigeait d'urgentes mesures de redressement. (FJCF, 1992, p. 14).

Afin de combattre cette "crise", la FJCF proposait, entre autres solutions, de consolider la complétude institutionnelle² des communautés francophones dans un champ d'activités des plus susceptible d'attirer les jeunes: le sport. Espérant contribuer au développement communautaire et engendrer chez la jeunesse un sentiment de fierté et d'appartenance francophone, le rapport final de *Vision d'avenir* proposait l'établissement de "Jeux du Canada français" à l'image des Jeux de l'Acadie (JA):

¹ À cette époque, l'organisme portait le nom "Fédération des jeunes Canadiens français". L'appellation "Fédération de la jeunesse canadienne-française" a été adoptée en 1992.

² Mettant l'accent sur l'autonomie des groupes ethniques, Breton a développé le concept de la "complétude institutionnelle" (1964), notion qui a grandement influencé les écrits sur les communautés francophones ainsi que leurs stratégies de développement. Ce concept, explique Breton (1964), renvoie à l'organisation sociale du groupe culturel et à sa capacité de mobiliser des ressources en vue de se donner un réseau d'institutions. La survie des communautés francophones, selon cette perspective, renvoie à un développement communautaire fondé sur l'établissement d'un système social dynamique qui peut susciter leur désir d'y participer. En effet, selon Breton (1964, 1985), ce sont les institutions et les activités communautaires qui attirent les individus sur une base volontaire et qui maintiennent la cohésion entre les membres de la collectivité.

Étant donné que les Jeux de l'Acadie, en tant qu'événement d'envergure au niveau du sport d'élite, ont connu un grand succès, la Commission souhaite voir des jeux de cette nature se produire à l'échelle du pays. De tels jeux permettent aux jeunes de participer à une activité sportive mais, en plus, ils animent l'ensemble de la communauté, stimulent les sentiments de fierté et permettent de développer la solidarité. (FJCF, 1992, p. 131)

Fondés en 1979 au Nouveau-Brunswick dans le but de promouvoir l'usage du français et la fierté francophone chez les jeunes des provinces des Maritimes, les JA ont rapidement connu un succès retentissant. En effet, les JA confirment qu'une rencontre multisports peut prendre une ampleur considérable, dynamiser à la fois la jeunesse et la communauté dans son ensemble et surtout, mousser l'appartenance francophone.

À l'instar du succès indéniable des JA et de leur contribution au développement de la communauté acadienne, la FJCF recommandait l'organisation de rencontres sportives dans les communautés francophones de l'Ouest et en Ontario afin de mener à une finale nationale: les Jeux de la francophonie canadienne.

Ce grand projet sportif avait comme but :

- de permettre aux jeunes de « jouer en français »
- et d'affermir leur identité francophone.

En ciblant le sport comme champ d'intervention, la FJCF soulignait aussi le manque d'activités sportives et récréatives en français pour les jeunes en situation minoritaire et le rôle de ces activités dans la construction de leur identité. En effet, les travaux de la commission notaient que les activités de loisirs, notamment le sport, se démarquaient comme champ d'activités à exploiter afin d'offrir des occasions de vivre en français associées au plaisir plutôt qu'à des contraintes et à des sanctions.

Suivant la création de Jeux fransaskois, des Jeux francophones de l'Alberta, des Jeux francophones de la Colombie-Britannique, des Jeux francophones du Nord et de l'Ouest et des Jeux franco-ontariens, les premiers Jeux de la francophonie canadienne (JFC) ont eu lieu à Memramcook en 1999.

Le projet sportif de la FJCF s'est élargi dès la première édition des JFC pour se concrétiser :

- d'une part, en tant que rassemblement multidisciplinaire offrant des activités artistiques et de formation en plus des compétitions sportives,
- et d'autre part, en tant que rencontre regroupant une diversité de jeunes d'expression française en conviant non seulement les adolescents membres des associations de la jeunesse francophone en milieu minoritaire, mais aussi une délégation du Québec et une délégation francophile.

Rivière-du-Loup a accueilli les deuxièmes JFC en 2002, puis Winnipeg a été l'hôte des troisièmes JFC en 2005.

Ce rapport de recherche porte sur les derniers JFC, organisé à Edmonton du 14 au 17 août 2008.

Pour cette édition :

- Les jeunes des écoles d'immersion française ont été intégrés au sein des délégations provinciales et territoriales.
- Les participants prenaient part à l'un de trois volets :
 - un **volet sportif**
 - athlétisme
 - badminton
 - basketball 3 contre 3
 - basketball en fauteuil roulant
 - volleyball
 - un **volet artistique**
 - improvisation
 - danse
 - musique
 - arts visuels
 - un volet de leadership
 - chefs de mission apprentis
 - médias
 - organisation d'événements
- La programmation incluait aussi un **volet coopératif** visant à favoriser les rencontres et les échanges par la subdivision des participants en équipes mélangeant des adolescents de chaque délégation pour des jeux coopératifs :
 - Au sein de chaque discipline à l'intérieur des 3 volets
 - Pour l'ensemble des participants

But de l'étude

Le but de l'étude était d'effectuer une analyse comparative des identités francophones³, minoritaires et majoritaires, que reproduisent les participants aux JFC.

Lors de recherches précédentes, j'ai examiné le rôle du sport en tant que stratégie de développement des communautés francophones minoritaires aux Jeux de l'Acadie, aux Jeux franco-ontariens et aux Jeux francophones de l'Alberta. Ces recherches ont révélé que deux discours, les discours généalogique/culturel et linguistique, contribuent à la construction contemporaine de l'identité francophone au Canada (Dallaire et Denis, 2000; Dallaire, 2008). Les travaux en études francophones (Breton, 1994; Cardinal, 1994, 1997;

³ J'utilise le concept de « francophone » de façon très large pour faire référence à tous les types d'identités associées à la pratique/l'utilisation de la langue française au Canada ainsi qu'aux diverses affiliations que les individus peuvent établir avec les communautés francophones minoritaires. Ce concept englobe par conséquent des étiquettes telles qu'Acadien, Franco-Albertain, Franco-Ontarien, Canadien français, Québécois, francophone et bilingue.

Juteau-Lee, 1983; Juteau-Lee & Lapointe, 1983; Thériault, 1994) ont été utiles pour mieux cerner ces discours produisant les différentes définitions de l'identité francophone de même que les contradictions qui les traversent.

Ces deux discours énoncent le même critère élémentaire caractérisant l'appartenance francophone: le francophone parle français. La distinction fondamentale entre les deux constructions discursives de l'appartenance francophone est celle de l'origine culturelle et de son importance dans la définition de la communauté et de l'identité.

En effet, **le discours généalogique/culturel établit un lien nécessaire entre l'appartenance francophone et le patrimoine associé aux héritages canadiens-français et acadiens**⁴. Ce discours a historiquement défini les communautés francophones et acadiennes (Johnson et McKee-Allain, 1999; Juteau-Lee et Lapointe, 1983; Thériault, 1994) et demeure par exemple dominant aux Jeux de l'Acadie.

Cependant, **le discours linguistique définit l'appartenance francophone en fonction du rapport à la langue française seulement, sans ajouter de critères ethnoculturels**. Cette conception de l'identité et de la communauté francophone a émergé dans le contexte de l'établissement du régime de droits linguistiques, du multiculturalisme et des politiques d'inclusion interculturelle (Bernard, 1998; Cardinal, 1997) et rend plus complexe aujourd'hui la façon de concevoir ces communautés notamment aux Jeux francophones de l'Alberta, et a même carrément remplacé le discours généalogique/culturel comme construction dominante dans certaines institutions, telles que les Jeux franco-ontariens.

Malgré le succès de ces Jeux à attirer des nombres importants de participants à ces activités de développement communautaire, et à favoriser la manifestation de leur francité, les jeunes ne reprennent pas nécessairement les mêmes discours sur le francophone qu'énoncent les organisateurs et ne se conçoivent pas tous comme membre de la communauté, établissant ainsi une distinction entre leur identité francophone et leur représentation de la communauté.

Ils reproduisent plutôt une **identité hybride, qui intègre les appartenances francophone et anglophone** (Dallaire, 2003a). Cette hybridité est asymétrique, dans le sens où la force de la francité varie d'une communauté à l'autre (Dallaire et Denis, 2005).

Le concept d'hybridité est un emprunt aux études culturelles (Bhabba, 1994; Pieterse, 1995; Werbner & Modood, 1997) pertinent pour expliquer la construction identitaire des jeunes (Nilan et Feixa, 2006). La notion de performativité telle qu'élaborée par Butler (1991, 1993) dans son adaptation féministe de l'analyse du discours de Foucault est aussi ici utile pour comprendre que **les jeunes construisent leur francité en « faisant » le francophone**. C'est le caractère performatif de l'identité francophone qui explique sa reproduction, plus robuste et singulière chez certains, plus faible et intégrée à une identité hybride chez d'autres. En s'identifiant comme « plus que francophones » ces jeunes refusent la minorisation et s'inscrivent plutôt au sein de la majorité canadienne sans toutefois rejeter leur francité. Ces résultats rejoignent les travaux en études francophones qui dévoilent la complexité de la reproduction identitaire chez les jeunes en milieu minoritaire (Boissonneault, 1996, 2004; Deveau, Landry et Allard, 2005; Hébert, 1996; Gérin-Lajoie, 2003; Lafontant 2000, 2001; Lamoureux, 2005; Landry, Deveau et Allard, 2006; Pilote, 2003).

⁴ Le terme « acadien » est à l'occasion utilisé dans ce texte, plutôt que le concept plus large de « francophone », pour faire référence à la spécificité acadienne que ce soit ses dimensions historiques et culturelles, telles que le « Grand dérangement » et les mets traditionnels comme la rûpure, ou encore ses dimensions culturelles et linguistiques actuelles, que ce soit les expressions et le vocabulaire de même que le sentiment d'appartenir à une communauté francophone « différente » qui rassemble les parlants français des Maritimes et les distingue des autres francophones du Canada.

Toutefois, pris dans leur ensemble, ces Jeux ne sont pas que des stratégies de développement communautaire. **Ils poursuivent aussi des objectifs de formation sportive puisque c'est le volet qui regroupe le plus grand nombre de participants aux JFC.⁵ et l'on pourrait aussi ajouter des objectifs de formation artistique et en leadership** bien que cette étude se soit penchée sur les enjeux reliés à l'excellence sportive. C'est dans ce contexte que les discours sur le sport croisent les discours sur le francophone et influencent les pratiques et les enjeux identitaires (Dallaire, 2003b).

Les études portant sur la résistance et la reproduction des identités culturelles dans le contexte canadien font voir la complexité et les difficultés apparentées à l'utilisation du sport pour promouvoir des identités minoritaires au Canada. **Selon le contexte et les modalités de la pratique sportive, le sport peut potentiellement contribuer à la construction d'identités ethnoculturelles distinctes, mais dans d'autres cas il peut aussi favoriser l'assimilation à la société canadienne** (Day, 1981; Harney, 1985; McKay, 1980; Paraschak, 1990, 1991, 1997; Rensen, De Kegel & Smulders, 1983; Walter, Brown & Grabb, 1991). Les études du sport portant sur les modèles sportifs dominants prônant l'excellence et les modèles alternatifs visant la participation (Birrell & Richter, 1994) alimentent aussi la réflexion sur le rôle du sport dans la production du « francophone ».

Ainsi, le discours du sport organisé prônant la compétition et l'atteinte de critères techniques et organisationnels, discours apparenté au « prolympisme » (Donnelly, 1996) influence la mise en œuvre des Jeux de façon parallèle à un discours qui favorise plutôt l'inclusion et le plaisir de la participation (Laberge, 1995).

Le but de l'étude des JFC est de poursuivre la réflexion sur le rôle de Jeux et du sport dans la reproduction des identités des jeunes francophones au Canada. La FJCF a créé ce festival multidisciplinaire afin de mousser l'appartenance francophone chez les jeunes et ainsi renverser la croissance des taux de transferts linguistiques et soutenir le développement des communautés minoritaires (FJCF, 1992). Mais contrairement aux Jeux francophones déjà étudiés, les JFC rassemblent non seulement les adolescents des communautés francophones minoritaires, mais aussi de jeunes athlètes du Québec.

Objectifs spécifiques de l'étude

1) Il s'agit dans un premier temps d'étudier **les discours sur les identités francophones** qui circulent aux Jeux.

- L'analyse s'est penchée sur les discours qu'énoncent :
 - les organisateurs des Jeux : la **FJCF, le CO et les chefs de mission**
 - ainsi que ceux que reprennent **les jeunes**.
 - Est-ce qu'ils reprennent les discours dominants ou se définissent-ils autrement?

⁵ Il est aussi vrai que les JFC poursuivent aussi **des objectifs de formation artistiques et en leadership**. Même si cette étude s'est penchée seulement sur les enjeux reliés à l'excellence sportive, **il importe de souligner que les questions touchant l'atteinte de l'excellence**, que ce soit par le choix des participants et des juges-arbitres ou encore par la structure de la « compétition » et la création d'un environnement où les participants sont des adversaires plutôt qu'une ambiance amicale, peuvent tout aussi bien influencer les volets artistiques.

- Comment s'articulent les identités des jeunes francophones minoritaires par rapport à celle des jeunes du Québec aux Jeux de la francophonie canadienne?
- Est-ce que l'hybridité marque aussi l'identité des jeunes francophones du Québec?

Ainsi, il est possible de comparer la reproduction de discours généalogique/culturel et/ou linguistique sur le francophone, ou la formulation de nouveaux discours, aux JFC.

2) L'étude porte dans un deuxième temps sur **l'intersection entre les discours sur l'identité et les discours sur le sport** ainsi que sur l'impact de cette intersection sur la mise en œuvre des Jeux.

Il s'agit donc par exemple d'analyser la complémentarité ou l'articulation conflictuelle des discours sur la francité et les discours sur le sport compétitif, c'est-à-dire la recherche de l'excellence telle que définie par les organismes de sports amateurs.

3) Le troisième objectif de cette recherche est **d'évaluer les bienfaits que les jeunes déclarent retirer de leur participation aux Jeux.**

Les jeunes qui ont participé aux études précédentes reconnaissent les buts identitaires des Jeux, mais ils participent surtout pour la chance de faire du sport ou leur volet, de faire des rencontres et de s'amuser. Ce sont aussi ces dimensions qu'ils apprécient le plus de leur expérience (Dallaire, 2003b, 2004).

- Quelle est l'expérience des jeunes aux JFC?
- Quels bienfaits estiment-ils retirer des Jeux?
- Est-ce que les Jeux animent leur fierté francophone?
- Est-ce qu'ils profitent surtout du rassemblement et de la sociabilité entre jeunes?
- Est-ce que les Jeux deviennent un lieu pour mesurer et améliorer leur performance sportive, artistique ou en leadership?

MÉTHODOLOGIE

Cette recherche qualitative a mis à profit différentes techniques de collecte de données.

La **première phase** de la collecte de données présentées dans ce rapport portait sur les buts identitaires et sportifs des Jeux tels que définis par les intervenants des organismes responsables des Jeux, c'est-à-dire :

- la FJCF
- le Comité organisateur (CO)
- et les partenaires de recrutement
 - les associations jeunesse francophones provinciales et territoriales
 - Sports-Québec.

Entrevues avec les organisateurs

En tout, 23 entrevues ont été réalisées avec 37 intervenants de la FJCF, du CO et des partenaires de recrutement. Le Tableau 1 offre une synthèse des entrevues effectuées par organisme (Voir la liste des individus interviewés à l'Annexe 1).

Tableau 1. Nombre d'entrevues effectuées par catégories d'intervenants.

Organisme	# d'entrevues	# d'individus interviewés
FJCF : CA et employés	4	10
Partenaires de recrutement : employés, chefs de mission et bénévoles	8	13
Comité organisateur : employés et bénévoles	12	14
Total	23	37

Ces entrevues étaient particulièrement utiles pour comprendre les enjeux sportifs et identitaires qui marquent la mise en œuvre des JFC. Par ailleurs, les entretiens avec les membres du CO ont permis de comprendre leur motivation à recevoir et organiser les Jeux, leur interprétation des buts sportifs et identitaires des Jeux et les stratégies qu'ils ont adoptées pour les réaliser. Toutes les entrevues ont été enregistrées et transcrites. Ainsi, les constats émanent de l'analyse des transcriptions.

La **deuxième phase** de cette recherche consistait en une étude ethnographique des JFC 2008 pour explorer :

- d'une part, la mise en œuvre des buts identitaires et sportifs par le comité organisateur
- et, d'autre part, les identités francophones des jeunes et leur expérience aux Jeux.

L'observation-participante était nécessaire pour étudier la mise en œuvre des Jeux, l'atmosphère qui y règne de même que les pratiques linguistiques et identitaires des jeunes participants.

Questionnaires

Une enquête par questionnaire (choix multiples et courtes réponses) a aussi été réalisée auprès des participants durant les Jeux afin d'obtenir des données démographiques, linguistiques et culturelles ainsi que des renseignements sur leur identité francophone et leur expérience aux Jeux (motifs pour y participer, les bienfaits qu'ils reçoivent de cette participation).

Deux **questionnaires** ont été préparés :

- a. Le questionnaire court comprenait les questions visant à évaluer les JFC 2008 (voir Annexe 2 - Questionnaire court).
- b. Le questionnaire long incluait le questionnaire court (évaluation des JFC 2008) en plus de questions supplémentaires relatives à l'étude des JFC 2008 (données démolinguistiques et autres) (voir Annexe 2 - Questionnaire long).

Il est à noter qu'une erreur dans la question 25 du questionnaire long a mené à une confusion chez les participants. La question inscrite était « 25. Selon ta réponse à la question 18, pourquoi t'identifies-tu ainsi? » plutôt que d'indiquer « Selon ta réponse à la question précédente (ou la question 24), pourquoi ... ». En raison de cette erreur, 33% des réponses à la question 25 renvoyaient à l'âge des participants (question 18) plutôt qu'à leur appartenance francophone (question 24). Ces réponses ont été classifiées comme étant non pertinentes (N/A).

Distribution et collecte des questionnaires

Le questionnaire long a été distribué à tous les participants pour lesquels un formulaire de consentement des parents donnant leur approbation à la participation de leur adolescent à la recherche (le formulaire de consentement des parents) m'a été remis.

Le questionnaire court a été distribué aux autres participants afin qu'ils et elles contribuent à l'évaluation des JFC 2008.

Le Tableau 2 présente les nombres de questionnaires longs et courts distribués pour chacune des délégations.

Tableau 2. Nombre de questionnaires longs et courts distribués par délégation.

Délégations	Questionnaires courts (Évaluation des JFC 2008)	Questionnaires longs (Étude des JFC 2008)	Total des questionnaires
Colombie-Britannique	11	34	45
Alberta	49	26	75
Saskatchewan	20	53	73
Manitoba	19	67	86
Ontario	8	75	83
Québec	20	62	82
Nouveau-Brunswick	19	67	86
Nouvelle-Écosse	19	67	86
Île-du-Prince-Édouard	25	58	83
Terre-Neuve-et- Labrador	34	21	55
Territoire du Nord- Ouest	3	1	4
Yukon	12	0	12
Total	239	531	770

La liste des questionnaires longs et courts à distribuer a été compilée à partir des fichiers PDF provenant de la base de données d'inscription. Selon les fichiers par délégation de cette base de données au 16 juillet 2008, 773 participants étaient inscrits. Il est à noter cependant que lors de la distribution des questionnaires, quelques chefs de mission ont souligné que certaines erreurs s'étaient glissées dans ces listes des participants. Néanmoins, ces fichiers représentent les données officielles des JFC et les seules disponibles pour la distribution des questionnaires.

Les questionnaires courts et longs ont été distribués le matin du samedi 16 août 2008 aux chefs de mission. Ces derniers les ont ensuite remis aux entraîneurs et aux accompagnateurs qui les ont à leur tour distribués à leurs équipes respectives.

La grande majorité des questionnaires ont été retournés le dimanche 17 août 2008 avant les cérémonies de clôture. Ainsi, la plupart des participants ont répondu au questionnaire samedi ou dimanche en début de journée. (Ce qui veut dire, entre autres, que la plupart ne pouvaient pas faire de commentaires sur les cérémonies de clôture.)

Taux de retour des questionnaires distribués

En tout, 612 des 770 questionnaires distribués et remplis ont été rapportés pour un taux de réponse global de 79%. Certains questionnaires ont été retournés par la poste dans les semaines suivantes (par exemple, les participants de la délégation de la Colombie-Britannique ont répondu aux questionnaires lors du voyage de retour).

Toutefois, le nombre de questionnaires retenus pour l'analyse est de 611 puisqu'un des répondants a indiqué qu'il/elle avait 35 ans. J'ai supposé qu'il s'agit d'un entraîneur/accompagnateur alors ses réponses n'ont pas été compilées dans les résultats.

Par ailleurs, un autre répondant a déclaré qu'il/elle provenait du Nunavut. Sa réponse n'a pas été comptée dans la catégorie « délégation » (question 7), mais toutes ses autres réponses ont été compilées.

Cette élimination d'un questionnaire ne change pas **le taux de réponse globale qui demeure 79%**.

Ce taux de réponse est remarquable et témoigne des efforts et de la collaboration des chefs de mission, des entraîneurs et des accompagnateurs.

- Des 531 questionnaires longs qui ont été distribués, 422 ont été retournés pour un taux de réponse de 79%. Cependant, en éliminant le questionnaire du répondant de 35 ans, les réponses de 421 questionnaires ont été compilées pour un taux de réponse qui demeure à 79%.
- Des 239 questionnaires courts qui ont été distribués, 190 ont été retournés pour un taux de réponse de 79%.

Ces données donnent lieu à des statistiques descriptives qui servent à identifier les caractéristiques des jeunes et leur appréciation des JFC.

Entrevues

Trois séries d'entrevues semi-structurées ont été effectuées pour recueillir les propos des jeunes prenant part aux JFC 2008.

Une première série d'entrevues a été effectuée avant les JFC avec des participants :

- du Québec
- de l'Ontario
- du Manitoba
- de la Nouvelle-Écosse
- de la Colombie-Britannique

Ces 10 entretiens de groupe ont été réalisés avec 43 jeunes dans leur région respective entre les mois de juin et août (voir Tableau 3 pour les caractéristiques des participants). Ils visaient à mieux comprendre les motivations des jeunes ainsi que leurs attentes à l'égard des Jeux. Les discussions ont aussi porté sur leur façon de concevoir la francophonie et leur appartenance francophone.

Tableau 3. Nombre d'entrevues pré-JFC selon les caractéristiques des participants.

Délégations	= Total	Volet	#	Sexe	#
Nouvelle-Écosse	= 8	Sport	1	Filles	6
		Artistique	5	Garçons	2
		Leadership	2		
Québec	= 10	Sport	10	Filles	5
				Garçons	5
Ontario	= 10	Sport	6	Filles	4
		Artistique	4	Garçons	6
Manitoba	= 5	Sport	1	Filles	3
		Artistique	4	Garçons	2
Colombie-Britannique	= 10	Sport	10	Filles	5
				Garçons	5
Total du volet sport					28
Total du volet artistique					13
Total du volet leadership					2
Total de filles					23
Total de garçons					20

Une deuxième série d'entrevues a eu lieu durant les Jeux. Au total, 100 entrevues individuelles⁶ semi-structurées ont aussi été réalisées avec 115 participants afin de discuter de leur expérience identitaire et sportive aux Jeux, les bienfaits qu'ils retirent de leur participation ainsi que leur conception de l'identité francophone. Ces entretiens permettaient de mieux connaître le milieu et les pratiques linguistiques et culturelles qui les produisent en tant que francophone. Ces entrevues ont aussi servi à camper l'observation des Jeux et les résultats des questionnaires dans le contexte des pratiques et des choix des jeunes. Le Tableau 4 décrit le nombre d'entrevues effectuées selon les caractéristiques des participants.

⁶ La plupart des entrevues ont été effectuées avec un participant à la fois. Cependant, selon la préférence de quelques jeunes, certaines entrevues ont regroupé 2 participants.

Tableau 4. Nombre d'entrevues effectuées selon les caractéristiques des participants.

Délégations	= Total	Volet	#	Sexe	#
Terre-Neuve-et-Labrador	= 10	Sport	9	Filles	9
		Artistique	1	Garçons	1
		Leadership	0		
Île-du-Prince-Édouard	= 10	Sport	6	Filles	7
		Artistique	4	Garçons	3
		Leadership	0		
Nouvelle-Écosse	= 12	Sport	5	Filles	7
		Artistique	4	Garçons	5
		Leadership	3		
Nouveau-Brunswick	= 11	Sport	9	Filles	7
		Artistique	1	Garçons	4
		Leadership	1		
Québec	= 15	Sport	8	Filles	7
		Artistique	2	Garçons	8
		Leadership	5		
Ontario	= 18	Sport	11	Filles	8
		Artistique	7	Garçons	10
		Leadership	0		
Manitoba	= 7	Sport	6	Filles	4
		Artistique	0	Garçons	3
		Leadership	1		
Saskatchewan	= 13	Sport	9	Filles	8
		Artistique	3	Garçons	5
		Leadership	1		
Alberta	= 9	Sport	3	Filles	3
		Artistique	5	Garçons	6
		Leadership	1		
Colombie-Britannique	= 7	Sport	1	Filles	3
		Artistique	3	Garçons	4
		Leadership	3		
Yukon	= 0				
Territoires-du-Nord-Ouest	= 3	Sport	2	Filles	3
		Artistique	1	Garçons	
		Leadership			
Total du volet sport					69
Total du volet artistique					31
Total du volet leadership					15
Total de filles					66
Total de garçons					49

Une dernière série d'entrevues individuelles a été réalisée au téléphone après les JFC entre décembre 2008 et décembre 2009 avec les participants qui avaient été interviewés avant les JFC. Bien que nous ayons tenté à multiples reprises de communiquer avec les 43 participants originaux, nous n'avons pu réaliser d'entrevues post-JFC qu'avec 26 d'entre eux. Dans certains cas, les adresses courriel n'existaient plus ou nous ne pouvions identifier correctement l'adresse courriel ou le numéro de téléphone inscrits sur le formulaire de consentement. Dans d'autres cas, il nous a été

impossible de rejoindre les jeunes par téléphone ou par courriel. Néanmoins, nous avons réussi à recueillir les propos de 60 % des jeunes du groupe initial ce qui offre tout de même certains constats quant à l'impact des JFC et les souvenirs qu'ils en gardent durant les 16 mois suivant l'événement.

Tableau 5. Nombre d'entrevues pré-JFC selon les caractéristiques des participants.

Délégations	= Total	Volet	#	Sexe	#
Nouvelle-Écosse	= 6	Sport	1	Filles	5
		Artistique	5	Garçons	2
		Leadership	1		
Québec	= 6	Sport	6	Filles	5
				Garçons	1
Ontario	= 10	Sport	2	Filles	4
		Artistique	5	Garçons	3
Manitoba	= 5	Sport		Filles	1
		Artistique	2	Garçons	1
Colombie-Britannique	= 10	Sport	4	Filles	2
				Garçons	2
Total du volet sport					13
Total du volet artistique					12
Total du volet leadership					1
Total de filles					17
Total de garçons					9

Comme pour les entrevues avec les organisateurs, toutes les entrevues avec les jeunes ont été enregistrées et transcrites. Les constats présentés dans ce rapport découlent de l'analyse des transcriptions d'entrevues.

CONSTATS

Les jeunes ont apprécié leur expérience aux JFC 2008

L'ensemble des données recueillies auprès des participants confirme de façon décisive qu'ils ont fort apprécié leur expérience aux JFC 2008.

Cette section du rapport présente les constats de façon concise et réfère aux résultats saillants selon l'analyse des résultats globaux, par délégation et par volet.⁷

Les résultats détaillés obtenus aux questionnaires sont présentés dans les tableaux: voir Annexe 4 – Tableaux des résultats de questionnaires (tous les répondants); Annexe 5 – Tableaux des résultats de questionnaires par délégation; voir Annexe 6 – Tableaux des résultats du questionnaire par volet).

Réponses au questionnaire

Les données démographiques recueillies à l'aide des questionnaires démontrent que :

- la majorité des répondants avait 17 ans (30,8%) et 16 ans (21,4%)
- un plus grand nombre de filles (55,7%) ont répondu au questionnaire
- la distribution des répondants aux questionnaires selon les trois volets respectait la proportion de participants aux trois volets :
 - volet sportif : 425 répondants
 - volet artistique : 143 répondants
 - volet leadership : 40 répondants

L'évaluation générale des Jeux confirme que les participants furent très satisfaits des sites des activités, de l'ambiance générale et de la soirée des finales.

	Excellent(s)	Très bon(ne)(s)	Total
Sites d'activité	41,5%	42,2%	83,7%
Ambiance générale	37,1%	46,8%	83,9%
Soirée des finales	31,0%	48,0%	79,0%

À l'inverse, les jeux coopératifs ont été évalués comme « faible » à 20,4% et « acceptable » à 22,5%.

Ces tendances s'observent également dans l'évaluation répondants selon leur répartition par volet.

Les résultats par délégation⁸ varient un peu :

Les répondants de **Terre-Neuve-et-Labrador** ont particulièrement apprécié les sites d'activités, évalués d' « excellente » à 62,9% et l'ambiance générale, évaluée comme « très bonne » à 51,4%.

⁷ Marie-Hélène Villeneuve a contribué à l'analyse des résultats du questionnaire et à la préparation de cette synthèse des résultats.

⁸ Les résultats des Territoires du Nord-Ouest ne sont pas inclus puisqu'ils ne contiennent que 2 répondants. Les pourcentages sont donc moins représentatifs et sont exclus pour cette raison.

Ceux du **Nouveau-Brunswick** ont souligné la soirée des finales comme « excellente » à 56,3 % et le service de transport d' « excellent » à 47,6%.

Les participants de la **Nouvelle-Écosse** ont considéré la nourriture « excellente » à 51,4% et les cérémonies « très bonnes » à 50,0%.

Ceux de l'**Île-du-Prince Édouard** ont également apprécié les cérémonies, qualifiées de « très bonnes » à 54,7% et la soirée des finales, « très bonnes » à 50,8%.

Les répondants du **Québec** ont insisté sur l'accueil, « très bon » à 63,9% et les sites d'activités, « très bon » à 55,6%.

En **Ontario**, les participants ont qualifié de « très bonnes » la soirée des finales (57,0%) et l'ambiance générale (53,1%).

Ceux du **Manitoba** ont particulièrement apprécié la soirée des finales, « très bonne » à 52,4% et l'ambiance générale, « excellente » à 50,0%.

Les répondants de la **Saskatchewan** ont souligné les cérémonies, « très bonnes » à 53,2% et l'hébergement, « très bon » à 46,8%.

En **Alberta**, les participants furent satisfaits de la soirée des finales, « très bonne » à 63,6% et des cérémonies, « excellente » à 51,9%.

Les répondants de la **Colombie-Britannique** ont souligné l'ambiance générale, « très bonne » à 67,7% et le service de transport, « très bon » à 48,4%.

Au **Yukon**, les participants furent satisfaits de la soirée des finales, « très bonnes » à 77,8% et des sites d'activités, « excellents » à 72,7%.

De façon générale, les participants ont évalué l'équipe d'animation, le déroulement et l'organisation de leur volet de façon positive.

	Excellent(s)	Très bon(ne)(s)	Total
L'équipe d'animation	28,4%	45,5%	73,9%
Le déroulement et l'organisation des volets	24,0%	49,0%	73,0%

Les commentaires à la question ouverte portant sur le volet ont surtout été positifs.

Trois catégories de réponses plus négatives soulignaient des problèmes :

- d'horaire (7,0%)
- d'organisation (7,9%)
- d'erreurs d'arbitrage (7,0%).

C'est dans les commentaires des participants sur les Jeux en général que l'enjeu de l'horaire trop serré pour permettre un repos suffisant, du temps libre et le temps d'assister aux compétitions dans les autres volets/disciplines devient prédominant et représente 21,1% de tous les commentaires des jeunes.

C'est de toute évidence un facteur qui, selon les participants, mérite d'être considéré et amélioré pour les prochaines éditions des JFC.

Voici quelques exemples de commentaires que les répondants ont écrits :

« Très bon volet, mais trop de compétition par jour, empêchant l'encouragement d'autres gens de notre délégation et trop fatiguant, épuisant pour une journée »

« Super le fun! Les périodes de temps libres n'étaient pas assez longues afin d'aller voir d'autres compétitions ou faire d'autres activités. »

« L'horaire est ridicule parce qu'à chaque jour nous devons se lever à 6h00 et on retourne seulement à 23h00. Pas beaucoup de temps à dormir. »

« Trop de jeux dans peu de temps. C'était trop fatiguant pour les équipes. »

« J'aurais voulu que les événements se passera pendant trois jours à la place de deux. Comme ça on aura pu avoir plus de sommeil. »

« Plus de temps pour reposer. »

Dans l'ensemble, toutes les délégations ont évalué l'équipe d'animation, le déroulement et l'organisation de leur volet comme étant surtout « très bons » et « excellents ». Les commentaires des répondants, selon les délégations, à la question ouverte portant sur leur évaluation du volet indiquent également la même tendance que pour l'ensemble des répondants. Si l'on fait le total des réponses incluant « très bon » et « excellent », les délégations les plus satisfaites quant au déroulement des volets sont Terre-Neuve-et-Labrador (88,3%) et l'Ontario (87,8%). C'est la délégation de la Colombie-Britannique qui a le plus faible taux de réponse dans ces deux catégories (45,2%) et la plus forte proportion de répondants qui ont indiqué que l'organisation du volet était « bonne » à 41,9% et la plus forte proportion qui a jugé que l'organisation des volets était « faible » ou « acceptable » à un taux de 12,9%.

Il n'y a peu de divergences dans les réponses des participants répartis selon leurs volets comparativement aux résultats pour l'ensemble des répondants. En effet, l'évaluation de l'équipe d'animation, le déroulement et l'organisation du volet fut également positive selon les volets.

Réponses des athlètes	Excellent(s)	Très bon(ne)(s)	Total
• L'équipe d'animation du volet sportif	24,6%	46,9%	71,5%
• Le déroulement et l'organisation du volet sportif	24,3%	49,0%	73,8%
Réponses des artistes	Excellent(s)	Très bon(ne)(s)	Total
• L'équipe d'animation du volet artistique	33,3%	44,7%	78,0%
• Le déroulement et l'organisation du volet artistique	22,4%	49,0%	70,7%
Réponses des leaders	Excellent(s)	Très bon(ne)(s)	Total
• L'équipe d'animation du volet leadership	35,0%	50,0%	85,0%
• L'équipe d'animation du volet leadership	26,8%	43,9%	70,7%

Ce sont les répondants en formation au leadership qui ont écrit la plus grande proportion de commentaires positifs au sujet de leur volet (57,1%), suivi des athlètes dont 41,9% des commentaires étaient positifs et les répondants du volet des arts qui ont offert 26,7% de commentaires positifs. Ce sont aussi les artistes qui dans leurs réponses à la question ouverte sur l'évaluation de leur volet qui ont écrit le plus grand nombre de commentaires négatifs sur l'organisation du volet et les problèmes d'évaluation des performances (remise en question des décisions des juges/arbitres).

Les réponses aux questionnaires ont fait ressortir que ce fut la **première participation** aux Jeux pour 89,4% des répondants et la répartition des réponses par volet est sensiblement la même. C'est parmi les délégations que la plus grande variation émerge. Ce fut la première participation aux Jeux pour la majorité des participants avec deux exceptions, soit l'Île-du-Prince-Édouard (74,3%) et la Colombie-Britannique (77,4%). Toutes les autres délégations étaient composées d'au moins 88,7% participants qui prenaient part aux JFC pour la première fois.

Pour l'ensemble des participants, la grande **motivation pour y participer** était :

- Pour avoir du plaisir = 13,9%
- Pour pratiquer sa discipline sportive, artistique ou en leadership = 13,3%

Si on regroupe certaines catégories de réponses à cette question ouverte, on note les distributions suivantes quant aux raisons pour lesquels les jeunes ont voulu prendre part aux JFC:

- Pour participer dans sa discipline sportive, artistique ou en leadership = 41,8% (volet, développement dans le volet, compétition dans le volet, faire son volet en français)
- Pour le caractère francophone = 29,8% (s'amuser en français, faire son volet en français, pour rencontrer d'autres francophones)
- Pour avoir du plaisir = 25,8% (s'amuser et s'amuser en français)
- Pour rencontre d'autres jeunes = 21,2% (rencontres et rencontres francophones)

Les **raisons pour participer aux Jeux** ont légèrement varié d'une délégation à l'autre.

- Les répondants de **Terre-Neuve-et-Labrador, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique**, voulaient avant tout s'amuser (entre 12,2% et 14,0%), et s'amuser en français (de 12,6% à 13,5%).
- La même tendance émerge au **Yukon**, avec 16,3% de ses participants choisissant d'y participer pour s'amuser et (12,5%) pour s'amuser en français.
- Chez les répondants du **Nouveau-Brunswick et du Québec**, la possibilité de participer au volet (15,3%) et (15,7%) et l'aspect compétitif du volet (14,1%) et (13,9%), respectivement, a émergé plus souvent comme réponse.

- Pour les participants de la **Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Manitoba**, s'amuser (14,2% à 18,7%) et la possibilité de participer au volet (13,3% à 15,3%), furent les catégories les plus soulignées.
- En **Ontario**, les participants ont été motivés par la possibilité de s'amuser en français (14,3%) et la possibilité de participer au volet (12,5%).

Ces variations dans la motivation des répondants reflètent probablement les principes et les valeurs différentes qui ont encadré le recrutement d'une délégation à l'autre. (Voir l'Annexe 9 pour une comparaison des motivations des participants aux JFC aux Jeux de l'Acadie et aux Jeux franco-ontariens).

Quelques variations sont aussi évidentes dans les distributions par volet des réponses des jeunes quant à leur motivation pour participer aux JFC. Alors que les athlètes et les artistes ont des motivations semblables et plus équilibrées entre la passion pour le volet et le goût de vivre une expérience en français, les leaders se démarquent, car c'est surtout le caractère francophone des Jeux qui les attirent :

	Motivation pour participer aux JFC	
	Pour participer dans sa discipline sportive, artistique ou en lien au leadership	Pour le caractère francophone des JFC
	<ul style="list-style-type: none"> • volet • développement dans le volet • compétition dans le volet • faire son volet en français. 	<ul style="list-style-type: none"> • s'amuser en français • faire son volet en français • pour rencontrer d'autres francophones.
Athlètes	30,7%	39,3%
Artistes	30,0%	37,8%
Leaders	20,8%	52,8%

Les répondants ont **caractérisé les Jeux** comme amusants (20,3%), un lieu pour faire des rencontres francophones (11,3%) et un grand rassemblement de la jeunesse francophone du Canada (10,6%).

« Un rassemblement de jeunes canadiens de toutes les provinces et territoires, de toutes les tailles et grandeurs, de toutes les couleurs, qui ont des intérêts différents, ayant une chose en commun: leur langue. » (au sujet des Jeux)

« Un moyen pour rassembler les jeunes francophones partout au Canada et de s'amuser en même temps dans notre discipline. » (au sujet des Jeux)

« Une expérience incroyable de rencontrer des jeunes francophones autour du Canada » (au sujet des Jeux)

En tout, 43,3% de toutes les réponses spontanées écrites par les jeunes sur le questionnaire pour décrire comment ils perçoivent les Jeux soulignent le caractère francophone du rassemblement (volet en français, rencontrer d'autres francophones, rassemblement de la jeunesse francophone, rassemblement francophone, fierté de la francophonie canadienne),

Les participants des différentes délégations ont caractérisé les Jeux de façon similaire.

- Le plaisir est ressorti le plus souvent comme façon de qualifier les Jeux chez les jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador (23,5%), de la Nouvelle-Écosse (34,1%), de l'Île-du-Prince-Édouard (29,7%), du Québec (17%), du Manitoba (21,8%) et de l'Alberta (17,1%).
- Ensuite, les Jeux étaient décrits comme grand rassemblement de la jeunesse francophone canadienne, par les répondants de la Colombie-Britannique (17,5%) et de la Saskatchewan (16,4%).
- Par ailleurs, les Jeux ils étaient perçus comme un lieu où l'on fait des rencontres francophones par les jeunes du Nouveau-Brunswick (18,5%) et de l'Ontario (18,5%).

Les participants du volet de leadership se démarquent du fait qu'ils renvoient principalement à la fierté franco-canadienne (à 16,7%) et au fait que c'est pour eux un événement « spécial » (15,0%) alors que c'est le plaisir qui est davantage souligné par les athlètes (29,9%) et les artistes (23,5%) pour décrire les Jeux.

Le plaisir (11,7%), le volet (10,4%) et l'ambiance francophone (10,5%) furent ce que les participants ont **le plus aimé des Jeux** selon l'analyse des différentes catégories de commentaires qu'ils ont écrits sur le questionnaire. Cette tendance s'observe également de l'évaluation des répondants répartis par délégation.

Il est toutefois intéressant d'analyser les commentaires des participants selon des notions plus générales :

- **40% de toutes les réponses des jeunes pour décrire ce qu'ils aiment le plus des JFC soulignent leur caractère francophone**, que ce soit l'ambiance francophone, les rencontres et les échanges avec d'autres jeunes francophones ou l'occasion de faire son volet en français.
- **Les jeunes apprécient aussi leur expérience dans leur volet puisque 30,3%** des commentaires renvoient à l'apprentissage, à la compétition ou autres dimensions reliées aux activités du volet.
- **L'occasion de faire des rencontres et développer de nouvelles amitiés englobe 18,8%** des réponses des participants.
- Enfin, il est aussi utile de noter que **17,1% des commentaires des jeunes soulignent qu'ils apprécient l'ambiance des Jeux** (ambiance générale + ambiance francophone).

Par contre, les répondants ont **moins aimé** :

- le manque de sommeil (22,3%) et l'horaire trop serré (12,7%) = 25,0%
- les jeux co-ops (14,7%)
- les infrastructures et l'hébergement (13,2%)

Cette tendance se maintient lorsque les réponses sont réparties par délégation. Par exemple, le manque de sommeil a été souligné comme principal point négatif par les jeunes de la Nouvelle-Écosse (23,4%), de l'Île-du-Prince-Édouard (21,5%), du Québec (25,0%), de l'Ontario (29,5%), de la Saskatchewan (23,3%) et de l'Alberta (41,4%).

« Pas beaucoup de temps pour reposer. »

« Pas assez de temps à dormir. »

« Se réveiller à 6 heure du matin (pas assez dormi) »

« On se couche trop tard. Les athlètes sont brûlés. »

La répartition des réponses ouvertes décrivant ce que les participants aiment le moins des JFC présente certaines différences selon le volet avec les leaders qui se démarquent encore des athlètes et des artistes :

Ce que les participants ont le moins aimé des JFC				
	<i>Horaire</i>		<i>Les jeux co-ops</i>	<i>Les infrastructures et l'hébergement</i>
	<i>Le manque de sommeil</i>	<i>L'horaire trop serré</i>		
Athlètes	21,5%	13,2%	16,7%	14,6%
	Total horaire = 34,7%			
Artistes	21,0%	11,2%	11,9%	10,5%
	Total horaire = 32,2%			
Leaders	37,8%	13,5%	0%	8,1%
	Total horaire = 61,3%			

Ce sont les athlètes et les artistes qui n'étaient pas satisfaits des jeux co-ops. Leurs réponses ne sont pas assez détaillées pour nous permettre de comprendre s'ils font références à l'ensemble de toutes les activités co-ops ou plus particulièrement à celles organisées entre les participants d'une même discipline ou aux jeux co-ops pour l'ensemble des participants.

Réponses aux entrevues

Les discussions avec les participants qui ont participé aux entrevues confirment ces résultats quantitatifs. Tous les répondants se sentaient privilégiés de prendre part aux JFC et les commentaires offerts en entrevues correspondent aux réponses écrites aux questionnaires.

En effet, ils considéraient que l'événement était généralement bien organisé, que les activités se déroulaient efficacement et même que les repas étaient bons ! Quelques-uns ne trouvaient même rien à dire pour identifier ce qu'ils aimaient le moins des Jeux. Néanmoins, la question de l'horaire trop serré et du manque de sommeil a été soulevée par quelques participants.

Nonobstant ces quelques commentaires sollicités sur les améliorations à apporter aux JFC, ce que l'on retient de l'ensemble des entretiens :

- c'est l'expérience positive des participants
- leur appréciation à la fois des activités et des compétitions dans leur discipline
- leur appréciation de l'occasion de voir leurs pairs évoluer dans d'autres disciplines
- leur appréciation des occasions de sociabilité,
- leur appréciation de l'ambiance francophone et d'encouragement,
- leur appréciation des cérémonies, du spectacle des gagnants et des activités sociales.

Les extraits d'entrevue suivants illustrent les réponses des participants à la question : Qu'est-ce que tu aimes le plus des JFC ? Les propos des jeunes en entretiens confirment les résultats de questionnaire quant au regroupement des diverses catégories de réponses. **En effet, les participants ont surtout souligné les dimensions qui renvoient à l'ambiance amicale et francophone des Jeux de même qu'à l'expérience profitable dans leur volet et l'occasion d'échanger avec des jeunes provenant de partout au pays.**

PDM: On **s'encourage mutuellement**, ce qui est une chose incroyable, remarquable. (AB-leadership-M ; 17 août 08)

TL: Moi, mon volet d'improvisation c'était super. **Tout le monde avait du fun, tout le monde était à danser et excités et on était tous des amis.** Notre équipe n'a pas bien fait mais ça ne faisait pas de différence à cause qu'on s'enjoyait beaucoup. (NÉ-impro M; 16 août 08)

SF: C'est une question que je ne peux pas vraiment répondre parce que je pense que **l'atmosphère en général**, et puis c'était la même affaire en 2005, c'est **juste être ici et puis jouir de l'expérience**, je pense que c'est pas mal ça que j'aime le plus. Et puis je pense que c'est en général, c'est juste une **expérience même inoubliable** et puis c'est ça. (MB-leadership-F; 16 août 08)

JF: Je dirais juste **tout le monde est ensemble**, tu vois pas mal les autres provinces. Donc c'est **une bonne chance de rencontrer du monde**, c'est une expérience différente parce que normalement, comme au Manitoba, on joue au sport en anglais. Donc on a une chance de **vivre l'expérience en français**. (MB-volley-ball-m;15 août 08)

GJ: J'ai **vraiment tout aimé**. Edmonton Mall, où est-ce qu'on couche, tout. J'ai beaucoup aimé les compétitions aussi. J'ai **beaucoup aimé avoir du défi**, malgré mes positions que je suis arrivé tout le temps dernier, j'ai vraiment aimé ça. (NÉ-athlétisme-M ; 16 août 08)

MEV: Bien, notre première rencontre avec toutes les équipes d'impro de toutes les provinces c'était vraiment cool. **Ils ont appelé ça briser la glace**. Et puis comme au Québec, on est habitué de jouer d'une certaine manière en improvisation et hier, ils disaient les règles et c'était comme beaucoup plus strict, beaucoup plus... on accentue sur le français, on va être sévère sur les règlements. Ils exagéraient et nous autres, on était comme on était un peu reculés de ça. Et puis après ça, on a fait une grosse activité de groupe et puis c'est drôle parce qu'au début, il y avait comme une petite gêne mais après mettons une minute **tout le monde s'est dé-gêné et tout le monde parlait à tout le monde et c'était vraiment comme une grosse gang**.

M: Tu as beaucoup aimé cette activité là?

MEV: Oui.

M: Et ça t'a aidée. Le tournoi commence aujourd'hui.

MEV: **Mais ça dé-géné**, comme on a cassé la glace, nous autres, on commençait la journée avec le premier match. Et ça comme cassé la glace vu qu'on connaissait déjà un petit peu l'équipe. (QC-impro-M;15 août 08)

MP: Je pense que c'est juste le montant de personnes qu'il y a ici. **Comme tu pourras jamais finir de socialiser** parce que il y a toujours une nouvelle personne à qui tu peux parler, avec qui tu peux discuter. (IPÉ-Impro masculin 1-14 août 08)

JH: Le plus que j'ai aimé, **c'est il y avait un atelier qu'on avait qui expliquait comme l'industrie de la musique** et puis j'ai beaucoup aimé comme les différents thèmes qu'on a été appris et puis comme les choses, les avantages et les inconvénients d'aller dans l'industrie de la musique et de savoir que c'est possible d'avoir un avenir musical. (ON-musique -M ; 16 août 08)

SJ: Juste comment on est capable, tu sais. **On ne se connaît même pas de province en province, puis on rit pareil ensemble.** C'est comme si ça fait longtemps qu'on se connaîtrait. On tous ici pour une cause, représenter notre province **et je trouve ça « hot » comment il y a un environnement amical.** (SK-musique-M; 14 août 08)

GG: Pour moi, c'est les **nouvelles amitiés que j'ai fait**, comme je le sais comme pas seulement en Ontario mais comme dans tout le pays, parce que je pense que **j'ai une bonne amie de chaque province maintenant.** [...]Et ça l'a vraiment ouvert mes horizons aussi. C'est une expérience que je ne vais jamais, jamais oublier. (ON - volley-ball-F; 16 août 08)

M: Qu'est-ce que tu as aimé le plus des jeux à date?

ML: Le plus? Je pense que j'ai **aimé l'environnement amical.** Je me suis fait des bons amis, comme de toutes les... J'ai fait des amis dans les artistes et en impro et en athlétisme et j'ai même rencontré du monde sur mon équipe d'équipe Sask que je ne connaissais pas. (SK -impro-M; 17 août 08)

CW: Vraiment l'atmosphère comme telle puisque pour moi, **pouvoir me trouver avec 1 000 francophones et puis l'atmosphère, l'ambiance comme telle c'est incroyable.** Donc je serais obligé de dire l'ambiance et l'atmosphère. (NÉ-organisation-F; 16 août 08)

MG: Bien, j'aime ça être compétitif et puis c'est comme... Et puis j'aime l'ambiance dernièrement parce que tout le monde est comme... **Comme ils s'encouragent**, ils s'encouragent et puis moi, **je pensais qu'il n'y avait pas beaucoup de francophones mais maintenant c'est comme wow, il y en a plusieurs.**
(ON-volley-ball-M; 16 août 08)

CL: J'ai aimé, attends un peu, il faut que je me rappelle qu'est-ce qui s'est passé, j'ai aimé le rendez-vous avant de prendre la marche pour le défilé parce qu'on était **tout le monde ensemble et puis même si on se titillait genre celui qui va crier le plus fort**, ceux qui sortent des tunes, ça fait que veut, veut pas **on développait un esprit entre le Québec pour se trouver des chansons et puis pour se trouver une énergie.** Et aussi, c'était vraiment amical, ce n'était pas genre je trouve ça le fun d'entendre une autre région crier, le monde de ta région à toi et **puis cet esprit-là, j'ai trouvé ça vraiment beau.** Plus même que le défilé parce qu'en fait, le défilé, on était ensemble, tout le Québec et tout ça. Tandis que là, on avait vraiment **un échange de gang mais de grosse gang.** C'était vraiment beau. J'ai aimé ça. (QC-impro-F; 15 août08)

PL: Moi c'était **l'ambiance et les gens.** Les rencontres puis la fierté d'être ici et d'appartenir à cette délégation. Et je trouve vraiment que c'est **un sentiment de fierté et d'appartenance** puis je trouve ça génial **de rencontrer plein de monde** et pour eux c'est la même chose de leur côté.

KT: Moi c'est un peu la même chose. **Toutes les rencontres qu'on a faites**, c'est vraiment ce qui je pense m'a marqué le plus des Jeux et puis **voir toutes les compétitions** puis comme **la délégation comment on est devenus vraiment unis** et tout ça, c'est que je pense que j'ai aimé le plus des Jeux.
(QC-leadership-F; 17 août 08)

MR: Moi, j'aime que c'est vraiment, **moi j'ai beaucoup l'esprit sportif ou d'esprit juste en général.** Donc j'aime **comment tout le monde va taper des mains durant les concerts et tout le monde va crier leurs cris.** J'aime vraiment ça voir et j'aime vraiment les manteaux, c'est vraiment chic de voir toutes les personnes qui marchent en manteaux qui ont la même couleur et la même province et c'est vraiment beau. (ON-athlétisme-M; 15 août)

AS: Je dirais probablement, ça sonne bizarre, **mais la cérémonie où tu pouvais voir exactement tout le monde de chaque province**, tous réunis ensemble avec tous nos manteaux, la marche, quand on a marché jusqu'au parc. Même s'il faisait super chaud avec nos manteaux, c'est quelque chose que je n'oublierai pas de voir. **Comme tout le Canada défiler** avec nos manteaux, j'étais là et je regardais ça et j'étais comme wow. **J'avais pratiquement le goût de brailler, c'est gênant à dire!** (ON – athlétisme-F ; 16 août 08)

BB: J'ai vraiment aimé toute la longue marche qu'on a faite parce que **c'est juste démontrer la fierté de tout le monde** et les cris de tout le monde, c'était vraiment excitant. (SK-volley-ball-f; 15 août 08)

SS: Bien la compétition, **c'est sûr, la compétition** en athlétisme c'est ça qui est le plus fun. Puis je trouve que même si on est à Edmonton, ce n'est pas trop dépayçant parce que tout le monde parle français justement. Et on peut s'y retrouver facilement. **C'est ça qui est le fun aussi, tout le monde parle français.**

FB: Ce que j'aime le plus, bien c'est sûr **on est venus pour compétitionner mais l'ambiance globale des Jeux**, je pense. Il y a les compétitions, mais je pense que **ça se passe plus en dehors des compétitions. On se rassemble tous et tout le monde est là, tout le monde se parle ensemble**, il n'y a aucune compétition entre les provinces. C'est vraiment plaisant pour ça. (QC-athlétisme-M; 16 août 08)

En somme, les répondants déclarent s'être amusés et s'ils le pouvaient, ils voudraient tous répéter l'expérience. Il est en fait remarquable que les plus de 100 jeunes interviewés aient spontanément décrit le plaisir qu'ils ressentaient aux JFC. Bien qu'ils aient souligné quelques aspects à améliorer, et ce, pour la plupart seulement une fois que nous leur demandions d'identifier ce qu'ils aimaient le moins, les jeunes expliquaient qu'il ne s'agissait que d'éléments mineurs et que leur expérience globale était très agréable. Les propos des participants témoignent aussi de leur adhésion aux objectifs des JFC visant à renforcer l'appartenance francophone et la vitalité de la langue française, le développement des talents chez les jeunes et à favoriser les échanges entre jeunes francophones (voir l'Annexe 8).

Les discours sur l'appartenance francophone

Deux discours, les discours généalogique/culturel et linguistique, contribuent à la reproduction des identités et des communautés francophones au Canada aujourd'hui. Ces deux discours énoncent le même critère élémentaire caractérisant l'appartenance francophone⁹ : le francophone parle français. La distinction fondamentale entre ces discours est celle de l'origine ethnoculturelle et de son importance dans la définition de la communauté et de l'identité.

En effet, **le discours généalogique/culturel établit un lien nécessaire entre l'appartenance francophone et les pratiques culturelles associées aux cultures canadienne-française et acadienne¹⁰ (que ces pratiques soient soit un héritage familial ou une culture « adoptée »)**. Ce discours a historiquement défini les communautés francophones et acadiennes et il persiste encore aujourd'hui. Dans certains cas, il se transforme afin d'inclure des francophones qui ne partagent pas l'ascendance ethnoculturelle, mais qui participent et souscrivent à la culture du groupe.

Cependant, le discours linguistique apporte une nouvelle représentation de la francophonie minoritaire et a même relégué à l'arrière-plan le discours généalogique/culturel comme définition dominante dans certaines institutions/communautés francophones. **Selon le discours linguistique, la performance du français constitue le critère premier définissant l'appartenance francophone. Il intègre les francophones en une communauté sur la base du projet politique partagé de « vivre en français »**. Ainsi, le discours linguistique permet, en principe, la reproduction d'une communauté pluriculturelle puisque la langue n'est pas rattachée qu'à *une* culture nationale ou ethnique particulière.

Mais le problème de l'identité et de la communauté francophone est plus complexe que la simple question d'héritage culturel. Ces deux discours sont traversés par trois composantes d'identité dichotomiques. Cette complication entraîne des tensions entre les définitions sur le francophone qui peuvent être compatibles et/ou contradictoires. **Ces dichotomies sont les suivantes :**

1) Le français comme langue maternelle versus langue seconde ou autre;

La première dichotomie oppose les définitions qui maintiennent que l'appartenance relève de la langue première aux définitions qui ouvrent les frontières de la communauté sur la base de la capacité de communiquer en français, peu importe que ce soit une langue apprise dans le milieu familial.

2) L'identité routinière versus stratégique;

Alors que les deux pôles de la première dichotomie sont opposés et produisent des définitions inconciliables, les dimensions routinière et stratégique de l'identité peuvent être jumelées dans un même discours

⁹ Il est important de rappeler que le concept de « francophone » est utilisé de façon très large pour faire référence à tous les types d'identités associées à la pratique de la langue française au Canada ainsi qu'aux diverses affiliations que les individus peuvent établir avec les communautés francophones minoritaires. Ce concept englobe par conséquent des étiquettes telles qu'Acadien, Franco-Albertain, Franco-Ontarien, Canadien français, Québécois, francophone et bilingue.

¹⁰ Rappelons aussi que le terme « acadien » est à l'occasion utilisé dans ce texte, plutôt que le concept plus large de « francophone », pour faire référence à la spécificité acadienne que ce soit ses dimensions historiques et culturelles, telles que le « Grand dérangement » et les mets traditionnels comme la râpüre, ou encore ses dimensions culturelles et linguistiques actuelles, que ce soit les expressions et le vocabulaire de même que le sentiment d'appartenir à une communauté francophone « différente » qui rassemble les parlants français des Maritimes et les distingue des autres francophones du Canada.

d'appartenance. Cette deuxième dichotomie distingue entre l'appartenance décrite comme si elle était tenue pour acquise (routinière) ou au contraire consciente et réfléchie (stratégique) (Giddens, 1984). La dimension routinière de la francité renvoie à une appartenance qui semble « naturelle » et qui se reproduit spontanément par la performance fréquente des pratiques linguistiques et culturelles qui distinguent le francophone du non-francophone. Ce type de description caractérise la francité de ceux qui vivent en français de façon quotidienne et dans un milieu à forte prédominance francophone. À l'inverse, la dimension stratégique de l'appartenance réfère à l'effort nécessaire pour construire ou maintenir l'identité et la communauté francophone et s'apparente au sentiment d'interdépendance que Breton (1994) attribue aux « participants » et « militants » dans sa typologie des modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires. Il s'agit donc d'une identité réfléchie qui est produite par des choix et des pratiques délibérés. Ce type de description réfère à l'effort qui doit être déployé soit pour maintenir sa propre francité, soit pour assurer l'épanouissement de la collectivité francophone.

3) L'identité nationale/majoritaire versus provinciale/minoritaire.

La troisième dichotomie réfère à la conception de l'appartenance francophone en tant qu'identité minoritaire (p. ex. la communauté franco-ontarienne en tant que minorité en Ontario) ou en tant qu'identité majoritaire/nationale (p. ex. la communauté québécoise en tant que nation; les références au peuple fondateur/Canada français; l'appartenance à une nation canadienne bilingue).

Il s'agit donc de comprendre quel discours et quelles composantes dichotomiques sont reproduites par les organisateurs et les participants dans le contexte des JFC.

Les discours des intervenants des JFC 2008

Constat : Les organisateurs expriment surtout un discours linguistique, mais il n'est pas uniforme. Il englobe différentes identités « fragmentées » mais qui participent toutes à un projet commun pancanadien.

Les documents officiels de la FJCF démontrent qu'elle œuvre au développement des jeunes de la francophonie minoritaire au Canada. La description de l'organisme telle qu'affichée, par exemple, sur son site web est claire :

La Fédération de la jeunesse canadienne-française est un organisme sans but lucratif qui représente les jeunes francophones de 14 à 25 ans, au niveau national. La FJCF favorise et soutient l'épanouissement de la jeunesse francophone hors du Québec en organisant diverses activités en français. (http://www.fjcf.ca/fjcf/index_f.asp)

Par ailleurs, la description des JFC et de leurs objectifs met aussi l'accent sur le caractère francophone de l'événement :

Jeux de la francophonie canadienne
 Activité de rassemblement par excellence pour les francophones et francophiles,
 les Jeux de la francophonie canadienne enrichissent l'ensemble du pays en

stimulant les échanges et en favorisant la création de liens uniques entre les jeunes des diverses communautés francophones de partout à travers le Canada. (http://www.fjcf.ca/projets/jeux_f.asp)

Les objectifs des JFC (http://www.fjcf.ca/projets/jeux_f.asp):

- Mettre le sport et les arts au service du développement harmonieux de la jeunesse canadienne-française en vue d'encourager l'établissement d'une société pacifique et soucieuse de préserver la dignité humaine;
- Contribuer à bâtir un monde meilleur en éduquant la jeunesse canadienne-française par l'intermédiaire du sport, d'événements artistiques et de formation, sans discrimination et dans un esprit de coopération qui favorise l'amitié, la compréhension et la solidarité;
- Contribuer à l'épanouissement de la jeunesse canadienne-française en créant un climat propice au développement de la confiance en soi, au leadership et au dépassement;
- Être un lieu de ralliement de la jeunesse canadienne-française où se manifeste un sentiment d'appartenance qui contribue à favoriser le développement d'un projet de société pour la francophonie canadienne;
- Valoriser la vitalité culturelle, sociale et linguistique, indispensable à l'épanouissement d'une jeunesse canadienne-française dynamique et engagée.

Ces extraits illustrent le fait que différentes expressions servent à décrire la francité de la fédération (canadienne-française), de ses membres (francophones) et des participants aux JFC (francophones et francophiles, jeunesse canadienne-française) dans la documentation. Deux vocables sont aussi utilisés pour faire référence à la notion de collectivité francophone : communautés francophones et la francophonie canadienne. Certains vocables renvoient à une francophonie diversifiée (francophones et francophiles ; communautés francophones) et d'autres à un ensemble englobant et uni (jeunesse canadienne-française ; francophonie canadienne). Le sens accordé à ces différentes expressions n'est pas énoncé de façon explicite.

Par ailleurs, les entrevues avec les **membres du conseil d'administration (CA) de la FJCF** confirment cette tendance à concevoir, d'une part, divers regroupements francophones à travers le pays qui se distinguent par leurs différences, mais qui, d'autre part, s'unissent dans un effort commun pour promouvoir la langue française et la culture — voire les cultures — qui y sont associées au Canada ainsi qu'un sentiment d'appartenance francophone. En effet, les jeunes qui siègent au CA soulignent les distinctions sur les plans culturel, linguistique et démographique des membres associatifs de la FJCF tout en déclarant que ces derniers partagent un engagement envers la langue française. **Les références à la culture sont ambiguës et distinguent à l'occasion « une culture » commune à tous ou encore « des cultures » distinctes.** Par ailleurs, le contenu de ces cultures n'est pas défini. Néanmoins, tous adhèrent à une vision pancanadienne de la jeunesse francophone en expliquant qu'il s'agit pour la FJCF de contribuer au bien-être de l'ensemble des jeunes francophones du Canada et de favoriser le développement de l'appartenance francophone. **Ces jeunes représentants collaborent au sein de la FJCF**

pour aider tous ses membres associatifs à « faire un pas en avant » afin que tous, « main dans la main, avancent unifiés ».

Ces jeunes s'engagent à la FJCF pour faire « avancer la cause » francophone, pour unir les francophones du Canada et pour contribuer au développement de la jeunesse francophone. Ils s'intéressent avant tout au changement social qui passe par la prise de conscience et la fierté francophone ainsi que par la valorisation des jeunes. Les membres du CA retirent aussi des bénéfices de cet engagement qui découlent du réseautage et des connaissances qu'ils acquièrent par ce bénévolat.

Les JFC deviennent pour le CA une stratégie qui permet de rallier tous les membres à un projet commun qui attirera une grande diversité de participants et favorisera la découverte des divers accents de la langue française au Canada et des différentes cultures qui caractérisent les communautés francophones.

Les membres du CA estiment que les JFC contribuent à l'éveil francophone chez les uns et le renforcement de la fierté francophone chez les autres à travers les rencontres et les échanges, le dépassement de soi et l'immersion dans un environnement francophone. Ils espèrent aussi que les participants s'amuseront et qu'ils développeront le goût de s'engager dans leur communauté. Il s'agit donc de démontrer aux participants qu'il est possible de s'épanouir et de s'amuser « en français » dans le domaine qui les passionne. Pour ce faire, les membres du CA s'attendent à ce que les JFC se déroulent uniquement en français et qu'ils offrent une expérience « incroyable » aux jeunes. Les membres du CA reprennent dans leurs mots, mais de façon cohérente, les objectifs des JFC énoncés dans la documentation.

Les entrevues révèlent que les directeurs généraux et employés des associations jeunesse, les chefs et membres des équipes de mission de même que les membres et employés du Comité organisateur (CO) partagent le même engagement fondamental envers la francité.

Sauf quelques rares personnes qui contribuent aux JFC essentiellement en raison de leur emploi ou du défi professionnel que les Jeux offrent, les intervenants s'investissent principalement dans ce projet pour contribuer à la francophonie ou à la jeunesse francophone. Certains veulent notamment redonner à la francophonie ayant eux-mêmes profité du dévouement des individus qui ont encadré les activités jeunesse qui les ont marqués. D'autres mentionnent non seulement cette notion de « devoir » envers la francophonie, mais aussi le désir d'affirmer le fait français soit au niveau pancanadien, soit au sein de leur communauté. Il n'est pas surprenant que les membres du CO notent l'importance de faire valoir la francophonie d'Edmonton et de l'Alberta et ses particularités. En effet, les mêmes notions de présence francophone à travers le pays et de la nécessité de reconnaître et respecter la diversité des communautés francophones énoncées par les membres du CA de la FJCF émergent aussi des propos des autres intervenants.

Ces intervenants évoquent aussi les mêmes objectifs que les membres du CA par rapport aux JFC. Ils précisent que les Jeux encouragent chez les jeunes :

- les échanges avec d'autres francophones qui vivent différentes réalités
- le développement des talents et le surpassement de soi
- l'affirmation et la fierté francophone
- l'engagement envers la francophonie
- la prise de conscience d'une francophonie pancanadienne.

Quoique les entrevues témoignent d'un consensus incontestable envers la « cause francophone », il ne semble pas exister d'interprétation précise de la francité à promouvoir et à développer. Quelques éléments de définitions semblables émergent toutefois des propos des divers intervenants :

- Premièrement, la francophonie s'articule autour d'une langue commune, malgré des accents divers d'une communauté à l'autre à travers le Canada.
- Deuxièmement, un consensus indéniable confirme que le Québec fait partie de cette vision de la francophonie canadienne et qu'il est utile d'exposer les jeunes de la délégation québécoise à l'existence de francophones ailleurs au Canada.
- Troisièmement, tous s'entendent pour affirmer qu'il existe différentes formes d'appartenance francophone, quelles sont tous valables et qu'il est impossible de donner « une » définition de la francité. L'utilisation de différents vocables pour décrire la francophonie ou les francophonies illustre cette difficulté à articuler une vision commune. Il est intéressant de noter que quelques participants arguent que le vocable utilisé n'est pas important et qu'il faut plutôt s'attarder au « sentiment » d'appartenance et à la francité « vécue » plutôt qu'aux mots qui décrivent cette expérience. Par ailleurs, certains considèrent que la francophonie canadienne est multiple et qu'il n'existe pas « une » identité francophone pancanadienne bien qu'il y ait un besoin de se réunir et de tisser des liens en fonction de la langue française. Les JFC serviraient ainsi à soutenir les identités francophones diverses (régionales, provinciales/territoriales) de même que le sens d'appartenance à une collectivité pancanadienne. La notion de culture ou de cultures multiples/diverses est aussi indéterminée et les intervenants évitent de la préciser.
- Quatrièmement, dans le contexte de cette diversité d'options et de possibilités d'appartenance francophone, les intervenants s'entendent pour inviter les jeunes à prendre leur propre décision quant à l'appartenance francophone. Dans la mesure où ils « parlent en français » et prennent un engagement quelconque envers la francophonie, le sens que les jeunes accordent à leur francité demeure individuel. Les intervenants ne cherchent donc pas à offrir une définition de l'identité francophone, mais plutôt à permettre le cheminement personnel des jeunes dans un environnement francophone qui les incitera à développer un sens d'appartenance et à exprimer, à leur façon, leur francité.

C'est dans la description des jeunes à qui s'adressent les JFC qu'il est possible d'identifier plus facilement les caractéristiques des discours sur le francophone qu'énoncent les intervenants. Encore une fois, les membres du CA de la FJCF ainsi que les autres intervenants formulent les mêmes principes.

D'abord, tous affirment qu'il faut recruter les jeunes qui peuvent communiquer en français et qui démontrent un engagement envers la francité. Il ne s'agit donc pas pour les intervenants de limiter la participation en fonction de la qualité de la langue ni de la langue maternelle des jeunes, mais plutôt d'inclure ceux qui ont les compétences linguistiques nécessaires pour pouvoir comprendre et s'exprimer en français dans la mesure où ils ont un désir manifeste de vivre l'expérience « en français ».

Les intervenants cherchent ainsi à appuyer les jeunes qui manifestent la volonté réelle de profiter d'un événement francophone que ce soit les jeunes qui s'identifient déjà à la francophonie et qui veulent raffermir cette appartenance ou encore ceux qui présentent

un potentiel réel d'éveil et d'engagement envers la francité. **Bien que les critères spécifiques de recrutement varient d'une délégation à l'autre, ils représentent tous une interprétation de ce principe adaptée aux particularités démographiques, scolaires et sociopolitiques des différentes communautés francophones de même qu'aux critères d'adhésion et aux priorités des différentes associations jeunesse/partenaires de recrutement.**

- Par exemple, les associations jeunesse/partenaire de recrutement telles que la FESFO et la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB) œuvrent auprès des élèves des écoles secondaires francophones de leur province respective et donc les jeunes des délégations de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick aux JFC proviennent exclusivement des écoles francophones¹¹.
- Les membres de la délégation de la Nouvelle-Écosse sont aussi uniquement des élèves du système scolaire francophone de la province étant donné la collaboration entre le partenaire de recrutement, le Conseil jeunesse provincial de la Nouvelle-Écosse (CJPNÉ), et le Comité provincial des Jeux de l'Acadie de la Nouvelle-Écosse (CPJANÉ) même si la fréquentation d'une école francophone n'est pas un critère d'adhésion au CJPNÉ.
- D'autres délégations comme celle de Terre-Neuve-et-Labrador ont fait du recrutement dans les écoles d'immersion tout en accordant une priorité aux élèves des écoles francophones.
- Celles de la Saskatchewan et du Manitoba ont invité à la fois les élèves des écoles francophones et d'immersion avec pour objectif d'inclure ceux et celles qui avaient la capacité de vivre la fin de semaine en français plutôt que de faire la sélection selon le programme scolaire.

En somme, les entrevues avec les intervenants indiquent que leurs descriptions de l'appartenance francophone dans le cadre des JFC reprennent les éléments du **discours linguistique**. Ils renvoient à un projet commun articulé autour d'une langue française partagée plutôt que de reproduire un discours généalogique/culturel. Malgré quelques références à la culture ou à des cultures associées à la langue française, ce sont les caractéristiques linguistiques, et non les antécédents familiaux qui déterminent pour eux l'appartenance francophone.

Leur approche inclut toutes les personnes qui peuvent communiquer en français, **peu importe que le français soit leur langue maternelle ou non**.

C'est la **dimension volontaire et délibérée, c'est-à-dire stratégique**, qui représente le critère déterminant. Les intervenants énoncent des propos qui soulignent l'importance de l'effort et de l'engagement envers la francophonie, découlant d'un choix réfléchi de communiquer en français et de contribuer à la francophonie.

¹¹ Il est important de préciser que la fréquentation des programmes scolaires francophone n'est pas limitée aux élèves qui ont appris le français à la maison.

C'est sur la **question du statut minoritaire ou majoritaire de la francité que les intervenants proposent différentes versions**. Une conception des communautés francophones hors Québec en tant que minorité est clairement articulée pour décrire leurs diverses expériences en contraste avec le vécu des francophones au Québec qui vivent en tant que majorité dans leur province. Une certaine vision d'une francophonie pancanadienne est aussi offerte. Mais le statut de cette francophonie en tant que minorité au sein du Canada, en tant que majorité sous forme de nation francophone pancanadienne rappelant la notion de peuple fondateur ou encore en tant que majorité sous forme d'une nation officiellement bilingue n'est pas précisé.

Les discours des participants des JFC 2008

Constat : Les participants expriment surtout un discours linguistique, mais il n'est pas uniforme. Il englobe différentes identités « fragmentées » mais qui participent toutes à un projet commun pancanadien.

Les résultats aux questionnaires révèlent que :

- Plus de la moitié des répondants sont **de langue maternelle** française (57,4%)
- Leurs deux **parents sont aussi de langue maternelle** française (55,2%)
- Plus du tiers des jeunes se disent d'**origine ethnique** canadienne-française (38,7%).

Mais la comparaison des réponses réparties par délégation illustre cependant la diversité des participants et de leur rapport à la francité.

- Par exemple, la majorité des répondants de Terre-Neuve-et-Labrador avaient l'anglais comme langue première (85,7%), ni l'un ni l'autre de leurs parents n'avaient appris le français comme langue maternelle (100,0%) et le tiers d'entre eux réclamait ethnicité canadienne (33,3%).
- Les répondants de la délégation de la Nouvelle-Écosse se démarquaient par la forte proportion d'entre eux ayant à la fois le français et l'anglais comme langues maternelles (43,5%) et ayant des antécédents acadiens (61,5%).
- Une proportion importante de répondants de la Colombie-Britannique était également de langues maternelles anglaise et française (45,0%), et se distinguait aussi par le taux élevé de jeunes provenant de familles exogames (45,0%).
- Les participants du Nouveau-Brunswick se démarquaient par leur ascendance acadienne (50,0%) dans une proportion semblable aux répondants de l'Île-du-Prince-Édouard (50,8%).

Quant aux pratiques linguistiques quotidiennes des jeunes aux JFC :

- Près de la moitié des participants stipule parler « surtout ou toujours en français » **à la maison** (45,4%)
- Et le tiers d'entre eux communiquent « surtout ou toujours en français » **avec les amis** (32,7%).

Il y a cependant quelques démarcations entre les délégations. Alors que la moitié ou plus des répondants du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario et de l'Alberta converse surtout ou toujours en français à la maison, une plus grande proportion de répondants de Terre-Neuve-et-Labrador, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Saskatchewan communique surtout ou toujours en anglais à la maison. Seuls les répondants de la Colombie-Britannique déclarent en une plus forte proportion parler également en français et en anglais à la maison. Des tendances semblables se répètent quant à la langue de communication avec les amis.

En ce qui concerne le vocable qui représente le mieux leur **identité**, ces différences sociolinguistiques se reproduisent dans la comparaison des réponses réparties par délégation. Il est intéressant de noter qu'aucun vocable n'est choisi par plus de la moitié des répondants d'une délégation. Même le terme « Québécois » n'est préféré que par 45,4% des répondants de la délégation du Québec. Les identités francophones qui réfèrent aux minorités provinciales sont les plus populaires en Ontario et dans les provinces de l'Ouest. L'identité acadienne est favorisée chez les répondants du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est chez les répondants de Terre-Neuve-et-Labrador que l'identité canadienne est la plus fréquente. L'identité bilingue est prisee par au moins le cinquième des répondants de l'Alberta et de Terre-Neuve-et-Labrador.

Ces résultats quantitatifs indiquent que les enjeux soulevés dans les entrevues avec les intervenants se manifestent dans les choix identitaires des participants.

- **D'une part, les différences entre communautés francophones sont illustrées par la préférence pour les identités qui renvoient au territoire provincial (ou régional dans le cas de l'identité acadienne favorisée chez les jeunes des Maritimes).**
- **D'autre part, les participants ne se rallient pas à des vocables qui pourraient représenter une francophonie pancanadienne tels que Franco-canadien, francophone ou encore Canadien français.**

Les entrevues réalisées avec 26 participants au cours de l'année suivante les JFC sont aussi révélatrices de la prédominance des identités francophones « fragmentées » plutôt que rassemblée au sein d'une appartenance francophone pancanadienne. En effet, seulement trois participantes interrogées après les JFC ont indiqué qu'elles s'identifiaient dorénavant à une francophonie pancanadienne. Par exemple, une athlète de l'Ontario explique ce changement ainsi :

Q: Quand on s'est rencontré cet été et que je t'ai demandé quelle était ton identité, tu m'as dit que tu étais francophone, Franco-ontarienne.

R: Oui.

Q: Est-ce que tu dirais encore la même chose aujourd'hui?

R: Oui, mais je commence à avoir un tournant Franco-canadienne aussi.

Q: Ah, oui?

R: Oui.

Q: Est-ce que c'est à cause des Jeux ou c'est autre chose qui a fait ça?

R: Bien, il y a eu tellement de choses et j'ai fait des choses avant et j'avais participé au forum pancanadien à Winnipeg et puis ça m'a donné comme une autre expérience de la FJCF un peu. Et puis je vois vraiment que comme dans le fond, on est Franco-ontarien et on se bat pour notre langue

en Ontario mais on se bat aussi pour notre langue au Canada parce qu'on et quand même une minorité les francophones au Canada. D'une certaine façon. Et puis je pense que de se battre pour les deux, ça revient pas mal à une même cause d'être francophone.
(ON-F-sport; 12 décembre 08)

Deux athlètes du Québec ont aussi choisi de s'identifier à la francophonie pancanadienne suite à leur expérience aux JFC afin de souligner l'existence des francophones en milieu minoritaire au et de manifester un lien plus fort avec l'ensemble de la francophonie canadienne.

Néanmoins, l'identité francophone pancanadienne n'est clairement pas dominante dans le cadre des JFC. Ceci ne veut cependant pas dire que les Jeux ne contribuent pas au développement d'un projet de société francophone pancanadien. Au contraire, les jeunes interviewés durant et après les JFC expriment avec spontanéité la conviction que leur expérience aux Jeux a éveillé chez eux une certaine conscience à l'égard de la francophonie canadienne dans son ensemble (même s'ils maintiennent tout de même des identités francophones provinciales — ou régionale dans le cas de l'identité acadienne). L'ouverture ou la reconnaissance d'une collectivité francophone qui dépasse les frontières de la communauté provinciale (ou régionale) est du moins un pas en avant.

L'analyse des entrevues dévoile cependant que malgré cette diversité de vocables identitaires, la plupart des participants aux JFC reprennent des définitions semblables pour décrire l'appartenance francophone.

En effet, la majorité des jeunes interviewés reprennent le discours linguistique et expliquent que c'est la capacité et la volonté de s'exprimer en français qui définit le francophone.

Certains répondants reprennent toutefois des éléments du discours généalogique/culturel et du discours linguistique dans leurs propos sur l'appartenance francophone de sorte à expliquer leur propre identité en fonction d'antécédents culturels en plus du fait qu'ils adhèrent à un projet de société fondé sur la langue. **Ils établissent une distinction entre les facteurs qui construisent leur identité francophone et les critères de l'appartenance francophone en ouvrant les frontières de la communauté à toutes les personnes qui peuvent communiquer en français et qui prennent un engagement envers la francophonie. En d'autres mots, ils estiment que leur héritage culturel contribue à leur francité, mais ils ne considèrent pas les caractéristiques ethnoculturelles en tant que critères d'exclusion.**

Ce sont surtout les participants qui se disent d'origine acadienne qui reprennent le discours généalogique/culturel pour décrire leur appartenance tout en incluant d'autres personnes qui peuvent communiquer en français dans la francophonie. Quoique nous avançons ce constat général, force est de constater que le contenu de certaines entrevues ne permet pas d'identifier si les répondants présument que les autres personnes participeront à la culture acadienne et si cette adoption de la culture acadienne est requise pour faire partie de la francophonie. Il se peut donc que l'articulation des discours généalogique/culturel et linguistique chez ces jeunes présume que les antécédents culturels sont nécessaires pour réclamer l'appartenance acadienne, mais que tout parlant français peut toutefois s'associer à la francophonie comprise en tant que regroupement « francophone » plutôt « qu'acadien ».

C'est dans l'analyse des références aux dichotomies identitaires que des variations émergent dans les propos des participants.

1) Le français comme langue maternelle versus langue seconde ou autre;

Alors que la plupart des répondants conviennent qu'il n'est pas nécessaire d'avoir appris le français comme la langue pour devenir francophone, il existe quelques exceptions qui peuvent soit rattacher la caractéristique de la langue première à l'héritage ethnoculturel ou encore associer la langue première à un certain niveau de compétence linguistique.

Les références aux deux autres dichotomies identitaires sont toutefois plus diversifiées. Les répondants exposent en effet différentes versions de l'identité routinière et de l'identité stratégique, de même que de l'appartenance minoritaire et de l'intégration au sein d'une majorité.

2) L'identité routinière versus stratégique;

Quelques participants tiennent leur francité pour acquise, surtout les jeunes provenant de familles et de milieux à forte prédominance francophone, notamment ceux de la délégation du Québec et du Nouveau-Brunswick. D'autres jeunes soulignent qu'ils doivent faire un effort pour maintenir leur capacité linguistique et nourrir leur francité, particulièrement ceux de familles exogames ou anglophones (ou autre) et provenant de milieux bilingues ou majoritairement anglophone. Toutefois, les répondants partagent de façon générale une certaine conception de l'appartenance francophone qui souligne sa dimension volontaire et délibérée. C'est-à-dire que, comme les intervenants, ils insistent sur le choix que doit faire le parlant français de communiquer en français et de prendre un engagement pour s'affirmer comme francophone et pour appuyer la communauté. Même le participant qui considère que sa francité personnelle découle d'un processus spontané et routinier estime qu'il doit prendre un engagement actif pour contribuer à sa communauté.

3) L'identité nationale/majoritaire versus provinciale/minoritaire.

Les références des répondants concernant la francité en tant qu'appartenance minoritaire ou majoritaire révèlent que la francité est davantage vécue comme expérience minoritaire pour tous les participants sauf ceux du Québec. Par ailleurs, la popularité des identités québécoise, franco-ontarienne, franco-manitobaine, fransaskoise, franco-albertaine et franco-colombienne démontre que les répondants s'associent à la communauté francophone délimitée par les frontières provinciales plutôt qu'à une francophonie pancanadienne. La division des participants aux JFC en tant que membres de délégations provinciales et territoriales contribue certainement à cette préférence. Aux JFC, les jeunes représentent leur délégation provinciale/territoriale. Mais cette préférence peut aussi s'expliquer par le fait que les répondants ressentent un plus grand sentiment d'appartenance à leur francophonie provinciale ou régionale (acadienne) étant donné les différences perçues d'une communauté à l'autre et que leur appartenance est ancrée dans leur expérience quotidienne en tant que minorité partout au Canada, sauf au Québec. Autre que les participants de la délégation québécoise qui renvoient au statut majoritaire des francophones dans leur province, ce

sont surtout les répondants qui se rallient à la nation canadienne en tant que nation bilingue qui intègre la notion de francophone au sein d'une entité majoritaire plutôt que minoritaire.

Hybridité identitaire

Les entrevues révèlent par ailleurs que la plupart des participants vivant en milieu minoritaire (toutes les délégations sauf le Québec), **valorise leur bilinguisme et intègre cette caractéristique linguistique dans leur conception de soi.** Quoiqu'ils puissent choisir des vocables comme acadien, franco-ontarien, franco-albertain et autre identité qui renvoient aux communautés francophone en milieu minoritaire, ils décrivent leur bilinguisme et le fait qu'ils vivent une partie de leur vie en anglais comme composante de leur identité en tant que francophone. Cette expérience de l'hybridité identitaire émerge évidemment des entrevues avec les jeunes provenant de familles exogames ou qui déclarent avoir le français et l'anglais comme langue maternelle, mais elle est aussi caractéristique des propos de participants de famille francophone et est évoquée aussi par des jeunes de familles anglophones qui ont appris le français à l'école.

Il est intéressant de noter en effet que des participants qui n'ont pas de lien familial à la langue et à la culture (ou cultures) françaises ressentent tout de même une forme d'appartenance à la francophonie, de la même façon que des jeunes de famille francophone se déclarent « plus que francophone », parce qu'ils communiquent en anglais et participent à la majorité anglophone. Mais d'autres jeunes qui ont appris le français à l'école et qui n'ont pas de lien familial à la langue française vivent leur bilinguisme en tant que capacité linguistique et ne ressentent pas d'appartenance francophone.

Des exemples de propos des participants qui renvoient à leur conception de l'identité francophone sont présentés dans un texte synthèse (voir Annexe 7 – L'identité francophone des participants).

L'intersection entre les discours sur l'identité francophone et les discours sur le sport

La littérature scientifique sur le rôle du sport dans la reproduction des minorités culturelles au Canada révèle que les regroupements sportifs peuvent soit soutenir ou menacer l'appartenance et le renouvellement identitaires. Dans son analyse de l'impact du sport au sein des communautés ethniques et immigrantes en Ontario, Harney (1985), démontre que certains contextes sportifs contribuent au maintien des identités distinctes alors que d'autres mènent à l'assimilation à la société canadienne dominante. Lorsque la structure, la forme et l'environnement de la rencontre sont enracinés dans la culture de la minorité et en calquent les particularités, le sport peut contribuer à mousser l'appartenance et la fierté culturelle des membres du groupe. Les *Highland Games* en Nouvelle-Écosse (Cheska, 1981; Redmond, 1982), la pratique de jeux flamands en Ontario (Rensen, De Kegel and Smulders 1983) et les *Northern Games* des Territoires-du-Nord-Ouest (Paraschak 1991) en sont des exemples. En effet, ces manifestations reprennent les pratiques sportives uniques à ces communautés culturelles.

Toutefois, les sports à l'honneur aux jeux francophones au Canada ne sont pas des activités qui découlent de traditions acadiennes, canadiennes-françaises ou autres cultures francophones au Canada. Les jeux francophones reprennent plutôt les sports dominants dans la culture populaire canadienne, dont l'athlétisme, le basket-ball, le volley-ball et le badminton. Néanmoins, les événements tels que les Jeux de l'Acadie, les Jeux franco-ontariens et les tournois franco-ontariens reflètent les identités distinctes de

ces communautés, car ils affirment et célèbrent le marqueur linguistique fondamental, la langue française, en plus de mettre en scène les cultures francophone et acadienne dans leur programmation socioculturelle (Asselin 1995, Dallaire 2007a, 2008).

La recherche de Paraschak (1990, 1991, 1997) sur les jeux, tournois et ligues des Premières Nations démontre les possibilités pour l'expression d'identités distinctes par l'entremise du sport. Mais ses études notent aussi l'effet complexe du sport qui soutient et menace, de façon simultanée, la reproduction culturelle de ces communautés. D'autres études sur la participation de divers groupes ethniques aux ligues de soccer de Toronto et de London indiquent que lorsque les équipes et les clubs ne prennent pas de mesures adéquates pour maintenir leur spécificité culturelle, la pratique sportive contribue à l'atténuation et à l'érosion des identités minoritaires (Day, 1981; McKay, 1980; Walter, Brown and Grabb, 1991).

Ces analyses confirment que même quand le sport est pratiqué sous les auspices des institutions de la communauté culturelle, l'adoption des valeurs dominantes du sport organisé, notamment la priorité accordée à la victoire et aux normes standardisées, peut mener à des pratiques qui minent la reproduction de l'identité distincte. L'impact des rencontres sportives pour aviver la fierté culturelle des minorités dépend de toute évidence du contexte ainsi que des principes et des valeurs qui gouvernent l'encadrement de ces événements.

L'observation des JFC 2008 ainsi que les entrevues avec les intervenants démontrent que les préoccupations quant à la francité des Jeux ont non seulement eut préséance sur les impératifs du sport organisé dans la doctrine, mais aussi, de façon générale, dans la mise en œuvre des Jeux.

Les objectifs des JFC (extraits de documents présentés plus haut) illustrent que le volet sportif est conçu, officiellement, comme un moyen pour atteindre les visées identitaires et de changement social. Tous les intervenants interviewés ont répété cette idée, insistant que la raison d'être du projet est le renforcement de la fierté et de l'appartenance francophone chez les jeunes, et non le développement d'une excellence sportive. Les membres du CA de la FJCF ont précisé qu'ils s'attendaient à un événement qui se déroule exclusivement en français et qui privilégie la francité plutôt que l'expertise supérieure selon les normes des volets. Quoiqu'ils considèrent souhaitable d'atteindre éventuellement un haut niveau d'excellence dans les volets, ces jeunes ont souligné que l'affirmation francophone doit avoir la priorité.

Il importe de souligner que les intervenants travaillant au volet sportif au sein du CO de même que ceux œuvrant au sein des équipes de mission et d'autres intervenants ayant une expérience et une expertise sportives se sont aussi ralliés, sans exception, à cet argument. Ils ont donc repris les éléments de discours sportifs axés sur la participation plutôt que la victoire en favorisant l'esprit sportif, l'encouragement et l'appui non seulement au sein des délégations, mais entre délégations, les échanges et les rencontres à travers le sport, de même que la participation et la satisfaction de l'effort et le plaisir. Des intervenants ont déclaré vouloir offrir aux jeunes l'occasion de démontrer leurs talents sans toutefois les soumettre à une pression excessive. Il s'agissait de favoriser le surpassement dans imposer de stress. Certains ont aussi expliqué que cette approche était importante pour atteindre les visées identitaires des JFC étant donné les iniquités entre les délégations sur le plan des ressources humaines et de l'expertise sportive. **Les valeurs du discours favorisant la participation et l'encouragement plutôt que la rivalité étaient, en pratique, évidente dans la collaboration et la**

sociabilité qui régnait de façon générale entre les chefs de mission et, par conséquent, entre les délégations.

Malgré ces emprunts d'un discours sportif valorisant la participation, d'autres renvoyaient néanmoins à la recherche d'un certain niveau de légitimité selon les normes du sport organisé tout en respectant le caractère francophone de la compétition. Il ne s'agissait pas de réinventer les règles et les normes de jeu, mais plutôt de viser le développement des talents chez les jeunes à l'intérieur de ces balises dans un environnement francophone. En d'autres mots, le développement de la fierté passerait par le dépassement de soi de là l'importance d'offrir le contexte et le calibre de jeu le plus élevé possible sans sacrifier la francité des JFC.

Les membres du CA ont en outre précisé qu'ils préféreraient un scénario où les participants rentrent chez eux avec un sentiment de fierté quant à leur accomplissement et de fierté francophone même s'ils n'ont pas remporté de médailles plutôt qu'une situation où des participants gagnent leurs compétitions, mais qu'ils n'aient pas été « touchés » par l'expérience francophone. Le recrutement des participants doit, selon eux, miser sur le potentiel d'affirmation francophone plutôt que sur le talent sportif. Les intervenants responsables des délégations ont repris cette idée en expliquant que la victoire est souhaitable, mais pas au prix d'avoir à encadrer des athlètes qui n'ont pas un « bon comportement » et qui n'ont pas une attitude positive envers la francophonie. Il semblerait que ces pratiques aient effectivement gouverné le recrutement des participants, car les informations recueillies auprès des participants par questionnaires et par entrevues confirment que dans l'ensemble, ils étaient motivés à participer à une expérience francophone et aucun d'entre eux, à notre connaissance, ne semble avoir manifesté ouvertement, une attitude défavorable à la francité des JFC.

C'est face au choix à faire entre des juges-arbitres d'expression française ayant de l'expérience et des juges-arbitres qualifiés selon les normes des fédérations sportives que des divergences d'opinions ont émergé entre les différents intervenants. Ce défi est récurrent en milieu minoritaire et a servi d'exemple lors des entrevues pour interroger les intervenants sur la priorité à accorder à la francité ou à l'expertise sportive. Il faut noter d'abord que tous désiraient idéalement le recrutement de juges-arbitres qualifiés d'expression française. C'est lorsque cette situation n'était pas possible et qu'un choix s'imposait que les préférences étaient partagées

Tous les membres du CA de la FJCF ont déclaré, pour leur part, privilégier le recrutement de juges-arbitres pouvant communiquer en français.

D'autre part, les préférences étaient partagées parmi les autres intervenants : environ la moitié d'entre eux favorisait la capacité de s'exprimer en français alors que l'autre moitié privilégiait la certification selon les normes des fédérations sportives.

- Le premier groupe d'intervenants évoquait le besoin de respecter le caractère francophone des JFC et de développer les ressources nécessaires au sein de la francophonie. Tant que les communautés n'auraient atteint le niveau d'expertise requis, la certification ne pouvait être prioritaire.
- Le deuxième groupe arguait que la certification des juges-arbitres était nécessaire pour assurer un calibre de jeu élevé, à la hauteur des attentes des athlètes et des entraîneurs. Il s'agissait d'offrir une expérience sportive professionnelle et de niveau national pour impressionner les participants et prouver que les rencontres sportives entre francophones peuvent atteindre le niveau d'excellence des

compétitions au sein de la majorité. Cette préférence pour l'adhésion aux normes du sport organisé ne signifiait pas un rejet des visées identitaires des JFC. Au contraire, ces intervenants croient que la fierté francophone des athlètes sera favorisée s'ils poursuivent leur passion dans un environnement qui correspond aux conventions sportives.

Il n'est pas étonnant que ce scénario se soit imposé comme décision concrète à prendre durant la planification des compétitions sportives aux JFC 2008 étant donné le manque d'individus d'expression française en Alberta qui ont obtenu les certifications d'arbitres et les contraintes budgétaires qui ne permettaient pas de convier des experts d'expression française de l'extérieur d'Edmonton pour combler tous les postes. Face à cette situation, après avoir consulté les chefs de mission, les organisateurs ont opté pour le respect des normes sportives tout en déployant des efforts pour assurer la francité des compétitions. En effet, le rapport final du CO rapporte que tous les juges-arbitres étaient certifiés et que 90% d'entre eux pouvaient communiquer en français. Cependant, le rapport ne précise pas si :

- 1) tous les juges-arbitres avaient une certification de niveau national (tel que prévu par le plan stratégique) ou si certains d'entre eux avaient une certification de niveau provincial
- 2) combien de juges-arbitres parmi les 10% de ceux qui ne pouvaient s'exprimer en français occupaient des postes où ils devaient communiquer avec les athlètes et si ces juges-arbitres étaient jumelés avec des arbitres/bénévoles d'expression française.

Le rapport final du CO indique alors que la francité des JFC a été généralement respectée dans le déroulement des compétitions sportives.

Il est intéressant de noter que malgré la divergence d'opinions quant à la nécessité de recruter des juges-arbitres certifiés, personne ne semblait prêt à compromettre la francité des athlètes. On pourrait supposer que le caractère francophone des JFC s'applique incontestablement aux participants, mais que des critères d'efficacité, de budget ou d'excellence peuvent mener à des critères quelque peu différents pour les personnes qui encadrent l'événement (p. ex. juges-arbitres, personnel de la cafétéria).

Il est d'autant plus important d'examiner la concordance entre les buts identitaires des JFC et les aspirations sportives pour comprendre la reproduction de la francité dans le contexte d'un événement où les athlètes représentent la plus grande proportion au sein de l'ensemble des participants, environ 71%¹², de même que dans chacune des délégations. Quoique le volet sportif ait été généralement le plus populaire parmi les jeunes voulant participer aux JFC et celui pour lequel le plus grand nombre de places était alloué, les volets artistiques et leadership n'étaient pas nécessairement relégués au second plan. Il est effectivement notable de constater que les participants de tous les volets et toutes les disciplines étaient globalement valorisés aux JFC.

Tant dans la façon de concevoir et de discuter des JFC que dans leur mise œuvre, les trois volets ont mérité une considération comparable de la part des organisateurs. Les conditions particulières quant à la popularité de certaines activités au sein des différentes communautés francophones et quant aux stratégies de recrutement des divers partenaires de recrutement ont fait en sorte que les participants ne profitaient cependant pas de préparation, d'expérience et d'expertise semblable d'une délégation à l'autre.

¹² Cette proportion a été calculée à partir des listes de participants provenant de la base de données des JFC en date du 16 juillet 2008 (547 athlètes sur un total de 773 participants).

Bien que cette étude porte seulement sur l'impact possible de la poursuite de l'excellence sportive sur les objectifs identitaires des JFC, des visées d'excellence dans le volet artistique peuvent aussi potentiellement avoir un effet semblable sur la francité des JFC, surtout dans des disciplines où la communication en français ne fait pas partie de l'évaluation de la performance des participants (p. ex. les arts visuels et la danse). Ainsi, la sélection de juges-arbitres ou de participants ayant des talents particuliers dans ces domaines, mais qui ne peuvent pas ou difficilement communiquer en français pose le même type d'enjeu que ceux évoqués pour le volet sportif.

Les bienfaits des JFC 2008 pour les participants

En plus des objectifs énoncés dans la section sur les discours des intervenants sur la francophonie, la documentation précise aussi les retombées escomptées des JFC (http://www.fjcf.ca/projets/jeux_f.asp):

- Augmenter les compétences personnelles des participantes et participants;
- Accroître l'identité culturelle des participantes et participants;
- Augmenter la compréhension de la francophonie canadienne des participantes, participants et de la ville hôte;
- Augmenter la volonté de contribuer à sa communauté de la part des participantes, participants et des bénévoles;
- Augmenter la confiance en soi des participantes et participants.

En entrevue, les intervenants ont aussi expliqué que pour atteindre leurs buts identitaires, les JFC doivent s'avérer une expérience agréable. En effet, ils cherchent tous à offrir un environnement qui fera en sorte que les participants s'amusent. Ils veulent donner aux jeunes une expérience « incroyable » et marquante qui aura le potentiel de devenir un « moment aha » d'éveil à la francité. C'est dans une ambiance dynamique et par le plaisir que les intervenants cherchent à appuyer le développement des talents, à favoriser les rencontres et les échanges ainsi qu'à mousser l'appartenance et la fierté francophone.

Les bienfaits que les participants déclarent avoir retirés des JFC 2008

Les réponses aux questionnaires confirment que les participants ont assurément apprécié les JFC et qu'ils y ont effectivement vécu une expérience qui a amélioré leurs aptitudes, facilité le développement de nouvelles amitiés et renforcé leur identité francophone.

À la première question ouverte du questionnaire les invitant à préciser ce que la **participation dans leur volet** leur apporte le plus :

- Les **athlètes** ont répondu qu'ils acquerraient davantage d'expérience (19,7%)
 - « Une compétition de plus donc de l'expérience et de la pratique »
 - « Une chance de m'améliorer dans mon sport et de me persuader à continuer à pratiquer mon sport »
- Les **athlètes** ont aussi ressenti beaucoup de plaisir (17,9%)
- Les **athlètes** ont retiré des bénéfices propres à leur discipline
 - « Du volley de bon calibre! » (17,4%)
- Les **artistes** ont aussi que leur participation leur apportait de l'expérience (19,3%)
 - « pouvoir jouer sur un estrade avec un groupe, l'expérience »
- Les **artistes** ont aussi ressenti du plaisir (16,1%)
- Les **artistes** ont approfondi leurs connaissances (16,1%)
 - « savoir ce que j'ai besoin de faire »
- Ce sont cependant **les leaders** qui semblent avoir le plus appris (36,6%)
 - « De nouvelle connaissance »
 - « beaucoup de fun et j'ai appris beaucoup de nouvelles choses »
- **Les leaders** ont aussi estimé avoir acquis de l'expérience (22,0%)
 - « amis et l'expérience »
- **Les leaders** ont de plus fait des rencontres (17,1%)

À la question ouverte invitant les jeunes à décrire les bienfaits qu'ils estiment retirés de leur **participation aux Jeux** dans leur ensemble, les réponses spontanées les plus fréquentes sont :

- de nouvelles amitiés/rencontres (19,6%)
- un sentiment d'appartenance francophone (16,5%)
- une fierté (12,9%)

Il est à noter que les commentaires des participants expliquant que les JFC leur ont apporté une meilleure compréhension de la francophonie canadienne sont inclus dans la catégorie « appartenance francophone ». Les réponses aux questionnaires n'ont cependant pas indiqué que les jeunes estimaient avoir acquis une meilleure connaissance d'Edmonton ou de la francophonie albertaine. Les commentaires renvoyaient plutôt à un éveil à la présence des francophones à travers le pays. Les

répondants considèrent aussi que les JFC sont globalement une bonne expérience (14,3%).

« Des nouvelles relations »

« Une expérience de plus à mettre dans mes bagages. Rencontrer des gens qui partagent les mêmes intérêts. »

« La chance de faire de nouvelles amies »

« Conscientisation à la francophonie canadienne et nouveaux amis francophones »

« Rencontre du nouveau monde, et apporte de la fierté »

« Ça ma faite être plus fière d'être francophone »

Par ailleurs, 79,0% des répondants confirment s'être pratiqués davantage afin de se préparer pour leur volet ce qui renvoie au processus des JFC et illustre que ces derniers ne se limitent pas simplement à la fin de semaine de l'événement, mais qu'il faut aussi tenir compte des activités préparatoires à la performance dans le volet.

En plus, la majorité des participants (62,2%) ont indiqué que leur participation aux Jeux les encourage à **s'engager dans leur communauté**.

- La distribution des réponses par délégation indique cependant que cette volonté se manifeste surtout chez les jeunes de l'Alberta à un taux de 81,5%, suivi des jeunes de la Colombie-Britannique à un taux de 75%.
- Il n'est pas surprenant que la comparaison des réponses par volet révèle par ailleurs que c'est une plus grande proportion de participants au volet leadership (82,0%) qui expriment la volonté de s'engager dans la francophonie.

Les propos des jeunes durant les entrevues confirment ces résultats quantitatifs puisque les participants ont répété les mêmes types de réponses pour décrire les bienfaits qu'ils estimaient retirer de leur expérience aux JFC. En effet, ils ont encore une fois évoqué les rencontres, l'expérience et les connaissances acquises de même que le renforcement de leur appartenance et de leur fierté francophone.

MH: Et qu'est-ce que les JFC t'apportent? C'est quoi les bienfaits des JFC pour toi?

JRS: Des nouveaux *friends*. Beaucoup. Comme là, du Québec, ils ne connaissent pas le 15 août. Bien, ils le connaissent mais pas comme nous autres on les connaît. Et puis là, il y a trois personnes du Québec et une personne de l'Ontario qui sont supposés de descendre le 15 août prochain nous trouver au Nouveau-Brunswick et venir avec nous autres. (NB-sport-M ; 16 août 2008)

AJ: Ça amélioré mes talents en impro parce que ça fait longtemps et puis on vient juste d'avoir un atelier de réchauffement avec du monde qui vient de la ligue nationale d'impro. Alors, ça a aidé beaucoup. (CB-arts-M ; 14 août 2008)

AB: Oui, vraiment ça me fait réaliser que comme je ne savais même pas qu'il y avait beaucoup de francophones de même dans d'autres provinces et tout ça. Je ne savais même pas qu'il y avait autant de francophones. Moi, je suis vraiment fier d'être français et de voir que beaucoup de monde du Canada comme ici qui viennent aux JFC et puis qui parlent français, ça me fait réaliser vraiment que comme le français est vraiment gros et il y a beaucoup de monde qui parlent français et tout ça. (NB-sport-M ; 14 août 2008).

M: Qu'est-ce que vous allez retirer de la fin de semaine?

JM: Je sais. J'ai pris une nouvelle appréciation, comme j'ai dit, j'avais aussi la chance d'améliorer mon niveau de français. J'avais la chance de rencontrer des nouveaux amis, d'apprendre à propos de leur province, comme ce qu'ils font à l'école et tout ça. Comme à Terre-Neuve, c'est comme le même type de personne et puis la diversité, ça m'a donné beaucoup de perspective et je suis tellement contente que je suis venue ici.

HC: Oui, moi, aussi pour l'amélioration de mon français, c'est la plus bonne chose que je peux faire ici. (TN-sport-F ; 16 août 2008)

MH: Qu'est-ce que les JFC vous apportent ce weekend ?

AZ: Plus de fierté, plus de fierté, yes.

MH: Une fierté francophone ou une fierté pour le basket-ball?

AZ: Francophone, juste pour voir tout le monde qui veut la même chose. (SK-sport-F ; 16 août 2008)

DP: Des nouveaux contacts, des nouveaux amis, encore plus d'expérience sur une scène. Je crois que c'est plus tard aujourd'hui, on va rencontrer les juges après notre performance et puis le feed-back là, je crois qu'il va être bien apprécié. » (ON-arts-M ; 15 août 2008)

L'analyse détaillée des informations obtenues par entrevue est présentée dans un texte synthèse (voir Annexe 8 – Les bienfaits selon les participants).

Les entrevues réalisées durant l'année suivante les JFC témoignent aussi de l'impact positif de l'événement pour soutenir l'identité francophone des participants. Les quelques extraits suivants illustrent bien les commentaires des jeunes qui **associent l'intensification de leur appartenance francophone** :

- **au grand rassemblement francophone**
- **où ils ont été entourés de jeunes provenant de toutes les provinces**
- **avec qui ils ont échangé et développé des amitiés.**

Comme moi, ça m'a fait prendre... Comme j'ai réalisé ma culture. Ça sonne *comme drôle* but je n'étais pas vraiment comme pro français avant ou trop, et puis là, après que tu vois la multitude de personnes qui parlent le français, tu es comme wow! Je suis partie de quoi de spécial et puis je suis fière de ça.
(NÉ- arts; 5 décembre 08)

Q: Ah, oui? Pourquoi tu dirais que tu es plus francophone maintenant?

R: Bien, rien que le fait d'être avec d'autres francophones et puis parler avec eux autres et puis les activités qu'on a faites là-bas pour savoir plus de notre culture et puis les cultures des autres, ça m'a appris comment qu'on est à l'entour des francophones et puis tout et puis ça m'a renseigné plus sur ma culture.
(ON-arts; 9 décembre 08)

Q: Est-ce que vous pensez que votre identité francophone a changé depuis ou à cause des JFC?

R: Je crois qu'après les jeux, ça monté un petit peu plus à cause que, bien, on était avec un groupe et puis c'était une différente ambiance. Depuis cette journée-là, ça m'a donné un peu plus d'une pousse pour faire des choses, faire plus de choses en français.
(CB-sport; 7 décembre 09)

Q: Et qu'est-ce que ton identité acadienne ou francophone est plus forte depuis les jeux?

R: Oui, c'est plus fort, à cause de cette réalisation-là que je fais partie de quoi de plus gros que moi-même.

Q: Et tu as trouvé que ça, ça t'a fait un effet plus gros que quand tu étais allée aux Jeux de l'Acadie, par exemple.

R: Pour sûr.

Q: Pourquoi?

R: C'est comme je dis, aux Jeux de l'Acadie, j'étais connaissante qu'il y avait des francophones au Nouveau-Brunswick. J'étais connaissante qu'il y en avait à Halifax et partout autour de la Nouvelle-Écosse. Je savais qu'il y en avait à l'Île-du-Prince-Édouard. Et puis comme des rencontres avec eux, c'était comme oh, hey! Mais comme avec tout le pays, c'est gros.

(NÉ-arts; 5 décembre 08)

Les JFC 2008 : un exemple à suivre

Force est de constater que les JFC 2008 étaient non seulement un succès sur le plan de l'efficacité technique et logistique, ils ont aussi été un succès en tant que projet visant à favoriser le développement des talents, les échanges et le renforcement de l'appartenance francophone.

La cohérence entre les buts des JFC énoncés dans les documents et ce qu'en disent les intervenants en entrevue démontre que tous partagent la même vision. Cette adhésion unanime à la primauté du caractère francophone des JFC et l'entente globale sur les stratégies à adopter facilitent certainement le travail et les efforts déployés par les intervenants. Cette vision commune guide aussi le recrutement de participants qui sont aptes à profiter de la francité des JFC et qui contribuent à assurer un environnement francophone. Par ailleurs, les questionnaires et les entrevues avec les participants confirment la réalisation des objectifs énoncés. Ces derniers vivent des moments agréables et forts aux JFC, ils améliorent leurs talents (surtout dans les volets sportif et artistique) ou acquièrent de nouvelles habilités (leadership) et ils étendent leur réseau d'amis, et ce dans un environnement qui renforce leur sentiment d'appartenance francophone et anime leur fierté.

SUGGESTIONS ET ÉLÉMENTS DE DISCUSSION

Les suggestions et les éléments de discussion qui suivent émanent d'une réflexion sur les résultats de recherche des JFC 2008 à la lumière :

- a) des 9 conditions gagnantes émanant de l'évaluation des initiatives jeunesse francophones exemplaires par leur renforcement du sentiment d'appartenance et leur accroissement de l'engagement des jeunes à la francophonie (Dallaire, 2007b)
- b) la littérature sur le sport et la reproduction des identités minoritaires
- c) les études sur les Jeux de l'Acadie, les Jeux franco-ontariens et les Jeux francophones de l'Alberta

Ces commentaires servent à alimenter les discussions au sein de la FJCF afin d'assurer le succès continu des JFC.

Appliquer le principe « par et pour les jeunes »

Les jeunes participent activement à la conception et à la mise en œuvre de l'initiative.

Étant donné le caractère minoritaire de la francophonie au Canada, certains défis sont inévitables et se poseront dans la planification et la mise en œuvre du projet des JFC. Par exemple, l'expérience des jeux francophones et autochtones révèle que la remise en question des critères de recrutement des participants de même que du niveau de conformité aux normes du sport organisé est un défi perpétuel.

Afin que la mise en œuvre du projet dans son ensemble, mais aussi dans son élaboration plus détaillée, respecte les principes et les attentes de la FJCF, **il serait sage que le CA développe des lignes directrices plus précises pour orienter le travail du CO des JFC et les efforts des partenaires de recrutement.** Ces principes et ces attentes devraient ensuite être discutés par tous les membres de la fédération et entérinés en assemblée générale.

En effet, toute question provenant du CO quant à la planification des JFC devrait être résolue par le CA de la FJCF, et non par les chefs de mission ou les représentants des partenaires de recrutement.

Quoique les intervenants des JFC 2008 semblent avoir, de façon générale, partagé une vision commune des buts des Jeux et des moyens pour y parvenir, une formalisation plus accrue des principes du CA de la FJCF contribuerait à assurer une telle cohérence pour les prochaines éditions des Jeux. Elle servirait aussi à diriger le travail du CO de façon plus efficace et limiterait le nombre d'interrogations des organisateurs. Une formalisation plus accrue ferait en sorte que ce sont véritablement les jeunes de la FJCF qui déterminent les orientations des JFC même s'ils délèguent l'organisation de l'événement à un CO et la formation/préparation des délégations aux partenaires de recrutement.

Des principes clairs devraient notamment être énoncés par le CA et l'AGA de la FJCF pour guider les intervenants sur les enjeux qui suivent.

Valoriser la langue française et la culture/les cultures francophones

L'initiative se déroule entièrement et exclusivement en français. Elle valorise le français et met en valeur la culture francophone dans sa programmation (c'est-à-dire dans son contenu principal, dans le volet social – spectacles, musique et divertissement – qui entoure l'activité).

Il serait important d'appuyer et d'encourager les partenaires de recrutement à continuer de fonder la sélection des chefs de mission, entraîneurs et accompagnateurs non seulement en fonction de leur expertise sportive, artistique ou en leadership, mais aussi en fonction de leur engagement envers la francophonie et les visées identitaires des JFC. Les délégations ont un rôle important à jouer dans l'établissement d'un environnement qui valorise la langue française.

Les membres du CO ne sont pas nécessairement des intervenants issus du réseau jeunesse francophone familiers avec les pratiques habituelles lors des rencontres des associations jeunesse. Il serait utile que le **CA de la FJCF prenne le temps d'identifier clairement ses attentes** et d'aviser le CO des stratégies reconnues et souhaitées telles que :

- Privilégier la musique des artistes francophones non seulement pour les spectacles, mais les danses et la musique d'ambiance. Préciser par exemple qu'une danse avec DJ Much Music n'est pas pertinente.
- Principes à suivre pour planifier les échanges entre les jeunes et organiser des jeux brise-glaces qui plairont aux adolescents.

Ce ne sont que deux exemples qui servent à illustrer l'argument que la FJCF et ses membres détiennent une expertise particulière en matière de rencontre jeunesse qui n'est pas répandue. Vous êtes aussi les experts qui pourront décrire comment mettre en valeur les produits culturels francophones (p. ex. CD de musique francophone distribué aux participants avant les JFC pour les introduire aux artistes qui seront mis en scène).

Par ailleurs, est-ce que la FJCF veut promouvoir une vision particulière de la francophonie? Il ne s'agit pas ici d'imposer une définition de la francité, mais plutôt d'indiquer les notions centrales que valorise la FJCF tout en encourageant les participants à exprimer leur francité et leur sens d'appartenance à leur façon.

Par exemple, les entrevues avec les membres du CA ont démontré une insistance sur les différences, les particularités d'une communauté à l'autre, d'une part, mais le besoin de se réunir et de soutenir un regroupement de tous les francophones du pays, d'autre part.

De plus, un des objectifs énonce que les JFC doivent « Augmenter la compréhension de la francophonie canadienne ». Quels sont les éléments de la francophonie canadienne à mettre en valeur ? Quelques pistes de réflexion émanent des entrevues et des questionnaires :

- Les particularités d'une communauté à l'autre (accents, traditions, pratiques culturelles, vécu quotidien en tant que minoritaire ou majoritaire)
- Le fait qu'il existe des francophones d'un bout à l'autre du pays
- L'importance de s'engager envers la francophonie
- L'encouragement à s'afficher fièrement et publiquement comme francophone

- Le besoin de collaboration et d'interdépendance entre francophones

Réfléchir à ces questions permettrait de mieux guider le CO quant au contenu des cérémonies et des activités socioculturelles.

Un des objectifs souligne aussi que les JFC serviront à faire connaître la ville-hôtesse. Quelles sont vos attentes par rapport à cet objectif ?

- Visites de lieux touristiques ?
- Intégration des particularités de la communauté locale dans les cérémonies et les activités socioculturelles ?
- Est-ce que vous voulez en savoir plus sur les couleurs locales de la ville hôtesse ou de la région/province hôte ?

Un travail de réflexion est utile pour déterminer les attentes de la FJCF quant à la francité à mettre en scène afin de guider le CO, surtout en ce qui concerne le contenu des cérémonies, les activités socioculturelles et l'environnement global des JFC. **Quoique le rassemblement d'un grand nombre de participants qui communiquent en français puisse créer en soi une certaine ambiance francophone, ce n'est suffisant pour créer une atmosphère dynamique.**

Une fois réuni, il reste à animer les participants en mettant en valeur la culture francophone.

Il n'est pas inhabituel que les organisateurs de jeux dépensent beaucoup d'énergie à la planification des compétitions. Il s'agit après tout de l'activité principale qui attire les participants et comme ce sont les disciplines qu'ils connaissent, ils auront des attentes quant au contenu et à la forme des activités. La planification des compétitions est un travail plus technique (horaire, installations, ressources humaines) souvent encadré par des normes disciplinaires.

Cependant, l'élaboration de la programmation socioculturelle entourant l'événement est aussi importante, sinon plus, dans le cas de jeux qui visent avant tout à renforcer l'appartenance culturelle de groupes minoritaires. Il est donc important que la FJCF guide le CO dans ces démarches.

Défi : valoriser la langue française et la culture/les cultures francophones tout en permettant d'accroître le nombre de participants

Ce défi découle de la condition minoritaire des communautés francophones à l'extérieur du Québec et demeurera constant, d'une édition des JFC à l'autre. La FJCF doit donc demeurer vigilante en établissant des critères de recrutement qui assureront que l'environnement global des Jeux demeure un espace de valorisation de la francophonie.

Il semblerait pour l'instant qu'un principe de base gouverne le recrutement des participants : ces derniers doivent non seulement être aptes à communiquer en français durant tout l'événement, mais aussi avoir la volonté manifeste de le faire.

Un des enjeux à considérer pour assurer un climat qui valorise le français est le suivant :

- Attirer une majorité de participants qui s'expriment aisément en français et qui manifestent une forte appartenance ainsi qu'un engagement francophone.

Ce n'est que lorsque la proportion de ce type de participants est assez forte que l'on peut intégrer au groupe des participants pour qui s'exprimer en français demande un effort et chez qui l'on veut inciter un « éveil » à la francité. Ceci ne veut pas dire limiter la participation aux jeunes qui sont déjà « convertis » à la francophonie. Mais la promotion de la francité et de la fierté francophone auprès de jeunes qui ne sont pas encore convaincus de vouloir s'engager envers la francophonie se fera plus aisément si ces derniers sont exposés à une majorité de jeunes qui y croient.

La question est donc de déterminer la proportion optimale de jeunes qui s'exprime de façon routinière pour que le recrutement de jeunes qui communiqueront à l'occasion en anglais ne mine pas l'impact général des JFC sur l'ensemble des participants.

- **Il s'agit d'une part d'assurer une ambiance francophone englobante.** Par exemple, les entrevues avec les participants aux JFC 2008 ont indiqué que certains d'entre eux ont entendu d'autres groupes de jeunes qui communiquaient entre eux en anglais. Mais l'important, c'est que de façon générale, la plupart des participants parlaient en français. Ceux qui s'exprimaient en anglais représentaient une faible minorité. Le français demeurait donc valorisé.
- **Il s'agit d'autre part d'assurer que l'environnement sera propice aux rencontres et aux échanges.** Les entrevues ont en effet démontré que quelques participants s'exprimaient difficilement en français. Ils tendaient donc à faire moins de rencontres à l'extérieur de leur délégation étant donné les contraintes linguistiques.

Un niveau minimum de compétences en français devient donc nécessaire pour permettre aux participants de profiter de l'ensemble de l'expérience des JFC et non seulement de la compétition dans leur volet.

Défi : valoriser la langue française et la culture/les cultures francophones tout en permettant de former les participants

L'initiative contribue au développement du leadership et/ou de compétences/connaissances/talents particuliers. L'apprentissage et le perfectionnement des habiletés renvoient aussi à l'occasion offerte aux jeunes de relever des défis, de parfaire leurs talents, de se valoriser et de s'actualiser. Cette notion dénote en outre un élément d'excellence, en ce sens qu'il est question d'encourager les jeunes à viser l'excellence. Les jeunes s'investissent dans les activités qui cultivent un sens d'accomplissement, de réussite et de compétence. Quel que soit le contenu de l'apprentissage, il importe que la formation se fasse en français et qu'elle offre des compétences et un contenu pour que les jeunes puissent ensuite œuvrer en français.

Ce défi découle aussi de la condition minoritaire des communautés francophones à l'extérieur du Québec et les difficultés varieront d'une région hôte à l'autre selon la disponibilité d'experts d'expression française pour gérer les différentes disciplines des JFC et contribuer à la formation des jeunes (entraîneurs, formateurs, juges-arbitres...).

Bien que les Jeux du Canada et les Jeux du Québec soient des modèles pertinents à calquer quant à la planification stratégique et logistique, il n'est pas toujours possible de reproduire le contenu technique des compétitions. Toutefois, ces jeux ne partagent pas les buts identitaires des JFC ni les contraintes liées à la condition minoritaire des communautés francophones. Ce sont les Jeux de l'Acadie qui se rapprochent le plus des JFC et qui indiquent les pratiques exemplaires à suivre pour contribuer au développement de l'expertise des participants et des communautés tout en maintenant le caractère francophone des jeux. L'évolution, l'expérience et le succès des Jeux de l'Acadie montrent l'importance de développer les compétences et les ressources humaines au sein des communautés avant d'exiger le respect de normes techniques établies par les fédérations sportives.

Les difficultés reliées à cet enjeu se sont manifestées aux JFC 2008 par un manque de juges-arbitres certifiés d'expression française pour pourvoir à tous les postes. C'est une situation qui risque de se reproduire aux prochaines éditions des JFC.

Quelle est la préférence des membres ou du CA de la FJCF : que la francité ou l'excellence dans la discipline prime?

Dans le cas des disciplines sportives aux JFC, les questions plus précises qui se posent sont :

- Est-ce que les compétitions sportives doivent être sanctionnées par leurs fédérations respectives?
- Est-il nécessaire que les juges-arbitres aient obtenu une certification de niveau national (tel que stipulé par le plan stratégique des JFC 2008)? Étant donné le niveau actuel de compétition aux JFC, est-ce qu'une certification de niveau provincial suffirait?

Cet enjeu pourrait aussi éventuellement se manifester par la difficulté de trouver des entraîneurs certifiés si des normes du genre étaient imposées.

Il est important de noter que le succès des Jeux de l'Acadie en tant que stratégie de développement communautaire et de développement de la jeunesse francophone relève en partie du fait que les différentes normes du sport organisé n'ont été imposées pour leur mise en œuvre qu'une fois que les membres des communautés avaient acquis l'expertise nécessaire.

Enchaîner : avant, pendant, après

L'initiative assure une certaine continuité à la participation des jeunes.

Les JFC ne se limitent pas à un événement ponctuel d'une fin de semaine qui a lieu au trois ans. La rencontre aux trois ans représente plutôt le point culminant d'un processus qui comprend le recrutement de l'équipe de mission et des entraîneurs, la sélection des participants ainsi que leur préparation/entraînement et devraient idéalement inclure un suivi après l'événement.

Le défi à résoudre est celui de fournir les ressources financières nécessaires pour que chaque partenaire de recrutement puisse effectivement préparer sa délégation de façon adéquate et offrir une expérience qui s'étend au-delà de la fin de semaine des Jeux. Un travail de représentation politique reste à faire auprès de bureaux régionaux de Patrimoine canadien pour pallier les iniquités d'une délégation à l'autre.

Il serait peut-être aussi utile que la FJCF fasse un suivi plus systématique auprès des partenaires de recrutement pour les encourager à prendre des initiatives qui assurent l'enchaînement et le prolongement de l'expérience des JFC.

Entre autres, il serait utile d'inviter les partenaires de recrutement à partager les stratégies qu'ils ont mis en place pour :

- La levée de fonds
- La sélection des intervenants et des participants
- La formation des intervenants et des participants
- Les liens établis entre la délégation et la communauté
- La préparation à l'expérience identitaire des JFC

Ce partage d'information servirait à outiller tous les partenaires de recrutement et à établir les meilleures pratiques pertinentes à adapter selon les milieux. Chaque partenaire de recrutement possède des connaissances et une expertise particulière dont pourraient profiter les autres : que ce soit l'expérience en marketing et en levée de fond de la délégation du Manitoba aux JFC 2008, les compétences reconnues en planification et en gestion d'une délégation chez Sports-Québec, l'expérience de la FESFO à créer une ambiance dynamique et autres exemples.

Par ailleurs, étant donné que Sports-Québec ne profite pas d'une expertise en animation jeunesse ni en francophonie minoritaire, il pourrait être utile d'outiller ses intervenants afin de les aider à préparer les participants du Québec non seulement sur le plan de l'esprit sportif et de collaboration inter-délégation, mais aussi pour commencer le travail de conscientisation eu égard à la francophonie canadienne plus large.

Rassembler les jeunes francophones

L'initiative permet aux jeunes de se réunir, de rencontrer d'autres jeunes francophones et de constater que d'autres jeunes vivent la même expérience qu'eux en tant que francophones, ou de découvrir aussi que d'autres jeunes ont des expériences différentes de la francophonie (selon le contexte social, culturel, démographique, politique...).

Les données de questionnaire et d'entrevues confirment que les jeunes apprécient les JFC non seulement parce qu'ils participent à un volet qui les passionne, que ce soit dans les activités sportives, artistiques ou de leadership, mais surtout parce que les Jeux sont un lieu de rencontres et d'échanges avec d'autres jeunes francophones.

Les intervenants et les jeunes reconnaissent que l'ambiance amicale et chaleureuse du rassemblement (plutôt qu'un environnement compétitif où les participants deviennent des adversaires) est un élément central du succès des Jeux pour :

- Renforcer l'appartenance francophone
- Assurer le plaisir des participants
- Développer la confiance en soi des jeunes.

Les participants évoquent les rencontres et les échanges qu'ils font avec d'autres jeunes francophones comme réponse à plusieurs des questions posées sur le questionnaire et lors des entrevues :

- Ce que sont les JFC?
- Ce qu'ils aiment le plus des JFC?
- Motivation pour participer aux JFC?
- Bienfaits des JFC?
- Pourquoi faudrait-il assurer la continuité des JFC?

Les partenaires de recrutement ont mis en place différentes stratégies pour favoriser les rencontres et les amitiés entre les membres de leur délégation avant et pendant les Jeux. Il est important d'encourager les partenaires de recrutement à continuer de recruter des chefs de mission, des entraîneurs et accompagnateurs qui valorisent un environnement amical qui favorise les échanges entre jeunes de diverses équipes et volets.

L'établissement d'un environnement propice aux nouvelles amitiés commence donc au sein des délégations, mais le succès des JFC dépend aussi des rencontres entre jeunes de diverses délégations tout au long des Jeux.

Pendant les JFC, ce sont, entre autres, les jeux co-ops qui ont pour but de mélanger les jeunes de différentes délégations et de les inciter à échanger. Il est fort malheureux que 14,7% des participants notent leur insatisfaction face à ces activités. On note cependant que les participants en improvisation et en leadership sont ceux qui ont le plus apprécié les activités co-ops. Il serait donc utile de s'inspirer des activités qui ont eu lieu dans ces disciplines pour améliorer les jeux brise-glaces dans les autres disciplines.

Ces jeux brise-glaces méritent d'être planifiés avec la même rigueur que le contenu compétitif des volets, que ce soit quant à leur contenu (activités intéressantes et adéquates pour des adolescents) et quant à leur mise en œuvre (p. ex. ne pas les annuler ou réduire par manque de temps).

Par ailleurs, les jeux co-ops devraient être sous la responsabilité d'experts en la matière, de la même façon que le contenu de chaque volet est élaboré par des experts des différentes disciplines. En d'autres mots, les jeux brise-glaces sont tout aussi valables que les compétitions pour atteindre les buts des JFC et devraient profiter des considérations comparables.

Rapprocher les jeunes et la communauté

Les partenaires de recrutement contribuent à rapprocher les jeunes et la communauté par les activités de levée de fonds de même que par les activités de préparation telles que les spectacles communautaires offerts par les artistes des délégations. Une autre partie de ce travail de rapprochement se manifeste par les échanges et les liens qui s'établissent entre les participants et les experts/formateurs qui les préparent/entraînent pour les compétitions aux JFC.

L'échange d'information et le partage d'expertise entre les partenaires de recrutement permettront d'outiller toutes les délégations afin de développer des activités de rapprochement avec la communauté avant et au retour des JFC.

Pendant les JFC, le travail des bénévoles qui œuvrent au déroulement de l'événement et qui côtoient les jeunes agit aussi comme facteur de rapprochement. Un autre élément pendant les JFC qui renforce le lien entre les jeunes et la communauté est plus difficile à créer et à nommer : il s'agit du « sentiment » d'être accueilli chez et par une communauté francophone. Les circonstances géographiques et démographiques des villes-hôtes (petites/moyennes vs urbaines, concentrées vs. répandues/éparpillées, francophonie minoritaire vs. majoritaire) jouent un rôle dans la capacité du CO à attirer des bénévoles et des spectateurs aux JFC.

La FJCF devrait encourager le CO à mettre en place les conditions et les stratégies qui feront des JFO un projet rassembleur et dynamisant pour la francophonie locale/régionale.

Il serait peut-être utile de profiter de l'expérience et de l'expertise des Jeux de l'Acadie pour connaître les stratégies et les mesures adoptées par les CO qui ont organisé les différentes Finales.

RÉFÉRENCES

- Asselin, M. C. (1995). *The Franco-Ontarian Games Study. Final Report*. Toronto: Ontario Ministry of Citizenship.
- Bernard, R. (1998). Le Canada français : entre mythe et utopie. Ottawa: Le Nordir.
- Birrell, S. & Richter, D.M. (1994). Is a diamond forever? Feminist transformations of sport. Dans S. Birrell et C.L. Cole (dirs.), *Women, sport, and culture* (pp. 221-244). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Boissonneault, J. (1996), «Bilingue/francophone, Franco-Ontarien/Canadien français: choix des marques d'identification chez les étudiants francophones», *Revue du Nouvel Ontario*, vol. 20, p. 173-192.
- Boissonneault, J. (2004), «Se dire... mais comment et pourquoi? Réflexions sur les marqueurs d'identité en Ontario français», *Francophonies d'Amérique*, n° 18, p.163-170
- Breton, R. (1994). Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires. Essai de typologie. *Sociologie et sociétés*, 26(1), 59-69.
- Breton, R. (1985). L'intégration des communautés Francophones hors Québec dans des communautés de langue française. *Revue de l'Université d'Ottawa*, 55(2), 77-90.
- Breton, R. (1964). Institutional completeness of ethnic communities and personal relations of immigrants. *American Journal of Sociology*, (70), 193-205.
- Butler, J. (1990). *Gender Trouble. Feminism and the subversion of identity*. New York and London: Routledge.
- Butler, J. (1993). *Bodies that matter: on the discursive limits of "sex"*. New York: Routledge.
- Cardinal, L. (1994). Ruptures et fragmentations de l'identité francophone en milieu minoritaire; un bilan critique. *Sociologie et sociétés*, 26(1), 71-86.
- Cardinal, L. (1997). *L'engagement de la pensée. Écrire en milieu minoritaire francophone au Canada*. Ottawa: Le Nordir.
- Cheska, A.T. (1981, mai). *Antigonish Highland Games: a community's involvement in the Scottish festival of eastern Canada*. Communication présentée à la conférence annuelle de la North American Society for Sport, Hamilton, Ontario.
- Dallaire, C. (2003a). "Not Just Francophones": The Hybridity of Minority Francophone Youths in Canada." *International Journal of Canadian Studies*, (28), 163-199.
- Dallaire, C. (2003b). "Sport's impact on the francophoneness of the Alberta Francophone Games", *Ethnologies*, 25(2), 33-58.
- Dallaire, C. (2004). « 'Fier de qui on est... nous sommes FRANCOPHONES!' : L'identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens. » *Francophonies d'Amérique*, 18, 127-147.
- Dallaire, C. (2007a). Les festivals sportifs et la reproduction des communautés minoritaires: Une analyse comparative des jeux francophones au Canada. Dans Augustin, J.-P. et Dallaire, C. (dirs.). *Les enjeux du sport et des jeux dans la francophonie canadienne* (pp. 139-172). Talence, France : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine,
- Dallaire, C. (2007b, 30 mars). *Fonds Initiative Jeunesse: Évaluation formative et prospective. Rapport final*. Préparée pour les Programmes d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien. Ottawa : Université d'Ottawa. 73 p.
- Dallaire, C. (2008). La reproduction de l'identité francophone chez les jeunes : Le rôle de la stabilité des discours identitaires et de la représentation de la culture, *Francophonies d'Amérique*, 26, 357-381.
- Dallaire, C. et Denis, C. (2000). «'If you don't speak French, you're out': Don Cherry, the Alberta Francophone Games, and the Discursive Construction of Canada's Francophones.» *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, 25(4), 415-440.
- Day, R.D. (1981). Ethnic soccer clubs in London, Canada. A study in assimilation. *International Review for Sociology of Sport*, 16(1), 37-50.

- Deveau, K, Landy, R. et Allard, R. (2005). Au-delà de l'autodéfinition : composantes distinctes de l'identité ethnolinguistique, *Francophonies d'Amérique*, 20, 79-93.
- Donnelly, P. (1996). Prolympism: sport monoculture as crisis and opportunity. *Quest*, 48(1), 25-42.
- Fédération des jeunes Canadiens français (FJCF) (1992). *L'avenir devant nous. La jeunesse, le problème de l'assimilation et le développement des communautés canadiennes-françaises*. Rapport de la Commission nationale d'étude sur l'assimilation. Vision d'avenir. Livre IV. Ottawa: FJCF.
- Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). (2007) *La FJCF : Mission et vision*. [En ligne] Adresse URL : http://www.fjcf.ca/fjcf/mission_vision_f.asp (Consulté le 15 avril 2010).
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Paris : Éditions Gallimard
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Paris : Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1998/1976). *Histoire de la sexualité : la volonté de savoir*. Paris : Éditions Gallimard.
- Harney, R.F. (1985). Homoludens and ethnicity. *Polyphony: The Bulletin of the Multicultural History Society of Ontario*, 7(1), 1-12.
- Hébert, Y. (1996). Mes amies sont bilingues, comme MOI! In B. Cazabon (Ed.), *Pour un espace de recherche au Canada français* (pp. 141-158). Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Gérin-Lajoie, D. (2003), *Parcours identitaires de jeunes francophones en milieu minoritaire*, Sudbury, Prise de Parole.
- Giddens, A. (1984). *The Constitution of Society. Outline of the Theory of Structuration*. Cambridge : Polity Press.
- Johnson, M & McKee-Allain, I. (1999), «La société et l'identité de l'Acadie contemporaine ». Dans Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada : L'état des lieux*. Moncton, Les Éditions d'Acadie, p. 209-237.
- Juteau-Lee, D. (1983). Ontariens et Québécois: relations hors-frontières? Dans D.R. Louder et E. Waddell (dirs.), *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française* (pp. 41-53). Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Juteau-Lee, D. & Lapointe, J. (1983). From French Canadians to Franco-Ontarians and Ontariens: New boundaries, new identities. Dans J.L. Elliot (dir.), *Two nations, many cultures: Ethnic groups in Canada* (2ième édition, pp. 173-186). Scarborough, Ontario: Prentice Hall.
- Laberge, S. (1995). Sports et activités physiques: modes d'aliénation et pratiques émancipatoires. *Sociologie et sociétés*, 27(1), 53-74.
- Lafontant, J. (2000) «Les 'Je' dans la chambre aux miroirs» *Francophonies d'Amérique*, 10, 53-68.
- Lafontant, J. (2001). L'orientation identitaire des jeunes finissants (1998) des écoles françaises du Manitoba. Dans P. Dubé et P. Sing (dirs.) *Communautés francophones. Espaces d'altérités* (pp. 59-82). Edmonton: Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean.
- Lamoureux, S. A (2005), «Transition scolaire et changements identitaires», *Francophonies d'Amérique*, n° 20, p. 111-121.
- Landy, R., Deveau, K. et Allard, R. (2006). Vitalité ethnolinguistique et construction identitaire : le cas de l'identité bilingue, *Éducation et francophonie*, vol. 34, n° 1, p. 54-81.
- McKay, J. (1980). Ethnicity versus process approaches to ethnic relations and ethnic identity: A case study of ethnic soccer clubs in Toronto's Italian community. *Canadian Ethnic Studies*, 11, 57-80.
- Nilan, P. & Feixa, C. (Eds.) (2006). *Global youth? Hybrid identities, plural worlds*. London and New York: Routledge.

- Paraschak, V. (1990). Organized sport for native females on the Six Nations Reserve, Ontario from 1968 to 1980: A comparison of dominant and emergent sport systems. *Revue canadienne de l'histoire du sport*, 21(2), 70-80.
- Paraschak, V. (1991). Sport festivals and race relations in the Northwest Territories of Canada. In G. Jarvie (Ed.) *Sport, racism and ethnicity* (pp. 74-93). London: Falmer Press.
- Paraschak, V. (1997). Variations in Race Relations: Sporting Events for Native Peoples in Canada. *Sociology of Sport Journal*, 14(1), 1-21.
- Pieterse, J. N. (1995). Globalization as hybridization. Dans M. Featherstone, S. Lash et R. Roberson (dirs.), *Global modernities* (pp. 45-68). London, Thousand Oaks et New Delhi: Sage.
- Pilote, A. (2003), «Sentiment d'appartenance et construction de l'identité chez les jeunes fréquentant l'école Sainte-Anne en milieu francophone minoritaire», *Francophonies d'Amérique*, n° 16, p. 37-44.
- Redmond, G. (1982). *The Sporting Scots of Nineteenth-Century Canada*. London and Toronto: Associated University Presses.
- Renson, R., De Kegel, D. et Smulders, H. (1983). The folk roots of games: Games and ethnic identity among Flemish-Canadian immigrants. *Canadian Journal of History of Sport*, 14(2), 69-79.
- Thériault, J.Y. (1994). Entre la nation et l'ethnie. Sociologie, société et communautés minoritaires Francophones. *Sociologie et sociétés*, 26(1), 15-32.
- Walter, T.O., Brown, B. & Grabb, E. (1991). Ethnic Identity and Sports Participation: A comparative Analysis of West Indian and Italian Soccer Clubs in Metropolitan Toronto. *Canadian Ethnic Studies*, 23(1), 85-96.
- Werbner, P. & Modood, T. (Eds.) (1997). *Debating cultural hybridity : Multi-cultural identities and the politics of anti-racism*. London and New Jersey: Zed Books.

ANNEXE 1 – LISTE DES INTERVENANTS INTERVIEWÉS

Association jeunesse fransaskoise (AJF) (2008). Entrevue avec le directeur général, Denis Simard, le 12 juillet 2008,

Comité Espoir Jeunesse (CEJ) (2008). Entrevue avec l'agent de projet, Charles Laberge, le 11 juillet 2008.

Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB) (2008). Entrevue avec la directrice générale, Marie-Ève Laverte, le 11 juillet 2008.

Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB) (2008). Entrevue avec l'agente culturelle et intervenante de l'équipe de mission de la Colombie-Britannique, Anick Charbonneau, le 13 juillet 2008.

Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB) (2008). Entrevue avec l'entraîneur de l'équipe de volley-ball féminine de la Colombie-Britannique, Bonnie Lépine, le 11 août 2008.

Conseil jeunesse provincial (CJP) (2008). Entrevue avec la chef de mission de la délégation du Manitoba, Josée Vaillancourt, le 27 juillet 2008.

Conseil jeunesse provincial de la Nouvelle-Écosse (CJP) (2008). Entrevue avec la chef de mission de la délégation de la Nouvelle-Écosse, Angie Aucoin, le 26 juin 2008.

Conseil jeunesse provincial de la Nouvelle-Écosse (CJP) (2008). Entrevue avec la directrice générale, Joleen Larade, le 11 juillet 2008.

Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). (2008) Entrevues avec le directeur général, Sylvain Groulx, les 28 juillet et 25 novembre 2008.

Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). (2008) Entrevue avec la coordonnatrice nationale des JFC, Caroline Bujold, le 16 juin 2008.

Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). (2008) Entrevue avec des membres du conseil d'administration, Gilianne Beaulieu, Karlynn Grenier, Sylvie Samson, Jean-Michel Beaudry, le 6 juin 2008.

Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). (2008) Entrevue avec des membres du conseil d'administration, Sylvain Bérubé, Nushka Blais, Josée Arsenault, Sophie Nolet, le 6 juin 2008.

Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO). (2008). Entrevue avec la chef de mission de la délégation de l'Ontario, Stéphanie Fortin, le 5 août 2008.

Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB) (2008). Entrevue avec le directeur général, Éric Mathieu Doucet, le 12 juillet 2008.

Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL) (2008). Entrevue avec le directeur général, Patrice Michaud, le 11 juillet 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec la directrice générale de la Fédération du sport francophone de l'Alberta et collaboratrice au volet sport, Céline Garneau, le 16 juin 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec le directeur général de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et membre du comité exécutif, Denis Perreux, le 16 juin 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec le directeur général de Francophonie jeunesse Alberta (FJA) et directeur de la division leadership, Rhéal Poirier, le 16 juin 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec la directrice générale, Anne-Marie Durnin, le 17 juin 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec directrice de la division sport, Francine Faucher, le 17 juin 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec directrice artistique des cérémonies, Josée Thibeault, le 18 juin 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec le responsable du basketball 3 contre 3, Éric Thibeault, le 19 juin 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec le directeur général l'Association canadienne-française de l'Alberta régionale d'Edmonton (ACFA-Edmonton) et co-directeur de la division socioculturelle, Sylvain Tardif, le 19 juin 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec la représentante du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RaFa) et directrice de la division artistique, Carole Saint-Cyr, ainsi que deux membres de la division : la coordinatrice du bureau d'animation théâtral à l'UniThéâtre, Céline Gareau-Brennan, et la directrice adjointe au Centre de développement musical, Mirelle Moquin. Le 16 juin 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec la représentante de la ville d'Edmonton et membre du comité exécutif, Nicole Poirier, le 7 août 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec l'adjointe au Secrétariat francophone de l'Alberta et secrétaire du comité exécutif, Cindie LeBlanc, le 21 août 2008.

Organisateurs des JFC 2008. Entrevue avec le président du comité organisateur, Randy Boissonneault, le 5 septembre 2008.

Sports-Québec. (2008) Entrevue avec le directeur des programmes, Luc Denis, et l'agent au développement sportif, Jean-Baptiste Dufour, le 6 août 2008.

ANNEXE 2 - QUESTIONNAIRE COURT**ÉVALUATION DES JFC 2008**

Échelle : 1 – faible 2 – acceptable 3 – bon 4 – très bon 5 – excellent

1. Comment as-tu trouvé :

L'accueil	1	2	3	4	5
Les activités sociales (avant les Jeux)	1	2	3	4	5
Les cérémonies	1	2	3	4	5
La soirée des finales	1	2	3	4	5
La danse	1	2	3	4	5
Les jeux coopératifs	1	2	3	4	5
L'ambiance générale	1	2	3	4	5
La nourriture	1	2	3	4	5
L'hébergement	1	2	3	4	5
Les sites d'activités	1	2	3	4	5
Le service de transport	1	2	3	4	5

2. Dans quel volet et quelle discipline participes-tu? Encerle ta réponse :

Sports : Athlétisme Badminton Volleyball Basketball 3 vs 3
Basketball en fauteuil roulant

Arts : Arts visuels Improvisation Musique Danse

Leadership : Chefs de mission apprentis Organisation d'événements Médias

3. Évaluation globale de l'équipe d'animation de ton volet : 1 2 3
4 4 54. Évaluation du déroulement et de l'organisation de ton volet : 1 2 3
4 4 5

5. Commentaires sur le volet en général :

6. Commentaires et suggestions sur les Jeux en général:

7. Tu fais partie de quelle délégation? (encerle la réponse)

Terre-Neuve Édouard	Nouveau-Brunswick	Nouvelle-Écosse	Île-du-Prince-
Québec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan
Alberta Nord Ouest	Colombie-Britannique	Yukon	Territoire du
Nunavut			

8. Est-ce la première fois que tu participes aux Jeux de la francophonie canadienne?

oui _____ non _____

9. Pourquoi as-tu décidé(e) de participer aux Jeux de la francophonie canadienne cette année? Si plus qu'un des motifs suivants s'applique à toi, mets-les en ordre de priorité en indiquant 1, 2, 3...

- Pour t'amuser.....
- Pour t'amuser « en français ».....
- Pour ton volet (sports, arts, leadership).....
- Pour développer tes talents/pour apprendre dans ton volet (sports, arts, leadership)...
- Pour prendre part à la compétition dans ton volet (sports, arts, leadership).....
- Pour faire ton volet/ta discipline « en français ».....
- Parce qu'on t'a encouragé à participer (entraîneur, amis, parents...).....
- Pour rencontrer de nouveaux amis.....
- Pour rencontrer d'autres jeunes francophones.....
- Autre : _____.....

Explique ta réponse : _____

10. Pour toi, les Jeux de la francophonie canadienne c'est... _____

11. Qu'est-ce que tu aimes le plus des Jeux de la francophonie canadienne? Si tu choisis plus d'une réponse, mets-les en ordre de priorité en indiquant 1, 2, 3...

Le plaisir.....

C'est en français / la fierté francophone.....

Ton volet (sports, arts, leadership).....

Apprendre dans ton volet (sports, arts, leadership).....

Prendre part à la compétition dans ton volet (sports, arts, leadership).....

Faire ton volet/ta discipline « en français ».....

Rencontrer de nouveaux amis.....

Rencontrer d'autres jeunes francophones.....

Vivre une expérience en français.....

L'énergie, l'ambiance, l'entraide, l'atmosphère.....

L'énergie, l'ambiance, l'entraide, l'atmosphère francophone.....

Les spectacles.....

Autre : _____

Pourquoi : _____

12. Qu'est-ce que tu aimes le moins des Jeux de la francophonie canadienne?

13. Est-ce que ta participation aux Jeux t'a incité à pratiquer ton volet davantage en préparation pour les Jeux?

(Par exemple, tu t'es pratiqué davantage pour les compétitions sportives ou musicales ou artistiques ou en improvisation ou en danse?)

oui _____ non _____

14. Qu'est-ce que ta participation dans ton volet (sports, arts, leadership) t'apporte le plus?

15. Qu'est-ce que ta participation aux Jeux dans leur ensemble t'apporte le plus?

16. Est-ce que les Jeux t'apportent aussi les bienfaits suivants? Si oui, encercle lesquels et explique comment.

- Fierté/identité francophone : _____

- Rencontres et amitiés : _____

- Par rapport à ton volet / ta discipline : _____

- Autres bénéfiques : _____

17. Est-ce que ta participation aux Jeux te motive à participer ou à t'impliquer dans ta communauté?

oui _____ non _____

Pourquoi : _____

ANNEXE 3 - QUESTIONNAIRE LONG

QUESTIONS SUPPLÉMENTAIRES POUR LA RECHERCHE

18. Quel âge as-tu? _____

19. Tu es de sexe: féminin _____ masculin _____

20. Si tu es né-e au Canada, quelle est ta province ou territoire natal? Si tu es né-e à l'extérieur du Canada, quel est ton pays natal? _____ (province/territoire ou pays)

21. Quelle est ta langue maternelle (la première langue, les premiers mots et premières phrases que tu as appris et que tu parles encore)?

français _____ anglais _____ français et
anglais _____

autre: _____

22. Est-ce que tes parents sont de langue maternelle française (c'est-à-dire que la première langue, les premiers mots et premières phrases qu'ils ont appris étaient en français)?

père: oui _____ non _____ mère: oui _____
non _____

23. Quelles sont tes origines ethniques/culturelles (exemples : canadienne-française, acadienne, irlandaise, belge, algérienne, haïtienne...)?

24. Quel terme t'identifie le mieux?

Si tu choisis plus d'un terme, mets-les en ordre de priorité en indiquant 1, 2, 3...

- | | | | |
|--------------------------|--------------------------|-------------------|--------------------------|
| Acadien | <input type="checkbox"/> | Franco-Yukonnais | <input type="checkbox"/> |
| Québécois | <input type="checkbox"/> | Franco-Ténois | <input type="checkbox"/> |
| Franco-Ontarien | <input type="checkbox"/> | Canadien | <input type="checkbox"/> |
| Franco-Manitobain | <input type="checkbox"/> | Bilingue | <input type="checkbox"/> |
| Fransaskois | <input type="checkbox"/> | Canadien français | <input type="checkbox"/> |
| Franco-Albertain | <input type="checkbox"/> | Franco-Canadien | <input type="checkbox"/> |
| Franco-Britano-Colombien | <input type="checkbox"/> | Francophone | <input type="checkbox"/> |
| | | Francophile | <input type="checkbox"/> |

Autre : Je suis _____

25. Selon ta réponse à la question 18, pourquoi t'identifies-tu ainsi?

27. À la maison tu parles:

surtout ou toujours en français	_____
surtout ou toujours en anglais	_____
les deux à parts égales	_____
les deux mais plus en français	_____
les deux mais plus en anglais	_____
autre:	_____

28. Avec tes ami(e)s tu parles :

surtout ou toujours en français	_____
surtout ou toujours en anglais	_____
les deux à parts égales	_____
les deux mais plus en français	_____
les deux mais plus en anglais	_____
autre:	_____

29. Est-ce que tu participes à d'autres événements ou activités de la jeunesse francophone ?

oui _____ non _____

Si oui, lesquelles? _____

Pourquoi participes-tu ou non aux événements ou activités de la jeunesse francophone?

30. Est-ce que tu participes à d'autres événements ou activités de la francophonie (soit locale, régionale, provinciale ou pancanadienne) ?

oui _____ non _____

Si oui, lesquelles? _____

Pourquoi participes-tu ou non aux événements ou activités de la francophonie?

ANNEXE 4 – TABLEAUX DES RÉSULTATS DE QUESTIONNAIRES (TOUS LES RÉPONDANTS)**Tableau 4.1 L'accueil et l'organisation logistique (tous les répondants)**

		Total n=611 ¹³	
		n ¹⁴	%
Q1 Comment as-tu trouvé			
L'accueil	Faible	5	0,8
	Acceptable	33	5,5
	Bon	155	25,7
	Très bon	283	46,9
	Excellent	127	21,1
Les activités sociales	Faible	28	4,7
	Acceptable	72	12,0
	Bon	229	38,2
	Très bon	202	33,7
	Excellent	68	11,4
Les cérémonies	Faible	11	1,8
	Acceptable	29	4,8
	Bon	135	22,1
	Très bon	281	46,1
	Excellent	154	25,2
La soirée des finales	Faible	4	0,8
	Acceptable	14	2,7
	Bon	92	17,5
	Très bon	252	48,0
	Excellent	163	31,0
La danse	Faible	57	9,6
	Acceptable	60	10,1
	Bon	128	21,5
	Très bon	195	32,7
	Excellent	156	26,2
Les jeux coopératifs	Faible	124	20,4
	Acceptable	137	22,5
	Bon	180	29,6
	Très bon	124	20,4
	Excellent	43	7,1
L'ambiance générale	Faible	2	0,3
	Acceptable	10	1,7
	Bon	85	14,1
	Très bon	282	46,8
	Excellent	224	37,1
La nourriture	Faible	25	4,1
	Acceptable	51	8,3
	Bon	152	24,9
	Très bon	221	36,2
	Excellent	162	26,5
L'hébergement	Faible	49	8,1
	Acceptable	71	11,7
	Bon	231	38,2
	Très bon	188	31,1
	Excellent	66	10,9
Les sites d'activités	Faible	2	0,3
	Acceptable	14	2,3
	Bon	83	13,6
	Très bon	257	42,2
	Excellent	253	41,5
Le service de transport	Faible	13	2,1
	Acceptable	36	5,9
	Bon	148	24,3
	Très bon	233	38,2
	Excellent	180	29,5

¹³ Le n représente le nombre de personnes qui ont répondu au questionnaire court.

¹⁴ Le n représente la fréquence de cette réponse.

Tableau 4.2 Les volets et les JFC dans leur ensemble (tous les répondants)

		Total n=611	
		n	%
Q2 Dans quel volet et quelle discipline participes-tu?			
Sports	Athlétisme	136	22,1
	Badminton	49	8,0
	Volleyball	177	28,8
	Basketball 3x3	59	9,6
	Basketball en fauteuil roulant	4	0,7
Arts	Arts visuels	25	4,1
	Improvisation	55	8,9
	Musique	33	5,4
	Danse	37	6,0
Leadership	Chef de mission	10	1,6
	Organisation	15	2,4
	Médias	15	2,4
Q3 Évaluation globale de l'équipe d'animation de ton volet			
	Faible	10	1,7
	Acceptable	23	3,8
	Bon	123	20,6
	Très bon	272	45,5
	Excellent	170	28,4
Q4 Évaluation du déroulement et de l'organisation de ton volet			
	Faible	7	1,2
	Acceptable	16	2,6
	Bon	141	23,2
	Très bon	298	49,0
	Excellent	146	24,0
Q5 Commentaires sur le volet en général			
	général positif	178	38,9
	général négatif	9	2,0
	plaisir	59	12,9
	amis-rencontres	16	3,5
	mauvais horaire/horaire trop serré	32	7,0
	bonne organisation	53	11,6
	mauvaise organisation	36	7,9
	défaut arbitrage	32	7,0
	manque de bouffe/bouffe froide	7	1,5
	manque de temps entraînement	6	1,3
	infrastructures	15	3,3
	autres	15	3,3
Q6 Commentaires et suggestions sur les Jeux en général			
	général positif	116	25,3
	général négatif	11	2,4
	plaisir	59	12,9
	amis-rencontres	17	3,7
	mauvais horaire/horaire trop serré	97	21,1
	bonne organisation	24	5,2
	mauvaise organisation	27	5,9
	défaut arbitrage	6	1,3
	manque de bouffe/bouffe froide	24	5,2
	manque de temps entraînement	1	0,2
	infrastructures	32	7,0
	autres	45	9,8

Tableau 4.3 La participation (tous les répondants)

		Total n=611	
		n	%
Q7 Tu fais partie de quelle délégation?	TN	35	5,8
	NB	82	13,6
	NE	72	12,0
	IPE	75	12,5
	QC	72	12,0
	ON	81	13,5
	MB	66	11,0
	SK	47	7,8
	AB	27	4,5
	CB	31	5,2
	YK	11	1,8
	TNO	2	0,3
NU	0	0,0	
Q8 Est-ce que c'est la première fois que tu participes aux Jeux de la francophonie canadienne	Oui	539	89,4
	Non	64	10,6
Q9 Pourquoi as-tu décidé de participer aux JFC?	amuser	383	13,9
	amuser en français	328	11,9
	volet	369	13,3
	développement volet	287	10,4
	compétition volet	307	11,1
	volet francophone	193	7,0
	recruté/encouragé	214	7,7
	rencontres	284	10,3
	rencontres francophones	301	10,9
	autres	99	3,6
Q9 Top 3 réponses	amuser	242	17,7
	amuser en français	198	14,5
	volet	237	17,3
	développement volet	133	9,7
	compétition volet	163	11,9
	volet francophone	46	3,4
	recruté/encouragé	62	4,5
	rencontres	125	9,1
	rencontres francophones	122	8,9
	autres	42	3,1

Tableau 4.4 La caractérisation des jeux, les points forts et les points faibles des jeux (tous les répondants)

	Total n=611	
	n	%
Q10 Pour toi les JFC c'est...		
plaisir	171	20,3
habilités (apprendre)	37	4,4
rencontres	61	7,2
rencontres francophones	95	11,3
spécial/activités	77	9,2
entraide	1	0,1
volet francophone	55	6,5
volet	77	9,1
francophonie	50	5,9
raFRJEUCA	89	10,6
raFR	23	2,7
raGEN	12	1,4
fierté franco-canadienne	57	6,8
valorisation	13	1,5
autres	24	2,9
Q11 Qu'est-ce que tu aimes le plus des JFC?		
plaisir	327	11,7
français	254	9,1
volet	292	10,4
apprendre volet	177	6,3
compétition volet	245	8,7
volet francophone	138	4,9
rencontres	268	9,6
rencontres francophones	259	9,2
expérience francophone	177	6,3
ambiance	185	6,6
ambiance francophone	294	10,5
spectacles	136	4,9
autres	51	1,8
Q11 Top 3 réponses		
plaisir	216	16,0
français	144	10,6
volet	192	14,2
apprendre volet	82	6,1
compétition volet	131	9,7
volet francophone	32	2,4
rencontres	145	10,7
rencontres francophones	120	8,9
expérience francophone	52	3,8
ambiance	60	4,4
ambiance francophone	148	10,9
spectacles	16	1,2
autres	16	1,2
Q12 Qu'est-ce que tu aimes le moins des JFC?		
volet	3	0,5
spectacle/danse	8	1,3
organisation	18	2,9
bouffe	56	9,0
horaire trop serré/non-équilibré	79	12,7
manque de sommeil	138	22,3
hébergement/installations	82	13,2
transport	21	3,4
manque de français	9	1,5
séparation en deux sites	10	1,6
pas assez de rencontres	16	2,6
jeux coops	91	14,7
autres	89	14,4

Tableau 4.5 Les bienfaits des Jeux (tous les répondants)

	Total n=611		
	n	%	
Q13 Est-ce que ta participation aux JFC t'a incliné à pratiquer ton volet d'avantage en préparation pour les Jeux?	Oui	477	79,0
	Non	127	21,0
Q14 Qu'est-ce que ta participation dans ton volet (sports, arts, leadership) t'apporte le plus?	plaisir	107	16,4
	apprentissage	83	12,7
	volet	92	14,1
	rencontres	83	12,7
	rencontres francophones	10	1,5
	expérience	129	19,8
	expérience francophone	18	2,8
	ambiance	15	2,3
	fierté	31	4,8
	valorisation	49	7,5
	autres	34	5,2
Q15 Qu'est-ce que ta participation aux JFC dans leur ensemble t'apporte le plus?	plaisir	86	13,1
	apprentissage	20	3,0
	volet	28	4,2
	rencontres	129	19,6
	rencontres francophones	32	4,9
	expérience	94	14,3
	expérience francophone	15	2,3
	ambiance	17	2,6
	français/appartenance francophone	109	16,5
	fierté	85	12,9
	valorisation	17	2,6
autres	27	4,1	
Q16 Est-ce que les JFC t'apporte aussi les bienfaits suivants?	fierté/identité francophone	393	35,5
	rencontres et amitiés	395	35,6
	volet/discipline	286	25,8
	autres bénéfiques	34	3,1
Q17 Est-ce que ta participation aux Jeux te motive à participer ou à t'impliquer dans ta communauté?	Oui	358	62,6
	Non	214	37,4

Tableau 4.6 Données démographiques (tous les répondants)

		Total n=422 ¹⁵	
		n	%
Q18 Quel âge as-tu?	13 ans	7	1,7
	14 ans	29	7,0
	15 ans	81	19,7
	16 ans	88	21,4
	17 ans	127	30,8
	18 ans	78	18,9
	19 ans	2	0,5
Q19 Tu es de sexe	Féminin	230	55,7
	Masculin	183	44,3
Q20 Si tu es né-e au Canada, quelle est ta province ou ton territoire d'origine?	Ontario	69	17,1
	Québec	64	15,8
	Terre-Neuve-et-Labrador	13	3,2
	Nouveau Brunswick	41	10,1
	Nouvelle Écosse	56	13,9
	Île du Prince Edouard	43	10,6
	Manitoba	53	13,1
	Saskatchewan	26	6,4
	Alberta	8	2,0
	Colombie Britannique	14	3,5
	Territoires du Nord Ouest	0	0,0
	Yukon	0	0,0
	France	1	0,2
	Autre	16	4,0
Q21 Quelle est ta langue maternelle?	Français	240	57,4
	Anglais	75	17,9
	Français et Anglais	89	21,3
	autre	14	3,3
Q22 Est-ce que tes parents sont de langue maternelle française?	Français (les deux)	227	55,2
	Aucun français	64	15,6
	Un parent français	120	29,2
Q23 Quels sont tes origines ethniques/culturels?	canadienne-française	195	38,7
	française	22	4,4
	anglaise	10	2,0
	irlandaise	26	5,2
	belge	1	0,2
	canadienne	28	5,6
	candienne-anglaise	6	1,2
	acadienne	117	23,2
	autres	99	19,6

¹⁵ Le n représente le nombre de personnes qui ont répondu au questionnaire long.

Tableau 4.7 L'identité (tous les répondants)

	Total n=422		
	n	%	
Q24 Quel terme l'identifie le mieux?	Acadien	135	13,8
	Québécois	61	6,2
	Franco-ontarien	72	7,3
	Franco-manitobain	46	4,7
	Fransaskois	22	2,2
	Franco-albertain	9	0,9
	Franco-britano-colombien	16	1,6
	Franco-yukonais	3	0,3
	Francoténois	3	0,3
	Canadien	133	13,6
	Bilingue	135	13,8
	Canadien-français	110	11,2
	franco-canadien	77	7,8
	francophone	108	11,0
	francophile	10	1,0
autre	41	4,2	
Q24 Top 3 réponses	Acadien	125	17,3
	Québécois	54	7,5
	Franco-ontarien	64	8,9
	Franco-manitobain	38	5,3
	Fransaskois	19	2,6
	Franco-albertain	6	0,8
	Franco-britano-colombien	7	1,0
	Franco-yukonais	0	0,0
	Francoténois	0	0,0
	Canadien	101	14,0
	Bilingue	99	13,7
	Canadien-français	71	9,8
	franco-canadien	48	6,6
	francophone	65	9,0
	francophile	5	0,7
autre	21	2,9	
Q25 Selon ta réponse à la Q24, pourquoi?	héritage/racine	18	5,6
	culture	9	2,8
	milieu/communauté	6	1,9
	langue parlée	66	20,4
	territoire	75	23,1
	ethnicité	1	0,3
	n/a	109	33,6
	autre	25	7,7
	incertain	15	4,6

Tableau 4.8 La langue parlée avec la famille et avec les amis, la participation dans d'autres événements ou activités francophones (tous les répondants)

		Total n=422	
		n	%
Q27 À la maison tu parles	Surtout ou toujours en français	187	45,4
	Surtout ou toujours en anglais	76	18,4
	Les deux à part égale	45	10,9
	Les deux mais plus en français	46	11,2
	Les deux mais plus en anglais	46	11,2
	autre	12	2,9
Q28 Avec les amis, tu parles	Surtout ou toujours en français	136	32,7
	Surtout ou toujours en anglais	86	20,7
	Les deux à part égale	63	15,1
	Les deux mais plus en français	54	13,0
	Les deux mais plus en anglais	68	16,3
	autre	9	2,2
Q29 Est-ce que tu participes à d'autres événements ou activités de la jeunesse francophone?	Oui	232	56,9
	Non	176	43,1
Q30 Est-ce que tu participes à d'autres événements ou activités de la francophonie?	Oui	201	51,7
	Non	188	48,3

ANNEXE 5 – TABLEAUX DES RÉSULTATS DE QUESTIONNAIRES PAR DÉLÉGATION

Tableau 5.1 L'accueil et l'organisation logistique (par délégation)

	TNL n=35 ¹⁶		NB n=82		NÉ n=72		IPE n=75		QC n=72		ON n=81		MB n=66		SK n=47		AB n=27		CB n=31		TNO n=2		YK n=11		Total n=611 ¹⁷				
	n	% ¹⁸	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%			
Q1 Comment as-tu trouvé																													
L'accueil																													
	Faible	0	0,0	0	0,0	1	1,4	1	1,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	4,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	5	0,8
	Acceptable	1	2,9	4	4,9	7	9,7	3	4,2	1	1,4	7	8,6	4	6,2	3	6,5	0	0,0	1	3,3	0	0,0	1	10,0	33	5,5		
	Bon	9	26,5	21	25,6	17	23,6	27	37,5	12	16,7	22	27,2	10	15,4	16	34,8	4	14,8	14	46,7	0	0,0	2	20,0	155	25,7		
	Très bon	15	44,1	39	47,6	29	40,3	30	41,7	46	63,9	41	50,6	30	46,2	16	34,8	16	59,3	11	36,7	1	50,0	3	30,0	283	46,9		
	Excellent	9	26,5	18	22,0	18	25,0	11	15,3	13	18,1	11	13,6	21	32,3	9	19,6	7	25,9	4	13,3	1	50,0	4	40,0	127	21,1		
Les activités sociales																													
	Faible	0	0,0	3	3,7	0	0,0	6	8,1	7	10,8	2	2,5	3	4,8	5	10,6	1	3,7	0	0,0	0	0,0	1	9,1	28	4,7		
	Acceptable	4	11,4	13	15,9	8	11,0	5	6,8	11	16,9	6	7,5	6	9,5	5	10,6	2	7,4	8	25,8	1	50,0	2	18,2	72	12,0		
	Bon	14	40,0	25	30,5	30	41,1	21	28,4	29	44,6	27	33,8	21	33,3	23	48,9	13	48,1	15	48,4	1	50,0	6	54,5	229	38,2		
	Très bon	10	28,6	31	37,8	20	27,4	34	45,9	16	24,6	36	45,0	26	41,3	10	21,3	11	40,7	4	12,9	0	0,0	1	9,1	202	33,7		
	Excellent	7	20,0	10	12,2	15	20,5	8	10,8	2	3,1	9	11,3	7	11,1	4	8,5	0	0,0	4	12,9	0	0,0	1	9,1	68	11,4		
Les cérémonies																													
	Faible	0	0,0	0	0,0	2	2,8	0	0,0	4	5,6	1	1,3	1	1,5	2	4,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	11	1,8		
	Acceptable	0	0,0	2	2,4	3	4,2	1	1,3	5	6,9	2	2,5	8	12,1	3	6,4	2	7,4	3	9,7	0	0,0	0	0,0	29	4,8		
	Bon	9	25,7	12	14,6	15	20,8	18	24,0	26	36,1	15	18,8	17	25,8	7	14,9	2	7,4	8	25,8	0	0,0	3	27,3	135	22,1		
	Très bon	16	45,7	34	41,5	36	50,0	41	54,7	27	37,5	35	43,8	33	50,0	25	53,2	9	33,3	13	41,9	1	50,0	7	63,6	281	46,1		
	Excellent	10	28,6	34	41,5	16	22,2	15	20,0	10	13,9	27	33,8	7	10,6	10	21,3	14	51,9	7	22,6	1	50,0	1	9,1	154	25,2		
La soirée des finales																													
	Faible	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	3,1	0	0,0	1	2,4	1	2,6	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	4	0,8		
	Acceptable	0	0,0	1	1,3	0	0,0	3	4,9	3	4,7	1	1,3	2	4,8	1	2,6	0	0,0	3	9,7	0	0,0	0	0,0	14	2,7		
	Bon	5	16,7	5	6,3	15	25,9	18	29,5	16	25,0	4	5,1	9	21,4	9	23,1	4	18,2	4	12,9	0	0,0	2	22,2	92	17,5		
	Très bon	13	43,3	29	36,3	24	41,4	31	50,8	30	46,9	45	57,0	22	52,4	18	46,2	14	63,6	14	45,2	1	50,0	7	77,8	252	48,0		
	Excellent	12	40,0	45	56,3	19	32,8	9	14,8	13	20,3	29	36,7	8	19,0	10	25,6	4	18,2	10	32,3	1	50,0	0	0,0	163	31,0		
La danse																													
	Faible	2	5,9	5	6,1	3	4,3	3	4,0	13	18,8	2	2,5	5	8,3	5	10,9	5	19,2	11	35,5	0	0,0	1	9,1	57	9,6		
	Acceptable	3	8,8	8	9,8	5	7,1	5	6,7	4	5,8	9	11,1	4	6,7	5	10,9	6	23,1	6	19,4	0	0,0	4	36,4	60	10,1		
	Bon	7	20,6	14	17,1	20	28,6	16	21,3	14	20,3	14	17,3	11	18,3	14	30,4	5	19,2	7	22,6	0	0,0	2	18,2	128	21,5		
	Très bon	13	38,2	21	25,6	24	34,3	38	50,7	26	37,7	20	24,7	19	31,7	14	30,4	9	34,6	3	9,7	2	100,0	4	36,4	195	32,7		
	Excellent	9	26,5	34	41,5	18	25,7	13	17,3	12	17,4	36	44,4	21	35,0	8	17,4	1	3,8	4	12,9	0	0,0	0	0,0	156	26,2		

¹⁶ Le n représente le nombre de personnes qui ont répondu au questionnaire.

¹⁷ Le total est de 611 car cette colonne reprend les résultats du tableau qui résume l'ensemble des réponses au questionnaire. Cependant le total des réponses selon les délégations est de 601, puisque c'est le nombre de participants qui ont identifié leur délégation.

¹⁸ Le pourcentage représente la proportion parmi les répondants à la question, et non la proportion selon le total de répondant du TNL. Cela s'applique à l'ensemble des colonnes des pourcentages selon les provinces.

Tableau 5.2 L'accueil et l'organisation logistique (par délégation) SUITE

	TNL n=35		NB n=82		NÉ n=72		IPE n=75		QC n=72		ON n=81		MB n=66		SK n=47		AB n=27		CB n=31		TNO n=2		YK n=11		Total n=608		
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	
les jeux coopératifs	Faible	3	8,6	27	32,5	6	8,5	10	13,3	27	38,0	12	14,8	10	15,2	10	21,3	7	25,9	8	26,7	0	0,0	2	18,2	124	20,4
	Acceptable	6	17,1	15	18,1	15	21,1	15	20,0	27	38,0	17	21,0	9	13,6	8	17,0	9	33,3	12	40,0	0	0,0	2	18,2	137	22,5
	Bon	11	31,4	18	21,7	23	32,4	29	38,7	10	14,1	27	33,3	21	31,8	14	29,8	10	37,0	8	26,7	2	100,0	2	18,2	180	29,6
	Très bon	11	31,4	17	20,5	20	28,2	14	18,7	5	7,0	21	25,9	21	31,8	9	19,1	0	0,0	2	6,7	0	0,0	4	36,4	124	20,4
	Excellent	4	11,4	6	7,2	7	9,9	7	9,3	2	2,8	4	4,9	5	7,6	6	12,8	1	3,7	0	0,0	0	0,0	1	9,1	43	7,1
L'ambiance générale	Faible	0	0,0	9	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	0,3
	Acceptable	1	2,9	8	2,4	1	1,4	3	4,1	1	1,4	0	0,0	0	0,0	2	4,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	10	1,7
	Bon	4	11,4	17	9,8	11	15,7	20	27,0	6	8,3	5	6,2	9	13,6	9	20,0	4	15,4	4	12,9	0	0,0	3	27,3	85	14,1
	Très bon	18	51,4	26	46,3	33	47,1	34	45,9	32	44,4	43	53,1	24	36,4	17	37,8	13	50,0	21	67,7	1	50,0	5	45,5	282	46,8
	Excellent	12	34,3	22	41,5	25	35,7	16	21,6	33	45,8	33	40,7	33	50,0	16	35,6	9	34,6	6	19,4	1	50,0	3	27,3	224	37,1
La nourriture	Faible	3	8,6	9	11,0	0	0,0	5	6,7	1	1,4	3	3,7	0	0,0	0	0,0	1	3,7	2	6,5	0	0,0	0	0,0	25	4,1
	Acceptable	5	14,3	8	9,8	1	1,4	6	8,0	5	6,9	3	3,7	11	16,7	3	6,4	4	14,8	4	12,9	0	0,0	0	0,0	51	8,3
	Bon	11	31,4	17	20,7	9	12,5	26	34,7	23	31,9	16	19,5	13	19,7	11	23,4	10	37,0	10	32,3	1	50,0	4	36,4	152	24,9
	Très bon	11	31,4	26	31,7	25	34,7	25	33,3	30	41,7	35	42,7	24	36,4	19	40,4	7	25,9	13	41,9	0	0,0	3	27,3	221	36,2
	Excellent	5	14,3	22	26,8	37	51,4	13	17,3	13	18,1	25	30,5	18	27,3	14	29,8	5	18,5	2	6,5	1	50,0	4	36,4	162	26,5
L'hébergement	Faible	3	8,8	10	12,2	0	0,0	3	4,0	9	12,5	10	12,3	5	7,6	3	6,4	1	3,8	4	12,9	0	0,0	0	0,0	49	8,1
	Acceptable	4	11,8	14	17,1	2	2,9	12	16,0	7	9,7	11	13,6	5	7,6	5	10,6	2	7,7	6	19,4	1	50,0	1	10,0	71	11,7
	Bon	8	23,5	31	37,8	27	38,6	32	42,7	36	50,0	33	40,7	18	27,3	12	25,5	16	61,5	13	41,9	0	0,0	3	30,0	231	38,2
	Très bon	14	41,2	20	24,4	23	32,9	21	28,0	17	23,6	22	27,2	28	42,4	22	46,8	7	26,9	7	22,6	1	50,0	2	20,0	188	31,1
	Excellent	5	14,7	7	8,5	18	25,7	7	9,3	3	4,2	5	6,2	10	15,2	5	10,6	0	0,0	1	3,2	0	0,0	4	40,0	66	10,9
Les sites d'activités	Faible	0	0,0	0	0,0	1	1,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	3,2	0	0,0	0	0,0	2	0,3
	Acceptable	0	0,0	4	4,9	1	1,4	2	2,7	1	1,4	0	0,0	2	3,1	1	2,2	2	7,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	14	2,3
	Bon	5	14,3	10	12,2	10	13,7	18	24,0	5	6,9	6	7,4	9	13,8	5	10,9	4	14,8	8	25,8	0	0,0	0	0,0	83	13,6
	Très bon	8	22,9	33	40,2	30	41,1	36	48,0	40	55,6	39	48,1	24	36,9	21	45,7	11	40,7	8	25,8	1	50,0	3	27,3	257	42,2
	Excellent	22	62,9	35	42,7	31	42,5	19	25,3	26	36,1	36	44,4	30	46,2	19	41,3	10	37,0	14	45,2	1	50,0	8	72,7	253	41,5
Le service de transport	Faible	0	0,0	1	1,2	0	0,0	2	2,7	3	4,2	1	1,2	4	6,1	2	4,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	13	2,1
	Acceptable	3	8,6	5	6,1	5	6,9	7	9,3	11	15,3	1	1,2	2	3,0	1	2,1	2	7,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	36	5,9
	Bon	12	34,3	9	11,0	25	34,7	21	28,0	23	31,9	14	17,3	17	25,8	11	23,4	4	14,8	5	16,1	1	50,0	4	36,4	148	24,3
	Très bon	10	28,6	28	34,1	22	30,6	29	38,7	23	31,0	32	39,5	27	40,9	21	44,7	11	40,7	15	48,4	1	50,0	6	54,5	233	38,2
	Excellent	10	28,6	39	47,6	20	27,8	16	21,3	12	16,7	33	40,7	16	24,2	12	25,5	10	37,0	11	35,5	0	0,0	1	9,1	180	29,5

Tableau 5.3 L'évaluation des volets (par délégation)

	TNL n=35		NB n=82		NÉ n=72		IPE n=75		QC n=72		ON n=81		MB n=66		SK n=47		AB n=27		CB n=31		TNO n=2		YK n=11		Total n=608			
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Q2 Dans quel volet et quelle discipline participes-tu?																												
Sports																												
Athlétisme	3	8,3	20	24,7	12	16,7	18	24,0	19	25,7	18	22,2	17	25,8	13	27,1	7	25,0	2	6,5	1	50,0	4	33,3	136	22,1		
Badminton	6	16,7	6	7,4	6	8,3	6	8,0	7	9,5	6	7,4	5	7,6	1	2,1	0	0,0	1	3,2	1	50,0	4	33,3	49	8,0		
Volleyball	13	36,1	24	29,6	23	31,9	20	26,7	24	32,4	23	28,4	9	13,6	19	39,6	4	14,3	16	51,6	0	0,0	0	0,0	177	28,8		
Basketball 3x3	2	5,6	7	8,6	8	11,1	8	10,7	7	9,5	8	9,9	6	9,1	3	6,3	5	17,9	4	12,9	0	0,0	0	0,0	59	9,6		
Basketball en fauteil roulant	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	4,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	4	0,7		
Arts																												
Arts visuels	2	5,6	5	6,2	0	0,0	1	1,3	4	5,4	4	4,9	4	6,1	1	2,1	1	3,6	0	0,0	0	0,0	3	25,0	25	4,1		
Improvisation	2	5,6	5	6,2	6	8,3	5	6,7	6	8,1	5	6,2	8	12,1	6	12,5	6	21,4	4	12,9	0	0,0	1	8,3	55	8,9		
Musique	0	0,0	7	8,6	7	9,7	7	9,3	1	1,4	6	7,4	4	6,1	1	2,1	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	33	5,4		
Danse	3	8,3	4	4,9	5	6,9	6	8,0	6	8,1	5	6,2	5	7,6	2	4,2	0	0,0	1	3,2	0	0,0	0	0,0	37	6,0		
Leadership																												
Chef de mission	1	2,8	0	9,9	2	2,8	1	1,3	0	0,0	2	2,5	2	3,0	0	0,0	2	7,1	0	0,0	0	0,0	0	0,0	10	1,6		
Organisation	2	5,6	2	2,5	2	2,8	2	2,7	0	0,0	2	2,5	1	1,5	1	2,1	2	7,1	1	3,2	0	0,0	0	0,0	15	2,4		
Médias	2	5,6	1	1,2	1	1,4	1	1,3	0	0,0	2	2,5	2	3,0	1	2,1	1	3,6	2	6,5	0	0,0	0	0,0	15	2,4		
Q3 Évaluation globale de l'équipe d'animation de ton volet																												
Faible	0	0,0	3	3,7	0	0,0	2	2,7	1	1,4	0	0,0	2	3,0	1	2,2	0	0,0	1	3,3	0	0,0	0	0,0	10	1,7		
Acceptable	1	3,0	3	3,7	2	2,9	4	5,5	4	5,6	2	2,5	5	7,6	1	2,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	23	3,8		
Bon	7	21,2	16	19,5	17	24,6	17	23,3	12	16,7	11	13,8	12	18,2	9	20,0	4	14,8	10	33,3	1	50,0	5	45,5	123	20,6		
Très bon	15	45,5	37	45,1	26	37,7	32	43,8	36	50,0	39	48,8	29	43,9	21	46,7	18	66,7	12	40,0	1	50,0	3	27,3	272	45,5		
Excellent	10	30,3	23	28,0	24	34,8	18	24,7	19	26,4	28	35,0	18	27,3	13	28,9	5	18,5	7	23,3	0	0,0	3	27,3	170	28,4		
Q4 Évaluation du déroulement et de l'organisation de ton volet																												
Faible	0	0,0	2	2,4	1	1,4	0	0,0	2	2,8	0	0,0	0	0,0	1	2,1	0	0,0	1	3,2	0	0,0	0	0,0	7	1,2		
Acceptable	0	0,0	1	1,2	1	1,4	5	6,8	0	0,0	2	2,4	3	4,6	1	2,1	0	0,0	3	9,7	0	0,0	0	0,0	16	2,6		
Bon	4	11,8	22	26,8	15	20,8	18	24,3	15	20,8	8	9,8	15	23,1	15	31,9	8	29,6	13	41,9	1	50,0	4	36,4	141	23,2		
Très bon	21	61,8	40	48,8	34	47,2	37	50,0	41	56,9	50	61,0	23	35,4	17	36,2	16	59,3	10	32,3	1	50,0	4	36,4	298	49,0		
Excellent	9	26,5	17	20,7	21	29,2	14	18,9	14	19,4	22	26,8	24	36,9	13	27,7	3	11,1	4	12,9	0	0,0	3	27,3	146	24,0		

Tableau 5.4 Le volet et les jeux dans leur ensemble (par délégation)

		TNL n=35		NB n=82		NÉ n=72		IPE n=75		QC n=72		ON n=81		MB n=66		SK n=47		AB n=27		CB n=31		TNO n=2		YK n=11		Total n=608	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Q5 Commentaires sur le volet en général	général positif	16	66,7	14	33,3	21	42,9	28	50,0	21	36,2	31	43,1	12	18,5	15	46,9	5	38,5	6	20,7	1	33,3	3	37,5	178	38,9
	général négatif	0	0,0	0	0,0	1	2,0	0	0,0	2	3,4	4	5,6	0	0,0	1	3,1	0	0,0	1	3,4	0	0,0	0	0,0	9	2,0
	plaisir	4	16,7	4	9,5	8	16,3	7	12,5	4	6,9	8	11,1	12	18,5	4	12,5	1	7,7	4	13,8	0	0,0	3	37,5	59	12,9
	amis-rencontres	2	8,3	2	4,8	2	4,1	1	1,8	4	6,9	2	2,8	0	0,0	1	3,1	1	7,7	1	3,4	0	0,0	0	0,0	16	3,5
	mauvais horaire/horaire trop serré	0	0,0	1	2,4	4	8,2	1	1,8	5	8,6	5	6,9	7	10,8	5	15,6	0	0,0	4	13,8	0	0,0	0	0,0	32	7,0
	bonne organisation	2	8,3	11	26,2	4	8,2	1	1,8	6	10,3	8	11,1	9	13,8	3	9,4	3	23,1	4	13,8	1	33,3	1	12,5	53	11,6
	mauvaise organisation	0	0,0	5	11,9	3	6,1	4	7,1	2	3,4	9	12,5	5	7,7	2	6,3	1	7,7	5	17,2	0	0,0	0	0,0	36	7,9
	défaut arbitrage	0	0,0	3	7,1	0	0,0	9	16,1	8	13,8	1	1,4	7	10,8	0	0,0	0	0,0	3	10,3	1	33,3	0	0,0	32	7,0
	manque de bouffe/bouffe froide	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	5,4	1	1,7	0	0,0	2	3,1	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	7	1,5
	manque de temps entraînement	0	0,0	0	0,0	4	8,2	0	0,0	0	0,0	1	1,4	1	1,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	6	1,3
	infrastructures	0	0,0	1	2,4	1	2,0	2	3,6	3	5,2	1	1,4	5	7,7	0	0,0	0	0,0	1	3,4	0	0,0	1	12,5	15	3,3
	autres	0	0,0	1	2,4	1	2,0	0	0,0	2	3,4	2	2,8	5	7,7	1	3,1	2	15,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	15	3,3
	Q6 Commentaires et suggestions sur les Jeux en général	général positif	9	34,6	16	28,1	12	26,1	20	35,1	7	13,0	25	32,1	12	22,6	6	16,2	4	21,1	2	13,3	1	50,0	1	7,7	116
général négatif		0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,9	5	6,4	1	1,9	0	0,0	1	5,3	3	20,0	0	0,0	0	0,0	11	2,4
plaisir		3	11,5	13	22,8	10	21,7	5	8,8	2	3,7	8	10,3	6	11,3	5	13,5	2	10,5	2	13,3	0	0,0	3	23,1	59	12,9
amis-rencontres		2	7,7	2	3,5	1	2,2	0	0,0	4	7,4	2	2,6	0	0,0	3	8,1	0	0,0	1	6,7	0	0,0	2	15,4	17	3,7
mauvais horaire/horaire trop serré		5	19,2	6	10,5	11	23,9	8	14,0	14	25,9	11	14,1	13	24,5	11	29,7	9	47,4	5	33,3	0	0,0	4	30,8	97	21,1
bonne organisation		1	3,8	9	15,8	2	4,3	1	1,8	2	3,7	5	6,4	1	1,9	1	2,7	0	0,0	1	6,7	1	50,0	0	0,0	24	5,2
mauvaise organisation		0	0,0	4	7,0	4	8,7	3	5,3	4	7,4	0	0,0	7	13,2	4	10,8	1	5,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	27	5,9
défaut arbitrage		0	0,0	0	0,0	1	2,2	2	3,5	1	1,9	2	2,6	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	6	1,3
manque de bouffe/bouffe froide		2	7,7	0	0,0	0	0,0	11	19,3	5	9,3	2	2,6	2	3,8	2	5,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	24	5,2
manque de temps entraînement		0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,9	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,2
infrastructures		1	3,8	3	5,3	1	2,2	6	10,5	7	13,0	1	1,3	8	15,1	1	2,7	2	10,5	1	6,7	0	0,0	1	7,7	32	7,0
autres		3	11,5	4	7,0	4	8,7	1	1,8	6	11,1	17	21,8	3	5,7	4	10,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	15,4	45	9,8

		TNL n=35		NB n=82		NÉ n=72		IPE n=75		QC n=72		ON n=81		MB n=66		SK n=47		AB n=27		CB n=31		TNO n=2		YK n=11		Total n=608			
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Q7 Tu fais partie de quelle délégation?	TN	35	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	35	5,8
	NB	0	0,0	82	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	82	13,6
	NE	0	0,0	0	0,0	72	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	72	12,0
	IPE	0	0,0	0	0,0	0	0,0	75	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	75	12,5
	QC	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	72	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	72	12,0
	ON	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	81	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	81	13,5
	MB	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	66	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	66	11,0
	SK	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	47	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	47	7,8
	AB	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	27	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	27	4,5
	CB	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	31	100,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	31	5,2
	YK	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	11	100,0	11	1,8		
	TNO	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	100,0	0	0,0	2	0,3
NU	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	
Q8 Est-ce que c'est la première fois que tu participes aux Jeux de la francophonie canadienne	Oui	31	88,6	73	89,0	66	93,0	55	74,3	71	98,6	80	98,8	58	87,9	42	89,4	24	88,9	24	77,4	2	100,0	10	90,9	539	89,4		
	Non	4	11,4	9	11,0	5	7,0	19	25,7	1	1,4	1	1,2	8	12,1	5	10,6	3	11,1	7	22,6	0	0,0	1	9,1	64	10,6		

Tableau 5.6 La caractérisation des jeux (par délégation)

	TNL n=35		NB n=82		NÉ n=72		IPE n=75		QC n=72		ON n=81		MB n=66		SK n=47		AB n=27		CB n=31		TNO n=2		YK n=11		Total n=608		
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	
Q9 Pourquoi as-tu décidé de participer aux JFC?	amuser	24	14,0	39	11,7	49	15,0	58	18,7	47	13,9	43	11,4	46	14,2	29	12,2	19	13,4	19	13,2	1	16,7	8	16,3	383	13,9
	amuser en français	23	13,5	45	13,5	34	10,4	35	11,3	24	7,1	54	14,3	37	11,5	30	12,6	19	13,4	18	12,5	1	16,7	6	12,2	328	11,9
	volet	21	12,3	51	15,3	50	15,3	42	13,5	53	15,7	47	12,5	43	13,3	21	8,8	16	11,3	18	12,5	1	16,7	5	10,2	369	13,3
	développement volet	16	9,4	31	9,3	35	10,7	29	9,4	42	12,4	43	11,4	33	10,2	21	8,8	18	12,7	13	9,0	0	0,0	6	12,2	287	10,4
	compétition volet	19	11,1	47	14,1	35	10,7	26	8,4	47	13,9	37	9,8	38	11,8	25	10,5	14	9,9	15	10,4	0	0,0	4	8,2	307	11,1
	volet francophone	13	7,6	23	6,9	22	6,7	21	6,8	23	6,8	25	6,6	22	6,8	22	9,2	12	8,5	7	4,9	0	0,0	3	6,1	193	7,0
	recruté/encouragé	11	6,4	24	7,2	24	7,3	19	6,1	29	8,6	31	8,2	28	8,7	21	8,8	9	6,3	14	9,7	1	16,7	3	6,1	214	7,7
	rencontres	18	10,5	26	7,8	33	10,1	36	11,6	30	8,9	43	11,4	30	9,3	29	12,2	17	12,0	16	11,1	0	0,0	6	12,2	284	10,3
	rencontres francophones	18	10,5	40	12,0	33	10,1	30	9,7	33	9,8	44	11,7	32	9,9	29	12,2	14	9,9	20	13,9	1	16,7	5	10,2	301	10,9
autres	8	4,7	8	2,4	12	3,7	14	4,5	10	3,0	10	2,7	14	4,3	11	4,6	4	2,8	4	2,8	1	16,7	3	6,1	99	3,6	
Q9 Top 3 réponses	amuser	16	21,1	25	14,0	35	21,0	42	25,5	28	17,6	25	12,7	27	17,8	16	16,7	10	15,4	11	13,6	1	16,7	5	22,7	242	17,7
	amuser en français	13	17,1	28	15,7	20	12,0	22	13,3	9	5,7	38	19,3	18	11,8	19	19,8	12	18,5	13	16,0	1	16,7	3	13,6	198	14,5
	volet	13	17,1	34	19,1	35	21,0	31	18,8	38	23,9	29	14,7	25	16,4	7	7,3	8	12,3	13	16,0	1	16,7	2	9,1	237	17,3
	développement volet	5	6,6	15	8,4	18	10,8	14	8,5	26	16,4	16	8,1	13	8,6	6	6,3	11	16,9	8	9,9	0	0,0	1	4,5	133	9,7
	compétition volet	6	7,9	30	16,9	18	10,8	14	8,5	30	18,9	19	9,6	21	13,8	8	8,3	7	10,8	9	11,1	0	0,0	1	4,5	163	11,9
	volet francophone	2	2,6	7	3,9	5	3,0	6	3,6	2	1,3	7	3,6	7	4,6	5	5,2	3	4,6	1	1,2	0	0,0	1	4,5	46	3,4
	recruté/encouragé	1	1,3	6	3,4	9	5,4	3	1,8	10	6,3	12	6,1	8	5,3	5	5,2	0	0,0	6	7,4	1	16,7	1	4,5	62	4,5
	rencontres	8	10,5	9	5,1	15	9,0	15	9,1	5	3,1	24	12,2	16	10,5	14	14,6	11	16,9	5	6,2	0	0,0	3	13,6	125	9,1
	rencontres francophones	9	11,8	21	11,8	8	4,8	12	7,3	9	5,7	21	10,7	12	7,9	10	10,4	1	1,5	12	14,8	1	16,7	4	18,2	122	8,9
autres	3	3,9	3	1,7	4	2,4	6	3,6	2	1,3	6	3,0	5	3,3	6	6,3	2	3,1	3	3,7	1	16,7	1	4,5	42	3,1	
Q10 Pour toi les JFC c'est...	plaisir	12	23,5	19	17,6	31	34,1	33	29,7	15	17,0	13	10,0	22	21,8	9	14,8	7	17,1	6	15,0	0	0,0	2	15,4	171	20,3
	habilités (apprendre)	4	7,8	1	0,9	4	4,4	4	3,6	6	6,8	8	6,2	4	4,0	1	1,6	0	0,0	4	10,0	0	0,0	1	7,7	37	4,4
	rencontres	5	9,8	6	5,6	7	7,7	15	13,5	3	3,4	10	7,7	3	3,0	4	6,6	2	4,9	4	10,0	0	0,0	2	15,4	61	7,2
	rencontres francophones	4	7,8	20	18,5	6	6,6	8	7,2	5	5,7	24	18,5	11	10,9	9	14,8	2	4,9	6	15,0	0	0,0	0	0,0	95	11,3
	spécial/activités	6	11,8	14	13,0	10	11,0	4	3,6	7	8,0	9	6,9	7	6,9	6	9,8	6	14,6	5	12,5	1	50,0	2	15,4	77	9,1
	entraide	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,1
	volet francophone	0	0,0	13	12,0	5	5,5	5	4,5	8	9,1	6	4,6	8	7,9	5	8,2	3	7,3	1	2,5	0	0,0	1	7,7	55	6,5
	volet	1	2,0	8	7,4	9	9,9	12	10,8	15	17,0	17	13,1	7	6,9	2	3,3	6	14,6	1	2,5	0	0,0	1	7,7	77	9,1
	francophonie	7	13,7	4	3,7	4	4,4	6	5,4	2	2,3	5	3,8	7	6,9	2	3,3	6	14,6	4	10,0	0	0,0	2	15,4	50	5,9
	raFRJEUCA	3	5,9	8	7,4	5	5,5	7	6,3	15	17,0	19	14,6	8	7,9	10	16,4	6	14,6	7	17,5	1	50,0	0	0,0	89	10,6
	raFR	0	0,0	6	5,6	3	3,3	3	2,7	5	5,7	1	0,8	1	1,0	3	4,9	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	23	2,7
	raGEN	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	2,3	3	2,3	6	5,9	0	0,0	1	2,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	12	1,4
	fierté franco-canadienne	5	9,8	4	3,7	4	4,4	9	8,1	1	1,1	13	10,0	11	10,9	4	6,6	1	2,4	1	2,5	0	0,0	1	7,7	57	6,8
valorisation	1	2,0	4	3,7	2	2,2	0	0,0	2	2,3	1	0,8	1	1,0	2	3,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	13	1,5	
autres	3	5,9	1	0,9	1	1,1	5	4,5	2	2,3	1	0,8	4	4,0	4	6,6	1	2,4	1	2,5	0	0,0	1	7,7	24	2,9	

Tableau 5.7 Les points forts des jeux (par délégation)

	TNL n=35		NB n=82		NÉ n=72		IPE n=75		QC n=72		ON n=81		MB n=66		SK n=47		AB n=27		CB n=31		TNO n=2		YK n=11		Total n=608		
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	
Q11 Qu'est-ce que tu aimes le plus des JFC?	plaisir	18	9,4	37	11,1	42	11,9	53	16,2	36	11,0	41	11,1	34	11,0	20	9,2	16	11,3	15	10,1	2	20,0	9	16,1	327	11,7
	français	14	7,3	30	9,0	30	8,5	25	7,6	26	8,0	35	9,5	35	11,3	23	10,6	15	10,6	15	10,1	1	10,0	3	5,4	254	9,1
	volet	23	12,0	39	11,7	37	10,5	36	11,0	40	12,3	36	9,7	30	9,7	19	8,7	12	8,5	14	9,4	0	0,0	5	8,9	292	10,4
	apprendre volet	12	6,3	19	5,7	27	7,6	23	7,0	25	7,7	19	5,1	14	4,5	14	6,4	11	7,7	8	5,4	1	10,0	4	7,1	177	6,3
	compétition volet	14	7,3	39	11,7	32	9,1	24	7,3	37	11,3	30	8,1	29	9,4	16	7,3	10	7,0	11	7,4	0	0,0	3	5,4	245	8,7
	volet francophone	11	5,8	12	3,6	18	5,1	14	4,3	17	5,2	18	4,9	12	3,9	17	7,8	8	5,6	7	4,7	0	0,0	3	5,4	138	4,9
	rencontres	19	9,9	29	8,7	33	9,3	35	10,7	29	8,9	37	10,0	25	8,1	23	10,6	13	9,2	16	10,7	1	10,0	6	10,7	268	9,6
	rencontres francophones	13	6,8	28	8,4	29	8,2	28	8,6	25	7,7	42	11,4	32	10,3	22	10,1	15	10,6	16	10,7	1	10,0	5	8,9	259	9,2
	expérience francophone	20	10,5	17	5,1	25	7,1	22	6,7	12	3,7	25	6,8	20	6,5	14	6,4	9	6,3	9	6,0	1	10,0	3	5,4	177	6,3
	ambiance	14	7,3	21	6,3	20	5,7	18	5,5	26	8,0	18	4,9	26	8,4	16	7,3	7	4,9	12	8,1	0	0,0	6	10,7	185	6,6
	ambiance francophone	18	9,4	42	12,6	32	9,1	29	8,9	32	9,8	42	11,4	37	11,9	19	8,7	17	12,0	18	12,1	2	20,0	4	7,1	294	10,5
	spectacles	9	4,7	16	4,8	21	5,9	16	4,9	15	4,6	21	5,7	9	2,9	11	5,0	7	4,9	6	4,0	1	10,0	3	5,4	136	4,9
	autres	6	3,1	5	1,5	7	2,0	4	1,2	6	1,8	6	1,6	7	2,3	4	1,8	2	1,4	2	1,3	0	0,0	2	3,6	51	1,8
Q11 Top 3 réponses	plaisir	8	10,1	26	14,2	24	17,0	41	23,7	25	15,3	28	15,0	19	12,7	14	15,4	8	12,5	10	13,2	2	33,3	7	26,9	216	16,0
	français	4	5,1	14	7,7	16	11,3	11	6,4	13	8,0	21	11,2	25	16,7	16	17,6	8	12,5	11	14,5	1	16,7	3	11,5	144	10,6
	volet	15	19,0	29	15,8	21	14,9	29	16,8	29	17,8	25	13,4	17	11,3	7	7,7	6	9,4	10	13,2	0	0,0	3	11,5	192	14,2
	apprendre volet	5	6,3	9	4,9	12	8,5	15	8,7	11	6,7	6	3,2	6	4,0	5	5,5	7	10,9	4	5,3	1	16,7	1	3,8	82	6,1
	compétition volet	7	8,9	26	14,2	12	8,5	13	7,5	25	15,3	17	9,1	17	11,3	2	2,2	6	9,4	5	6,6	0	0,0	1	3,8	131	9,7
	volet francophone	4	5,1	2	1,1	1	0,7	4	2,3	4	2,5	4	2,1	2	1,3	6	6,6	3	4,7	1	1,3	0	0,0	0	0,0	32	2,4
	rencontres	8	10,1	19	10,4	17	12,1	21	12,1	14	8,6	21	11,2	14	9,3	10	11,0	6	9,4	9	11,8	0	0,0	4	15,4	145	10,7
	rencontres francophones	2	2,5	13	7,1	10	7,1	11	6,4	8	4,9	24	12,8	16	10,7	14	15,4	7	10,9	10	13,2	0	0,0	2	7,7	120	8,9
	expérience francophone	8	10,1	5	2,7	6	4,3	9	5,2	2	1,2	8	4,3	4	2,7	3	3,3	3	4,7	2	2,6	1	16,7	1	3,8	52	3,8
	ambiance	4	5,1	10	5,5	3	2,1	2	1,2	10	6,1	6	3,2	9	6,0	6	6,6	3	4,7	4	5,3	0	0,0	2	7,7	60	4,4
	ambiance francophone	7	8,9	24	13,1	15	10,6	14	8,1	16	9,8	25	13,4	19	12,7	7	7,7	7	10,9	9	11,8	1	16,7	2	7,7	148	10,9
	spectacles	3	3,8	4	2,2	2	1,4	2	1,2	4	2,5	1	0,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	16	1,2
	autres	4	5,1	2	1,1	2	1,4	1	0,6	2	1,2	1	0,5	2	1,3	1	1,1	0	0,0	1	1,3	0	0,0	0	0,0	16	1,2

Tableau 5.8 Les points faibles des jeux et les bienfaits du volet (par délégation)

	TNL n=35		NB n=82		NÉ n=72		IPE n=75		QC n=72		ON n=81		MB n=66		SK n=47		AB n=27		CB n=31		TNO n=2		YK n=11		Total n=608		
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	
Q12 Qu'est-ce que tu aimes le moins des JFC?																											
volet	0	0,0	2	2,5	0	0,0	0	0,0	1	1,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	3	0,5	
spectacle/danse	0	0,0	0	0,0	1	1,6	2	2,5	1	1,3	0	0,0	1	1,2	0	0,0	2	6,9	1	3,3	0	0,0	0	0,0	8	1,3	
organisation	0	0,0	3	3,8	3	4,7	6	7,6	2	2,6	1	1,1	0	0,0	2	4,7	0	0,0	1	3,3	0	0,0	0	0,0	18	2,9	
bouffe	4	12,1	12	15,0	2	3,1	11	13,9	1	1,3	8	9,1	7	8,6	3	7,0	2	6,9	5	16,7	0	0,0	0	0,0	56	9,0	
horaire trop serré/non-équilibré	3	9,1	7	8,8	19	29,7	5	6,3	9	11,8	8	9,1	14	17,3	9	10,9	1	3,4	3	10,0	0	0,0	1	12,5	79	12,7	
manque de sommeil	7	21,1	11	13,8	15	23,4	17	21,5	19	25,0	26	29,5	13	16,0	10	23,3	12	41,4	4	13,3	0	0,0	2	25,0	138	22,3	
hébergement/installations	8	24,2	19	23,8	1	1,6	12	15,2	8	10,5	10	11,4	11	13,6	2	4,7	4	13,8	4	13,3	0	0,0	3	37,5	82	13,2	
transport	2	6,1	1	1,3	1	1,6	8	10,1	3	3,9	1	1,1	4	4,9	0	0,0	0	0,0	1	3,3	0	0,0	0	0,0	21	3,4	
manque de français	0	0,0	3	3,8	2	3,1	0	0,0	0	0,0	2	2,3	1	1,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	9	1,5	
séparation en deux sites	0	0,0	1	1,3	0	0,0	1	1,3	0	0,0	1	1,1	2	2,5	1	2,3	3	10,3	0	0,0	0	0,0	0	0,0	10	1,6	
pas assez de rencontres	1	3,0	0	0,0	1	1,6	1	1,3	1	1,3	2	2,3	5	6,2	1	2,3	1	3,4	2	6,7	0	0,0	1	12,5	16	2,6	
jeux coops	6	18,2	12	15,0	9	14,1	3	3,8	23	30,3	11	12,5	12	14,8	8	18,6	2	6,9	4	13,3	0	0,0	0	0,0	91	14,7	
autres	2	6,1	9	11,3	10	15,6	13	16,5	8	10,5	18	20,5	11	13,6	7	16,3	2	6,9	5	16,7	2	100,0	1	12,5	89	14,4	
Q13 Est-ce que ta participation aux JFC t'a incliné à pratiquer ton volet d'avantage en préparation pour les Jeux?																											
Oui	31	91,2	74	90,2	58	81,7	63	84,0	50	70,4	55	67,9	49	74,2	35	76,1	24	88,9	23	74,2	1	50,0	10	90,9	477	79,0	
Non	3	8,8	8	9,8	13	18,3	12	16,0	21	29,6	26	32,1	17	25,8	11	23,9	3	11,1	8	25,8	1	50,0	1	9,1	127	21,0	
Q14 Qu'est-ce que ta participation dans ton volet (sports, arts, leadership) t'apporte le plus?																											
plaisir	4	10,3	9	10,7	14	20,9	22	28,9	10	11,6	15	15,0	14	20,6	6	11,1	6	22,2	4	12,9	0	0,0	2	20,0	107	16,4	
apprentissage	3	7,7	7	8,3	12	17,9	14	18,4	6	7,0	13	13,0	8	11,8	10	18,5	5	18,5	2	6,5	1	100,0	1	10,0	83	12,7	
volet	3	7,7	14	16,7	12	17,9	13	17,1	10	11,6	12	12,0	11	16,2	8	14,8	4	14,8	3	9,7	0	0,0	1	10,0	92	14,1	
rencontres	4	10,3	6	7,1	8	11,9	5	6,6	10	11,6	20	20,0	8	11,8	7	13,0	2	7,4	6	19,4	0	0,0	2	20,0	83	12,7	
rencontres francophones	8	20,5	4	4,8	0	0,0	1	1,3	0	0,0	2	2,0	0	0,0	2	3,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	10	1,5	
expérience	0	0,0	19	22,6	10	14,9	6	7,9	31	36,0	13	12,0	18	26,5	10	18,5	5	18,5	7	22,6	0	0,0	1	10,0	129	19,8	
expérience francophone	8	20,5	3	3,6	0	0,0	1	1,3	0	0,0	6	6,0	1	1,5	1	1,9	0	0,0	2	6,5	0	0,0	0	0,0	18	2,8	
ambiance	3	7,7	0	0,0	0	0,0	1	1,3	2	2,3	2	2,0	1	1,5	2	3,7	1	3,7	2	6,5	0	0,0	0	0,0	15	2,3	
fierté	4	10,3	8	9,5	3	4,5	4	5,3	7	8,1	5	5,0	1	1,5	1	1,9	1	3,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	31	4,8	
valorisation	1	2,6	12	14,3	4	6,0	2	2,6	6	7,0	10	10,0	4	5,9	3	5,6	2	7,4	3	9,7	0	0,0	1	10,0	49	7,5	
autres	1	2,6	2	2,4	4	6,0	7	9,2	4	4,7	2	2,0	2	2,9	4	7,4	1	3,7	2	6,5	0	0,0	2	20,0	34	5,2	

Tableau 5.9 Les bienfaits des jeux (par délégation)

	TNL n=35		NB n=82		NÉ n=72		IPE n=75		QC n=72		ON n=81		MB n=66		SK n=47		AB n=27		CB n=31		TNO n=2		YK n=11		Total n=608		
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	
Q15 Qu'est-ce que ta participation aux JFC dans leur ensemble t'apporte le plus?	plaisir	4	11,1	10	11,5	9	13,4	16	24,2	14	17,1	9	8,7	9	11,8	4	8,0	4	10,8	4	12,1	0	0,0	1	11,1	86	13,1
	apprentissage	3	8,3	1	1,1	1	1,5	0	0,0	5	6,1	3	2,9	3	3,9	2	4,0	0	0,0	1	3,0	0	0,0	1	11,1	20	3,0
	volet	1	2,8	5	5,7	7	10,4	1	1,5	5	6,1	2	1,9	2	2,6	3	6,0	1	2,7	1	3,0	0	0,0	0	0,0	28	4,2
	rencontres	9	25,0	12	13,8	13	19,4	16	24,2	24	29,3	17	16,3	12	15,8	5	10,0	10	27,0	8	24,2	0	0,0	2	22,2	129	19,6
	rencontres francophones	0	0,0	4	4,6	0	0,0	4	6,1	4	4,9	7	6,7	3	3,9	4	8,0	1	2,7	2	6,1	1	100,0	1	11,1	32	4,9
	expérience	2	5,6	16	18,4	10	14,9	10	15,2	11	13,4	15	14,4	14	18,4	5	10,0	5	13,5	3	9,1	0	0,0	2	22,2	94	14,3
	expérience francophone	0	0,0	3	3,4	1	1,5	1	1,5	3	3,7	0	0,0	4	5,3	2	4,0	1	2,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	15	2,3
	ambiance	0	0,0	3	3,4	3	4,5	1	1,5	0	0,0	3	2,9	3	3,9	1	2,0	2	5,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0	17	2,6
	français/appartenance francophone	8	22,2	16	18,4	10	14,9	9	13,6	5	6,1	23	22,1	11	14,5	8	16,0	7	18,9	9	27,3	0	0,0	1	11,1	109	16,5
	fierté	6	16,7	15	17,2	9	13,4	6	9,1	2	2,4	18	17,3	10	13,2	10	20,0	3	8,1	4	12,1	0	0,0	0	0,0	85	12,9
	valorisation	0	0,0	0	0,0	1	1,5	2	3,0	3	3,7	4	3,8	2	2,6	1	2,0	3	8,1	1	3,0	0	0,0	0	0,0	17	2,6
autres	3	8,3	2	2,3	3	4,5	0	0,0	6	7,3	3	2,9	3	3,9	5	10,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	11,1	27	4,1	
Q16 Est-ce que les JFC t'apporte aussi les bienfaits suivants?	fierté/identité francophone	23	34,8	60	37,7	44	34,9	42	34,7	37	28,0	57	34,8	45	39,5	33	36,7	20	37,7	20	37,7	2	66,7	7	43,8	393	35,5
	rencontres et amitiés	21	31,8	53	33,3	40	31,7	45	37,2	48	36,4	63	38,4	40	35,1	33	36,7	21	39,6	22	41,5	1	33,3	3	18,8	395	35,6
	volet/discipline	17	25,8	45	28,3	33	26,2	33	27,3	42	31,8	38	23,2	25	21,9	22	24,4	12	22,6	11	20,8	0	0,0	6	37,5	286	25,8
	autres bénéfiques	5	7,6	1	0,6	9	7,1	1	0,8	5	3,8	6	3,7	4	3,5	2	2,2	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	34	3,1
Q17 Est-ce que ta participation aux Jeux te motive à participer ou à t'impliquer dans ta communauté?	Oui	21	65,6	55	69,6	41	60,3	40	58,8	32	47,1	51	63,8	34	57,6	30	69,8	22	81,5	21	75,0	1	50,0	5	50,0	358	62,6
	Non	11	34,4	24	30,4	27	39,7	28	41,2	36	52,9	29	36,3	25	42,4	13	30,2	5	18,5	7	25,0	1	50,0	5	50,0	214	37,4

		TNL n=13		NB n=44		NÉ n=62		IPE n=52		QC n=53		ON n=53		MB n=54		SK n=32		AB n=10		CB n=22		TNO n=0		YK n=0		Total n=420	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Q18 Quel âge as-tu?	13 ans	1	7,7	0	0,0	1	1,6	2	3,9	1	1,9	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	20,0	0	0,0					7	1,7
	14 ans	1	7,7	0	0,0	8	12,9	3	5,9	7	13,5	3	4,0	3	5,8	0	0,0	3	30,0	1	5,0					29	7,0
	15 ans	2	15,4	10	23,8	14	22,6	16	31,4	9	17,3	9	12,0	7	13,5	7	23,3	2	20,0	5	25,0					81	19,7
	16 ans	1	7,7	5	11,9	8	12,9	12	23,5	23	44,2	16	21,3	12	23,1	2	6,7	1	10,0	7	35,0					88	21,4
	17 ans	6	46,2	18	42,9	19	30,6	14	27,5	8	15,4	27	36,0	16	30,8	11	36,7	2	20,0	5	25,0					127	30,8
	18 ans	2	15,4	9	21,4	12	19,4	4	7,8	4	7,7	20	26,7	13	25,0	10	33,3	0	0,0	1	5,0					78	18,9
	19 ans	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,9	0	0,0	0	0,0	1	5,0					2	0,5
Q19 Tu es de sexe	Féminin	9	69,2	23	53,5	38	61,3	29	56,9	28	54,9	36	48,0	30	57,7	16	53,3	7	70,0	11	55,0					230	55,7
	Masculin	4	30,8	20	46,5	24	38,7	22	43,1	23	45,1	39	52,0	22	42,3	14	46,7	3	30,0	9	45,0					183	44,3
Q20 Lieu de naissance	Même que la délégation	12	92,3	37	92,5	51	87,9	41	82,0	46	92,0	64	87,7	48	92,8	24	82,8	7	70,0	11	64,7					341	87,0
	Ailleurs au Canada	0	0,0	2	5,0	6	10,2	8	16,0	1	2,0	8	10,9	4	7,7	5	17,2	1	10,0	6	35,0					41	10,5
	À l'extérieur du Canada	1	7,7	1	2,5	1	1,7	1	2,0	3	6,0	1	1,4	0	0,0	0	0,0	2	20,0	0	0,0					10	2,6
Q21 Quelle est ta langue maternelle?	Français	0	0,0	38	88,4	25	40,3	20	37,7	43	82,7	51	68,0	35	67,3	13	43,3	6	60,0	4	20,0					240	57,4
	Anglais	12	85,7	1	2,3	9	14,5	19	35,8	2	3,8	11	14,7	9	17,3	7	23,3	3	30,0	2	10,0					75	17,9
	Français et Anglais	1	7,1	4	9,3	27	43,5	11	20,8	5	9,6	13	17,3	8	15,4	9	30,0	1	10,0	9	45,0					89	21,3
	autre	1	7,1	0	0,0	1	1,6	3	5,7	2	3,8	0	0,0	0	0,0	1	3,3	0	0,0	5	25,0					14	3,3
Q22 Est-ce que tes parents sont de langue maternelle française?	Français (les deux)	0	0,0	32	74,4	35	56,5	21	41,2	42	82,4	40	54,8	28	54,9	13	43,3	5	50,0	6	30,0					227	55,2
	Aucun français	13	100,0	2	4,7	3	4,8	12	23,5	4	7,8	10	13,7	6	11,8	6	20,0	3	30,0	5	25,0					64	15,6
	Un parent français	0	0,0	9	20,9	24	38,7	18	35,3	5	9,8	23	31,5	17	33,3	11	36,7	2	20,0	9	45,0					120	29,2
Q23 Quels sont tes origines ethniques/culturels?	canadienne-française	1	8,3	14	28,0	11	14,1	12	19,0	37	59,7	55	57,3	35	53,8	15	41,7	3	21,4	10	41,7					195	38,7
	française	0	0,0	2	4,0	1	1,3	2	3,2	4	6,5	4	4,2	3	4,6	5	13,9	0	0,0	1	4,2					22	4,4
	anglaise	1	8,3	1	2,0	1	1,3	1	1,6	1	1,6	2	2,1	0	0,0	1	2,8	2	14,3	0	0,0					10	2,0
	irlandaise	2	16,7	2	4,0	5	6,4	4	6,3	4	6,5	4	4,2	2	3,1	2	5,6	1	7,1	0	0,0					26	5,2
	belge	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,5	0	0,0	0	0,0	0	0,0					1	0,2
	canadienne	4	33,3	3	6,0	3	3,8	4	6,3	2	3,2	5	5,2	3	4,6	2	5,6	0	0,0	2	8,3					28	5,6
	canadienne-anglaise	1	8,3	1	2,0	0	0,0	0	0,0	1	1,6	1	1,0	2	3,1	0	0,0	0	0,0	0	0,0					6	1,2
	acadienne	0	0,0	25	50,0	48	61,5	32	50,8	0	0,0	3	3,1	2	3,1	3	8,3	2	14,3	0	0,0					117	23,2
autres	3	25,0	2	4,0	9	11,5	8	12,7	13	21,0	22	22,9	17	26,2	8	22,2	6	42,9	11	45,8					99	19,6	

	TNL n=13		NB n=44		NÉ n=62		IPE n=52		QC n=53		ON n=53		MB n=54		SK n=32		AB n=10		CB n=22		TNO n=0		YK n=0		Total n=420			
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%		
Q24 Quel terme l'identifie le mieux?																												
Acadien	0	0,0	33	31,7	5	42,3	35	29,2	0	0,0	2	1,1	0	0,0	3	3,7	1	5,0	1	1,4							135	13,8
Québécois	0	0,0	1	1,0	1	0,8	4	3,3	47	45,2	1	0,5	1	0,8	1	1,2	1	5,0	4	5,5							61	6,2
Franco-ontarien	0	0,0	0	0,0	1	0,8	2	1,7	0	0,0	64	34,8	0	0,0	1	1,2	1	5,0	2	2,7							72	7,3
Franco-manitobain	0	0,0	0	0,0	1	,8	2	1,7	0	0,0	1	0,5	40	30,5	1	1,2	0	0,0	1	1,4							46	4,7
Fransaskois	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	20	24,7	0	0,0	0	0,0							22	2,2
Franco-albertain	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,2	6	30,0	0	0,0							9	0,9
Franco-britano-colombien	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,2	0	0,0	13	17,8							16	1,6
Franco-yukonais	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,2	0	0,0	0	0,0							3	0,3
Franco-ténois	0	0,0	0	0,0	0	0,0	2	1,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	1,2	0	0,0	0	0,0							3	0,3
Canadien	8	42,1	13	12,5	16	12,3	16	13,3	13	12,5	25	13,6	19	14,5	9	11,1	2	10,0	10	13,7							133	13,6
Bilingue	4	21,1	12	11,5	19	14,6	22	18,3	8	7,7	25	13,6	18	13,7	10	12,3	4	20,0	11	15,1							135	13,8
Canadien-français	1	5,3	19	18,3	9	6,9	10	8,3	12	11,5	22	12,0	21	16,0	7	8,6	1	5,0	7	9,6							110	11,2
franco-canadien	1	5,3	10	9,6	8	6,2	4	3,3	10	9,6	16	8,7	10	7,6	8	9,9	2	10,0	7	9,6							77	7,8
francophone	0	0,0	13	12,5	14	10,8	7	5,8	12	11,5	22	12,0	19	14,5	8	9,9	2	10,0	11	15,1							108	11,0
francophile	3	15,8	0	0,0	0	0,0	2	1,7	0	0,0	2	1,1	0	0,0	1	1,2	0	0,0	2	2,7							10	1,0
autre	2	10,5	3	2,9	6	4,6	6	5,0	2	1,9	4	2,2	3	2,3	8	9,9	0	0,0	4	5,5							41	4,2
Q24 Top 3 réponses																												
Acadien	0	0,0	32	39,0	50	51,0	33	39,3	1	1,2	1	0,7	0	0,0	2	4,1	1	5,3	0	0,0							125	17,3
Québécois	0	0,0	1	1,2	1	1,0	2	2,4	44	51,8	1	0,7	1	1,1	0	0,0	1	5,3	3	7,3							54	7,5
Franco-ontarien	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	62	42,5	0	0,0	0	0,0	1	5,3	0	0,0							64	8,9
Franco-manitobain	0	0,0	0	0,0	1	1,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7	35	40,2	0	0,0	0	0,0	1	2,4							38	5,3
Fransaskois	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	19	38,8	0	0,0	0	0,0							19	2,6
Franco-albertain	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	6	31,6	0	0,0							6	0,8
Franco-britano-colombien	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	7	17,1							7	1,0
Franco-yukonais	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0							0	0,0
Franco-ténois	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0							0	0,0
Canadien	8	42,1	10	12,2	11	11,2	13	15,5	11	12,9	19	13,0	12	13,8	8	16,3	2	10,5	5	12,2							101	14,0
Bilingue	4	21,1	10	12,2	15	15,3	19	22,6	6	7,1	17	11,6	10	11,5	7	14,3	3	15,8	7	17,1							99	13,7
Canadien-français	1	5,3	13	15,9	5	5,1	7	8,3	9	10,6	16	11,0	13	14,9	2	4,1	1	5,3	3	7,3							71	9,8
franco-canadien	1	5,3	5	6,1	6	6,1	2	2,4	5	5,9	12	8,2	5	5,7	3	6,1	2	10,5	6	14,6							48	6,6
francophone	0	0,0	9	11,0	8	8,2	3	3,6	8	9,4	14	9,6	11	12,6	4	8,2	2	10,5	6	14,6							65	9,0
francophile	3	15,8	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	0,7	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	2,4							5	0,7
autre	2	10,5	2	2,4	1	1,0	5	6,0	1	1,2	2	1,4	0	0,0	4	8,2	0	0,0	2	4,9							21	2,9

Tableau 5.12 Langue parlée à la maison, avec les amis, la participation aux événements ou activités francophones (par délégation)

		TNL n=13		NB n=44		NÉ n=62		IPE n=52		QC n=53		ON n=53		MB n=54		SK n=32		AB n=10		CB n=22		TNO n=0		YK n=0		Total n=420	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Q25 Selon ta réponse à la Q24, pourquoi?	héritage/racine	0	0,0	4	17,4	4	10,3	5	16,7	1	2,3	3	3,1	1	2,4	0	0,0	0	0,0	0	0,0					18	5,6
	culture	0	0,0	0	0,0	2	5,1	1	3,3	0	0,0	4	4,1	0	0,0	2	9,1	0	0,0	0	0,0					9	2,8
	milieu/communauté	0	0,0	0	0,0	3	7,7	1	3,3	0	0,0	1	1,0	0	0,0	0	0,0	1	11,1	0	0,0					6	1,9
	langue parlée	1	33,3	2	8,7	1	2,6	2	6,7	7	16,3	31	32,0	8	19,5	4	18,2	4	44,4	6	42,9					66	20,4
	territoire	0	0,0	1	4,3	1	2,6	5	16,7	17	39,5	30	30,9	9	22,0	4	18,2	3	33,3	5	35,7					75	23,1
	ethnicité	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	1	7,1					1	0,3
	n/a	1	33,3	10	43,5	23	59,0	7	23,3	16	37,2	22	22,7	19	46,3	7	31,8	0	0,0	2	14,3					109	33,6
	autre	1	33,3	3	13,0	2	5,1	2	6,7	1	2,3	6	6,2	4	9,8	4	18,2	1	11,1	0	0,0					25	7,7
	incertain	0	0,0	3	13,0	3	7,7	7	23,3	1	2,3	0	0,0	0	0,0	1	4,5	0	0,0	0	0,0					15	4,6
Q27 À la maison tu parles	Surtout ou toujours en français	0	0,0	26	61,9	28	44,4	16	31,4	40	74,1	39	52,0	19	38,0	4	13,8	5	50,0	5	25,0					187	45,4
	Surtout ou toujours en anglais	9	75,0	0	0,0	10	15,9	19	37,3	1	1,9	14	18,7	6	12,0	11	37,9	4	40,0	2	10,0					76	18,4
	Les deux à part égale	0	0,0	5	11,9	8	12,7	4	7,8	4	7,4	7	9,3	7	14,0	2	6,9	1	10,0	6	30,0					45	10,9
	Les deux mais plus en français	0	0,0	10	23,8	7	11,1	4	7,8	4	7,4	9	12,0	8	16,0	2	6,9	0	0,0	2	10,0					46	11,2
	Les deux mais plus en anglais	1	8,3	0	0,0	10	15,9	7	13,7	3	5,6	4	5,3	9	18,0	9	31,0	0	0,0	3	15,0					46	11,2
	autre	2	16,7	1	2,4	0	0,0	1	2,0	2	3,7	2	2,7	1	2,0	1	3,4	0	0,0	2	10,0					12	2,9
Q28 Avec les amies, tu parles	Surtout ou toujours en français	0	0,0	25	59,5	18	28,6	12	24,0	42	77,8	26	34,7	7	13,2	1	3,2	1	10,0	0	0,0					136	32,7
	Surtout ou toujours en anglais	9	75,0	0	0,0	6	9,5	17	34,0	2	3,7	15	20,0	14	26,4	13	41,9	4	40,0	6	30,0					86	20,7
	Les deux à part égale	0	0,0	5	11,9	7	11,1	7	14,0	3	5,6	14	18,7	8	15,1	10	32,3	3	30,0	6	30,0					63	15,1
	Les deux mais plus en français	0	0,0	9	21,4	10	15,9	8	16,0	5	9,3	6	8,0	11	20,8	2	6,5	0	0,0	2	10,0					54	13,0
	Les deux mais plus en anglais	3	25,0	1	2,4	21	33,3	5	10,0	1	1,9	13	17,3	12	22,6	3	9,7	2	20,0	6	30,0					68	16,3
	autre	0	0,0	2	4,8	1	1,6	1	2,0	1	1,9	1	1,3	1	1,9	2	6,5	0	0,0	0	0,0					9	2,2
Q29 Est-ce que tu participes à d'autres événements ou activités de la jeunesse francophone?	Oui	3	23,1	15	37,5	45	73,8	26	51,0	21	40,4	50	66,7	29	58,0	14	50,0	6	60,0	20	90,9					232	56,9
	Non	10	76,9	25	62,5	16	26,2	25	49,0	31	59,6	25	33,3	21	42,0	14	50,0	4	40,0	2	9,1					176	43,1
Q30 Est-ce que tu participes à d'autres événements ou activités de la francophonie?	Oui	1	7,7	14	35,9	45	76,3	22	46,8	21	42,0	39	55,7	25	51,0	16	55,2	3	37,5	11	57,9					201	51,7
	Non	12	92,3	25	64,1	14	23,7	25	53,2	29	58,0	31	44,3	24	49,0	13	44,8	5	62,5	8	42,1					188	48,3

ANNEXE 6 - TABLEAUX DES RÉSULTATS DE QUESTIONNAIRES PAR VOLET**Tableau 6.1 L'accueil et l'organisation logistique (par volet)**

	Sports n=425		Arts n=143		Leadership n=40		Total n=611 ¹⁹	
	n	% ²⁰	n	%	n	%	n	% ²¹
Q1 Comment as-tu trouvé								
L'accueil								
Faible	5	1,2	0	0,0	0	0,0	5	0,8
Acceptable	20	4,8	10	7,1	3	7,7	33	5,5
Bon	108	25,7	39	27,9	7	17,9	154	25,7
Très bon	202	48,0	61	43,6	20	51,3	283	46,9
Excellent	86	20,4	30	21,4	9	23,1	125	21,1
Les activités sociales								
Faible	21	5,0	6	4,4	1	2,6	28	4,7
Acceptable	54	12,8	16	11,8	2	5,3	72	12,0
Bon	173	41,0	44	32,4	11	28,9	228	38,2
Très bon	139	32,9	46	33,8	15	39,5	200	33,7
Excellent	35	8,3	24	17,6	9	23,7	68	11,4
Les cérémonies								
Faible	9	2,1	2	1,4	0	0,0	11	1,8
Acceptable	19	4,5	10	7,0	0	0,0	29	4,8
Bon	93	21,9	34	23,9	6	15,0	133	22,1
Très bon	199	46,9	60	42,3	21	52,5	280	46,1
Excellent	104	24,5	36	25,4	13	32,5	153	25,2
La soirée des finales								
Faible	4	1,1	0	0,0	0	0,0	4	0,8
Acceptable	12	3,2	2	1,7	0	0,0	14	2,7
Bon	69	18,5	18	15,7	4	11,4	91	17,5
Très bon	189	50,7	44	38,3	19	54,3	252	48,0
Excellent	99	26,5	51	44,3	12	34,3	162	31,0
La danse								
Faible	45	10,7	10	7,4	2	5,1	57	9,6
Acceptable	48	11,5	10	7,4	2	5,1	60	10,1
Bon	94	22,4	29	21,5	4	10,3	127	21,5
Très bon	136	32,5	46	34,1	12	30,8	194	32,7
Excellent	96	22,9	40	29,6	19	48,7	155	26,2
Les jeux coopératifs								
Faible	85	20,0	37	26,6	2	4,9	124	20,4
Acceptable	98	23,1	32	23,0	7	17,1	137	22,5
Bon	132	31,1	34	24,5	12	29,3	178	29,6
Très bon	86	20,2	23	16,5	14	34,1	123	20,4
Excellent	24	5,6	13	9,4	6	14,6	43	7,1
L'ambiance générale								
Faible	2	0,5	0	0,0	0	0,0	2	0,3
Acceptable	9	2,2	1	0,7	0	0,0	10	1,7
Bon	62	14,9	17	11,9	5	12,5	84	14,1
Très bon	195	46,8	71	49,7	16	40,0	282	46,8
Excellent	149	35,7	54	37,8	19	47,5	222	37,1
La nourriture								
Faible	19	4,5	6	4,2	0	0,0	25	4,1
Acceptable	38	8,9	9	6,3	3	7,5	50	8,3
Bon	108	25,4	40	28,0	4	10,0	152	24,9
Très bon	146	34,4	59	41,3	16	40,0	221	36,2
Excellent	114	26,8	29	20,3	17	42,5	160	26,5
L'hébergement								
Faible	41	9,8	8	5,6	0	0,0	49	8,1
Acceptable	59	14,0	8	5,6	4	10,0	71	11,7
Bon	153	36,4	66	46,5	11	27,5	230	38,2
Très bon	126	30,0	45	31,7	17	42,5	188	31,1
Excellent	41	9,8	15	10,6	8	20,0	64	10,9
Les sites d'activités								
Faible	1	0,2	0	0,0	1	2,4	2	0,3
Acceptable	11	2,6	2	1,4	1	2,4	14	2,3
Bon	56	13,3	20	14,0	6	14,6	82	13,6
Très bon	177	41,9	65	45,5	15	36,6	257	42,2
Excellent	177	41,9	56	39,2	18	43,9	251	41,5
Le service de transport								
Faible	7	1,7	6	4,2	0	0,0	13	2,1
Acceptable	27	6,4	8	5,6	1	2,5	36	5,9
Bon	99	23,3	42	29,4	6	15,0	147	24,3
Très bon	162	38,2	49	34,3	21	52,5	232	38,2
Excellent	129	30,4	38	26,6	12	30,0	179	29,5

¹⁹ Le total est de 611 car cette colonne reprend les résultats du tableau qui résumant l'ensemble des réponses au questionnaire. Cependant le total des réponses selon les volets est de 608, puisque c'est le nombre de participants qui ont identifié le volet auquel ils participent.

²⁰ Le % représente la proportion parmi les répondants à la question, et non la proportion selon le total de répondants en sports, soit 425. Cela s'applique à l'ensemble des colonnes des pourcentages selon le volet.

²¹ Les données pour cette colonne proviennent des résultats totaux, voir les graphiques des résultats généraux.

Tableau 6.2 Les volets et les JFC dans leur ensemble (par volet)

	Sports n=425		Arts n=143		Leadership n=40		Total n=611		
	n	%	n	%	n	%	n	%	
Q2 Dans quel volet et quelle discipline participes-tu?									
Sports	Athlétisme	136	32,0	0	0,0	0	0,0	136	22,1
	Badminton	49	11,5	0	0,0	0	0,0	49	8,0
	Volleyball	177	41,6	0	0,0	0	0,0	177	28,8
	Basketball 3x3	59	13,9	0	0,0	0	0,0	59	9,6
	Basketball en fauteil roulant	4	0,9	0	0,0	0	0,0	4	0,7
Arts	Arts visuels	0	0,0	25	16,7	0	0,0	25	4,1
	Improvisation	0	0,0	55	36,7	0	0,0	55	8,9
	Musique	0	0,0	33	22,0	0	0,0	33	5,4
	Danse	0	0,0	37	24,7	0	0,0	37	6,0
Leadership	Chef de mission	0	0,0	0	0,0	10	25,0	10	1,6
	Organisation	0	0,0	0	0,0	15	37,5	15	2,4
	Médias	0	0,0	0	0,0	15	37,5	15	2,4
Q3 Évaluation globale de l'équipe d'animation de ton volet									
	Faible	10	2,4	0	0,0	0	0,0	10	1,7
	Acceptable	17	4,1	5	3,5	1	2,5	23	3,8
	Bon	91	22,0	26	18,4	5	12,5	122	20,6
	Très bon	194	46,9	63	44,7	14	35,0	271	45,5
	Excellent	102	24,6	47	33,3	20	50,0	169	28,4
Q4 Évaluation du déroulement et de l'organisation de ton volet									
	Faible	6	1,4	1	0,7	0	0,0	7	1,2
	Acceptable	4	1,0	11	7,7	1	2,4	16	2,6
	Bon	100	23,8	30	21,0	11	26,8	141	23,2
	Très bon	209	49,6	69	48,3	18	43,9	296	49,0
	Excellent	102	24,2	32	22,4	11	26,8	145	24,0
Q5 Commentaires sur le volet en général									
	général positif	119	41,9	35	26,7	24	57,1	178	38,9
	général négatif	5	1,8	4	3,1	0	0,0	9	2,0
	plaisir	39	13,7	15	11,5	4	9,5	58	12,9
	amis-rencontres	8	2,8	6	4,6	2	4,8	16	3,5
	mauvais horaire/horaire trop serré	17	6,0	10	7,6	5	11,9	32	7,0
	bonne organisation	43	15,1	9	6,9	1	2,4	53	11,6
	mauvaise organisation	11	3,9	22	16,8	3	7,1	36	7,9
	défaut arbitrage	17	6,0	15	11,5	0	0,0	32	7,0
	manque de bouffe/bouffe froide	6	2,1	0	0,0	1	2,4	7	1,5
	manque de temps entraînement	1	0,4	5	3,8	0	0,0	6	1,3
	infrastructures	10	3,5	4	3,1	1	2,4	15	3,3
	autres	8	2,8	6	4,6	1	2,4	15	3,3
Q6 Commentaires et suggestions sur les Jeux en général									
	général positif	71	22,5	29	27,9	14	37,8	114	25,3
	général négatif	4	1,3	5	4,8	2	5,4	11	2,4
	plaisir	50	15,8	5	4,8	4	10,8	59	12,9
	amis-rencontres	14	4,4	2	1,9	1	2,7	17	3,7
	mauvais horaire/horaire trop serré	68	21,5	20	19,2	9	24,3	97	21,1
	bonne organisation	20	6,3	4	3,8	0	0,0	24	5,2
	mauvaise organisation	11	3,5	15	14,4	1	2,7	27	5,9
	défaut arbitrage	4	1,3	2	1,9	0	0,0	6	1,3
	manque de bouffe/bouffe froide	20	6,3	4	3,8	0	0,0	24	5,2
	manque de temps entraînement	1	0,3	0	0,0	0	0,0	1	0,2
	infrastructures	24	7,6	5	4,8	3	8,1	32	7,0
	autres	29	9,2	13	12,5	3	8,1	45	9,8

Tableau 6.3 La participation (par volet)

	Sports n=425		Arts n=143		Leadership n=40		Total n=611		
	n	%	n	%	n	%	n	%	
Q7 Tu fais partie de quelle délégation?	TN	24	5,7	6	4,2	5	13,2	35	5,8
	NB	57	13,6	21	14,8	3	7,9	81	13,6
	NE	49	11,7	18	12,7	5	13,2	72	12,0
	IPE	52	12,4	19	13,4	4	10,5	75	12,5
	QC	57	13,6	15	10,6	0	0,0	72	12,0
	ON	55	13,1	20	14,1	6	15,8	81	13,5
	MB	40	9,5	20	14,1	5	13,2	65	11,0
	SK	36	8,6	9	6,3	2	5,3	47	7,8
	AB	16	3,8	6	4,2	5	13,2	27	4,5
	CB	23	5,5	5	3,5	3	7,9	31	5,2
	YK	8	1,9	3	2,1	0	0,0	11	1,8
	TNO	2	0,5	0	0,0	0	0,0	2	0,3
NU	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	
Q8 Est-ce que c'est la première fois que tu participes aux Jeux de la francophonie canadienne	Oui	372	88,8	129	90,8	35	89,7	536	89,4
	Non	47	11,2	13	9,2	4	10,3	64	10,6
Q9 Pourquoi as-tu décidé de participer aux JFC?	amuser	264	13,9	95	14,5	23	11,4	382	13,9
	amuser en français	215	11,3	79	12,1	33	16,3	327	11,9
	volet	266	14,0	86	13,1	16	7,9	368	13,3
	développement volet	187	9,8	73	11,2	26	12,9	286	10,4
	compétition volet	230	12,1	64	9,8	11	5,4	305	11,1
	volet francophone	131	6,9	45	6,9	16	7,9	192	7,0
	recruté/encouragé	146	7,7	51	7,8	16	7,9	213	7,7
	rencontres	197	10,4	67	10,2	19	9,4	283	10,3
	rencontres francophones	196	10,3	72	11,0	32	15,8	300	10,9
autres	67	3,5	22	3,4	10	5,0	99	3,6	
Q9 Top 3 réponses	amuser	166	16,9	64	22,2	11	11,3	241	17,7
	amuser en français	134	13,7	44	15,3	19	19,6	197	14,5
	volet	188	19,2	43	14,9	6	6,2	237	17,3
	développement volet	86	8,8	33	11,5	13	13,4	132	9,7
	compétition volet	135	13,8	26	9,0	1	1,0	162	11,9
	volet francophone	36	3,7	6	2,1	4	4,1	46	3,4
	recruté/encouragé	44	4,5	11	3,8	7	7,2	62	4,5
	rencontres	87	8,9	26	9,0	12	12,4	125	9,1
	rencontres francophones	75	7,6	28	9,7	19	19,6	122	8,9
autres	30	3,1	7	2,4	5	5,2	42	3,1	

Tableau 6.4 La caractérisation des jeux, les points forts et les points faibles des jeux (par volet)

	Sports n=425		Arts n=143		Leadership n=40		Total n=611		
	n	%	n	%	n	%	n	%	
Q10 Pour toi les JFC c'est...	plaisir	121	20,9	47	23,5	2	3,3	170	20,3
	habilités (apprendre)	25	4,3	6	3,0	6	10,0	37	4,4
	rencontres	38	6,6	20	10,0	3	5,0	61	7,2
	rencontres francophones	70	12,1	18	9,0	7	11,7	95	11,3
	spécial/activités	55	9,5	13	6,5	9	15,0	77	9,1
	entraide	1	0,2	0	0,0	0	0,0	1	0,1
	volet francophone	45	7,8	7	3,5	3	5,0	55	6,5
	volet	61	10,5	14	7,0	2	3,3	77	9,1
	francophonie	34	5,9	13	6,5	3	5,0	50	5,9
	rassemblement jeunesse francophone canadienne	54	9,3	27	13,5	8	13,3	89	10,6
	rassemblement francophone	14	2,4	6	3,0	3	5,0	23	2,7
	rassemblement	4	0,7	6	3,0	1	1,7	11	1,4
	fierté franco-canadienne	34	5,9	13	6,5	10	16,7	57	6,8
	valorisation	8	1,4	3	1,5	2	3,3	13	1,5
	autres	16	2,8	7	3,5	1	1,7	24	2,9
Q11 Qu'est-ce que tu aimes le plus des JFC?	plaisir	229	11,9	75	11,8	22	9,8	326	11,7
	français	165	8,6	60	9,4	28	12,4	253	9,1
	volet	215	11,2	66	10,4	10	4,4	291	10,4
	apprendre volet	111	5,8	49	7,7	16	7,1	176	6,3
	compétition volet	185	9,6	49	7,7	9	4,0	243	8,7
	volet francophone	98	5,1	27	4,2	12	5,3	137	4,9
	rencontres	183	9,5	61	9,6	23	10,2	267	9,6
	rencontres francophones	170	8,8	59	9,3	29	12,9	258	9,2
	expérience francophone	119	6,2	37	5,8	20	8,9	176	6,3
	ambiance	124	6,4	46	7,2	14	6,2	184	6,6
	ambiance francophone	205	10,6	58	9,1	30	13,3	293	10,5
	spectacles	90	4,7	33	5,2	11	4,9	134	4,9
	autres	33	1,7	17	2,7	1	0,4	51	1,8
Q11 Top 3 réponses	plaisir	157	16,4	46	15,6	12	12,4	215	16,0
	français	90	9,4	35	11,9	19	19,6	144	10,6
	volet	154	16,1	37	12,5	1	1,0	192	14,2
	apprendre volet	52	5,4	22	7,5	8	8,2	82	6,1
	compétition volet	112	11,7	17	5,8	1	1,0	130	9,7
	volet francophone	25	2,6	6	2,0	1	1,0	32	2,4
	rencontres	99	10,3	36	12,2	10	10,3	145	10,7
	rencontres francophones	75	7,8	29	9,8	16	16,5	120	8,9
	expérience francophone	33	3,4	13	4,4	6	6,2	52	3,8
	ambiance	36	3,8	19	6,4	4	4,1	59	4,4
	ambiance francophone	104	10,9	26	8,8	17	17,5	147	10,9
	spectacles	10	1,0	4	1,4	2	2,1	16	1,2
	autres	11	1,1	5	1,7	0	0,0	16	1,2
Q12 Qu'est-ce que tu aimes le moins des JFC?	volet	1	0,2	1	0,7	1	2,7	3	0,5
	spectacle/danse	7	1,6	1	0,7	0	0,0	8	1,3
	organisation	11	2,5	6	4,2	1	2,7	18	2,9
	bouffe	42	9,6	13	9,1	1	2,7	56	9,0
	horaire trop serré/non-équilibré	58	13,2	16	11,2	5	13,5	79	12,7
	manque de sommeil	94	21,5	30	21,0	14	37,8	138	22,3
	hébergement/installations	64	14,6	15	10,5	3	8,1	82	13,2
	transport	13	3,0	8	5,6	0	0,0	21	3,4
	manque de français	7	1,6	1	0,7	1	2,7	9	1,5
	séparation en deux sites	5	1,1	4	2,8	0	0,0	9	1,6
	pas assez de rencontres	10	2,3	4	2,8	2	5,4	16	2,6
	jeux coops	73	16,7	17	11,9	0	0,0	90	14,7
	autres	53	12,1	27	18,9	9	24,3	89	14,4

Tableau 6.5 Les bienfaits des Jeux (par volet)

	Sports n=425		Arts n=143		Leadership n=40		Total n=611		
	n	%	n	%	n	%	n	%	
Q13 Est-ce que ta participation aux JFC t'a incliné à pratiquer ton volet d'avantage en préparation pour les Jeux?	Oui	339	80,7	115	79,9	22	57,9	476	79,0
	Non	81	19,3	29	20,1	16	42,1	126	21,0
Q14 Qu'est-ce que ta participation dans ton volet (sports, arts, leadership) t'apporte le plus?	plaisir	80	17,9	26	16,1	1	2,4	107	16,4
	apprentissage	42	9,4	26	16,1	15	36,6	83	12,7
	volet	78	17,4	12	7,5	1	2,4	91	14,1
	rencontres	53	11,9	23	14,3	7	17,1	83	12,7
	rencontres francophones	10	2,2	0	0,0	0	0,0	10	1,5
	expérience	88	19,7	31	19,3	9	22,0	128	19,8
	expérience francophone	13	2,9	4	2,5	1	2,4	18	2,8
	ambiance	13	2,9	2	1,2	0	0,0	15	2,3
	fierté	20	4,5	11	6,8	0	0,0	31	4,8
	valorisation	28	6,3	16	9,9	5	12,2	49	7,5
autres	22	4,9	10	6,2	2	4,9	34	5,2	
Q15 Qu'est-ce que ta participation aux JFC dans leur ensemble t'apporte le plus?	plaisir	58	13,1	24	14,8	3	5,8	85	13,1
	apprentissage	10	2,3	9	5,6	1	1,9	20	3,0
	volet	22	5,0	6	3,7	0	0,0	28	4,2
	rencontres	81	18,3	37	22,8	11	21,2	129	19,6
	rencontres francophones	23	5,2	8	4,9	1	1,9	32	4,9
	expérience	66	14,9	22	13,6	5	9,6	93	14,3
	expérience francophone	11	2,5	2	1,2	2	3,8	15	2,3
	ambiance	10	2,3	4	2,5	2	3,8	16	2,6
	français/appartenance francophone	80	18,1	20	12,3	9	17,3	109	16,5
	fierté	56	12,7	16	9,9	13	25,0	85	12,9
valorisation	9	2,0	5	3,1	3	5,8	17	2,6	
autres	16	3,6	9	5,6	2	3,8	27	4,1	
Q16 Est-ce que les JFC t'apporte aussi les bienfaits suivants?	fierté/identité francophone	257	35,5	100	33,9	35	40,7	392	35,5
	rencontres et amitiés	258	35,6	104	35,3	32	37,2	394	35,6
	volet/discipline	186	25,7	81	27,5	18	20,9	285	25,8
	autres bénéfiques	23	3,2	10	3,4	1	1,2	34	3,1
Q17 Est-ce que ta participation aux Jeux te motive à participer ou à t'impliquer dans ta communauté?	Oui	231	58,6	92	67,6	34	82,9	357	62,6
	Non	163	41,4	44	32,4	7	17,1	214	37,4

Tableau 6.6 Données démographiques (par volet)

		Sports n=283		Arts n=112		Leadership n=25		Total n=420	
		n	%	n	%	n	%	n	%
Q18 Quel âge as-tu?	13 ans	5	1,8	2	1,8	0	0,0	7	1,7
	14 ans	17	6,2	12	10,9	0	0,0	29	7,0
	15 ans	54	19,6	21	19,1	5	20,0	80	19,7
	16 ans	65	23,6	17	15,5	6	24,0	88	21,4
	17 ans	84	30,4	35	31,8	8	32,0	127	30,8
	18 ans	49	17,8	23	20,9	6	24,0	78	18,9
	19 ans	2	0,7	0	0,0	0	0,0	2	0,5
Q19 Tu es de sexe	Féminin	147	53,5	64	57,7	17	68,0	228	55,7
	Masculin	128	46,5	47	42,3	8	32,0	183	44,3
Q20 Lieu de naissance	Même que la délégation								87,0
	Ailleurs au Canada								10,5
	À l'extérieur du Canada								2,6
Q21 Quelle est ta langue maternelle?	Français	144	51,6	79	71,2	15	57,7	238	57,4
	Anglais	62	22,2	10	9,0	3	11,5	75	17,9
	Français et Anglais	63	22,6	20	18,0	6	23,1	89	21,3
	autre	10	3,6	2	1,8	2	7,7	14	3,3
Q22 Est-ce que tes parents sont de langue maternelle française?	Français (les deux)	138	50,0	75	67,6	15	60,0	228	55,2
	Aucun français	48	17,4	11	9,9	5	20,0	64	15,6
	Un parent français	90	32,6	25	22,5	5	20,0	120	29,2
Q23 Quels sont tes origines ethniques/culturels?	canadienne-française	127	40,4	57	38,5	10	25,6	194	38,7
	française	10	3,2	9	6,1	3	7,7	22	4,4
	anglaise	7	2,2	2	1,4	1	2,6	10	2,0
	irlandaise	16	5,1	8	5,4	2	5,1	26	5,2
	belge	1	0,3	0	0,0	0	0,0	1	0,2
	canadienne	22	7,0	4	2,7	2	5,1	28	5,6
	canadienne-anglaise	5	1,6	1	0,7	0	0,0	6	1,2
	acadienne	64	20,4	40	27,0	11	28,2	115	23,2
	autres	62	19,7	27	18,2	10	25,6	99	19,6

Tableau 6.7 L'identité (par volet)

	Sports n=283		Arts n=112		Leadership n=25		Total n=420		
	n	%	n	%	n	%	n	%	
Q24 Quel terme l'identifie le mieux?	Acadien	79	12,9	43	15,8	11	12,5	133	13,8
	Québécois	49	8,0	12	4,4	0	0,0	61	6,2
	Franco-ontarien	53	8,7	14	5,1	5	5,7	72	7,3
	Franco-manitobain	27	4,4	15	5,5	4	4,5	46	4,7
	Fransaskois	16	2,6	5	1,8	1	1,1	22	2,2
	Franco-albertain	5	0,8	4	1,5	0	0,0	9	0,9
	Franco-britano-colombien	11	1,8	4	1,5	1	1,1	16	1,6
	Franco-yukonais	3	0,5	0	0,0	0	0,0	3	0,3
	Franco-ténois	3	0,5	0	0,0	0	0,0	3	0,3
	Canadien	78	12,8	37	13,6	16	18,2	131	13,6
	Bilingue	90	14,7	32	11,8	11	12,5	133	13,8
	Canadien-français	63	10,3	36	13,2	9	10,2	108	11,2
	franco-canadien	44	7,2	24	8,8	8	9,1	76	7,8
	francophone	60	9,8	34	12,5	13	14,8	107	11,0
	francophile	7	1,1	1	0,4	2	2,3	10	1,0
autre	23	3,8	11	4,0	7	8,0	41	4,2	
Q24 Top 3 réponses	Acadien	73	16,2	42	20,3	8	13,8	123	17,3
	Québécois	42	9,3	12	5,8	0	0,0	54	7,5
	Franco-ontarien	47	10,4	12	5,8	5	8,6	64	8,9
	Franco-manitobain	22	4,9	12	5,8	4	6,9	38	5,3
	Fransaskois	13	2,9	5	2,4	1	1,7	19	2,6
	Franco-albertain	2	0,4	4	1,9	0	0,0	6	0,8
	Franco-britano-colombien	4	0,9	3	1,4	0	0,0	7	1,0
	Franco-yukonais	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
	Franco-ténois	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0
	Canadien	62	13,7	26	12,6	12	20,7	100	14,0
	Bilingue	71	15,7	19	9,2	8	13,8	98	13,7
	Canadien-français	39	8,6	27	13,0	4	6,9	70	9,8
	franco-canadien	26	5,8	17	8,2	5	8,6	48	6,6
	francophone	36	8,0	22	10,6	6	10,3	64	9,0
	francophile	2	0,4	1	0,5	2	3,4	5	0,7
autre	13	2,9	5	2,4	3	5,2	21	2,9	
Q25 Selon ta réponse à la Q24, pourquoi?	héritage/racine	10	4,5	5	6,6	3	13,0	18	5,6
	culture	5	2,2	2	2,6	2	8,7	9	2,8
	milieu/communauté	3	1,3	3	3,9	0	0,0	6	1,9
	langue parlée	53	23,7	7	0,2	6	26,1	66	20,4
	territoire	67	29,9	4	5,3	4	17,4	75	23,1
	ethnicité	1	0,4	0	0,0	0	0,0	1	0,3
	n/a	63	28,1	43	56,6	3	13,0	109	33,6
	autre	13	5,8	10	13,2	2	8,7	25	7,7
	incertain	9	4,0	2	2,6	3	13,0	14	4,6

Tableau 6.8 La langue parlée avec la famille et avec les amis, la participation dans d'autres événements ou activités francophones (par volet)

	Sports n=283		Arts n=112		Leadership n=25		Total n=420		
	n	%	n	%	n	%	n	%	
Q27 À la maison tu parles	Surtout ou toujours en français	105	37,9	66	61,1	15	60,0	186	45,4
	Surtout ou toujours en anglais	66	23,8	7	6,5	3	12,0	76	18,4
	Les deux à part égale	31	11,2	11	10,2	3	12,0	45	10,9
	Les deux mais plus en français	31	11,2	12	11,1	2	8,0	45	11,2
	Les deux mais plus en anglais	36	13,0	10	9,3	0	0,0	46	11,2
	autre	8	2,9	2	1,9	2	8,0	12	2,9
Q28 Avec les amies, tu parles	Surtout ou toujours en français	75	26,7	46	42,6	14	56,0	135	32,7
	Surtout ou toujours en anglais	72	25,6	11	10,2	3	12,0	86	20,7
	Les deux à part égale	50	17,8	10	9,3	3	12,0	63	15,1
	Les deux mais plus en français	28	10,0	22	20,4	3	12,0	53	13,0
	Les deux mais plus en anglais	47	16,7	19	17,6	2	8,0	68	16,3
autre	9	3,2	0	0,0	0	0,0	9	2,2	
Q29 Est-ce que tu participes à d'autres événements ou activités de la jeunesse francophone?	Oui	130	47,8	80	74,1	22	88,0	232	56,9
	Non	142	52,2	28	25,9	3	12,0	173	43,1
Q30 Est-ce que tu participes à d'autres événements ou activités de la francophonie?	Oui	115	43,7	62	63,9	23	88,5	200	51,7
	Non	148	56,3	35	36,1	3	11,5	186	48,3

ANNEXE 7 – L'IDENTITE FRANCOPHONE DES PARTICIPANTS

Quelques exemples tirés des entrevues qui illustrent les particularités des discours identitaires que reproduisent les participants aux JFC

Préparé par Alexandra Lafond

Révisions par Véronique Boily et Christine Dallaire

Identité généalogique

Les participants des JFC qui reproduisent le discours généalogique, majoritairement les participants des provinces maritimes, en énoncent différentes versions. Quoiqu'en minorité, ces jeunes qui présentent l'héritage culturel comme élément de définition utilisent des symboles culturels qui sont surtout associés à l'endroit où ils ont grandi.

En effet, les répondants de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse font références aux traditions, aux ancêtres acadiens et à l'histoire lorsqu'ils parlent de l'identité acadienne. Cette participante de l'Île-du-Prince-Édouard, qui parle français et anglais à la maison, explique comment les traditions et les rassemblements familiaux sont importants pour les Acadiens et son identité :

M: L'autre but des jeux, c'est de renforcer l'appartenance francophone des jeunes. Alors, si je te demande c'est quoi, comme francophone, ton identité, tu répondrais quoi?

MW: Mon identité?

M: Si tu me poses la question, je vais te répondre que je suis Franco-ontarien. Toi, tu dirais quoi?

MW: Je suis Acadienne.

M: Qu'est-ce que ça veut dire être Acadienne?

MW: D'aller à l'école française et que mes ancêtres étaient français, oui.

M: Donc pour être Acadienne, c'est le fait que tu as des ancêtres acadiens.

MW: Oui.

M: On passe à l'explication du dessin.

MW: C'est un drapeau acadien, et un violon. Le violon représente la musique française et tous les rassemblements que ma famille font, et on chante en français. Et juste la musique représente d'être Acadien aussi parce qu'il y en a beaucoup dans ma famille et nous sommes presque tous Acadiens et Acadiennes.

M: Et le drapeau?

MW: Ça représente, c'est juste le drapeau acadien.

M: Pour toi, c'est important la famille, pour les traditions acadiennes?

MW: Pourquoi c'est quoi?

M: La famille est importante dans la tradition acadienne?

MW: Oh, oui, c'est vraiment important. Ma famille veut dire ils sont le monde à moi.

M: Mais c'est bon. Merci beaucoup. (M-IPÉ-Arts visuels f-6-16)

De son côté, ce participant du Nouveau-Brunswick, qui communique en français à la maison, parle de ses ancêtres acadiens et de la fierté qu'il éprouve de contribuer à la continuité de la culture acadienne:

AB : Je suis vraiment fier d'être Acadien. Comme la culture acadienne, c'est vraiment de quoi que tous mes ancêtres c'était tous des Acadiens et ça s'est passé de génération en génération et puis ça dit vraiment beaucoup pour moi d'être Acadien et puis je suis vraiment fier d'être Acadien. (S-NB-athlétisme m-1-14)

D'autres jeunes réfèrent à des symboles plus concrets tels que la râpura, la déportation ou le drapeau acadien. Dans le dessin de son identité, une jeune fille de la Nouvelle-Écosse, qui parle français à la maison, explique l'importance de ces symboles pour la culture acadienne :

DL: Dans un coin, j'ai essayé de dessiner la croix de la Déportation. Le mot clé, c'est j'ai essayé. Ça représente vraiment comme le passé des Acadiens, qu'est-ce qui s'est passé avec la Déportation. Et en haut, j'ai écrit les dates importantes, qui sont vraiment comme 1755,

l'année qu'on s'est fait déporter par les Anglais et puis 1763, qui est l'année qu'on a eu la chance de revenir, pour ceux qui sont revenus.

Dans le milieu j'ai dessiné une râpure. C'est vraiment plus comme un (inaudible). Une râpure c'est un plat acadien. C'est un de mes plats préférés. C'est vraiment des patates, des patates, plus de patates, souvent du poulet ou tu peux mettre du bœuf, des fruits de la mer, d'autres patates puis du sel et des oignons. Et comme les patates sont séchées et puis là tu mets de l'eau dedans à nouveau et puis là ça prend comme une pleine journée à le faire mais c'est assez bon. Mais les patates ont une vraiment bizarre texture et puis comme moi, j'ai jamais remarqué mais j'ai apporté mon chum goûter la râpure et puis il a dit que la texture, c'était comme du jello. C'est un plat spécial. Moi, j'aime bien ça.

À l'autre coin, j'ai fait un cœur puis avec trois personnes qui se tiennent la main, qui est vraiment juste pour moi, ça représente un Acadien, ça n'a pas nécessairement à faire avec où tu es né, qui tes parents sont. C'est vraiment si tu as la fierté pour qui tu es, et tu veux être Acadien, comme ça te donne la chance. Je connais plein de personnes qui ne sont pas nés Acadiens mais ils se considèrent des Acadiens adoptés et puis si tu veux être Acadien et puis tu prends la peine à apprendre nos coutumes, c'est *go for it*. Tu peux être Acadien. N'importe quoi est possible. (S-NE-medias f-2-14)

D'une part, on peut voir dans ces extraits l'aspect plus familial de la culture qui se transmet de génération en génération. D'autre part, les symboles historiques du groupe culturel indiquent des événements significatifs qui évoquent un sens identitaire distinctif. Par ailleurs, l'extrait précédent révèle aussi une certaine ouverture quant à l'intégration d'individus qui n'ont pas les antécédents généalogiques, mais qui adoptent la culture du groupe. En effet, cette version plus inclusive du discours généalogique permet l'appartenance à la communauté francophone à la condition de souscrire aux pratiques culturelles et de se fondre au groupe existant. En dépit de la notion d'inclusion qui est couramment associée au discours linguistique, il s'agit tout de même d'une reproduction généalogique de la communauté puisque seules l'histoire et les pratiques culturelles du groupe dominant définissent l'appartenance. À l'inverse, le discours linguistique permet l'intégration du vécu et des pratiques culturelles d'une diversité de parlants français.

Pour le Québec, c'est une culture plus actuelle qui apparaît dans le discours généalogique des participants. Ces derniers renvoient surtout aux fêtes ou à des activités québécoises pour représenter ce que devrait être un francophone. Cependant, certains font également référence à la famille. Il faut souligner qu'il peut être difficile d'identifier si les propos des participants québécois sont à caractère linguistique ou généalogique, car leur discours sur la culture est très acquis et routinier. Un participant de cette délégation, qui vit dans un environnement majoritairement francophone, perçoit son identité québécoise comme suit :

MH: Description du dessin.

FDB: J'ai dessiné une fleur de lys pas très réussie. Mais c'est ce que j'ai réussi à faire. Et puis ça représente comme le drapeau du Québec un peu. Et puis j'ai fait une définition d'être Québécois. Je peux la lire. Définition d'un Québécois égale Vivre au Québec depuis un certain temps et avoir la fierté de vivre dans cette province, de parler français et de faire des activités typiquement québécoises telles utiliser des expressions québécoises, comme pas utilisées par les autres français. (MH-QC-badminton m-8-16)

Cet extrait démontre la difficulté à catégoriser le discours qu'énonce ce participant puisque de tels propos pourraient aussi bien s'inscrire dans le discours linguistique. Dans l'ensemble de son entrevue, cet adolescent reproduit effectivement un discours majoritairement linguistique, tout comme la majorité des participants de cette délégation. Il définit la francité selon la volonté de parler en français et sa définition de l'identité « Québécoise » renvoient à un certain élément culturel particulier au Québec. Le contenu de cette culture demeure donc ambigu : est-ce que le participant réfère implicitement à la culture du groupe historique des Canadiens français ou réfère-t-il à une culture québécoise qui intègre des pratiques d'autres groupes ethniques aussi?

Ensuite, pour l'Ontario, l'identité des participants ressemble un peu à celle des Québécois, c'est-à-dire que la culture prend une dimension actuelle, quoiqu'elle soit à quelques reprises reliée à l'histoire. En effet, les

adolescents de l'Ontario reproduisent surtout un discours linguistique mais certains soulignent l'importance de la culture dans la reproduction identitaire, sans toutefois expliciter cette notion de culture. Il est donc difficile de comprendre si ces jeunes évoquent un discours généalogique ou linguistique. Ainsi, un jeune du volet sportif, qui a été scolarisé dans un milieu francophone et anglophone, explique qu'il est important qu'un francophone participe activement dans sa communauté. Ce dernier définit l'identité francophone ainsi : « MR: Un francophone c'est quelqu'un qui aime sa culture franco-ontarienne, qui parle le français, qui va participer dans la communauté, dans les activités francophones et françaises » (C-ON-athlétisme m-2-15). De plus, une autre participante de l'Ontario, qui parle français à la maison, utilise des références culturelles et historiques actuelles comme le spectacle *L'Écho d'un Peuple* pour expliquer comment le mot « franco-ontarien » représente son identité francophone :

JM: Je viens de l'Ontario, je suis francophone, juste l'histoire aussi qu'on a. Je ne sais pas si on va vraiment toucher ça, quand j'ai été voir en partie « L'écho d'un peuple ». Et comme l'histoire, ça m'a vraiment touché et ça représentait vraiment la bataille que moi je vis aussi. Et c'est d'appartenir, je vis dans une communauté majoritairement anglophone et j'essaie d'appartenir, comme à chaque jour, dans ma ville. Alors c'était très bon.

Elle explique plus loin qu'en plus de respecter les coutumes, un francophone doit communiquer et « vivre » en français quotidiennement :

C : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?

JM: Ce n'est pas nécessairement juste une personne qui parle le français parce que toute langue peut être apprise, mais c'est quelqu'un, pas juste suit les coutumes mais se sent comme il s'appartient au groupe de personnes qui parlent français, qui vit le français à tous les jours. (C-ON-volley-ball f-9-16)

C'est ainsi que la culture émerge dans les propos de jeunes franco-ontariens.

Pour continuer avec les propos des participants de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan, ceux qui considèrent la culture comme la dimension la plus importante de leur identité reprennent un discours qui ressemble considérablement à celui des Acadiens. Ils parlent surtout de traditions, d'héritage et de festivals. Une apprentie chef de mission du Manitoba, dont l'un des parents est francophone, explique bien cette vision de la culture :

M: Qu'est-ce que ça représente pour toi, les Jeux de la francophonie canadienne?

SF: C'est un rassemblement de fierté culturelle, je pense, parce que comme j'ai peut-être déjà dit, je suis pas mal fière d'être Franco-manitobaine. Je me rattache beaucoup à ma culture et puis mon identité franco-manitobaine. Mais le fait de participer à un événement national comme ça, ça t'a aussi rattachée à ta culture franco-canadienne et puis de rencontrer des gens d'un peu partout et puis mettre en commun les réalités et puis c'est juste je pense que c'est plutôt la fierté d'être là parmi plusieurs jeunes et juste jouer d'une expérience qu'on ne vit pas nécessairement tout le temps. C'est juste un événement auquel j'aime vraiment participer et puis je recommanderais ça à n'importe qui.

M: Qu'est-ce que tu dirais qui caractérise la culture franco-manitobaine?

SF: Bien, encore une fois, la fierté de tout le monde. Comme tout le monde d'autre qui est fier et se raccroche à la même affaire. Je pense que c'est le fun d'avoir ce petit cercle de francophones. Certainement on a notre histoire et on a plusieurs festivals. On en a un gros, le festival qui démarque ça, le festival du voyageur qui se passe au mois de février à chaque année. Et puis c'est une grande fête qui célèbre ça. Les événements qui se passent juste en français et puis comme c'est des Franco-manitobains qui participent. Je ne sais pas, c'est une dynamique pas mal le fun. Et je pense que c'est ça. (M-MB-chef de mission apprenti f-7-16)

De plus, une participante du volet improvisation de l'Alberta, dont la mère est Acadienne et le père est Québécois, a le même discours lorsqu'il s'agit d'expliquer son identité franco-albertaine :

ED: Je suis complètement bilingue, mais je suis fière d'être Franco-albertaine aussi. Alors, oui.

A: Franco-albertaine. Et pourquoi? Qu'est-ce que ça représente pour toi?

ED: Pour moi, c'est juste représenter notre héritage et comment c'était avant et puis je trouve que c'est important de garder ça parce que sinon, on n'est rien. Et c'est comme, ce n'est pas correct de juste laisser ça passer. (A-AB-Impro f-1-15)

En fait, plusieurs participants de l'Alberta, dont ces deux participantes en danse, qui parlent français et anglais à la maison, expliquent qu'un francophone ne doit pas seulement parler français, mais qu'il doit aussi vivre la francophonie, s'impliquer et encourager la continuité du français :

S: Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?

AR: Quelqu'un qui parle en français et qui vit leur vie en français. Bien ce n'est pas comme...

MR: C'est comme des gens qui viennent et disent ah, je parle le français et ce n'est même pas comme du français. C'est comme non.

AR: C'est comme tu parles en français mais tu n'as pas comme...

MR: Tu vis la francophonie.

AR: Oui, il faut que tu [la]vis.

S: Ça veut dire quoi?

AR: Comme tu as les traditions et tout ça. Comme tu ne dois pas juste savoir le langage. Il faut que tu aies les traditions et il faut que tu comme... Il faut que tu aies une partie, tu es une partie de la francophonie, pas juste que tu parles en français. Ça, ce n'est pas un francophone. (S - AB - danse f-8-16)

Pour ce qui a trait aux participants de la Saskatchewan, cette participante, dont les deux parents sont francophones, précise l'importance de l'ascendance francophone et de la volonté d'en apprendre plus au sujet de la culture et la langue :

M: Un francophone, ça serait quoi?

MLS: Un francophone, c'est quelqu'un qui parle français, quelqu'un qui vient d'une famille qui est française ou de descendance du français mais je ne sais pas, quelqu'un qui est fier de leur langue, quelqu'un qui veut rencontrer d'autre monde, qui veut apprendre plus de leur culture et de leur langue. (M-SK-impro f-3-16)

Peu de participants de Terre-Neuve-et-Labrador ou de la Colombie-Britannique ont mentionné l'importance de la culture et de l'histoire francophone comme caractéristique identitaire. Toutefois, la majorité de ceux qui ont été interviewés provenant de ces deux délégations fréquentait des écoles d'immersion et considérait l'aspect linguistique comme étant plus important.

Voici un extrait d'un participant de la Colombie-Britannique qui fréquente une école d'immersion, qui est né en Ontario, qui a habité un peu partout au Canada et dont les parents sont d'origine québécoise. Ce dernier parle particulièrement d'un héritage et d'une histoire francophone :

M: L'idée de culture, ça vient plus tard dans l'entrevue, mais je vais te le demander tout de suite. C'est quoi la culture francophone?

MC: C'est...

M: Comment c'est différent de la culture anglophone?

MC: Comment c'est différent, je ne le sais pas. On a juste une différente histoire, on a juste... Je ne sais pas comment l'expliquer, mais je trouve que c'est plus familier. Tu vas mettons au Québec, tu parles en français et tu es automatiquement accepté. C'est vraiment facile de se faire accepter dans la communauté francophone.

M: Être francophone, ça voudrait dire quoi?

MC: Parler la langue francophone. Non, je ne suis pas sûr.

M: Pour toi, parler français ça veut dire être francophone?

MC: Oui. Bien non seulement ça mais ça fait partie d'un héritage. C'est une histoire qu'on a. Francophone, c'est non seulement les Québécois qui sont arrivés il y a 400 ans. C'est aussi les Acadiens. Francophone, c'est comme tout le monde qui parle français dans le Canada, dans comme tout le monde même. On fait tous partie d'une même communauté, je trouve. (M-CB-Badminton m-1-17)

Une autre particularité qu'il a été possible d'observer dans les entrevues est que les jeunes qui sont nés ou qui ont habité dans une province autre que celle qu'ils représentent aux JFC adoptent un discours fortement semblable à celui des jeunes de la province d'origine. Effectivement, cette particularité ressort dans la citation précédente.

Les jeunes qui ont habité à différents endroits au Canada trouvent cela difficile d'expliquer la culture francophone et de la relier à leur appartenance. Ce participant de l'Ontario en volley-ball, qui vient originalement du Québec, le démontre bien :

MC: Mon identité en tant que francophone?

M: Oui, tu me dirais quoi?

MC: Peux-tu expliquer?

M: Si tu me poses la question, je suis Franco-ontarien. C'est ça que je te répondrais. Tu me répondrais quoi?

MC: Moi, je suis Franco-ontarien.

M: Tu es Franco-ontarien aussi?

MC: Oui.

M: Qu'est-ce que ça veut dire être Franco-ontarien?

MC: Être Franco-ontarien, c'est vivre dans un lieu pas mal anglophone, surtout pour moi, et être capable de parler français et d'apprendre en français, de lire en français, de converser en français et de pas mal juste garder la culture française avec toi en tout temps.

M: Ça serait quoi la culture française?

MC: La culture française, eh bien ça dépend parce qu'il y en a beaucoup.

M: OK, mais pour un Franco-ontarien?

MC: Pour un Franco-ontarien, c'est pas mal mixte. Il y a beaucoup de Québécois, et comme la culture québécoise, juste comme la voix, l'accent, la nourriture, les sports, la musique surtout. (M-ON-Volleyball m-4-16)

L'identité et la variété de discours énoncées par cette catégorie de jeunes ne correspondent pas à leur province d'accueil. Il est donc intéressant de réfléchir à l'impact du milieu sur la représentation de soi en tant que francophone, selon les différences entre les expériences vécues d'un milieu à l'autre et selon la durée et l'enracinement d'un milieu à l'autre.

Finalement, une autre catégorie de participants s'est démarquée par leur évocation d'un discours généalogique/culturel. Les jeunes de première et de deuxième génération immigrantes (soit nés dans un autre pays ou nés au Canada mais leurs parents ne le sont pas) expriment une appartenance différente. Un des meilleurs exemples provient d'une des rares participantes de la délégation de Terre-Neuve-et-Labrador qui a mentionné l'importance de la culture dans ses propos sur l'identité. Cette dernière fréquente une école d'immersion et hérite d'un bagage culturel diversifié, incluant les cultures portugaise et française. Voici comment elle décrit les JFC : « MP: Ça représente comme le français et aussi les provinces et d'être fier de ton héritage et d'où tu viens et le français », et ensuite l'appartenance francophone : « MP: Ça c'est une personne qui juste adore parler français et juste aime son héritage français et qui est fier de qui ils sont. » (A-TN-volley-ball f-6-15). Ce qui reste incertain toutefois de ces extraits est la posture que cette participante occupe par rapport à la francophonie. Comme elle se dit francophone ou bilingue, nous pouvons supposer que cette définition s'applique aussi à elle et qu'elle ne l'énonce pas seulement comme description d'autres participants aux JFC.

Une autre participante, d'origine ukrainienne, parlant français et anglais à la maison et qui fréquente une école francophone en Saskatchewan, a une identité culturelle différente des autres jeunes de sa province. Cette distinction apparaît quand elle explique ce qu'est pour elle un francophone :

AZ: Quelqu'un qui parle français et qui est fier de la langue et de sa culture.

MH: Alors, qui peut l'être?

AZ: N'importe qui qui veut. Comme si tu veux, même tu dois avoir comme l'héritage et comme tes parents ou tes grands-parents mais qui parlent le français. Comme il y a aussi des gens qui parlent le français mais qui le perdent. Alors, je ne les considère pas

francophones.

MH: OK, il faut vraiment le maintenir et le garder. (MH-SK-basket-ball f-1-17)

En somme, des énoncés du discours généalogique émergent des entrevues faites auprès des participants. En réalité, ces énoncés sont fréquemment accompagnés d'énoncés associés au discours linguistique. Ainsi, il n'en demeure pas moins que la majorité de ces jeunes évoquent uniquement le discours linguistique pour décrire l'identité, l'appartenance et les communautés francophones.

Identité linguistique

Chez la majorité des participants, c'est la dimension de la langue qui domine leur définition de l'appartenance et des communautés francophones. Néanmoins, certains d'entre eux mentionnent la culture tout en priorisant le caractère linguistique. L'ensemble des propos des jeunes se ressemblent à l'exception de quelques distinctions qui émergent selon les provinces, dû à un environnement plus ou moins anglophone. De plus, certains participants font une distinction entre les jeunes qui fréquentent une école francophone et les élèves qui sont en immersion.²²

Des jeunes Acadiens expliquent par exemple qu'un francophone doit être capable d'avoir une conversation en français. Donc, il doit maîtriser la langue. De plus, peu importe que l'individu ait un accent pourvu qu'il fasse l'effort de parler en français. Ainsi, un participant de l'Île-du-Prince-Édouard, qui fréquente une école francophone et qui parle français et anglais à la maison, explique bien cette nuance qu'évoquent les Acadiens :

M: Qu'est-ce que c'est pour toi, un francophone de l'Île-du-Prince-Édouard?

MP: Être bilingue premièrement, certainement bilingue, mais un français de l'Île-du-Prince-Édouard, la fierté d'être français est certainement là, spécialement si tu vas à des régions genre Évangéline, Wellington, où c'est acadien, ils sont extrêmement fiers d'être français. Et puis être français de l'Île-du-Prince-Édouard, je pense que ça représente vraiment la fierté de l'Acadie parce qu'ils sont vraiment fiers d'être Acadiens.

M: Et pour toi, qui peut être considéré comme francophone? Tu as parlé de la fierté.

MP: Je pense que d'un côté, les personnes qui fréquentent les écoles immersion françaises, ça me dérange un peu parce qu'ils parlent pas vraiment très bien le français. Mais d'une autre façon, j'apprécie vraiment le fait qu'ils essaient d'apprendre la langue parce que c'est vraiment utile et puis c'est vraiment bon qu'ils essaient d'être bilingues et puis d'apprendre plus qu'une langue. Alors, je pense que n'importe qui qui fait vraiment un effort de parler en français et qui peut communiquer en français devrait être considéré francophone. (M-IPÉ-Impro m-1-14)

Un autre participant, qui se considère avant tout Brayon et qui vit dans un environnement totalement francophone définit ainsi ce que devrait être un francophone :

FN: Quelqu'un qui sait maîtriser la langue française, pas juste savoir quelques mots, parler bien. Quand tu vois du monde qui essaient mais tu sais qu'ils sont loin d'être parfaits, moi c'est quelqu'un qui est capable d'avoir une bonne discussion, même s'il a un petit accent anglais mais prouver qu'il n'a pas trop de misère à chercher ses mots, moi je qualifierais ça à quelqu'un de francophone. (MH-NB-badminton m-4-15)

Donc selon ce participant, une personne qui maîtrise suffisamment le français pour maintenir une conversation, malgré l'usage de quelques mots en anglais, peut être considérée francophone.

²² Il n'est cependant pas toujours clair s'ils utilisent cette terminologie pour faire strictement référence au programme scolaire ou s'ils présument que seuls ceux qui ont appris le français à la maison fréquentent l'école francophone et l'école d'immersion n'accueillent que ceux qui n'ont pas le français comme langue maternelle ou encore si cette distinction renvoie à la maîtrise linguistique qui serait plus forte chez ceux de l'école francophone. Bien que cette prémisse ne représente pas la réalité des clientèles scolaires, les expressions « école francophone » et « immersion » renvoient parfois à des suppositions qui dépassent les différences de programme scolaire.

Des participants du Québec amènent un élément différent en ouvrant la porte aux diverses origines culturelles. Ils admettent qu'il faut faire l'effort de parler français, être capable de soutenir une conversation et aimer le français, mais qu'un francophone n'a pas d'ethnie, qu'il peut venir de n'importe où. Dans cette entrevue avec deux jeunes, l'un d'eux (SS) explique très bien cette particularité :

CD : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?

FB: Un francophone c'est quelqu'un, je pense, que c'est sa première langue ou qui maîtrise bien le français. Un anglais qui parle un peu le français, pour moi ce n'est pas un francophone. Un francophone, c'est pure laine, qui ont des accents, et des affaires de même.

SS: C'est quelqu'un qui parle français, ça n'a pas d'ethnie. Ça peut être un chinois qui est francophone, c'est correct. C'est juste quelqu'un qui parle le français et qui est capable de parler français et de se débrouiller, pour moi c'est ça. (C-QC-athlétisme m-8-16)

On voit donc que ce dernier participant adopte un discours très inclusif. Toutefois, il appert que le premier participant renvoie à une question d'antécédent familial par la notion de « pure laine ». Il est cependant difficile de savoir quelle définition il attribue au mot « pure laine » : est-ce une question de langue maternelle seulement ou une référence à l'ethnicité canadienne-française ?

De plus, un joueur de basket-ball du Québec, qui parle français à la maison, explique lui aussi comment l'appartenance francophone ne dépend pas de l'endroit d'où l'on vient :

MH: Alors, un francophone tout court, c'est quoi? Qui peut être francophone?

PAJ: Un qui parle français, de n'importe où sur la terre.

MH: Simplement.

PAJ: Oui. (MH-QC-basketball m-6-16)

Ainsi, pour les Québécois, il est important de bien parler français, peu importe les frontières territoriales. Par ailleurs, un autre participant du Québec, qui vit aussi dans un environnement totalement francophone, utilise des mots comme « terroir » et « rustique » pour différencier le Québec de la France sur le plan du langage. Dans les extraits suivants, où il décrit son identité francophone, il explique comment le français au Québec a une entité différente de celle d'ailleurs par son côté familiale et par des modèles vivants de la francophonie :

MEV: Moi, je me considère pas comme un Québécois pure laine qui veut séparer le Québec, qui veut tout faire, mais probablement Franco-canadien, là.

M: Oui? Pour toi, qu'est-ce que ça représente être Franco-canadien?

MEV: Parce que la langue française, il n'y en a pas partout dans le monde et puis c'est le fun de la préserver et tout ça, mais comme avec le pays, on est différent admettons de la France qui parle français. On a vraiment... C'est complètement différent et puis on est un pays plus rustique un peu plus. C'est plus familial et tout ça. Ça fait famille.

M: Donc la famille est très importante, l'aspect.

MEV: Oui.

M: De ton identité?

MEV: Oui, c'est de moins en moins important mais moi, où est-ce que je viens, c'est encore important.

M: On passe à l'explication du dessin.

MEV: J'ai fait une fleur de lys avec une feuille d'érable, moitié-moitié, qui représente le Québec veut se séparer du Canada, alors c'est comme un pays dans un pays. Même si moi, je ne considère pas que le Québec est un pays, je considère que c'est un petit bébé du Canada, comme les autres provinces. Et j'ai fait un grand "F" qui est le français qui tient la main de celui qui chante la chanson "Gens du pays".

M: Gilles Vigneault?

MEV: Exactement. Parce que c'est un grand Québécois qui a toujours prôné la langue française et tout. C'est ça. Donc, c'est le Canada, le Québec à l'intérieur qui parle français. (M-QC-impro m-2-15)

Ensuite, pour l'Ontario, les jeunes identifient le francophone comme quelqu'un qui doit être fier de parler français et qui est capable de soutenir une conversation, mais que cette dernière n'est pas nécessairement toujours en français. Tout comme certains Acadiens, ils ajoutent que pour être considérée francophone la personne doit définitivement faire un effort. En effet, deux jeunes filles de l'équipe de musique, qui fréquente une école francophone, expliquent leur vision d'un francophone :

A : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?

ZL: C'est quelqu'un qui peut vivre en français. Donc qui parle la langue et qui peut démontrer sa fierté.

SL: C'est une personne qui met de l'effort à parler en français. Ce n'est pas nécessairement quelqu'un qui parle toujours, toujours en français mais c'est quelqu'un qui met l'effort et qui veut, qui aime ça. Oui.(A-ON-musique f-2-15)

Une autre participante, qui fait de l'athlétisme et dont l'entourage est complètement français, explique elle aussi qu'il est important que le francophone s'engage envers la langue :

Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?

AS: C'est quelqu'un qui parle français, qui n'a pas peur de s'assumer, qui a de grandes idées. S'il pense, il va essayer de réaliser, c'est quelqu'un qui aime sa langue et c'est quelqu'un qui va continuer à la promouvoir. (C-ON-athlétisme f-7-16)

Cet extrait illustre par ailleurs la dimension stratégique et politique qu'ajoutent les adolescents de l'Ontario à la pratique du français. En effet, ils se démarquent des autres participants aux JFC en soulignant tous l'importance de manifester une certaine volonté de vivre en français et un engagement envers la francophonie pour être considéré francophone.

Pour continuer avec l'Alberta, le Manitoba et la Saskatchewan, l'identité des participants ressemble un peu à celle du Québec dans le sens où l'origine du francophone importe peu, mais il doit encourager la pratique du français. De plus, tout comme les Ontariens, ils mettent l'accent sur le fait que c'est important d'être fier de sa langue. La seule différence est que chez les jeunes provenant du Manitoba, un francophone a le français comme langue maternelle. Une participante en athlétisme du Manitoba, qui parle uniquement français à la maison, explique son appartenance francophone :

CD : Quel est le mot que tu prendrais pour te représenter le mieux? Il va y avoir des choix, il va y avoir par exemple, Franco-ontarien, Canadien, bilingue, Franco-manitobain, Franco-yukonnais, francophone. Lequel tu penses qui te représente le mieux? Canadien-Français?

MH: Francophone. C'est ma langue maternelle, c'est ça que je parle à l'école, à la maison. Alors, je suis juste francophone. Ça ne fait rien d'où tu viens si tu parles français. (C-MB-athlétisme f-5-16)

Il n'est pas clair cependant si cette jeune fille postule que la langue maternelle est un critère qui s'applique à tous les francophones ou s'il s'agit de la caractéristique qui définit son identité personnelle seulement. L'extrait suivant d'une entrevue avec une autre jeune fille du Manitoba, dont le père est francophone et la mère est anglophone, souligne l'importance de la langue maternelle comme critère généralisé :

M: Et ça veut dire quoi, une culture francophone? Qu'est-ce qu'il y a dans cette culture là?

CG: Le fait de toujours parler en français ou du moins de faire son mieux et puis d'être fière de sa langue, pas juste la langue comme un atout, je ne sais pas, professionnel ou quelque chose du genre.

M : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'? Et qui est francophone, pas francophone du Manitoba, mais juste francophone?

CG: Les gens qui parlent en français langue maternelle, je dirais. Oui.

M: Qui sont de langue maternelle française sont francophones?

CG: Ouais. Ça aussi, ça peut ouvrir plusieurs débats mais...

M: Ça serait la définition que tu adopterais pour l'instant?

CG: Pour l'instant, oui. (M-MB-volley-ball f-2-16)

La participante suivante de la délégation de l'Alberta, qui vient d'un milieu francophone et qui a participé en improvisation, spécifie que le francophone doit accepter le fait qu'il parle français et qu'il doit promouvoir la langue :

JNC: Un francophone, c'est quelqu'un qui est capable de parler en français mais qui est d'accord avec ça, qui l'a accepté ça fait longtemps, que c'est pas comme un francophone qui dit ah, moi, je parle français mais je parle tout le temps en anglais parce que j'aime pas le français. Ça ce n'est pas un bon francophone pour moi. Ceux-là qui sont des bons francophones, c'est ceux-là qui savent et qui sont fiers d'être francophones. (A-AB-impro f-7-15)

Deux joueuses de volley-ball de la Saskatchewan, qui viennent d'un milieu bilingue, prônent elles aussi le fait qu'il faut pratiquer la langue :

S : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?
 DG: Une personne qui pratique sa langue et qui est fière et qui fait un effort de montrer qu'il est fier et de essayer de s'améliorer et aider d'autres personnes à s'améliorer dans cette langue.
 S: Et pour toi?
 CS: Je pense que c'est quelqu'un qui n'a pas peur de montrer le monde qu'ils peuvent parler en français. Et qui sont fiers de ça et qui vont aider des gens à améliorer leur français. Et pour l'encourager. (S-SK-volley-ball f-2-16)

Maintenant, pour la Colombie-Britannique et Terre-Neuve-et-Labrador, les participants fréquentant des écoles francophones soulignent qu'il faut aimer parler français et au moins le parler un peu pour être considéré francophone. La première participante vient de Terre-Neuve-et-Labrador. Elle fait partie de l'équipe de badminton et parle surtout anglais à la maison. Elle explique sa vision d'un francophone et de son identité à elle :

CD: Un autre des buts des Jeux, c'est de renforcer l'identité francophone chez les jeunes qui parlent français. On va vous passer un questionnaire aujourd'hui où on va vous demander comment vous vous identifiez comme personne qui parle le français? Et vous allez avoir le choix de différentes étiquettes : Canadien, Canadien-français, bilingue, Franco-albertain, francophone, francophile. Quel mot tu prendrais toi pour te décrire?
 EB: Je dirais bilingue.
 MH: Parce que? Qu'est-ce que ça représente pour toi?
 EB: Beaucoup de chances, les portes ouvertes, parce que si tu es bilingue ou tu as plusieurs langues, c'est bien pour les jobs, pour rencontrer d'autre monde. C'est juste beaucoup de fenêtres ouvertes.
 MH : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?
 EB: Les personnes qui aiment le français, qui le parlent un peu, je pense que c'est ça. » (MH-TN-badminton f-2-15)

Un participant de la Colombie-Britannique, qui vit dans un milieu anglophone, mais qui parle français avec sa mère, pense qu'il faut faire preuve de persévérance par rapport au français pour ne pas le perdre :

CD: Dans ce cadre-là, je te demanderais, toi, quand tu as à t'identifier comme francophone, quelle étiquette tu prendrais entre par exemple Franco-colombien ou francophone, Canadien français, Canadien, bilingue? Quel mot tu penses te représente le plus comme toi, comme francophone?
 AJ: Franco-colombien mais ça dépend vraiment d'où t'en vas parce que aux Jeux de la Colombie, quelque chose de provincial, tu es franco Fraser Valley ou quand tu es ici, tu es Franco-colombien mais s'il y aurait un jeu de francophonie du monde, ça serait Franco-canadien ou quand tu voyages, tu es vraiment Franco-canadien comparé à Franco-colombien.
 CD: Mais ici, par exemple, tu te dirais Franco-colombien?
 AJ: Oui.

CD: Ça veut dire quoi, être Franco-colombien?

AJ: D'être thick headed, d'avoir vraiment la persévérance de continuer dans la francophonie même si tout le monde qui t'entoure et puis que les nombres ne sont pas là, que tout le monde sont anglophones.

CD : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?

AJ: C'est quelqu'un qui parle et puis qui vit en français. (C-CB-impro m-1-14)

Donc, pour ces jeunes francophones, il est évident qu'il faut aimer la langue française et tenter de la préserver. Dans les citations précédentes, plusieurs jeunes ont fait référence au fait qu'il était important d'être fiers d'être francophone et de vivre ou d'avoir la volonté de vivre en français. Cependant, ce n'est pas toujours clair ce que ça représente « vivre » en français ou « être fier ». Ces jeunes ne précisent pas quels comportements sont associés à « vivre en français » ou à être « fier » d'être francophone.

De leur côté, les participants qui fréquentent une école d'immersion reconnaissent le fait que parler français est un avantage, peu importe qu'ils se considèrent francophiles, francophones ou non francophones. On voit donc que la langue prend une dimension pragmatique. Une participante en badminton de l'équipe de la Saskatchewan, qui vit majoritairement en anglais, le démontre comme suit :

MH: Et un francophone tout court, c'est quoi? Qui peut être francophone?

RS: N'importe quoi. Comme tu peux avoir n'importe quel emploi si tu es francophone.

Comme ça lui donne une avance sur les autres si tu es francophone. Je pense que c'est un avantage, de rencontrer beaucoup plus de personnes. Tu peux voyager.

MH: Et s'il faudrait juste définir un francophone, ça serait quoi, un francophone?

RS: Juste une personne fière de sa langue. Comme même si ce n'est pas leur première langue, ils sont encore fier d'avoir appris une nouvelle langue.(MH-SK-badminton f-7-16)

Deux participantes de l'équipe de Terre-Neuve-et-Labrador en basket-ball expliquent qu'elles se considèrent francophiles et que c'est un avantage pour elles :

M: L'autre but, c'est de renforcer l'appartenance francophone des jeunes. Vous êtes toutes les deux de langue maternelle anglaise. Tu m'as dit que tu étais francophile.

JM: Oui.

M: Tu te considères francophile?

JM: Oui.

M: Toi aussi ou tu te considères autrement?

HC: Francophile aussi.

M: Qu'est-ce que ça veut dire, être francophile?

JM: Ici c'est différent parce qu'il y a beaucoup de personnes qui sont francophones mais c'est bien d'être francophile parce qu'il y a un petit nombre dans le Canada qui sont... qui peuvent parler le français. Alors c'est bien.

M: Et pour toi?

HC: Je crois que francophile veut dire d'avoir une appréciation du monde, une passion pour apprendre et pratiquer la langue française. Même si c'est comme on veut comme "épanouissement".

M: Oui, l'épanouissement.

HC: OK, on veut l'épanouissement de comme nos boundaries ou quelque chose.

M: Agrandir vos frontières.

HC: Oui, oui. C'est ça.

M: Élargir vos horizons.

HC: Oui. (M-TN-basketball f-8-16)

Contrairement à la dimension culturelle, les participants nés dans une province ou un territoire autres que celui qu'ils représentent aux JFC reprennent le même discours que les autres participants de leur délégation. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il n'y a pas beaucoup de différences dans les discours. La majorité des participants, toutes délégations confondues, insiste sur le fait qu'il faut aimer le français, pouvoir avoir une conversation en français et connaître le vocabulaire.

Distinctions entre « son » identité francophone et l'identité francophone collective

Certains participants se sont démarqués par leur discours bidirectionnel. Ils faisaient une distinction entre leur identité et celle des francophones. Cela a surtout été observé dans les entrevues des Acadiens et certains participants de la Saskatchewan. Reprenons un passage cité ci-haut à titre d'exemple. Ce participant du Nouveau-Brunswick qui décrit son identité sur une base généalogique décrit l'identité francophone collective à l'aide du discours linguistique :

S : Quelle est votre identité en tant que francophone? Quelle étiquette vous décrit le mieux? (Franco-Ontarien, Québécois, Acadien, francophone, Canadien...)?

AB : Moi, c'est Acadien, oui. Je suis 100 pour cent acadien. Comme d'où est-ce qu'on vient, c'est tous des Acadiens. Je suis vraiment fier d'être Acadien francophone. Oui, ça serait Acadien.

S : Pourquoi? Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que ça représente?

AB : Je suis vraiment fier d'être Acadien. Comme la culture acadienne, c'est vraiment de quoi que tous mes ancêtres c'était tous des Acadiens et ça s'est passé de génération en génération et puis ça dit vraiment beaucoup pour moi d'être Acadien et puis je suis vraiment fier d'être Acadien.

S : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?

AB : Tout le monde qui est fier d'être français, comme le monde qui n'est pas fier d'être français, ça veut dire qu'il parle anglais ou quelque chose comme ça parce que si tu n'es pas fier d'être français, normalement tu ne vas pas le parler. Si tu es un francophone, c'est quelqu'un qui parle français et qui est fier de sa langue et puis qui veut la garder et puis qui fait attention, comme pour garder sa langue française. (S-NB-athlétisme m-1-14)

De la même manière, deux filles de la Nouvelle-Écosse font la distinction entre les Acadiens et les francophones. Voici ce qu'elles disent sur leurs identités :

AT: Acadienne.

CL: Acadienne.

M: Toutes les deux, Acadiennes?

CL: Oui.

AT: Oui, nous sommes les Acadiens.

M: Qu'est-ce que ça représente être Acadienne? Qu'est-ce que ça veut dire?

CL: C'est une question très difficile.

CL: Très difficile. Honnêtement, on est ça à l'école, on est ça partout. Être Acadienne, c'est quoi, tout le monde, tout le monde a une différente réponse. Il y en a qui disent oh, c'est les mets qu'on mange ou la langue qu'on parle ou vraiment, c'est toutes ces choses mises ensemble. Si que tu te dis Acadienne, ça ne fait pas de différence si tu es née dans une région acadienne ou pas. Si tu te dis Acadienne, bien c'est ça. On a un différent dialecte.

CL: Et je pense que c'est ça la grosse...

M: C'est le dialecte?

CL: Oui.

M: Être francophone, qui peut être francophone?

AT: N'importe qui.

M: N'importe qui peut être francophone?

CL: Oui.

AT: Oui. Comme j'avais rencontré une personne de l'Inde et puis je lui avais montré comment parler français et puis dret aujourd'hui, on se parle et puis elle me répondra en français.

M: Donc dès que quelqu'un peut parler un peu de français, pour vous, c'est un francophone?

CL: Si tu veux communiquer avec la personne en français, bien...

AT: Si tu peux avoir une conversation...

CL: Plus ou moins, tu sais.

AT: Oui.

CL: Pas rien que des oui ou des non.

M: Avoir une bonne conversation avec quelque chose.
 AT: C'est ça, une bonne conversation.
 M: Ça veut dire qu'il est francophone.
 AT: Assez, oui.
 CL: Quelqu'un qui démontre un effort qui veut s'améliorer. (M-NE-danse f-2-14)

Finalement, un joueur de volley-ball de la Saskatchewan, qui vient d'un petit village et que son milieu familial est francophone, explique encore une fois comment son identité de Fransaskois, plutôt culturel, est différente de celle du francophone :

S : Explication du dessin :
 PRP: Je dis que pour moi, être Fransaskois, ça veut dire d'être fier de nos ancêtres, de ceux qui nous ont transmis la langue française, les premiers arrivés. Et puis ça représente aussi la musique folklorique, traditionnelle. C'est vraiment quelque chose qui nous diffère de d'autres cultures. Et l'action de vivre notre religion catholique parce que les premiers Fransaskois, les premiers gens qui sont arrivés, ils avaient beaucoup de religion incluse. Alors c'est important pour moi de continuer ça et de vraiment essayer de vivre la fransaskoisie en étant fier ou heureux, d'essayer de vraiment faire ce que je me suis fait appris et garder mes racines qui m'ont été transmises.
 S : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?
 PRP: C'est quelqu'un qui est fier de parler français, je ne sais pas trop. (S-SK-volley-ball m-5-15)

Il est intéressant de noter que ces participants soulignent la dimension généalogique pour expliquer leur appartenance francophone tout en ouvrant les critères de la francité pour expliquer que de façon générale, c'est le critère linguistique qui décrit l'appartenance francophone.

Langue première par opposition à langue seconde/autre

Durant les JFC, il a été possible de remarquer qu'une minorité de participants faisait allusion à la langue maternelle comme facteur important de l'identité francophone. Il est à noter que les participants interviewés qui mentionnent les deux discours, soit celui qui considère la langue maternelle comme facteur important pour être francophone et celui qui s'oppose à cette idée, proviennent des différentes délégations. Dans le Canada contemporain, les participants admettent qu'un francophone peut parler plusieurs langues, car le Canada est un pays bilingue. Comme il a été possible de remarquer dans le discours linguistique, c'est le caractère de la maîtrise de la langue et du vocabulaire qui est important. L'hésitation du joueur de basket-ball de l'équipe du Québec quant à la langue maternelle comme critère d'identité francophone révèle que cette question demeure ambiguë:

CD Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?
 ÉC: Un francophone c'est quelqu'un qui parle français puis il n'y a pas besoin que ce soit la première langue. Bien, peut-être dans le fond. Je ne sais pas. Quelqu'un qui parle français! (C-QC-basket-ball m-10-16)

Chez d'autres jeunes, cet enjeu est exprimé de façon plus catégorique. Par exemple, un participant de l'Île-du-Prince-Édouard, dont le père est anglophone et la mère est Acadienne et qui parle français et anglais à la maison, confirme qu'il ne faut pas nécessairement que le francophone ait le français comme première langue. Cependant, il précise que quelqu'un qui apprend le français doit être capable d'avoir une conversation pour se considérer francophone :

S : Quelle est votre identité en tant que francophone?
 JM: Moi, je le parle à chaque jour et c'est quelque chose que j'aime beaucoup faire. Je l'ai pris à l'école comme deuxième langue, mais moi j'étais toujours français. Puis il n'y avait juste pas d'école française qui jouait assez de sports pour moi, il n'y avait pas d'équipes de sport dans les écoles françaises, mais en venant ici et parler du bon français comparé à quoi ce qu'il y a à l'école, c'est vraiment une bonne chose.

S: Et si tu avais une étiquette sur ton front qui disait soit Acadien, Franco-ontarien, Canadien-français, bilingue, quelle est-ce que vous choisissez?

JM: J'en ferais un nouveau qui dirait Acadien bilingue.

S: Oui? Acadien bilingue. C'est beau et pourquoi?

JM: Ma mère c'est une Acadienne et tout le monde sur mon équipe on parle l'acadien et ce n'est pas trop du beau français mais c'est ça qu'on a appris. Puis moi je parle anglais parfaitement. Et c'est ça que je prends à l'école et tout ça et so, entre les deux, ça serait pas mal égal.

S : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?

JM: C'est quelqu'un qui essaie d'apprendre la nouvelle langue, le français. Si qu'ils l'ont déjà c'est un francophone mais s'ils sont en train d'apprendre c'est quelqu'un qui essaie et il y a à un certain point que tu peux t'appeler un francophone.

S: À quel point selon toi?

JM: Quand tu peux parler parfaitement une conversation, je dirais que tu es un francophone. (S-IPÉ-volley-ball m-4-15)

Il a été possible de remarquer dans la majorité des entrevues qu'un francophone n'a pas besoin d'avoir le français comme première langue, mais il faut à tout le moins qu'il puisse comprendre et communiquer efficacement en français.

Identité routinière ou stratégique

L'identité stratégique domine dans les propos des participants toutes délégations confondues. Ils font entre autres référence au fait que l'appartenance francophone ne se limite pas à la communication en français et qu'elle se distingue par son caractère réfléchi et choisi. Les francophones provenant de milieu où l'anglais domine évoquent les luttes politiques ou le travail quotidien nécessaire au maintien de la langue et à l'épanouissement de la communauté. Chez les uns, la dimension stratégique s'exprime par l'importance de s'afficher comme francophone et d'affirmer sa fierté. Chez les autres, cette dimension se manifeste dans les propos soulignant l'importance de s'engager dans la communauté ou de contribuer au maintien de la langue.

Les jeunes sont fiers du fait que le français a perduré dans le temps malgré la menace de l'assimilation. Leurs ancêtres ont dû se battre pour garder leur langue. Cette vision est surtout promue par les jeunes provenant des milieux à forte prédominance anglophone. Les propos de cette participante de la Saskatchewan, dont les deux parents sont anglophones, représentent un bon exemple :

S : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?

KL: Selon moi, il y a beaucoup de choses qui font des personnes et il y a beaucoup de choses qui font différentes cultures. Oui, la langue joue un grand rôle. Un francophone, tu parles le français, même si c'est maternelle ou non, si c'est appris, c'est chacun des deux sont bons. Tu parles le français. C'est un succès là. Francophone, c'est pas mal quelqu'un qui n'a pas peur de parler le français même en public, même dans un tel environnement qui est anglophone, comme tout au long, dans le monde courant, c'est pas mal anglophone, n'importe où. Même l'Asie, ça devient anglophone parce qu'on veut parler comme les personnes de l'Ouest, on veut garder comme les personnes de l'Ouest, on veut bâtir les choses comme les personnes de l'Ouest et c'est tout partout dans le monde que ça fait cette assimilation. [...]

S : Explication du dessin :

KL: C'était pas mal tout. Bien, j'ai les prairies, à la gauche, avec des petites "bales" et ça c'est l'Ouest. Et tu as une petite colline ici et ça arrête et il y a les roches et l'eau et puis c'est l'Est et après ça j'ai mis le fleur de lys pas mal dans le milieu. Il y a à la gauche un peu en haut de ça, c'est le blé qui représente les Prairies encore, une partie de moi qui est Fransaskoise. D'autre, c'est des arbres qui se trouvent dans le nord de la Saskatchewan même si personne ne sait ça. Mais aussi, c'est une grande partie associée. C'est pas mal toute une forêt. C'est un peu comme un phare, je pense que c'est appelé. Et la lumière qui monte de ça et c'est un peu comme la fierté. Tu n'as pas peur d'avoir la lumière que tu es francophone. J'ai mis tout ça sur une roche parce que c'est une histoire pas mal turbulente

mais c'est pas mal solide. Il y a des personnes qui étaient fières et qui se sont battues pour leur culture et leur langue. Et c'est pour représenter qu'il y a les roches, des choses comme l'eau bat contre mais encore, c'est encore là et c'est une balance entre beaucoup de choses. C'est pas mal tout. (S-SK-org d'événements f-1-17)

Pour d'autres, c'est un avantage sur les autres de parler français, surtout dans un milieu anglophone. Un musicien de Kingston, Ontario qui fréquente une école francophone, explique comment il peut être fier de parler français dans un milieu majoritairement anglophone :

M: Et pour toi, c'est quoi un Franco-Ontarien?

DP: C'est quelqu'un qui est fier de parler en français dans un milieu qui est principalement anglophone. Moi, je le suis encore. Je ne suis pas comme hard-core mais je suis fier, c'est certain.

M: Tu es fier d'être Franco-ontarien?

DP: Oui, c'est ça.

M: Et pourquoi tu serais fier d'être Franco-ontarien?

DP: Encore, on est un milieu minoritaire. Comme j'ai dit plus tôt, c'est un milieu principalement anglophone. Donc, encore il faut que tu sois fier, sinon ça ne fonctionne pas.

M: On passe à l'explication du dessin.

DP: Donc, je ne suis pas artiste. Je ne suis pas capable de dessiner. Mais mon dessin représente être capable de s'unir ensemble sans avoir honte dans un milieu principalement anglophone. Donc encore l'ombre autour de mes petits bonhommes qui représentent le milieu anglophone. Ça représente des gens qui peuvent pas parler le français encore et j'ai trois personnes dans le milieu et ça représente les gens qui s'unissent et qui sont capables de parler le français et des gens qui ont une face dans un milieu principalement anglophone.

M: C'est parfait. Je te remercie beaucoup. (M-ON-musique m-1-15)

Pour ce qui est de la dimension routinière, c'est surtout des jeunes du Nouveau-Brunswick et du Québec, qui parle français à la maison, qui manifeste ce type d'identité spontanée. Dans leurs discours, le français et l'appartenance francophone sont pris pour acquis et ils disent «c'est ce que nous sommes», «notre langue». Ces participants vivent leur francité de façon routinière. Elle est tellement ancrée dans leur vie que dans certains cas, ils ne peuvent trouver les mots pour l'expliquer.

Les propos de ces deux participants du Nouveau-Brunswick démontrent très bien l'identité routinière qu'adoptent certains jeunes :

MH: Un autre des buts des jeux, c'est de renforcer l'appartenance francophone. Toi, en tant que francophone, ton identité, s'il faudrait que tu mettes une étiquette, ça serait tu Canadien française, bilingue, Acadien?

JRS: Acadien, ça c'est sûr. Acadien français.

MH: Pourquoi?

JRS: Parce que je suis Acadien. Acadien.

MH: That's it.

JRS: Oui. (MH-NB-basketball f.r.- m-10-16)

FN: Je dirais Brayon.

MH: Brayon? Ok.

FN: Je ne me considère pas vraiment Acadien, vraiment pas. Je suis Brayon et après ça c'est Canadien-français que je me dirais, ou francophone, après ça, Nouveau-Brunswickois, Canadien, un autre.

MH: Pourquoi tu dis Brayon en premier?

FN: Parce que je viens d'Edmunston et je ne sais pas, je ne me sens pas vraiment d'appartenance au drapeau de l'Acadie. Même si la déportation et tout ça. Moi c'est vraiment Brayon, à Edmunston c'est comme ça que je vois ça. (MH - NB - badminton - m-4-15)

On peut vraiment voir que ces derniers ne remettent aucunement en question l'identité qu'ils ont choisie. Pour eux, il est clair qu'ils sont Acadien et Brayon, mais ils ne peuvent pas expliquer en détail ces appartenances.

Identité majoritaire et minoritaire

L'identité majoritaire ou minoritaire chez les jeunes francophones au Canada varie beaucoup, même à l'intérieur d'une province. Certains se sentent minoritaire, car ils sont obligés de se battre pour le français parce qu'ils sont entourés d'anglophones et d'autres se perçoivent majoritaire à l'intérieur d'un pays bilingue. En fait, on voit que les jeunes font référence autant à la nation canadienne qu'à leur province pour s'identifier et que cette identification, peu importe à quel territoire elle est associée, prend une forme soit majoritaire soit minoritaire.

La plupart des jeunes du Québec se considèrent majoritaire en tant que francophone et font surtout référence à la prédominance du français au Québec. D'autres cependant évoquent aussi une notion de francophonie pancanadienne, sans nécessairement préciser si cette francophonie représente une majorité ou une minorité. Ainsi, une jeune fille qui participe au volet athlétisme et qui vit en français explique qu'elle se considère Canadienne française pour souligner son attachement au Canada plutôt qu'au Québec seulement :

CD : Il va y avoir une question qui va dire Comment est-ce que tu t'identifies? Quel mot te représente le mieux? Il va y avoir une liste de mots, il va y avoir Canadien, Canadien-français, Québécois, Franco-ontarien, bilingue, francophone, francophile. Alors toi, qu'est-ce que tu choisirais de ces mots pour te représenter, pour ton identité?

GCR : (...) Mais je dirais Canadien français.

CD: Ça veut dire quoi pour toi?

GCR: Je crois que quand on dit Québécois, c'est plus ceux qui veulent se séparer du reste du Canada. Tandis que moi je ne crois pas, en tout cas je ne suis pas très calée en politique, mais j'aime bien le Canada. Puis puisque ma langue maternelle c'est le français, alors Canadien français, je crois que ça représente bien. (C-QC-athlétisme f-4-16)

Un jeune participant de l'Ontario, qui parle français à la maison et qui fréquente une école francophone, se rattache aussi à l'idée d'une francophonie plus vaste qui dépasse les frontières provinciales. Ce n'est toutefois pas clair s'il réfère à une francophonie pancanadienne ou à une nation canadienne bilingue :

JDB: Comme francophone, je pense que je me décrirais comme Canadien francophone, so Franco-canadien et pas comme Franco-ontarien juste parce qu'on est quand même une nation et je pense que c'est plus important dans le pays avant la province.

JDB: On est tous francophones au Canada. On vit juste sur une mappe, c'est juste un point. (MH-ON-danse - m-3-17)

Pour ces deux participants du Québec, c'est la province qui importe, mais celle-ci représente la majorité, la francophonie :

CD : Un autre des buts des jeux, c'est de renforcer l'appartenance francophone. Toi, en tant que francophone, s'il faudrait que tu te places une étiquette, est-ce que tu dirais que tu es francophone, bilingue, canadien-français, Québécois, francophile ou autre?

FB: Moi, je dirais plus Québécois parce que c'est sûr, mettons que je parlerais français dans une autre province, je m'identifierais francophone, francophone du Québec. Québec pour moi, ça veut dire francophone mais en plus, ma province. Moi je dirais Québécois à 100 pour cent.

SS: Moi je dirais exactement la même chose, je me décrirais comme un Québécois parce que la plupart du temps, dès qu'on dit Québécois, la plupart du monde, peu importe d'où ils viennent au Canada, pour eux, on est français déjà là. Ça fait qu'un Québécois dans ma tête, c'est francophone. » (C-QC-athlétisme m-8-16)

Pour continuer avec la Colombie-Britannique et Terre-Neuve-et-Labrador, eux aussi se perçoivent majoritaires, mais d'une façon différente. C'est leur bilinguisme qui les intègre à la majorité, et non leur caractère francophone. Ainsi, un jeune explique qu'être bilingue le positionne dans l'ensemble de la société canadienne et lui permet de communiquer avec tous les Canadiens :

MH: Un autre des buts des Jeux de la francophonie canadienne, c'est de renforcer l'appartenance francophone des jeunes. Toi, ton identité francophone, s'il faudrait que tu te mettes une étiquette, est-ce que tu dirais que tu es bilingue, francophile, est-ce que tu dirais Canadien-français ou un autre? Ton identité francophone, est-ce que tu as une étiquette pour l'identifier?

AB: Je vais dire que je suis bilingue, donc Canadien et français et anglais. C'est les deux.

MH: Et pourquoi tu dis bilingue? Qu'est-ce que ça représente? Tu dis français, anglais, c'est...?

AB: Ça veut dire que je peux communiquer avec tous les gens qui vivent au Canada et j'essaie de faire cela. Donc c'est bon de réaliser qu'il y a deux langues officielles dans ce pays. (MH-TN-badminton m-3-16)

D'autres jeunes reproduisent une identité qui souligne le caractère minoritaire de la francité. Cette joueuse de volley-ball de la délégation de l'Ontario, qui vit dans un environnement majoritairement anglophone, explique ce besoin de trouver d'autres jeunes francophones :

JA: Pour moi, j'ai vraiment pas beaucoup de, et je sais que c'est bizarre, mais chez-moi, ce n'est pas beaucoup de français et je trouve ça vraiment bien (aux JFC). Tout le monde ici parle français c'est comme un environnement complètement différent de chez moi, l'anglais c'est comme un peu, ah, salut. Mais ici c'est comme ah, toi aussi tu parles français, c'est cool, on a quelque chose en commun, c'est vraiment bien. (S-ON-volley-ball f-6-15)

Venant du Manitoba, un joueur de badminton, qui fréquente une école francophone et parle français à la maison, démontre aussi ce point de vue minoritaire :

MH: Parle-moi des Jeux de la francophonie canadienne, qu'est-ce que ça représente pour toi?

AR: C'est important pour les francophones du Canada, on n'est pas très nombreux et puis on fait une grosse affaire comme ça, je ne pense pas qu'il y a beaucoup d'autres pays qui ont des choses de même, avec une langue minoritaire comme ça.

MH: Alors, c'est important de faire des activités en français?

AR: Oui, oui, très important.

MH: Pourquoi?

AR: C'est important, c'est notre culture. Ça nous montre qu'on n'est pas les seuls, qu'il y en a d'autres partout au Canada juste comme nous, qui vivent dans une communauté anglophone et puis ils font un effort de garder leur langue et ça nous donne... On fait un effort et puis c'est pour promouvoir. Ça aide, je ne sais pas. (MH-MB-badminton m-4-16)

De plus, une Acadienne du Nouveau-Brunswick explique qu'elle vit dans un milieu majoritairement anglophone et qu'elle se compte chanceuse de pouvoir participer à de tels activités en français :

MH : Qu'est-ce que vous pensez de l'idée d'organiser un tel événement en français pour rassembler les jeunes francophones du Canada?

AM: J'aime vraiment ça, je trouve ça exceptionnel qu'ils ont fait ça pour les francophones, parce que des fois, je trouve que les francophones sont mis de côté souvent, que les anglophones prennent le dessus. Là on dirait que ça fait ressortir les francophones.

MH: Quand tu dis que tu trouves qu'ils sont mis de côté, de quelle façon que tu as remarqué ça?

AM: Exemple, tu vas à un commerce et c'est censé être bilingue mais la personne ne veut pas parler en français et c'est toi qui es obligée de se forcer à parler en anglais, ça c'est vraiment la majorité. MH-NB-volley-ball f-7-15)

En résumé, les discours des participants sur le caractère minoritaire ou majoritaire de l'appartenance francophone varient beaucoup d'une délégation à l'autre, mais également au sein d'une même délégation.

L'identité hybride

Les participants, sauf ceux du Québec, ajoutent une dimension hybride à leur appartenance; ils intègrent à la fois une dimension francophone et anglophone dans leur représentation de soi. Les deux langues sont tellement ancrées dans leur vie quotidienne, qu'ils se définissent comme «bilingue», «canadien-bilingue», «acadien bilingue», «franglo-ontarien» et «manitobain bilingue». Ces mots servent entre autres à définir d'où ils viennent, mais plus particulièrement, ils soulignent très clairement leurs compétences linguistiques en français et en anglais.

Un joueur d'improvisation de l'équipe de la Colombie-Britannique, qui vient du Québec, explique que pour lui franco-colombien inclut le fait que tu parles français et anglais :

MT: Franco-colombien.

M: Tu es Franco-colombien?

MT: Oui.

M: Qu'est-ce que ça veut dire être Franco-colombien?

MT: Ça veut dire d'être bilingue, on parle l'anglais aussi bon que le français mais on veut montrer aux gens qu'on connaît comment parler en français.

M: Alors, on passe à l'explication du dessin.

MT: C'est un dessin assez simple. Je ne suis pas un artiste qui dessine, mais j'ai dessiné la Colombie-Britannique et puis j'ai mis les points. Ces points représentent des communautés françaises autour de la Colombie-Britannique. Et puis on est des minorités mais ensemble, on est aussi fort que les anglophones et puis c'est ça. On est ensemble maintenant et puis on montre aux autres délégations qu'on est fort aussi, même si on est une minorité.

M: Parfait. (M-CB-impro m-4-15)

Un participant du volet musique de l'équipe de l'Ontario, dont la langue maternelle est le français, démontre qu'être bilingue c'est un avantage pour le travail et qu'il est partagé entre les deux cultures :

BG: Je dis généralement que je suis bilingue parce que en Ontario, la langue principale c'est l'anglais. Et au travail, ça se passe tout en anglais mais quand il y a des francophones c'est toujours agréable d'avoir quelqu'un de bilingue parce que si tu ne sais pas ce qu'ils veulent dire, tu peux les aider dans les deux langues. Alors, je dis généralement que je suis bilingue parce que je ne voyage pas beaucoup, je ne voyage pas beaucoup dans les pays français. C'est tout en anglais où je vais. Alors, je dis que je suis bilingue et que je parle français aussi.

A : Explication du dessin :

BG: J'ai fait une fleur de lys pour représenter, parce que c'est le symbole international de la francophonie. Il y a des lignes autour qui font le genre d'orbite. C'est comme une union de tous les francophones ensemble. Et puis c'est comme un drapeau. Alors c'est aussi un genre de Union Jack parce que je suis bilingue. Alors, le français et l'anglais ça fait partie de ma culture. C'est ça.» (A-ON-musique m-11-16)

Ces exemples illustrent comment les participants considèrent important de souligner leur bilinguisme même dans un contexte qui vise à célébrer la francophonie.

Identité non-francophone

Certains participants n'ayant pas le français comme langue maternelle, ne se considèrent pas francophone, mais plutôt anglophone. Un participant de l'Alberta en athlétisme, qui fréquente une école d'immersion et dont les deux parents sont anglophones, se considère anglais lorsqu'il parle de son identité :

CD: Quel mot tu prendrais toi pour te décrire?

ZP: Anglais.

CD: Anglais?

ZP: Oui.

CD : Un 'francophone' c'est quoi? Qui peut être considéré 'francophone'?

ZP: C'est une personne qui parle français, juste français, comme pas dans l'immersion et pas d'anglais. Il s'habi...

CD: Il s'habitue à parler français?

ZP: Oui

CD: Est-ce que tu dirais que des fois, tu te sens francophone un peu?

ZP: Non. (C-AB-athlétisme m-2-16)

Les prochaines filles, venant de Terre-Neuve-et-Labrador, ne spécifient pas qu'elles sont anglophones, mais pas plus francophiles :

CD: Vous, vous dans votre façon personnellement de voir le fait que vous parlez français, vous vous donneriez quelle identité, quel mot pour vous décrire?

CW: Terre-neuvienne qui parle un petit peu le français.

LN: La même chose.

CD: La même chose?

LN: La même chose.

C : Explication du dessin :

CW: C'est juste en Terre-Neuve-et-Labrador le français, nous faisons l'effort et ça veut dire que nous sommes Terre-Neuve-et-Labradorienne et avec un petit peu de français.

LN: Il dit Terre-Neuvien étudiant le français, parce que ça, c'est moi, et puis il y a des symboles qui représentent le Canada et Terre-Neuve et le français. C'est tout. (C-TN-athlétisme f-1-15)

Donc, ces participantes reconnaissent et soulignent leur capacité à communiquer en français, mais cette compétence linguistique ne prend pas une dimension identitaire.

ANNEXE 8 – LES BIENFAITS SELON LES PARTICIPANTS

Quelques exemples tirés des entrevues qui décrivent les bienfaits que les jeunes déclarent retirer des JFC

Préparé par Roy Khalife

Révisions par Véronique Boily et Christine Dallaire

Qu'est-ce que les JFC vous apportent ce weekend?

Les bienfaits principaux qui sont mentionnés en grande majorité par les participants dans les volets artistique et sportif concernent les rencontres et l'expérience que rapportent les JFC. Certains jeunes parlent de la possibilité de faire de nouvelles connaissances tandis que d'autres mentionnent même de nouveaux amis, ce qui leur permettrait d'avoir des contacts dans les autres provinces canadiennes si jamais ils voyagent ou y habitent un jour. Les citations suivantes appuient les propos de ces jeunes qui font référence à l'apport des JFC quant au réseautage et aux nouvelles connaissances :

M: Qu'est-ce que vous allez retirer des JFC en fin de semaine?

– Des relations avec les autres et puis comme être prêt pour l'école quand ça commence, je vais être déjà comme influencée par tout le français autour de moi. Et puis juste les amis, comme de parle en courriel et quand il y a une activité en quelque part, tu veux dire « ah, oui, on veut faire ça. » Mais ça va être en français parce que tu connais et tu peux le parler et les revoir.

– C'est toujours bon de se faire des amis comme partout au Canada. Comme ça, n'importe où que tu vas, tu peux avoir comme des amis et puis c'est...

– Un *couch* pour dormir dessus.

– Oui, quelque part à rester.

CBR: Vraiment, c'est juste l'expérience d'aller. Comme moi, je n'ai jamais venue ici dans Edmonton jamais. Et j'aime vraiment que j'ai eu la chance. J'aime visiter les universités car je vais graduer bientôt et ça fait du bien de voir les places que tu peux aller. Et puis là, je ne sais pas exactement pour certaines personnes mais il y a aussi le but de comme faire de ton mieux et là revenir avec quelque chose que tu as gagné. (M – TNO – Badminton double/art visuel - dessins f-3-14)

MH: Et qu'est-ce que les JFC t'apportent? C'est quoi les bienfaits des JFC pour toi?

JRS: Des nouveaux *friends*. Beaucoup. Comme là, du Québec, ils ne connaissaient pas le 15 août. Bien, ils le connaissaient mais pas comme nous autres on les connaît. Et puis là, il y a trois personnes du Québec et une personne de l'Ontario qui sont supposés de descendre le 15 août prochain nous trouver au Nouveau-Brunswick et venir avec nous autres. (M-H – NB – basketball fauteuil roulant m-10-16)

JM: Ça m'ouvre beaucoup de portes je crois parce que je pense que je vais être en contact avec beaucoup de gens de partout, je ne sais pas vraiment mais ça m'apporte aussi beaucoup d'outils parce que je sais qui ou quoi contacter. Comme par exemple si je vais à l'université dans une province francophone, je peux toujours demander de l'aide des gens que j'ai rencontrés ici parce qu'il y en a plusieurs qui sont en 12e et qui s'en vont à l'université. Alors ça me donne des outils pour le futur, ça m'ouvre des portes. (C – ON – volley-ball – f-9-16)

Les citations qui suivent démontrent qu'en plus de reconnaître que les Jeux leur ont permis de faire de nouvelles connaissances, ils leur ont permis d'acquérir de l'expérience. La plupart des participants évoquent autant la préparation qu'ils ont faite dans la discipline choisie que l'amélioration de leur performance qui découle de cette préparation et de leur expérience aux JFC.

M: Qu'est-ce que tu penses pouvoir retirer de la fin de semaine?

DP: Des nouveaux contacts, des nouveaux amis, encore plus d'expérience sur une scène. Je crois que c'est plus tard aujourd'hui, on va rencontrer les juges après notre performance et puis le feed-back là, je crois qu'il va être bien apprécié. » (M – ON-musique m-1-15)

MH: Qu'est-ce que ça t'a apporté à toi, les JFC? C'est quoi les bienfaits pour toi de venir aux jeux de la francophonie canadienne?

JF: Premièrement pour le sport. Ma saison commence bientôt. Alors c'est une façon de me préparer pour la saison. Je fais des nouveaux amis du Québec et des autres provinces aussi. (M-H – QC – badminton – m-1-16)

Volet leadership

Les jeunes de la discipline « apprenti chef de mission » et « organisation d'événements » invoquent la valorisation en mettant l'accent sur la confiance en soi et l'indépendance qu'ils ont développées grâce à leur participation aux JFC. Les propos de ces trois participantes du Québec illustrent bien cette affirmation :

A : Qu'est-ce que les JFC vous apportent ce weekend?

SKPF: Ils m'ont fait réaliser à quel point il y a des choses qui étaient importantes pour moi.

Comme quand on avait suivi la formation au Québec, je voulais vraiment aller aux Jeux olympiques ici à Vancouver. Puis avec le temps, ce sont des choses qui passent. Et en revenant ici, en voyant tous les gens avec qui on a bâti des liens et avec qui on se sentait proches et on voyait qu'on avait un but commun, moi ça fait, aie, ce rêve n'est pas mort. Je veux vraiment y aller, ça m'a comme redonné l'ambition dans ce que je croyais et je trouve ça vraiment génial.

A: Et vous, ça vous a apporté quoi?

FILLE: Personnellement la confiance en moi et vraiment le sentiment d'être en équipe comme ça toute la journée puis être avec les mêmes personnes et se créer des liens forts, c'est vraiment important pour moi. Puis comme elle a dit, on avait un but nous autres, c'était d'aller aux Jeux olympiques en 2010 puis avec l'année qui a passé, on ne s'est pas parlé beaucoup. Et on avait moins de confiance en soi et on se disait on va y aller ou pas? Mais vraiment en revenant ici, on a plus confiance en soi puis on sait que ça peut être réalisable et que notre but est tout près.

FILLE: Moi, c'est un peu la même chose. Je me suis aperçue que, mettons qu'on avait fait l'académie olympique, on avait comme des rêves et tout ça. Ici je me suis aperçue que tous ces rêves là peuvent se réaliser.

FILLE: Il n'y a rien d'impossible.

FILLE: Ça nous donne la force de foncer.

FILLE: Surtout qu'on était dans le volet du leadership, ça peut nous ouvrir des portes pour plus tard. On était comme dans chefs de mission, alors pour les Jeux du Québec, on veut faire une mission pour notre région puis ça va vraiment nous ouvrir des portes et tout ça. C'est ça qu'on aime. Ça va être bien. (A– QC – leadership– f-1-17)

En média, les jeunes parlaient plutôt de l'importance de leur apprentissage par rapport à la culture francophone et leur volet. Les jeunes référaient souvent à l'idée d'une amélioration et d'une formation pour leur avenir professionnel. En effet, plusieurs veulent poursuivre leurs études dans ce domaine, en journalisme pour la majorité, comme ce participant de la Nouvelle-Écosse :

A : Qu'est-ce que les JFC vous apportent ce weekend?

ND: Pour moi, ça va être un outil pour mon but de carrière pour le futur. Jusqu'à date et certainement aujourd'hui aussi, j'apprends des petits trucs comme journaliste et à moi, c'est juste une façon de m'améliorer dans le domaine du média.

(A– NÉ – média masculin – m-1-16)

Il est aussi à noter qu'en leadership, les jeunes en « organisation » sont les seuls à avoir mentionné la fierté d'appartenir à une « communauté francophone si vivante à un niveau national. » (A – NÉ – organisation f-6-16)

Volet artistique

Dans le volet des arts, seuls les jeunes en improvisation expliquent que les JFC leurs ont permis de se valoriser eux-mêmes en développant une meilleure confiance en soi, moins de timidité et plus d'indépendance. À titre d'exemple, voici un extrait de l'entrevue fait auprès d'une participante de l'Alberta :

A : Qu'est-ce que les JFC vous apportent ce weekend?

ED: Je pense de l'expérience et de sortir de ma coquille parce que naturellement, je suis

vraiment gênée. Comme j'ai été vraiment gênée mais avec l'impro, ça me force à sortir et puis à montrer à tout le monde ce que j'ai dans le corps. (A – AB – Impro – f-1-15)

Les participants du volet artistique estiment également s'être améliorés dans leur discipline. On remarque surtout ceci auprès des participants en improvisation, car la plupart d'entre eux n'en avaient jamais fait avant ou presque pas. Toutefois, il faut souligner que les représentants du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick avaient généralement une plus grande expérience en improvisation. Comme il n'existe pas de ligues d'improvisation francophones dans les autres provinces, les jeunes provenant de ces dernières étaient à l'étape d'initiation à cette activité.

CD: C'est vrai que ça fait juste commencer mais trouves-tu que les JFC t'ont apporté quelque chose à date?

AJ: Ça amélioré mes talents en impro parce que ça fait longtemps et puis on vient juste d'avoir un atelier de réchauffement avec du monde qui vient de la ligue nationale d'impro. Alors, ça a aidé beaucoup.

(C – CB – impro – m-1- 14)

De leur côté, les participants en danse ont mentionné en grande proportion que l'un des bienfaits qu'ils ont retirés était en lien à l'apprentissage. Ces jeunes estiment entre autres avoir « appris beaucoup sur la technique de danse. » (S – AB – danse fille – 8 – 16 août 08)

Volet sportif

Le volet sportif est de loin celui où les jeunes ont le plus parlé du français, de l'appartenance francophone ainsi que de la fierté. Ce volet était celui où il y avait le plus grand nombre de jeunes provenant de familles exogames ou non francophones et de milieu à prédominance anglophone. Ainsi, pour ces jeunes les JFC ont permis de pratiquer et d'améliorer leur français. Un participant en volley-ball de la Nouvelle-Écosse provenant d'une famille exogame explique :

A : Qu'est-ce que les JFC vous apportent ce weekend?

CD: Qu'est-ce que tu veux dire?

A: Quels vont être les bienfaits des JFC pour toi? Les points positifs pour toi?

CD: À venir ici, d'où on vient notre français n'est pas si bon que ça pourrait être et comme voir les autres provinces avec leur bon français, ça nous inspire nous autres de manière de vouloir parler meilleur et améliorer notre français parce qu'il y a si tant d'anglophones où on reste.

Comme mes parents ne sont pas français. Alors c'est difficile de continuer à toujours, toujours parler le français. Mais avoir tout le monde ici avec pas de trouble à parler français, ça nous met à l'aise parce qu'on sait que tout le monde peut nous comprendre parce qu'ils parlent français. Mais notre désavantage c'est que notre français n'est pas si bon. (A – NÉ – volley-ball – m-9-16)

En ce qui a trait à la fierté, on peut relever deux types de réponses. Étant donné que les sports étaient un volet plus compétitif que les autres, quelques jeunes se sentaient fiers de représenter leur province aux JFC, comme ce compétiteur de l'Ontario :

CD : Qu'est-ce que les JFC vous apportent ce weekend?

MR: Ça me rend fier, comme je suis fier, moi j'ai la chance de représenter ma province. J'aime me joindre avec les autres provinces et les autres territoires et parler avec eux. Je suis vraiment enchanté que j'ai la chance, l'opportunité de représenter comme Ontarien. (C – ON – athlétisme – m-2-15)

Et puis, plusieurs jeunes sportifs éprouvaient une fierté d'appartenir à la francophonie canadienne et de pouvoir venir exprimer cette fierté à ces jeux exclusivement francophones. Ils ont pris conscience que cette langue est parlée par une grande proportion de la population à travers le pays en entier. C'est une langue plus populaire qu'ils n'avaient pu l'imaginer. Peu importe où ils seront au Canada, ils réalisent suite aux JFC qu'il y a toujours une possibilité d'utiliser la langue française. Les propos de ces participants des volets d'athlétisme et de basket-ball illustrent cette constatation :

S : Qu'est-ce que les JFC vous apportent ce weekend?

AB : Ça m'apporte, ça m'ouvre les yeux pour comme dans le futur, disons que je voudrais continuer dans l'athlétisme, les Jeux de la francophonie canadienne c'est comme un début pour si que je veux continuer, comme ça me fait réaliser beaucoup de choses que si je voudrais me rendre à un niveau plus loin, les JFC c'est comme national et c'est là que je commencerais. Ça fait que c'est ça, ça augmente ma confiance.

S: Et ton montant de fierté francophone, est-ce que ça t'apporte quelque chose aussi?

AB: Oui, vraiment ça me fait réaliser que comme je ne savais même pas qu'il y avait beaucoup de francophones de même dans d'autres provinces et tout ça. Je ne savais même pas qu'il y avait autant de francophones. Moi, je suis vraiment fier d'être français et de voir que beaucoup de monde du Canada comme ici qui viennent aux JFC et puis qui parlent français, ça me fait réaliser vraiment que comme le français est vraiment gros et il y a beaucoup de monde qui parlent français et tout ça. (S – NB – athlétisme – m-1-14).

M: Qu'est-ce que vous allez retirer de la fin de semaine?

JM: Je sais. J'ai pris une nouvelle appréciation, comme j'ai dit, j'avais aussi la chance d'améliorer mon niveau de français. J'avais la chance de rencontrer des nouveaux amis, d'apprendre à propos de leur province, comme ce qu'ils font à l'école et tout ça. Comme à Terre-Neuve, c'est comme le même type de personne et puis la diversité, ça m'a donné beaucoup de perspective et je suis tellement contente que je suis venue ici.

HC: Oui, moi, aussi pour l'amélioration de mon français, c'est la plus bonne chose que je peux faire ici. (M – TN – basketball – f-8-16)

MH: Qu'est-ce que les JFC vous apportent ce weekend ?

AZ: Plus de fierté, plus de fierté, yes.

MH: Une fierté francophone ou une fierté pour le basket-ball?

AZ: Francophone, juste pour voir tout le monde qui veut la même chose.

(MH – SK – badminton f-7-16)

Avec le sport, on peut remarquer aussi que les jeunes en volley-ball ont beaucoup parlé du plaisir qu'ils éprouvent durant les JFC probablement parce qu'ils étaient plus de joueurs dans les équipes, en comparaison au badminton et au basket-ball où ils étaient deux à quatre joueurs. Plusieurs ont aimé le fait qu'ils s'encourageaient beaucoup entre joueurs suite à un bon jeu ou un point marqué. Le plaisir était, la plupart du temps, accompagné d'une réponse concernant l'expérience acquise et les rencontres qu'engendrent les JFC.

M: Qu'est-ce que tu penses que tu vas pouvoir retirer de la fin de semaine?

CG: Bien, j'espère pouvoir m'amuser autant que bien réussir. Et puis j'espère retourner avec des amis d'un petit peu partout et puis c'est un esprit encore plus ouvert aux francophones qui m'entourent.

M: Donc tu vas retirer autant de quoi de la compétition comme telle que de l'expérience?

CG: Oui, autant l'expérience culturelle et l'expérience sportive, je pense qu'il faut vraiment que les deux soient complets. (M – Manitoba – volley-ball – f-2-6)

AJ: Un peu d'exercice, un peu de fun, un peu de volley-ball et un peu des amis, je crois.

ER: L'expérience pour le volley-ball et je ne sais pas. Qu'est-ce que c'était la question?

S: C'est quoi les bienfaits? Pourquoi?

ER: Moi, c'est (inaudible) parce que quand on nous avons pratiqué en Terre-Neuve, je n'étais pas aussi bonne que maintenant. J'avais ma première block.

AJ: Bonne job. (High five).

ER: Et j'étais comme yeah!! Et mes yeux était comme *wides*, grands ouverts. C'était *awesome*.

AJ: Elle était comme un mur.

(S – TN – volley-ball f-1-16)

En général, il n'y a pas de différence notable entre les propos des participants provenant des différentes provinces. À l'inverse, il fut possible d'observer une variété d'affirmations entre les disciplines. Les résultats des entrevues sont en fait assez diversifiés. Toutefois, les réponses renvoient essentiellement aux

rencontres, à l'expérience et au fait que les JFC leur ont ouvert plusieurs portes pour l'avenir. Notamment, les jeunes ont mentionné qu'ils ont constaté une amélioration dans la discipline choisie, une meilleure confiance en soi et moins de gêne à cause de la grande possibilité de communication entre les jeunes. Ils trouvent qu'ils sont dans un environnement où socialiser est aussi facile que manger. Grâce à cela, ils ont pris connaissance des différences culturelles francophones et des habitudes de vie qui sont propres à chaque province.

Qu'est-ce que vous pensez de l'idée d'organiser un tel événement en français pour rassembler les jeunes francophones du Canada?

Le français et l'appartenance francophone étaient les réponses qui sont revenues le plus souvent, et ce, dans tous les volets. On aurait pu s'attendre à ce que les rencontres francophones et l'expérience francophone soient mentionnées à plusieurs reprises, mais ce ne fut pas le cas. Ainsi, la promotion de la langue française était un facteur important pour les jeunes. Le règlement imposant la communication en français durant les JFC était accepté et respecté par tous. Plusieurs ont même mentionné qu'un tel règlement a servi à les encourager à parler en français.

M: Qu'est-ce que tu penses de l'idée de rassembler plein de jeunes francophones pour faire un événement?

MLS: J'aime bien ça. Je pense que on veut... Si on veut garder notre culture et puis notre langue, je pense que c'est bien d'avoir des événements comme ça où c'est pas juste... comme juste tout le Canada. Je ne sais pas. Je pense que c'est une très bonne expérience et puis que tout le monde devrait y aller. (M – SK – impro – f-3)

DL: J'aime vraiment cette idée-là parce que pour ceux-là qui habitent dans des régions où si tu es une minorité, c'est vraiment difficile et puis on n'a pas toujours la chance à parler français hors de l'école ou pour certains hors maison. Ça aussi ça nous donne une chance à voir tous les aspects francophones au Canada et puis comme pratiquer ton français et puis c'est vraiment juste ça. (S – NE – médias – f-2-14)

JH: Oui, bien sûr. Comme je l'ai dit déjà, c'est très important pour le futur de la francophonie, pas seulement dans les seules provinces mais dans tout le pays parce que le pays c'est bilingue. Anglais et français, alors.

MH: Pourquoi tu crois que c'est important d'encourager la francophonie pour le futur au Canada?

JH: Je ne sais pas à propos des autres provinces ou territoires, mais je sens que la francophonie est en train de baisser un peu en Alberta. Surtout je pense dans ma ville de Calgary, alors pour encourager pour le futur, ça va être une bonne motivation pour plus de jeunes d'aller aux écoles francophones, d'aller en immersion.

MH: Alors ce qui te donne l'impression que la francophonie est en train de baisser disons dans ta ville à Calgary, c'est ça, c'est que les jeunes vont moins aux programmes d'immersion dans les écoles?

JH: Oui, c'est juste que je pense qu'il y a beaucoup de jeunes ne sont pas intéressés au français. Alors les professeurs disent tout le temps arrêtez de parler en anglais, garde le français, ça va te bénéficier dans le futur et tout le monde est comme arrête de parler. Mais comme moi, de la pré-maternelle à la 9e année, j'étais dans une école francophone. Quand j'ai changé en immersion, j'ai commencé à le perdre parce qu'il y a seulement trois classes en français. Le français, les études sociales et les maths. Alors c'est moins de chances de parler en français et la majorité de la population est anglaise. Alors dans les écoles, la majorité des étudiants sont anglais aussi. (MH- AB – badminton – m-5-15)

Tout comme ces extraits précédents et suivants le démontrent, plusieurs jeunes ont mentionné qu'un événement de la sorte était bon et essentiel à la préservation de la langue française et de la culture francophone.

Volet artistique

En art, la majorité des participants interviewés participaient en improvisation. Dans ce volet, la comparaison entre les résultats par délégation démontre que seuls les participants de la Nouvelle-Écosse offrent des réponses particulières et uniformes. Tous les jeunes de la Nouvelle-Écosse qui ont été interviewés ont répondu la même chose par rapport au français et à l'appartenance. Ils mettent l'emphase sur le fait que le pays est bilingue et qu'on ne devrait pas perdre notre langue et notre culture.

SL: Je trouve que c'est super parce que vraiment, ça me démontre que le français c'est gros et puis c'est important et puis on est dans un pays bilingue. Donc il faut vraiment faire ressortir le français. (C – NE – impro – m-1-17)

S: Alors, c'est important de faire des activités en français?

TL: Oui, certainement, spécialement dans des régions françaises. Comme chez nous, la plupart c'est assimilé et puis moi je voudrais que ça continue en français mais comme il y a une école secondaire, une école secondaire française et une école secondaire anglaise. Et la plupart de la classe va à l'école anglaise. Et puis je trouve que ce n'est pas juste parce que tu devrais rester dans une école acadienne pour comprendre le français puisque si tu es bilingue, tu as beaucoup plus de chance dans la vie à avoir du succès. (S – NE – impro m-6-16)

Pour en revenir à tous les répondants qui ont participé aux disciplines artistiques, la grande majorité d'entre eux, particulièrement la moitié des participants en improvisation, ont mentionné que les JFC procuraient des bienfaits quant à la préservation du français et au sentiment d'appartenance à la communauté francophone.

AJ: C'est important et puis pour garder la culture et puis... parce que sans ça, sans remonter le moral, il n'y aurait plus de culture francophone au restant du Canada.

CD: Puis tu trouves que ça remonte le moral de rencontrer des jeunes d'ailleurs?

AJ: Oui, oui. (C – CB – impro - m-1-14)

MH: Qu'est-ce que tu penses de cette idée là d'organiser un événement qui rassemble tous les jeunes francophones du Canada?

PG: Je pense que c'est fantastique. Nous, comme j'ai dit on a les Jeux franco-ontariens mais vraiment voir. Je veux dire, s'il y a un Franco-ontarien qui déménage en Alberta, de savoir qu'au moins il y a du support et ne pas dire, je vais aller dans une école anglophone et des fois c'est comme, je ne parle même pas français et je m'en vais dans une école francophone. Donc vraiment de savoir qu'il y a du support partout au Canada.

MH: Donc, c'est important de faire des activités en français?

PG: Oui. Moi, je dirais même d'en faire plus et de vraiment ouvrir ça pour tout le monde. Puis j'aime ça le fait que ce n'est pas seulement, et je sais que tu l'as mentionné, sports et leadership. On va chercher tout le monde. Je ne sais pas, je trouve ça... Ça devrait être aussi gros que les Olympiques dans le fond.

Pour moi, c'est vraiment voir c'est quoi le Canada et je veux dire. On a le O Canada en français et en anglais mais des fois c'est comme on va se limiter sur l'anglais et je trouve ça dommage.

(MH – ON – impro – f-2-14)

Les jeunes en improvisation sont les seuls à parler d'expérience, d'apprentissage et de valorisation. Ils indiquent que les JFC leur ont permis d'en apprendre au sujet des autres francophones et cultures du Canada et que c'était une expérience de vie. De plus, plusieurs participants, dont celle-ci, soulignent dans leurs propres mots qu'ils ont remarqué le pluralisme des communautés francophones au Canada.

M: Qu'est-ce que tu penses de l'idée d'organiser des JFC qui rassemblent des jeunes francophones de partout au Canada?

MEV: Bien, c'est cool. Je trouve que c'est une belle expérience et puis ça donne vraiment la chance à découvrir, parce qu'on n'a pas les mêmes modes de vie. C'est pas multiethnique mais on dirait ça même s'ils sont dans le même pays. Je trouve que ça mélange les cultures.

M: Tu observes une grosse diversité entre les délégations?

MEV: Oui, je trouve qu'il y a quand même une... Juste mettons l'Alberta et tout ça, on voit que c'est pas comme au Québec. L'Ontario, ça ressemble beaucoup et c'est des provinces proches, surtout qu'en improvisation, ils viennent de Hawkesbury, et c'est vraiment proche du Québec.

Mais les autres provinces qui sont plus loin, je ne sais pas, ils sont différents et c'est cool.

M: Quel genre de chose tu as appris?

MEV: Bien, par exemple, le Québec est une province qui est assez compétitive, qu'il ne faut pas tout le temps viser l'or parce qu'on va être déçu, mais comme vraiment tisser les liens avec les autres provinces, je trouve que c'est important, plus le friendship que tout le temps, OK, moi je parle pas à personne et puis je fais mon affaire et puis je vise la médaille d'or et puis au diable les autres. (M – QC – impro – m-2-15)

SD: C'est le fun. Il faut le faire parce que tu sais, il y a plein de compétitions de même partout dans le pays, partout au monde. Et puis il n'y a aucune raison pourquoi on ne devrait pas avoir des jeux qui rassemblent les francophones qui sont quand même une partie importante disons du Canada. Et puis c'est ça. C'est toujours important de rencontrer les jeunes francophones qui vont nous expliquer, comme j'ai dit, la réalité minoritaire dans leur province et puis en même temps on s'amuse. Ça fait que vraiment les JFC, c'est une idée magnifique.

(A – AB – impro – m-5-15)

Volet leadership

En leadership, le nombre de jeunes interviewés n'était pas assez grand pour voir une diversité de réponses comme dans les autres volets. Malgré cela, le renforcement de l'appartenance francophone et de la francité émerge le plus souvent lorsque les participants discutent des bienfaits que leur procurent les JFC. Selon les participants de ce volet, les JFC leur permettent de se former une identité francophone bien établie. Ils donnent également la chance à des jeunes provenant de milieux francophones minoritaires de s'exprimer en français.

A: Qu'est-ce que vous pensez de l'idée d'organiser un tel événement en français pour rassembler les jeunes francophones du Canada?

FILLE: Je trouve que c'est la meilleure chose à faire parce que quand tu donnes des opportunités aux jeunes, que tu les encourages, que tu leur pousse dans le dos, que tu leur donnes une identité, bien c'est vraiment là que tu vois que les jeunes sont capables de faire de grandes choses, si tu leur donnes les possibilités et tout ça, je pense que c'est vraiment un mouvement génial et si ça n'existerait pas, on l'inventerait, c'est certain.

FILLE: Moi, je trouve que même ils devraient en faire pas aux trois ans mais à chaque année, parce que c'est une bonne occasion de rassembler tous les jeunes et tous les jeunes devraient avoir leur chance de venir participer à un jeu comme ça parce que c'est tellement extraordinaire, c'est tellement enrichissant que tout le monde devrait vivre ça une fois dans sa vie. C'est vraiment le fun.

FILLE: Moi, je vois ça plus comme un rassemblement francophone que des Jeux. Il y a des Jeux à travers c'est important mais le rassemblement de tous les francophones du Canada, c'est vraiment extraordinaire parce que dans les autres provinces, nous autres on ne savait pas qu'il y avait tant de francophones et on arrive ici, on est wow!, c'est super! (A – QC – leadership – f-1-17)

MP: Je pense que c'est une super bonne idée parce qu'il n'y a pas vraiment de gens... Bien, si tu viens de l'est, j' imagine que tu as plus de chance de parler en français mais les gens qui viennent de l'Ouest ou du nord, ce n'est pas évident de trouver du monde qui parle français. Donc c'est une bonne chance de pouvoir rencontrer des jeunes de ton âge.

TL: Oui, c'est ça.

MP: Qui veulent parler français en plus.

TL: C'est seulement que le français, c'est une langue minoritaire au Canada, si tu as une chance de voir peut-être d'autres jeunes, de voir, oui, il y en a d'autres qui existent et on n'est pas les seuls minoritaires hors Québec qui parlent français. »

(A – CB – chef de mission apprenti – m-f-5-16)

Volet sportif (meilleures citations au sujet de la fierté)

Seuls les jeunes du volet sport parlent de fierté francophone, ce qui peut paraître surprenant étant donné que la langue française n'est pas centrale à la performance sportive comme elle l'est pour l'improvisation et pour la discipline de la musique aux JFC. Dans l'ensemble, les jeunes qui mentionnent ce bienfait se disent tous fiers de parler la langue française. On remarque aussi une grande importance du français et de l'appartenance francophone comme dans les autres volets. Ces bienfaits sont également distribués d'une province à l'autre sauf en Ontario où les participants les mentionnent moins souvent.

CD: Qu'est-ce que vous pensez de l'idée d'organiser un tel événement en français pour rassembler les jeunes francophones du Canada?

AS: Meilleure chose à penser au monde. En ce moment, j'y aurais pas pensé moi-même, j'y aurais peut-être pensé dans mes rêves mais j'aurais jamais pensé qu'on aurait pu le concrétiser. Mais c'est super.

CD: Pourquoi c'est super?

AS: Ça te donne la chance de vivre quelque chose que d'autres personnes au Canada, les Anglais, n'ont pas et ça nous rend fiers de dire que, nous, on a nos jeux francophones. C'est tout purement francophone, c'est organisé par des francophones, puis on a notre fun et on rencontre d'autres personnes et peut-être qu'un jour on va se rencontrer dans la rue et puis on va être comme, toi je te connais, puis ça va recommencer une conversation puis on va sauter en français dans la rue. (C – ON – athlétisme – f-7-16)

RJ: C'est une vraiment bonne idée et ça devrait être les 30e Jeux de la francophonie, pas le quatrième.

S: Alors, c'est important de faire des activités en français?

RJ: Oui, c'est très important. C'est la raison des jeux. C'est pour voir la francophonie.

S: Est-ce que c'est important de réunir les jeunes francophones tout autour du Canada?

RJ: Oui, c'est vraiment important pour démontrer qu'il y a des personnes françaises de tout partout et pas juste au Québec parce que beaucoup de personnes pensent qu'il y a seulement les personnes françaises au Québec et ça devrait changer.

S: En quel sens?

RJ: Parce que beaucoup de personnes au Québec pensent qu'ils sont séparatistes et des choses comme ça, ils doivent voir qu'il y a des personnes francophones tout partout le Canada qui ont la fierté d'être francophones et c'est quelque chose d'important pour eux autres. (S – MB – volley-ball – m-5-16)

Le badminton est la discipline où la majorité des réponses font référence à l'appartenance francophone. On peut constater qu'ils emploient le « nous » à plusieurs reprises pour faire référence aux francophones du Canada.

MH: Alors, qu'est-ce que tu penses de l'idée de faire un événement qui rassemble vraiment tous les jeunes francophones de partout au Canada? Est-ce que c'est une bonne chose?

AB: C'est une bonne idée car ça promouvoit les francophones et montre à tout le pays qu'il y a une bonne population francophone et nous sommes fiers de ça.

MH: Alors, c'est important de faire des activités en français?

AB: Oui.

MH: Et c'est important de réunir les jeunes francophones du Canada?

AB: Oui, pour connaître le futur, l'avenir et c'est à nous à continuer le français et la fierté des francophones. (MH – TN – Badminton – m-3-16)

MH: Alors, qu'est-ce que tu penses de l'idée d'organiser un événement comme ça qui rassemble tous les jeunes francophones de partout au Canada?

AR: C'est super. C'est tellement une bonne idée. Je suis surpris que ça fait juste, tu vois, la quatrième fois? Il me semble que... J'étais surpris quand j'ai entendu ça. Je pensais que ça durait depuis des années et des années.

MH: Alors, c'est important de faire des activités en français?

AR: Oui, oui, très important.

MH: Plus important de réunir les jeunes francophones de partout?

AR: Oui.

MH: Pourquoi?

AR: C'est important, c'est notre culture. Ça nous montre qu'on n'est pas les seuls, qu'il y en a d'autres partout au Canada juste comme nous, qui vivent dans une communauté anglophone et puis ils font un effort de garder leur langue et ça nous donne... On fait un effort et puis c'est pour promouvoir. Ça aide, je ne sais pas.

(MH – Manitoba – badminton – m-4-16)

Le plaisir était une autre réponse très fréquente, surtout dans la discipline de l'athlétisme. Ces participants ont aussi mentionné à plusieurs reprises les apprentissages au sujet des différences culturelles que permettent les échanges entre les jeunes.

MH : Qu'est-ce que vous pensez de l'idée d'organiser un tel événement en français pour rassembler les jeunes francophones du Canada?

AS: Ça montre qu'il n'y a pas juste trois ou quatre provinces qui parlent le français. Veut, veut pas, il y a des francophones un peu partout au Canada, ils sont juste un peu éparpillés dans chaque province. De les rassembler et de tous les mettre dans le même bateau, c'est intéressant de savoir qu'il y a du monde au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest qui parlent français. C'est drôle à voir un peu.

MH: C'est important de faire des activités en français?

AS: Oui, il faut qu'on conserve notre langue, veut, veut pas.

MH: Pourquoi?

AS: C'est ça, notre langue maternelle au début, quand les colons et tout ça sont arrivés ici, c'est important de la conserver.

MH: Puis c'est important de réunir les jeunes francophones de partout au Canada?

AS: Oui, un rassemblement comme ça, ça devrait avoir lieu à tous les ans. Mais malheureusement, c'est à tous les trois ans, au moins il y en a un. C'est mieux que de ne pas en avoir du tout. (MH– NB – badminton – f-3-15)

LG: C'est le fun parce que je pense que c'est une des seules que c'est seulement francophone et c'est plus le fun. Pour les francophones, c'est quelque chose de vraiment bien. (C – NB – athlétisme – f-3-16)

MH: Je trouve ça vraiment intéressant, amusant. C'est une vraiment bonne chose qu'on fait ça, parce qu'on n'a pas assez de compétition où c'est juste des gens comme nous, qui ont la même identité et la même culture et qui veulent continuer à parler français. (C – MB - athlétisme – f-5-16)

En somme, les JFC étaient décrits comme étant une expérience inoubliable où on s'amuse et on crée de nouvelles amitiés. Parmi les disciplines sportives, il est possible de remarquer que la valorisation n'a pas mentionnée comme bienfait de la part des deux disciplines de basketball (3 vs 3 – filles et garçon – et en fauteuil roulant – mixte) comparé aux trois autres disciplines.

La reconnaissance des athlètes francophones était un aspect important que les jeunes retiraient des JFC. Plusieurs ont déjà participé à d'autres événements sportifs dans leurs provinces respectives dont certains étaient bilingues, mais où l'anglais primait en général. Les jeunes francophones se sentaient donc plus à l'aise aux JFC puisqu'ils étaient uniquement en français.

MH : Qu'est-ce que vous pensez de l'idée d'organiser un tel événement en français pour rassembler les jeunes francophones du Canada?

MCL: C'est bon, parce que, eux ils ne se pensent pas nécessairement qu'ils sont... On est pas mal pareils parce qu'on a une chose en commun. Puis peut-être qu'eux ils ne pensent pas ça et on est du monde peut-être pareil, pas pareil mais similaire quand même, du côté de la langue.

MH: C'est important de faire des activités en français?

MCL: Oui.

MH: Pourquoi?

MCL: Parce qu'on est toujours entourés de plein d'anglais. Et pour une fois, c'est juste français parce que moi je vais à des championnats canadiens et puis comme c'est souvent stupide, mais

cette année, c'était à Winnipeg, au badminton. Et ils n'ont même pas fait une traduction pour nous en français et il y avait des jeunes de Laval qui ne comprenaient absolument rien en anglais. Comme je trouve ça stupide. Et pour une fois qu'il y a une compétition où c'est tout français pour tous les francophones, au moins on sait qu'ils nous valorisent à quelque part. (MH- QC – badminton – f-6-15)

Sur le plan des différences entre délégations, on remarque que plusieurs participants de la délégation du Québec parlaient de l'ouverture d'esprit envers les francophones des autres provinces; ils réalisent qu'il y a des communautés francophones partout au Canada qui parlent aussi bien français qu'eux.

CD : Qu'est-ce que vous pensez de l'idée d'organiser un tel événement en français pour rassembler les jeunes francophones du Canada?

ÉC: Moi, je dis que c'est super parce que nous ça nous donne l'opportunité de se faire du fun à fond pendant six jours. Et il n'y a rien de négatif là-dedans. Si c'est organisé comme ça puis tout, il n'y a vraiment aucun aspect négatif là-dedans. Tout est le fun puis c'est bon pour la langue, c'est bon pour, dans le fond, ouvrir un peu nos yeux sur le reste du Canada qu'on peut penser des fois qu'il n'y a que des anglophones. C'est tellement faux, on s'en rend compte en venant ici et moi, mes perceptions ont changé pendant les Jeux

CD: Oui? Comment?

ÉC: J'étais impressionné de voir qu'il y ait autant de francophones dans les provinces dites anglophones. Les Canadiens-français, il y en a plusieurs, pas juste dans les Maritimes. Des fois on a tendance à penser ça. Et il y a un monsieur du Manitoba qui m'a dit qu'il y avait un quartier à Winnipeg où est-ce que ce n'étaient que des francophones.

CD: À Saint-Boniface.

ÉC: Voilà, c'est exactement ça qu'il m'a parlé, et je ne le savais absolument pas. On n'entend pas parler de ça au Québec. Pourtant on se dit la culture francophone et s'est complètement fermé sur les autres ailleurs au Canada.

(C- QC-basket-ball – m-10-16)

En résumé, les jeunes ont apprécié le fait que les JFC permettent de montrer l'importance du français et qu'ils mettent en valeur leurs cultures et leurs identités francophones. Ils voient cela comme un développement de la communauté francophone pancanadienne à partir des différences que les jeunes de chaque province et territoire apportent. Ces derniers partagent entre eux les connaissances qu'ils possèdent de leur culture permettant ainsi une plus grande ouverture d'esprit entre les jeunes francophones.

Un des buts des JFC est de favoriser les échanges et en favorisant la création de liens entre les jeunes de diverses communautés francophones dispersées dans le pays.

Est-ce que vous avez rencontré des jeunes des autres délégations?

Appréciez-vous ces rencontres? Faudrait-il changer quelque chose pour favoriser les échanges entre délégations?

Tous les jeunes interviewés avaient fait de nouvelles rencontres au moment de l'entrevue. Ils ont mentionnés qu'ils ont eu l'occasion d'interagir avec les membres des autres délégations en tout temps et partout où ils se retrouvaient. Certains ont mentionnés qu'ils ont rencontrés des jeunes avant même d'arriver aux JFC, par exemple à l'aéroport, dans l'avion, dans l'autobus, etc. Pour les jeunes en leadership, les rencontres se déroulaient principalement durant leurs ateliers. Pour les arts et les sports, il n'y avait pas de temps précis qui était plus propices pour rencontrer d'autres personnes. Toutefois, les jeux coopératifs, les repas ainsi que les activités en soirée étaient parmi les moments mentionnés le plus souvent.

CD: Est-ce que vous avez rencontré des jeunes des autres délégations ?

SL: Garanti, oui. Comme rien qu'en improvisation, le volet que j'étais dedans, il faut forcément interagir et reconnaître les autres personnes. Donc, j'ai connu comme du monde de beaucoup d'autres provinces. Comme forcément. Mais suite à ça, c'était bien le fun quand même.

CD: Et puis un autre des buts des jeux, c'était de vous encourager... Non, je vais revenir à l'autre avant. À quel moment, et tu as rencontré du monde en impro. Y a-t-il d'autres moments que tu as rencontré d'autre monde? C'était où que tu rencontrais plus de monde différent?

SL: Je dirais que les activités des coopératives, bien sûr, et seulement dans le corridor, tout simplement dans le corridor, passer. Je vois que du monde parlait et je les joins et je commence à parler. C'est vraiment le fun, c'est ça. (C – NÉ – Impro – m-1-17)

S : Est-ce que vous avez rencontré des jeunes des autres délégations ?

KL: Oui, beaucoup.

S: Lors de quelles activités?

KL: Les jeux coopératifs mais en leadership, on a mis dans les groupes, on avait l'Île-du-Prince-Édouard, Nouveau-Brunswick, Québec, Terre-Neuve-et-Labrador, l'Alberta, tu avais le Manitoba et tout le monde était dans tel esprit que c'était juste beaucoup de fun et comme j'ai dit, c'est des choses à propos du leadership qui est vraiment spécial parce que du début, tu rentres dans la porte et c'était un beau petit groupe. Tout le monde veut rencontrer des autres jeunes et ils sont tous pour.

(S – SK – organisation – f-1-17)

Tous les participants interviewés ont aimé cette occasion de rencontrer d'autres jeunes et de se créer de nouvelles amitiés. De plus, certains en ont même profité pour revoir des amis qu'ils avaient précédemment rencontrés lors de leur participation à d'autres événements francophones. (p. ex. aux Jeux de l'Acadie).

CD: Est-ce que vous avez rencontré des jeunes des autres délégations ?

GL: Oui, j'ai déjà rencontré des amis, des amis de comme la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, etc. Et même les gens que je ne connaissais pas avant, personne est gêné et tout le monde va se parler. Oui, on crée déjà des liens.

CD: Il faudrait changer quelque chose pour favoriser les échanges entre délégations?

GL: Non, je pense que ça va bien, là. C'est quand même la première journée. Donc tout le monde est un petit peu gêné. Mais par la fin des jeux, comme je connais de trois ans passés, ça va vraiment commencer à tout le monde va être des gros amis. Ça va être un gros party. (C – NB – athlétisme – f-2-14)

CD: Est-ce que vous avez rencontré des jeunes des autres délégations ?

AJ: Oui, j'en ai rencontré une bonne douzaine de vraiment... d'avoir la chance de parler.

CD: Ah, oui?

AJ: Oui, mais aussi j'ai eu de la chance de revoir du monde que j'ai vu il y a trois ans ou à d'autres activités de ce genre. Comme le forum canadien à Ottawa. Et puis des affaires comme ça.

CD: Tu as déjà eu la chance de rencontrer d'autre monde?

AJ: Oui. (C – CB – impro – m-1-14)

Volet artistique

Dans les disciplines artistiques, les jeunes étaient attirés par les différences et les ressemblances de chacun. Ils appréciaient les divers talents que chacun apporte et le partage d'expériences entre les participants des différentes disciplines.

M: Et tu apprécies ça de pouvoir rencontrer des jeunes d'autres provinces?

DP: Oui, c'est cool. Encore tu rencontres différents mondes, surtout les équipes musicales. C'est le fun. Surtout voir, oh, toi, tu joues quoi? Moi, je joue ci. Tu as quelle sorte de guitare? Oh, moi, j'ai celle-ci. Et c'est le fun. J'aime ça.

(M – ON – musique – m-1-15)

S: Est-ce que vous avez rencontré des jeunes des autres délégations ?

TL: Oui, à l'impro, il faut que tu rencontres tout le monde. Comme il y a des catégories mixtes, alors il faut que tu travailles avec l'autre équipe. Ça fait qu'on a pu voir des autres équipes et puis comprendre leur point de vue.

S: Lors de quelles autres activités est-ce que tu as rencontré des personnes?

TL: Partout. L'ouverture, les activités coopératives. Même ici juste en parlant avec tout le monde tu peux trouver beaucoup de monde différent que toi qui ont du fun quand même.

Vous appréciez ces rencontres ?

TL: Oui, certainement, c'est beaucoup de fun. Je vois des personnes et on s'amuse et je n'ai jamais connu de ma vie avant. C'est comme nouveau de les rencontrer.

(S – NE – impro – m-6-16)

Volet leadership

En leadership, l'enrichissement apporté par ces rencontres était un facteur important. Les différences culturelles et linguistiques étaient évoquées par quelques jeunes comme ce participant de l'Alberta et cette participante de la Nouvelle-Écosse :

PDM: J'adore ces rencontres là. L'affaire que j'aime le plus, c'est les différences culturelles, les différences linguistiques et les différentes expressions que les gens utilisent. Et ça me permet d'enrichir mon propre vocabulaire et ça me permet de mieux comprendre les jeunes de la Nouvelle-Écosse ou même du Québec.

(A – AB – leadership – m-2-17)

S: Est-ce que vous avez rencontré des jeunes des autres délégations ?

DL: Oui, j'ai rencontré beaucoup de monde. J'ai rencontré du monde de l'Alberta, du Nouveau-Brunswick et puis à date, comme ils sont tous excités de voir du monde de la Nouvelle-Écosse, bien, puisque je suis de la Nouvelle-Écosse et puis il y en a de ceux-là qui sont comme ah, c'est cool.

Maintenant, je trouve que comme à date, ça se passe vraiment bien. J'ai pas vraiment rencontré quelqu'un qui peut dire qu'ils ne veulent pas être ici et puis tout le monde est excité d'apprendre des autres personnes. J'ai été demandé qu'est-ce qu'on mange en Nouvelle-Écosse? Qu'est-ce qui est des plats acadiens qu'on aime bien? Tu peux dire que le monde est vraiment intéressé d'apprendre à propos des autres équipes. (S – NE – média – f-2-14)

Volet sportif

Pour les jeunes en sport, l'ambiance primait comme bienfait identifié par les athlètes de toutes les disciplines. Ils appréciaient le fait que tous les participants se parlaient et s'encourageaient. Selon eux, les autres athlètes étaient souriants, sympathiques et drôles.

CD: Un des buts des JFC est de favoriser les échanges et en favorisant la création de liens entre les jeunes des diverses communautés francophones dispersées dans le pays. Est-ce que vous avez rencontré des jeunes des autres délégations ?

SS: Oui surtout sur le site des Villages des Jeux. Sur le site des compétitions, tu parles à tes compétiteurs, avant et après la course, mais c'est surtout en dehors des compétitions, dans les jeux coopératifs, surtout moi ça a été surtout dans les jeux coopératifs.

CD: Et toi c'est où que tu as rencontré des jeunes d'ailleurs?

FB: C'est comme il dit, on en a rencontré après les compétitions au Village des Jeux. Mais à la compétition, avant les courses, on voit vraiment que c'est les Jeux, c'est pour le plaisir. Tout le monde est ici et tout le monde est content de venir aux JFC. Avant les courses tout le monde se souhaite bonne chance. Tout le monde est très content.

CD: Est-ce que c'est comme ça d'habitude ou si d'habitude les gens ne se parlent pas?

FB: Avant les courses, c'est rare que le monde se parle avant les courses.

SS: Oui, c'est après

FB: Oui après, puis ici le monde, ceux qui finissent premier ou deuxième, tout le monde est fier des résultats, fier de l'autre.

CD: Aux Jeux du Québec, est-ce que vous parlez à vos compétiteurs avant de commencer la course?

FB: Non, on ne parle pas aux compétiteurs avant la course. Mais après la course, entre les courses, oui, mais moi je ne parle pas à mes compétiteurs avant la course parce que c'est vraiment dans ma bulle et je me concentre.

CD: Vous ne faites pas comme ici et dire bonne chance aux autres?
 FB: Non. (C – QC – athlétisme – m-8-16)

Deux réponses fréquentes qui émergeaient des entrevues avec les athlètes, de même que chez les participants aux deux autres volets étaient : 1) l'apprentissage qui se faisait à partir de la rencontre de d'autres francophones, et 2) le fait de se rendre compte qu'il existe d'autres francophonies à travers le Canada.

M: Et qu'est-ce que tu retires de ces échanges-là?

MC: La culture des autres places. Des autres personnes.

M: Tu aimes ça apprendre des autres cultures?

MC: Oui, c'est le fun.

M: Est-ce que c'est des choses que tu aimerais faire éventuellement plus tard?

MC: Je ne pense pas mais c'est toujours qui m'intéresse sur le côté, juste voir comment les autres vivent, tu sais.

M: Donc pour toi, c'est un apprentissage en même temps pendant les JFC?

MC: C'est ça.

M: Tu en apprends beaucoup sur les autres cultures.

MC: Oui. (M – ON – volleyball – m-4-16)

M: Est-ce que tu aimes faire ces échanges-là?

MC: Oui, j'adore ça. C'est vraiment amusant de retrouver d'autres francophones à travers le Canada et puis souvent, c'est les mêmes personnes qui participent aux différentes activités.

Donc, tu les revois à chaque quelques mois, à chaque quelques années et puis là, ça fait vraiment un bon échange parce que tu peux dire ah, oui, ça, ça m'est arrivé. Ça, ça m'est arrivé. Et puis tout ça. C'est le fun.

(M – CB – Badminton – m-1-17)

Rares sont les jeunes qui ont suggérés des changements pour favoriser les échanges entre délégations. Comme il a été mentionné plus tôt, la grande majorité a apprécié les rencontres et l'ensemble de l'organisation de la semaine des JFC. Certains étaient cependant un peu déçus qu'ils n'aient pas toujours le temps d'aller voir les autres disciplines dus aux horaires très chargés. Du côté des jeux coopératifs, les participants considéraient que ces derniers étaient une excellente idée. La division des équipes au hasard améliorerait les échanges entre les jeunes. Toutefois, plusieurs trouvaient que certains jeux étaient trop enfantins pour eux. De plus, les participants en basketball en fauteuil roulant ont mentionné dans leurs entrevues qu'ils désiraient que les activités soient plus accessibles pour eux.

S: Il faudrait changer quelque chose pour favoriser les échanges entre délégations?

TL: Je ne sais pas. Parfois, des activités étaient pas mal coincées que tu ne peux pas aller voir comme disons que tu voulais aller voir, moi, je suis un gros fan du basket-ball. Si je voulais aller parler à des gens du basket-ball, ça serait impossible, plus ou moins à cause que je suis dans un autre volet mais quand même (inaudible). (S – NE – impro – m-6-16)

MH: Et les jeux coops, qu'est-ce que tu penses de ça, l'inclusion des jeux coopératifs?

PAJ: C'est moyen. C'est un peu long et puis c'est un peu bébé.

MH: Ah, oui? Dans quel sens?

PAJ: Bien, c'est des jeux qu'on voit dans les camps de jour pour les enfants mais moi, j'ai 17 ans et ça ne m'intéresse pas vraiment.

MH: Ça te plaît un peu moins? (MH – QC – basketball – m-6-16)

MH: C'est vrai. Comment tu as trouvé les jeux coopératifs?

JRS: On n'a pas participé. Pour ça, ça m'a vraiment déçu. Les jeux coopératifs n'étaient pas adaptés aux personnes en chaise roulant. Moi, j'ai pas voulu participer en voulant dire que je voulais que le monde en chaise roulante pouvait participer aussi.

MH: OK, OK (inaudible).

JRS: Oui, pas mal. J'ai trouvé ça de valeur.
(MH – NB – basketball en fauteuil roulant – m-10-16)

Les jeunes en art et en sport ont indiqué qu'ils auraient aimé avoir un horaire plus allégé avec un peu plus de temps libre pour permettre d'aller voir les autres compétitions ou démonstrations et avoir plus d'occasions pour socialiser. Les jeunes en sport disaient avoir beaucoup de compétitions et que leur temps s'en retrouvait assez limité. Certains athlètes ont aussi mentionné qu'ils auraient préféré avoir d'autres activités brise-glaces le soir pour relaxer au lieu d'une danse.

MH: Est-ce que vous avez rencontré des jeunes des autres délégations ?

AS: Oui, les activités coop hier, on était jumelés avec l'Île-du-Prince-Édouard. On a eu la chance de parler un peu avec eux autres, et un peu de l'Ontario aussi. Vous appréciez ces rencontres ?

AS: Oui, c'est sûr que ça fait tout le temps du bien de connaître d'autre monde et de savoir qu'ils parlent aussi le français, ça donne des liens un petit peu spéciaux.

Il faudrait changer quelque chose pour favoriser les échanges entre délégations?

AS: C'est un peu compliqué avec l'horaire des compétitions et tout ça. C'est le fun le soir de pouvoir changer les idées et ôter l'idée de la compétition et de juste pouvoir rencontrer du monde et échanger. Je ne sais pas, les activités le soir, au lieu d'être des danses, je ne sais, juste d'autres activités brise-glaces pour connaître plus de monde. (MH – NB – badminton – f-3-15)

Par ailleurs, les installations pour les compétitions d'athlétisme étaient loin du site principal des JFC. Ces athlètes trouvaient donc plus difficile d'interagir avec les autres volets comparativement aux athlètes des autres disciplines sportives. La proximité permettait à ces derniers de profiter des autres disciplines et volets. Les propos du participant suivant illustrent ce point :

CD: Il faudrait changer quelque chose pour favoriser les échanges entre délégations?

MR: Moi, je pense que non. Ici, c'est un peu difficile parce que l'athlétisme, c'est un endroit un peu plus loin des autres. Mais ce serait bon si l'athlétisme était un peu plus près et on pourrait interagir avec d'autres personnes qui ne sont pas nécessairement des athlètes comme artistes ou leaders français.

(C – ON – athlétisme – m-2-15)

Dans quelle mesure la chance ou l'espoir de participer aux JFC vous a encouragé à pratiquer dans votre volet (sport, musique, danse, impro, leadership...)?

L'interprétation des résultats d'entrevues avec les jeunes pour les questions suivantes est basée sur une comparaison entre les trois volets. Une comparaison entre les provinces n'était pas possible étant donné le faible nombre de participants interviewés provenant de certaines délégations moins nombreuses. Par ailleurs, l'analyse des résultats ne révélait aucune distinction entre les délégations.

Volet sportif

Pour le volet sportif, il existe différentes variations de réponses qui vont d'un extrême à l'autre. Certains se sont trop entraînés, d'autres non pas pratiqués plus que d'habitude et quelques uns n'ont absolument rien fait parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion ou qu'ils préféreraient profiter de leurs vacances d'été.

CD: Puis le fait de savoir que tu allais venir aux JFC, t'a encouragée de pratiquer encore plus pour l'athlétisme?

LG: Oui, beaucoup.

CD: Tu as pratiqué plus que tu aurais fait normalement?

LG: Oui, même que j'étais peut-être trop entraînée des fois. Mais là c'est correct. J'ai pris comme une semaine de repos avant de venir.

CD: Et tu t'entraînais seule ou avec un entraîneur ou quelqu'un d'autre?

LG: Moi je travaille en même temps que les pratiques se font. Je suis obligée de m'entraîner toute seule, mais ça fait quatre ans que je suis toute seule. Je suis comme habituée là. Mais comme une semaine avant les JFC, j'ai pris une débarque de bicyclette et ça, ça m'a fait ralentir mon work-out, mon entraînement.

CD: Pour ne pas te blesser avant de venir?

LG: Oui, mais ça m'a arrivé à chaque année. J'ai été quatre ans dans l'athlétisme aux Jeux de l'Acadie et à chaque année, je me suis cassée un orteil, je me suis foulé une cheville, je me suis cassé un bras.

CD: Ah non! Juste avant les Jeux?

LG: Toujours une semaine avant.

CD: Et tu as participé quand même?

LG: Oui. Bien je le savais, avant de venir ici quand il restait une semaine exacte, j'ai pensé il est obligé d'avoir quelque chose qui va m'arriver même si j'essaie de faire attention, ça ne marchera pas. Parce que quand je me suis cassée les deux orteils, ça c'est deux ans passés, j'étais à la plage et je me suis cognée sur une roche! C'est une façon pas mal bizarre de se casser les orteils. Puis en plus je faisais attention. (C – NB-athlétisme – f-3-16)

JA: Non.

CD: Même pas?

JA: Non.

CD: Vous n'avez pas pratiqué une fois avant de venir?

JA: Non, on a pratiqué mais ce n'était pas pour être sérieux

CD: Ce n'était pas pour être sérieux, OK.

JA: Non.

CD: Est-ce que vous auriez pratiqué si vous n'étiez pas venu aux JFC?

JA: Non, non.

CD: Vous avez pratiqué juste pour les JFC.

JA: Oui.

(C – IPÉ – volleyball – m-3-14)

Pendant l'été, quelques jeunes ont participé à des camps d'entraînement où ils ont eu la chance d'améliorer leur style de jeu. Par ailleurs, certaines délégations (ex : l'Ontario) ont organisé un camp pré-jeux pour que les participants de la délégation puissent apprendre à se connaître. De plus, cela leur a permis de pratiquer leur discipline ensemble avant le départ pour les JFC. Voici deux exemples : 1) un participant de l'Ontario qui décrit son expérience lors du camp d'entraînement organisé par le partenaire de recrutement de sa province et 2) un participant du Québec qui fréquente annuellement un camp de badminton.

CD: Dans quelle mesure la chance ou l'espoir de participer aux JFC vous a encouragé à pratiquer dans votre volet (sport, musique, danse, impro, leadership...)?

MR: Au camp d'entraînement, chaque journée on avait deux blocs, un bloc le matin et un autre l'après-midi. Et c'est là où j'ai vraiment travaillé mais pas sur mon endurance ou ma vitesse mais à avoir de l'esprit, savoir comment travailler en équipe et comment faire les cris. J'ai vraiment aimé ça, c'était pas tout athlétisme, on fait des *workouts* et tout ça. C'était vraiment comme on a fait des jeux coopératifs et des choses comme ça.

CD: Est-ce que tu as pratiqué l'athlétisme avant le camp d'entraînement pour te préparer aux Jeux?

MR: Oui parce que moi j'ai fait le canot aussi, le canot compétitif et je travaille au club de canot. Donc à chaque matin je courais au club, c'est comme à un kilomètre de ma maison. Donc je courais au club et pour aller à la maison je courais pour escalader mon endurance et des choses comme ça.

CD: Et tu faisais ça pour toi-même en préparation des Jeux?

MR: Oui, et comme il y a une piste près de chez moi et j'allais à la piste et je faisais comme des blocs, c'est pas mal ça.

CD: Tu n'aurais pas fait ça normalement si ça n'avait pas été des Jeux?

MR: Probablement pas.

CD: Tu n'aimes pas assez courir pour ça?

MR: Oui. (C – ON – athlétisme – f-2-15)

MH: Quand tu as su que tu allais venir aux JFC, est-ce que tu t'es encore plus entraîné?

JF: Moi, d'habitude je ne joue pas durant l'été. Je fais un camp et ça n'a pas changé cette année. J'ai fait un camp ça fait une semaine où on fait 30 heures de badminton en cinq jours et 10 heures de sport, n'importe quel sport. (MH – QC – badminton – 6 – 16 août 08)

D'autres motifs pour pratiquer incluaient le besoin de se motiver, de se préparer et de s'encourager soi-même.

Volet artistique

Les jeunes en art ont mentionné que la pratique était constante chez eux. Certains jouent de la musique, dansent ou font de l'improvisation depuis plusieurs années. Pour la discipline de la danse par exemple, les participants devaient préparer une chorégraphie avant d'arriver aux JFC. En impro, plusieurs n'ont pas eu l'opportunité de pratiquer et d'autres n'en avaient même jamais fait, et puis quelques jeunes ont été placés en improvisation parce qu'il n'y avait plus de place pour eux dans une autre discipline. Tel que mentionné plus tôt, ce ne sont pas toutes les communautés francophones qui bénéficient d'une ligue d'improvisation. C'est pourquoi certains participants se lançaient dans une activité totalement nouvelle. Quelques-uns ont recherché de l'information sur cette discipline pour mieux se préparer.

MH: Dans quelle mesure la chance ou l'espoir de participer aux JFC vous a encouragé à pratiquer dans votre volet (sport, musique, danse, impro, leadership...)?

JDB: Nous autres c'était différent parce que comme pour la province de l'Ontario, c'était comme à la FESFO ils avaient comme 50 danseurs et on a tout comme dansé. C'était comme des auditions en même temps et puis ensuite, on a choisi cinq membres et on s'est tous rencontrés pour le camp d'entraînement et c'est là où a commencé à danser ensemble. Donc, on a seulement eu comme une semaine à tout mettre le spectacle ensemble tandis que d'autres provinces comme parce que la danse c'est un volet de démonstration, donc les règlements étaient pas tous comme là. Et d'autres provinces sont comme une troupe de danse. Donc ils se connaissent et ils ont eu le camp d'entraînement plus longtemps. Mais ça ne dérange pas. Comme on a tous bien fait et on a eu du fun. (MH - ON - danse – m- 3-17)

A: Dans quelle mesure la chance ou l'espoir de participer aux JFC vous a encouragé à pratiquer dans votre volet (sport, musique, danse, impro, leadership...)?

ED: Oui, j'ai fait des recherches parce que l'impro, c'est dur à pratiquer parce que c'est comme ça. Mais j'ai fait de la recherche et puis j'ai appris mes règles et tout ça. Et on a pratiqué quelquefois. Alors...

A: Oui?

ED: Oui. (A – AB – impro – f-1-15)

A: Dans quelle mesure la chance ou l'espoir de participer aux JFC vous a encouragé à pratiquer dans votre volet (sport, musique, danse, impro, leadership...)?

JNC: Mais je suis la capitaine de l'équipe. Alors, j'ai dû comme... J'ai fait un peu plus de... J'ai fait des recherches pour les pénalités et puis comment, d'habitude il faut que, admettons que tu as une pénalité et puis tu aller parler à l'arbitre et puis argumenter pour juste donner un show. Alors on n'avait pas beaucoup de temps. Alors, j'ai décidé de laisser faire et ne pas poser vraiment de questions. Mais c'est quelque chose que j'aimerais faire si on s'en va plus loin, dans les 40 minutes parce que 30 minutes, c'est pas assez long. (A – AB – impro – f-7-15)

Volet leadership

En leadership, plusieurs mentionnent qu'ils étaient très motivés à participer aux JFC ce qui leur a permis de bien se préparer. Ils avaient hâte d'apprendre de nouvelles techniques et de s'améliorer dans leur discipline respective. De plus, il est à noter que ces participants ont eu plusieurs blocs préparatoires et activités pré-jeux à faire. Certains jeunes ont même été encouragés à participer à différentes activités dans leur communauté pendant cette période.

M: Dans quelle mesure la chance ou l'espoir de participer aux JFC vous a encouragé à pratiquer dans votre volet (sport, musique, danse, impro, leadership...)?

M: Est-ce que ça vous permet aussi de vous améliorer dans votre propre discipline?

JP: C'est sûr, oui.

MAL: C'est de la pratique. Tu ne peux pas demander mieux.

JP: Il faut pratiquer pour être bon. Donc, dans le média, si c'est ça qu'on veut faire, on pratique. Et c'est ça qui est bon. C'est parfait.

M: On reprend l'entrevue qui était en cours. Alors, on disait que le fait d'être ici, ça vous permet de pratiquer votre discipline en média. Vous voulez être journalistes?

JP: Bien, un peu tout ce qui touche à la communication, autant radio. Moi, pour ma part, je ne suis pas encore branchée à 100 pour cent. Je m'en vais en arts et lettres au cégep. Donc on verra par la suite.

MAL: Moi, je ne me vois pas nécessairement faire ma vie en journalisme. Je m'en vais en sciences politiques et en administration publique mais je me dis peut-être comme critique politique ou quoi comme ça, je pourrais faire ça une couple d'années ou chose du genre. Peut-être de quoi qui est connexe parce que j'aime ça mais je me vois pas y faire la vie. (M – NB et QC – média – f-5-15)

A: Dans quelle mesure la chance ou l'espoir de participer aux JFC vous a encouragé à pratiquer dans votre volet (sport, musique, danse, impro, leadership...)?

PDM: Oui, je n'ai pas fait un grand nombre de travail. Certains le savent peut-être, je travaille dans le Franco comme journaliste, comme chroniqueur. J'écris des chroniques à chaque mois. Alors, ça m'a permis, j'ai essayé de me donner des petits défis en fait. Normalement j'écrirais une chronique, je prendrais tout mon temps que j'ai besoin, je prendrais une semaine tandis que pendant les trois derniers mois, j'ai essayé de me donner un temps limité parce qu'en effet, effectivement les journalistes n'ont pas tout le temps qu'ils veulent pour écrire leurs articles. Alors je pense que ce défi là m'a aidé à me préparer pour les Jeux. (A – AB – leadership média – m-2-17)

FILLE: Moi, pour ma part, à comparer aux autres volets, j'avais beaucoup de choses à préparer parce que moi, je devais arriver ici préparer à faire les choses que je devais faire, à présenter les projets que j'avais menés à terme jusqu'ici. Donc pour moi, ça a été beaucoup d'heures de travail, de préparation, de matériel à apporter, de gestion de d'autre chose. C'était ça mon entraînement; ce n'était pas un entraînement en tant que tel c'était vraiment une préparation pour arriver prête ici, c'est ce que demandait mon volet à moi. (A – QC – leadership – f-1-17)

Est-ce que ta participation aux JFC te motive à participer dans la communauté?

Volet leadership

Les jeunes du volet leadership ont précisé que c'est plutôt l'inverse qui s'était produit. Leur rôle actif dans leur communauté les avait incités à participer aux JFC. De plus, cette participation aux Jeux les encourageait à continuer de s'engager dans des projets communautaires. Certains participants ont mentionné qu'ils n'entreprendraient pas plus de choses parce qu'ils trouvent qu'ils en font déjà beaucoup, tandis que d'autres sont motivés à entreprendre des projets de plus grande envergure.

M: Est-ce que le fait de participer aux JFC, ça peut vous motiver aussi à participer davantage dans votre communauté?

JP: C'est sûr, depuis les Jeux du Québec, comme je disais, en leadership, je m'implique beaucoup, dans ma ville à l'école et tout. Et après le séjour à Edmonton, ça va être, selon moi, ça va être encore plus gros.

M: Ça va être amplifié?

JP: Oui, ça va s'amplifier.

MAL: Moi, je ne voudrais pas que ce soit amplifié parce que je trouve que j'en fais déjà assez. Non, mais vraiment je peux dire par contre que c'est vraiment comme grâce à mes expériences de la FJFNB que je suis ce que je suis et je fais ce que je fais. Et puis je pense que c'est juste

pour m'encourager à pas laisser tomber qu'est-ce que je fais déjà. (M – NB et QC – média – f-5-15)

A: Est-ce que ta participation aux JFC te motive à participer dans ta communauté? Pourquoi oui ou pourquoi non?

FILLE: Oui.

FILLE: Moi, quand je suis revenue de l'Académie jeunesse olympique au Québec, j'ai commencé beaucoup à m'impliquer activement au sein de ma communauté. J'ai commencé à travailler dans le comité des loisirs à organiser des événements pour ma communauté, ça m'a donné la pizûre. C'est pour ça que j'ai décidé de venir ici en organisation d'événements parce que j'avais aimé ça et grâce à ça, je m'étais impliquée. En venant ici, ça me donne encore plus le goût de m'impliquer dans des projets encore plus gros et je pense que c'est le fun parce qu'ils nous donnent l'opportunité de le faire. Ils nous donnent les moyens et les bagages pour le faire.

FILLE: C'est sûr que ça nous donne le goût parce que surtout nous autres, on est ici pour ça en leadership. Ça fait qu'on va arriver dans notre région et on va transmettre ce qu'on a appris et essayer et comme nous, apprenti chef de mission, ce qu'on pourrait faire c'est de faire une mission et s'impliquer là-dedans. Ce serait vraiment plaisant. (A – QC – leadership – f-1-17)

Volet artistique

Les jeunes disaient que les disciplines artistiques aux JFC étaient motivantes. Ils ont précisé qu'ils se considéraient plus encouragés à contribuer dans leur communauté, notamment en faisant du bénévolat. Ils possédaient maintenant une meilleure connaissance des groupes qui œuvre au sein de la francophonie et étaient plus conscients des besoins de la communauté francophone. Deux jeunes ont même mentionné que les JFC les encourageaient à instaurer une ligue d'improvisation dans leur province (Alberta et Colombie-Britannique).

A : Est-ce que ta participation aux JFC te motive à participer dans ta communauté? Pourquoi oui ou pourquoi non?

ED: Oui, je sais que pour l'Alberta, on n'a pas de ligue d'impro et puis on n'a pas de programmes non plus. Et puis je trouve que ça serait vraiment le fun d'avoir une ligue et puis ça m'encourage à comme peut-être dans le futur je vais en commencer une, je ne sais pas. (A – AB – Impro – f-1-15)

M: Est-ce que le fait de participer aux JFC, ça va t'encourager à participer plus dans ta communauté?

MT: Oui, déjà j'ai parlé à un de mes équipiers et je pense qu'on veut peut-être commencer un club d'impro en Colombie parce qu'on n'en a pas et les autres provinces en ont. Et même venir dans trois ans pour être le coach d'impro.

M: Est-ce que tu faisais de l'impro avant en Colombie-Britannique?

MT: En Colombie aux jeux francophones franco-colombiens, on le fait, bien sûr, mais j'ai pas beaucoup d'expérience en ça. (M – CB – impro – m-4-15)

Volet sportif

Les athlètes ont donné beaucoup de réponses comme « pas plus que d'habitudes » ou « je ne sais pas » parce qu'ils se disaient déjà très occupés par l'école, les devoirs, leur sport, les activités sociales, etc.

LG: Je ne sais pas mais je sais que où on est, on n'a pas de belle piste. Mais j'aimerais qu'il y ait moyen qu'on ramasse de l'argent pour essayer d'aider à construire une bonne piste. Je ne sais pas comment m'y prendre, par exemple, mais j'y ai déjà pensé d'essayer de faire quelque chose comme ça.

CD: Pour avoir une bonne piste?

LG: Oui mais là, il y a déjà beaucoup d'affaires qui se fait. Comme les petits, on a fait un club pour les plus jeunes de 10 à 12 ans. Je ne me rappelle pas c'est quoi les âges, mais c'est le fun parce que moi quand j'étais là, on pouvait juste commencer à faire de l'athlétisme à 12 ans tandis que là, je pense qu'il y en a juste comme 8 ou 7 ans.

CD: Toi, tu aides-tu avec ce club là?

LG: Je ne peux pas vraiment aider. C'est ma coach qui aide parce que c'est elle qui l'a fait, parce que ma pratique est en même temps qu'eux autres habituellement.

CD: Tu n'as pas le temps, en d'autres mots?

LG: Oui. (C – NB – athlétisme – f-3-16)

Toutefois, quelques-uns sont déjà très actifs dans leur communauté. Les JFC ont donc incité certains à continuer de s'impliquer et à d'autres à prendre un rôle plus actif. Plusieurs jeunes ont mentionné qu'ils aimeraient revenir aux prochains JFC et participer à d'autres jeux à travers le Canada. Pour les plus vieux, ils racontaient qu'ils aimeraient revenir aux prochains JFC en tant qu'animateur ou entraîneur comme ce jeune de l'Île-du-Prince-Édouard.

JA: Je ne sais pas, là. Je participerais comme un coach après cette année ou quelque chose de même, but dans la communauté, je ne suis pas certain.

CD: Tu t'impliquerais plus pour être capable de revenir aux JFC?

JA: Oui.

CD: Parce que là, tu ne pourras plus après cette année.

JA: Non. (C – IPÉ – volleyball – m-3-14)

Tout compte fait, on remarque que malgré les similitudes, chaque jeune qui participe aux JFC vit une expérience unique. Ainsi, les bienfaits qu'ils en retirent ou perçoivent en retirer dépendent de leur réalité au quotidien et de ce qu'ils ont eu la chance pendant leur expérience.

ANNEXE 9 – QU'EST-CE QUI ATTIRE LES JEUNES AUX JEUX FRANCOPHONES?

Extrait du texte :

Dallaire, C. (2009) Qu'est-ce qui attire les jeunes aux jeux francophones? *Bulletin d'information*, Observatoire Jeunes et société, 8(3), 10-12.

Les recherches ethnographiques des jeux francophones révèlent que malgré des distinctions quand à leur formule et à la priorité accordée à la compétition ou à la participation/formation, tous ces rassemblements visent à offrir une expérience agréable qui encourage les échanges entre jeunes afin de mousser l'appartenance et la fierté francophone. Du moins, ce sont les intentions des organisateurs exprimées en entrevues et formalisées dans la documentation. Mais qu'est-ce qui attire les jeunes en grand nombre à ces événements francophones? Partagent-ils les mêmes desseins que les organisateurs? Qu'est-ce qu'ils apprécient le plus des jeux?

Les informations recueillies à l'aide de questionnaires auprès des participants à la Finale des Jeux de l'Acadie (JA), aux Jeux franco-ontariens (JFO) et aux Jeux de la francophonie canadienne (JFC) permettent de répondre à certaines de ces questions. Le Tableau 1 résume les réponses des participants aux JA en 2001 (78 % des 1 047 athlètes), aux JFO (77 % des 759 adolescents) et aux JFC en 2008 (79 % des 773 participants) qui illustrent leurs attentes et leurs perceptions des jeux francophones. D'abord, il est clair que les jeunes recherchent avant tout une expérience agréable (Pourquoi participer...) et considèrent effectivement s'amuser aux jeux (Pour toi les jeux sont...). L'attrait du sport/volet spécifique auquel ils participent varie d'un événement à l'autre selon la priorité accordée à la performance ou au développement des habiletés dans la structure des jeux.

Tableau 1. Attentes et perceptions des participants à la Finale des Jeux de l'Acadie (JA), aux Jeux franco-ontariens (JFO) et aux Jeux de la francophonie canadienne (JFC).

Questions	Catégories de réponses	JA 2001	JFO 2001	JFC 2008
		n total = 815	n total = 588	n total = 611
		%	%	%
Pourquoi as-tu décidé de participer aux Jeux?	Pour m'amuser	30.3	24.6	13.9
	Pour m'amuser en français	0	0	11.9
	Pour participer dans mon volet	27.8	7.4	13.3
	Pour apprendre dans mon volet	0.2	2.6	10.4
	Pour la compétition / performance	5.1	0	11.1
	Pour participer dans mon volet en fr.	0	0	7.0
	J'ai été recruté/encouragé/ FESFO	1.4	11.9	7.7
	Pour faire des rencontres	10.2	10	10.3
	Pour faire des rencontres francophones	0.2	2.1	10.9
	Parce que c'est spécial / une chance	0	14.5	0
	Pour le caractère francophone	0	11.5	0
Autres	25	15.4	3.6	
Pour toi les Jeux c'est...	Le plaisir	31.8	16.5	20.3
	Des rencontres	16.8	10.6	7.2
	Des rencontres entre francophones	0.5	3.1	11.3
	Spécial	13.5	10.1	9.2
	Faire mon volet en français	0.4	0	6.5
	Mon volet + apprendre + valorisation	23.2	12.0	15.0
	Francophonie / fierté francophone	0.6	25.4	12.7
	Rassemblement (+ franco ou jeunesse)	1	15.7	14.7
Autres	6.9	6.8	3.0	

Qu'est-ce que tu aimes le plus des Jeux?	Le plaisir	4.1	16.5	11.7
	Le caractère francophone	0	15.6	9.1
	Mon volet	35.5	3.8	10.4
	Apprendre dans mon volet	0.1	2.6	6.3
	La compétition volet	1.6	0	8.7
	Faire mon volet en français	0	0	4.9
	Les rencontres	24.8	14.4	9.6
	Les rencontres entre francophones	0	15	9.2
	L'expérience/l'ambiance francophone	0	9.8	16.8
	L'ambiance	8.3	13.4	6.6
	Autres	25.6	9.1	6.7

Il n'est donc pas surprenant qu'un plus grand nombre de participants aux JA et aux JFC soient attirés par l'occasion de pratiquer leur discipline sportive et d'y exceller, qu'ils réfèrent en plus grand nombre à leur volet pour décrire ce que sont les jeux et ce qu'ils apprécient le plus des jeux. En effet, les JA représentent une grande compétition sportive tandis que les JFC occupent une position mitoyenne entre le développement des habiletés (par ex. improvisation et leadership) et l'excellence (par ex. les compétitions sportives et la danse). À l'inverse, les volets aux JFO visent principalement la formation et l'apprentissage dans certaines disciplines (par ex. musique, arts du cirque) et la participation (par ex. sports). Les adolescents aux JFO soulignent plutôt que c'est le caractère francophone, la chance de vivre cette expérience unique ou encore l'encouragement de leurs amis et enseignants qui les incitent à participer alors qu'ils réfèrent à la francité du rassemblement pour décrire les jeux et ce qu'ils en préfèrent.

Il est intéressant de noter que seuls les participants aux JFO évoquent des motivations reliées à la francophonie pour expliquer leur participation. Cependant, la compilation de toutes les réponses qui renvoient au caractère francophone des jeux que ce soit par rapport au volet, aux rencontres, ou au fait de s'amuser en français révèle que c'est aux JFC qu'une plus grande proportion 29,8 % d'adolescents soulignent la francité des jeux alors que cette proportion baisse à 13,6 % aux JFO et 0,2 % aux JA. Quelques facteurs permettent de comprendre ces disparités. Premièrement, le questionnaire auquel ont répondu les participants aux JA et aux JFO comportait une question ouverte les invitant à expliquer les raisons pour lesquelles ils prennent part aux jeux. Les résultats présentent donc la fréquence des réponses qui renvoient instinctivement à la dimension francophone de l'événement. Les participants aux JFC ont plutôt répondu à une question fermée offrant une sélection de catégories qui ont été déterminées à partir des réponses des jeunes aux JA et aux JFO. Il ne s'agit donc pas d'une mesure de leurs réponses spontanées, mais plutôt de choix parmi diverses options. Deuxièmement, les JFO accordent une plus grande importance dans leur structure au renforcement de l'appartenance francophone et sont reconnus parmi les adolescents comme expérience qui célèbre la francité. Être Franco-Ontarien revêt une dimension stratégique et réfléchie qui se traduit par une proportion plus grande chez les jeunes aux JFO qui réfèrent à la fierté francophone pour décrire les jeux. Alors que la Finale des JA est tout aussi animée et imprégnée d'une ambiance acadienne enjouée, cette identité se présente comme étant plus habituelle, allant de soi. Le caractère francophone des Jeux de l'Acadie étant tenu pour acquis, les jeunes ne pensent pas de l'indiquer aux réponses ouvertes. Ainsi, les adolescents aux JFO et aux JFC se démarquent nettement des participants aux JA dans leur description des jeux, car ils renvoient explicitement à la francité dans 40,4 % et 43,8 % de toutes leurs réponses alors que cette proportion n'est que de 3,5 % aux JA.

Une réponse commune chez tous les jeunes interrogés, quoiqu'en proportion variable d'un événement à l'autre, renvoie à la dimension de sociabilité. La chance de rencontrer d'autres jeunes ou de vivre un rassemblement représente une catégorie relativement importante même si elle n'est pas la réponse la plus fréquente. En effet, les participants y réfèrent comme motif de participation (21,2 % aux JFC, 10,4 % aux JA, 12,1 % aux JFO), pour décrire les jeux (33,2 % aux JFC, 20,6 % aux JA, 18,8 % aux JFO) et comme dimension la plus appréciée de l'événement (18,8 % aux JFC, 24,8 % aux JA, 29,4 % aux JFO).

Il apparaît donc que les objectifs des jeux tels qu'énoncés par les organisateurs rejoignent de façon générale les aspirations des jeunes. Cette concordance entre les visées des organisateurs et le désir des jeunes de s'amuser, de sociabilité et de développer/démontrer leurs talents contribue certainement au recrutement d'un

grand nombre de participants. Cependant, partager les mêmes buts ne suffit pas. Le succès continu de ces rassemblements se démarque aussi par la conception et surtout la mise en œuvre efficace d'une formule particulière à chacun des jeux qui comble, à sa façon, les attentes des jeunes. Ces jeux réussissent donc, par le biais du sport et d'autres volets, à attirer les jeunes qui ont certaines affinités envers la francophonie et à leur offrir un environnement qui valorise leur francité. Bien que le caractère francophone de ces rassemblements ne soit pas le motif principal de la participation des jeunes, il s'avère une valeur ajoutée qui bonifie l'expérience qu'ils en retirent.

ANNEXE 10 – COMPARAISON DES ENTREVUES PRÉ ET POST JFC 2008

Quelques exemples tirés des entrevues qui décrivent l'impact des JFC sur l'identité francophone des participants.

Préparé par Roy Khalife et Steph MacKay

Révisions par Christine Dallaire

Est-ce que votre identité francophone a changé depuis/à cause des JFC ? Comment décrire votre identité francophone aujourd'hui?

Parmi les 26 participants interviewés après les Jeux, très peu ont affirmé que leur identité a changé. En fait, il n'y a que deux jeunes du Québec et un de l'Ontario qui ont exprimé une identité différente comparativement à l'entrevue effectuée avant les Jeux. Les trois s'identifient maintenant à une francophonie pancanadienne parce qu'ils ont pris conscience du nombre important de francophones qui sont éparpillés à travers le Canada et qui se battent tous pour la même cause : promouvoir la langue française au Canada.

Q: Quand on s'est rencontré cet été et puis je vous avais demandé c'était quoi ton identité, tu m'avais dit que tu étais francophone, Franco-ontarienne.

R: Oui.

Q: Est-ce que tu dirais encore la même chose aujourd'hui?

R: Oui, mais je commence à avoir un tournant Franco-canadienne aussi.

Q: Ah, oui?

R: Oui.

Q: Est-ce que c'est à cause des jeux ou c'est autre chose qui a fait ça?

R: Bien, il y a eu tellement de choses et j'ai fait des choses avant et j'avais participé au forum pancanadien à Winnipeg et puis ça m'a donné comme une autre expérience de la FJCF un peu. Et puis je vois vraiment que comme dans le fond, on est Franco-ontarien et on se bat pour notre langue en Ontario mais on se bat aussi pour notre langue au Canada parce qu'on et quand même une minorité les francophones au Canada. D'une certaine façon. Et puis je pense que de se battre pour les deux, ça revient pas mal à une même cause d'être francophone.

(ON – Entrevue post-Jeux Badminton – 12 décembre 08)

Q : Quand j'avais fait l'entrevue et puis que j'étais allée vous trouver, en fait ce n'est pas moi qui ai fait l'entrevue, c'est un de mes assistants, quand on s'était vu à Trois-Rivières, et je vous avais demandé c'était quoi votre identité, vous aviez tous dit que vous étiez Québécoises. Est-ce que tu dirais encore la même chose aujourd'hui, après les jeux?

R: Non, Canadien français.

Q: Ah, oui? Et ça veut dire quoi, pour toi, Canadien français?

R: Bien, qu'on n'est pas les seuls, qu'on ne vole pas la place aux autres. Il y en a d'autres français au Canada, là. C'est toute une identité toute ensemble, ce n'est pas juste le Québec, le Québec, le Québec.

Q: Je vais te poser des questions un peu plus spécifiques pour m'assurer de bien comprendre. Il y a des gens, quand ils disent Canadien français, ils veulent dire les descendants blancs de la Nouvelle-France. Et il y en a d'autres, quand ils disent Canadien français, ils veulent dire on parle français et puis on vit au Canada.

R: Oui, c'est plus la deuxième définition, là.

Q: Oui? C'est à ça que tu penses quand tu dis Canadien français?

R: Oui.

(QC – Entrevue post-Jeux – Volleyball – 08 décembre 08)

Q: Est-ce que ça tu penses que [ton identité] a changé depuis les jeux?

R: Oui, oui.

Q: Ah, oui? Tu dirais quoi maintenant?

R: Canadienne de provenance du Québec.

Q: Ah, oui?

R: Oui.

Q: Pourquoi tu dirais ça plutôt que Québécoise?

R: Bien, parce qu'on n'est pas tout seuls. Dans le fond, les autres aussi parlent français. Ce n'est pas parce que la majorité de leur province sont anglaises qu'ils ne sont pas là.
(QC – Entrevue post-Jeux – Volleyball – 17 décembre 08)

Pour le reste des participants, ils affirment que leur identité est toujours la même que celle d'avant les JFC. Il est à noter toutefois que certains jeunes considèrent que leur identité francophone a été renforcée suite aux Jeux. Le fait d'avoir été entouré de jeunes francophones venant de toutes les provinces, d'avoir développé des amitiés avec ces jeunes d'ailleurs et d'avoir eu l'occasion d'apprendre plus sur les différentes cultures francophones du Canada les a rendus plus fier et plus attachés à leur identité.

Q: Ah, oui? Pourquoi tu dirais que tu es plus francophone maintenant?

R: Bien, rien que le fait d'être avec d'autres francophones et puis parler avec eux autres et puis les activités qu'on a faites là-bas pour savoir plus de notre culture et puis les cultures des autres, ça m'a appris comment qu'on est à l'entour des francophones et puis tout et puis ça m'a renseigné plus sur ma culture.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 9 décembre 08)

Q: Est-ce que tu dirais que ta partie francophone de ton identité a changé?

R: Je pense que c'est une sentiment d'appartenance à la collectivité francophone a renforcé, définitivement. Et puis je pense que dans un sens, je me sens comme si... Je me sens de plus en plus francophone le plus que je fais des activités comme ça.

(CB – Entrevue post-Jeux – volleyball – 16 décembre 08)

Q: Est-ce que vous pensez que votre identité francophone a changé depuis ou à cause des jeux?

R: Je crois qu'après les jeux, ça monté un petit peu plus à cause que, bien, on était avec un groupe et puis c'était une différente ambiance. Depuis cette journée-là, ça m'a donné un peu plus d'une pousse pour faire des choses, faire plus de choses en français.

(CB – Entrevue post-Jeux – volleyball – 7 décembre 09)

Q: Est-ce que vous pensez que votre identité francophone a changé depuis ou à cause des jeux? Comme si c'est plus fort?

R: Oui, probablement plus fort. Je pense que c'est plus fort surtout à cause des réseaux que je me suis créés. Alors là je peux encore plus continuer en français qu'avant parce que j'ai des gens à qui je peux faire appel si jamais je veux commencer un projet ou quelque chose.

(MB – Entrevue post-Jeux – impro – 16 novembre 09)

Q: Et qu'est-ce que ton identité acadienne ou francophone est plus forte depuis les jeux?

R: Oui, c'est plus fort, à cause de cette réalisation-là que je fais partie de quoi de plus gros que moi-même.

Q: Et tu as trouvé que ça, ça t'a fait un effet plus gros que quand tu étais allée aux Jeux de l'Acadie, par exemple.

R: Pour sûr.

Q: Pourquoi?

R: C'est comme je dis, aux Jeux de l'Acadie, j'étais connaissant qu'il y avait des francophones au Nouveau-Brunswick. J'étais connaissant qu'il y en avait à Halifax et partout autour de la Nouvelle-Écosse. Je savais qu'il y en avait à l'Île-du-Prince-Édouard. Et puis comme des rencontres avec eux, c'était comme oh, hey! Mais comme avec tout le pays, c'est gros.

(NE – Entrevue post-Jeux – impro – 5 décembre 08)

Q: Est-ce que tu dirais que ton identité francophone a changé depuis, à cause des jeux?

R: Pas vraiment. Je suis encore française et Acadienne. Je connaissais ma place but je suis rien que plus fière d'y être.

Q: Qu'est-ce que tu veux dire par "ta place"?

R: Je connais ma place, comme ma culture et je connais mon histoire. Je connais qu'est-ce que mes ancêtres ont fait.

(NE – Entrevue post-Jeux – Art – 9 décembre 08)

Q: Y a-t-il un moment en particulier qui t'a rendu fier d'être francophone?

R: Comme voir tous les français là autour du Canada et puis tous les voir participer à avoir vraiment cela, comme vraiment joyeux et être fiers d'être là, être fiers d'être français, c'est vraiment, vraiment quelque chose que c'est pas tout le monde qui voit ça.

Q: Est-ce que tu dirais que ton identité a changé à cause des jeux?

R: Oui.

Q: Dans quel sens?

R: Bonne. Pas mauvais, pas mauvais. Je pense que ça m'a ouvert les yeux. Je ne sais pas comment l'expliquer.

Q: Tu dirais que ton identité francophone est plus forte, peut-être?

R: Oui, oui.

Q: Ou tu as changé?

R: Oui, plus forte.

(NE – Entrevue post-Jeux – leadership – 09 décembre 08)

Quelques uns disent que leur identité a toujours été forte. Les Jeux n'ont aidé qu'à confirmer leur appartenance et leur fierté francophone, tels que l'illustre les propos de ces trois participants de la Nouvelle-Écosse et de l'Ontario :

Q: Dirais-tu que les Jeux ont fait une différence pour ta fierté francophone?

R: Ma fierté francophone a toujours été pas mal élevée, comme ça toujours été une partie assez importante de ma vie. Ça n'a pas comme monté ma fierté mais ça l'a juste comme gardée à un niveau assez élevé.

Q: Trouves-tu que pendant les jeux il y avait un sentiment de fierté d'être francophone? As-tu senti quelque chose comme ça ou c'était juste un gros rassemblement en français?

R: Bien, le moment le plus concret de ma fierté acadienne, c'est quand il y avait eu le tintamarre. Il y avait des drapeaux acadiens comme partout, quand c'était le 15 août à la fête des Acadiens.

(NE – Entrevue post-Jeux – impro – 04 décembre 08)

Q: Maintenant que tu es allé aux Jeux, penses-tu que ton identité a changé à cause des jeux?

R: Non, elle a juste été confirmée. Oui, ça venait appuyer ce que je disais avant.

Q: Tu te dirais encore Canadien français de l'Ontario?

R: Canadien français, c'est ça. Canadien français. Oui.

Q: Est-ce que tu dirais que ton identité est plus forte ou plus faible?

R: Pas plus faible, ça c'est sûr. Elle n'est pas plus faible. Plus forte, je ne comprends pas trop comment qu'elle pourrait venir plus forte.

Q: OK, parce que tu es déjà pas mal convaincu. Ça ne t'a pas convaincu davantage d'être plus francophone que tu l'étais avant d'y aller?

R: C'était juste une autre preuve. C'est une preuve à l'appui.

Q: Ton identité aujourd'hui, tu dirais que ça ne change pas?

R: Non.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 04 décembre 08)

Q : Est-ce que vous pensez que votre identité francophone a changé depuis ou à cause des jeux?

R : Je suis qui je suis. J'ai tout le temps vit dans la région de Clare et je suis 100 pour cent Acadien.

Q : Est-ce que tu penses que ta fierté d'être francophone a grandi ou a changé depuis ou à cause des jeux?

R : Je dirais pas d'une grande partie, mais c'était beau à voir que le monde rentre, le monde représentait leur province avec fierté et qu'ils croyaient dans ce qu'ils étaient élevés et moi aussi.

(NÉ – Entrevue post-Jeux –badminton – 17 novembre 09)

Les deux jeunes Ontariens suivants ne croient pas que leur identité a changé. Selon eux, il est important de rester attaché à sa propre culture. On peut s'ouvrir à d'autres cultures, mais cela ne veut pas dire qu'on doit laisser tomber ce que nous nous considérons au départ.

Q: Je te demandais sur la fierté tantôt, mais est-ce que tu dirais que ton identité francophone a changé depuis les jeux. Quand je t'avais interviewée cet été, tu m'avais dit que tu te voyais comme une francophone dans un milieu bilingue ou comme une Franco-ontarienne. Maintenant, après les jeux, tu dirais quoi?

R: Je savais que cette question-là s'en venait. Je pense que je dirais encore Franco-ontarienne, même si... C'est sûr que je suis une Canadienne-française mais je pense que c'est important de rester attachée à ses racines. Je suis francophone mais je viens originalement de l'Ontario où on est minoritaire. Je pense que je garderais ce titre-là.
(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 11 décembre 08)

Q: Quand je t'avais interviewé avant d'aller aux Jeux, je t'avais demandé c'était quoi ton identité. Puis à ce moment là tu m'avais dit francophone, que tu t'associes surtout à la culture de la France et de la francophonie internationale.

R: Oui.

Q: Depuis les Jeux est-ce que tu dirais que... Bien maintenant, un an plus tard, que ce soit les Jeux ou d'autre chose, si je te demandais comment tu t'identifies, est-ce que tu dirais encore à peu près la même chose ou tu nuancerais?

R: Oui, toujours la même chose, sauf que je suis plus ouvert à la culture franco-ontarienne. J'ai l'impression, je me repasse des fois des moments de cette entrevue-là dans ma tête, et j'ai l'impression que comme ma... Non, ce n'est pas de la haine, mais c'est un mot du genre là, envers la FESFO transparaisait beaucoup. Puis, en tout cas, mais c'est ça. Peut-être que c'est ça qui a changé là. Je suis plus souvent dans la culture franco-ontarienne, sauf que je continue à regarder, à la télé je continue à regarder des émissions de la France et je continue à lire des auteurs français, etcetera.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 18 juin 09)

Pour la plupart des jeunes du Québec, ils ne considèrent pas que les Jeux aient eu un impact sur leur identité. Ils affirment qu'ils étaient et qu'ils restent avant tout Québécois. Les Jeux leur ont permis de se rendre compte que la culture française est partout au Canada et non uniquement au Québec. Néanmoins, selon eux, même si nous sommes tous francophones, il existe quand même des différences notables parmi les cultures franco-canadiennes.

Q: OK. Est-ce que tu dirais que ton identité a changé depuis les Jeux, ton identité francophone?

R: Moi, je dirais que mon identité francophone n'a pas changé en tant que telle. Je dirais qu'elle s'est consolidée en sachant qu'il y avait des francophones ailleurs au Canada qui pouvaient vivre ce qu'on vit. Mais je ne dirais pas que mon identité a changé parce que je me considère tout d'abord Québécois avant Canadien. Mais en fait, non, je pense que mon identité francophone n'a pas vraiment changé à partir de ça.

(QC – Entrevue post-Jeux – volleyball – 16 juin 09)

Q : Maintenant que tu es allée à ces jeux là puis que tu as vu cette rencontre là avec les francophones d'ailleurs au Canada, est-ce que ça l'a changé d'une façon ou d'une autre ta façon de te percevoir ou d'exprimer ton identité comme francophone ou comme Québécoise?

R: Non, ça n'a pas changé parce que chaque province est différente puis chacune a sa personnalité, puis c'est comme ça.

Q: Donc, ton identité aujourd'hui, en temps que francophone, tu dirais je suis Québécoise pour les mêmes raisons que tu m'avais dit quand on s'était vues à Trois-Rivières?

R: Oui.

Q: Puis si tu me redisais ces raisons là, puis là je ne fais pas un test pour savoir si tu te rappelles de ce que tu m'as dit à Trois-Rivières là mais, ce qui te passe par la tête en premier quand tu me dis je suis Québécoise parce que...

R: Il faudrait que je pense là. Je ne sais pas, la même chose genre parce que chaque province est différente, chacune a son identité puis veut, veut pas, les francophones ça représente en

particulier le Québec parmi le Canada là. En tout cas, moi je trouve là. Puis c'est pour ça là. Je crois que chaque province a son identité puis ça reste comme ça là.
(QC – Entrevue post-Jeux – volleyball – 22 juin 09)

Q : Puis je pense que tu as dit quand on t'a rencontrée au Québec que toi, tu t'identifies comme Québécoise.

R : Oui.

Q : Alors, comment décririez-vous votre identité en tant que francophone aujourd'hui?

R : Bien, encore Québécoise parce qu'il n'y a pas beaucoup de types de francophones et puis ça, ça en est un spécial que, en fait, j'aime ça encore dire que je suis une Québécoise en tant que francophone.

Francophonie canadienne?

Un des objectifs de la FJCF est de « contribuer à la construction ou au renforcement de l'identité de la jeunesse francophone du Canada ». La FJCF espère donc, à travers les JFC, contribuer à la reproduction d'une identité francophone pancanadienne plutôt qu'au renforcement des identités provinciales et territoriales.

Tel qu'indiqué plus haut, des 26 participants qui ont été interviewés après les Jeux, trois jeunes incluant deux du Québec et un de l'Ontario, expliquent avoir développé une nouvelle identité francophone suite aux JFC. En effet, ils se considèrent maintenant « Canadiens français », un vocable qui évoque l'idée d'une appartenance à une francophonie pancanadienne. Un des autres 23 participants exprimait déjà une identité francophone pancanadienne lors de l'entrevue avant les JFC 2008 et reproduisait la même identité lors de l'entrevue après les JFC.

Les informations recueillies lors des entrevues ne nous permettent pas de donner une réponse précise sur le processus ou sur les facteurs des JFC qui encouragent le développement de cette identité pancanadienne. Toutefois, les propos provenant de l'entrevue avec une participante de la délégation de l'Ontario qui se définit maintenant comme Canadienne française offrent des éléments de réponse :

Q : Qu'est-ce que tu dirais que ta participation aux jeux t'a apporté?

R : Je pense que ça m'a apporté une plus grande connaissance personnelle et puis ça m'a aidée à m'identifier en tant que personne encore plus parce que je peux voir que je ne suis pas toute seule dans le monde qui vit une minorité francophone. Et de pouvoir la partager ça m'a vraiment fait ressentir une fierté francophone encore plus et dire il faut vraiment que les gens réalisent qu'ils sont tous francophones et puis en quelque part, il faut juste les aider à ressortir le côté francophone
(ON – Entrevue post-Jeux Badminton – 12 décembre 08)

Cette adolescente insiste sur le contexte qu'offrent les JFC pour rencontrer d'autres jeunes francophones minoritaires provenant d'un bout à l'autre du pays partageant la même expérience et un attachement à la francophonie. En effet, il s'agit d'une des stratégies explicites des jeux : encourager le développement d'amitiés et des échanges entre jeunes francophones. Cette stratégie semble porter fruits.

En effet, une participante du Québec confirme qu'elle se définit comme Canadienne française maintenant plutôt que Québécoise et évoquent plus d'une fois dans son entrevue post-JFC que l'ambiance des jeux l'a marquée de même que la chance de rencontrer des jeunes de partout au Canada.

Q : Qu'est-ce que tu as aimé le plus des jeux?

R : Bien, l'ambiance. Il y avait tout le temps des petites chansons partout et l'Ontario, la Colombie-Britannique, et tout qui chantait tout le temps, c'était vraiment le fun.

Q : Est-ce que vous aviez des chansons?

R : Non, le Québec on était le seul qui n'en avait pas.

Q : Ah, oui?

R : Oui.

Q : Bon. Y a-t-il autre chose que tu as aimé aux Jeux?

É : Bien, connaître du monde, là.

(QC – Entrevue post-Jeux – Volleyball – 08 décembre 08)

La mise en place d'un environnement amical qui facilite les échanges entre les jeunes provenant de différentes provinces et territoires qui ont tous le français en partage semblerait donc contribuer à la construction d'une identité francophone pancanadienne.

Des autres 22 adolescents qui ont participé aux entrevues avant et après les JFC 2008, une 15aine affichait une identité renvoyant à la communauté francophone telle que définie par ses frontières provinciales (franco-ontarienne) ou ses caractéristiques culturelles (par ex. Acadienne), comme la plupart des participants aux JFC (voir les données de questionnaire). Trois jeunes se décrivaient comme « francophone » ce qui dans certains cas expriment une appartenance francophone qui dépasse les frontières de la communauté provinciale/régionale pour reconnaître des racines ou un vécu ailleurs que dans cette communauté. Un participant s'identifiait comme Canadien et un autre comme bilingue - ce qui renvoi la plupart du temps à une notion d'un Canada officiellement bilingue. Donc encore une fois à une identité pancanadienne, bien qu'elle ne souligne pas de façon prédominante l'appartenance francophone.

Les entrevues avant les JFC 2008 démontrent donc que peu d'adolescents exprimaient une identité francophone pancanadienne avant les Jeux, et que seulement 3 de ces derniers ont développé une appartenance pancanadienne suite aux JFC. L'objectif visant à mousser l'appartenance francophone pancanadienne n'est atteint qu'en partie, si on ne s'en tient qu'aux étiquettes que choisissent les jeunes pour se décrire. Toutefois, les conversations avec les adolescents après les JFC 2008 révèlent que s'ils n'optent pas pour une identité francophone pancanadienne, ils considèrent que les Jeux ont eu un impact important pour le renforcement de leur identité francophone.

Motivation : Pourquoi aller aux JFC?

À cette question, deux réponses principales se répétaient d'une entrevue à une autre et d'une province à une autre : les jeunes recherchent du plaisir et de nouvelles rencontres à travers leur participation aux Jeux. Ce n'étaient toutefois pas les seules réponses importantes qui se dégagent des entrevues; les jeunes des diverses provinces exprimaient des motifs différents pour aller aux JFC.

Dans l'ensemble, seuls les jeunes de la province de Québec mettaient l'accent sur la compétition. Le principal motif de leur participation aux Jeux était de s'améliorer et d'acquérir plus d'expérience dans leur discipline, dans leur cas, le volleyball. En ce qui concerne les rencontres, ces jeunes se montraient assez fermés et centrés sur leur groupe. Ils recherchaient des amitiés dans leur propre équipe et voyaient les autres jeunes comme des concurrents dans la compétition. Voici un extrait d'une des entrevues qui illustre cette notion :

Q: On va commencer par parler des Jeux de la francophonie canadienne comme tels. Question pour commencer l'entrevue comme ça, pourquoi est-ce que vous allez aux Jeux de la francophonie canadienne?

R : Je pense qu'au-delà des Jeux du Québec, les jeux du Canada qu'on a fait, c'est probablement le plus gros tournoi qu'on va faire de notre de vie à date. C'est une grosse chance pour nous autres et puis je pense que c'est un honneur aussi.

R : Juste pour le fait de jouer au volley-ball. C'est ça que j'aime faire. Ça me permet d'en faire plus.

Q: Donc le fait d'aller aux jeux te permet de contribuer à ton esprit sportif.

R : Oui.

R : Pour la compétition. On va s'habituer, genre plus le niveau est haut, plus on va se contrôler, contrôler notre stress et puis c'est ça.

R : Et plus on joue contre des meilleurs, plus vite on va s'améliorer aussi.

R : Quand on joue avec des meilleurs aussi, avec des meilleurs joueurs du Québec, ça aide à améliorer aussi.

Q : Un aspect de formation.

R : Oui, oui.

Q : Vous voulez retirer quelque chose de ces jeux?

R : C'est sûr, oui.

R : L'expérience, la première chose.

R : Les amis.

R : Oui, les amis.

R : Et surtout beaucoup d'expérience, parce que ce n'est pas en trois jours d'entraînement qu'on va développer des nouvelles capacités physiques. Encore tactique, c'est encore drôle mais surtout plus pour l'expérience de jeu, ça va être un gros niveau de stress aussi, surtout si on veut se rendre loin et puis on a l'équipe pour se rendre assez loin. D'après moi, c'est surtout pour l'expérience.

Q : Quand vous dites les amis, veux-tu dire les amis ici, les gars que tu as rencontrés sur l'équipe?

R : Oui.

Q : Ou tu veux dire aussi ceux que tu vas rencontrer là-bas?

R : Bien, principalement ceux qui sont ici. On va passer plus de temps avec et puis...

R : Et de toute façon, les gens qu'on va rencontrer là-bas, ça va sûrement être des jeunes de notre discipline. Je ne les considérerai pas comme des amis, c'est des adversaires pour moi. Et on est en compétition contre eux autres.

R : Toute l'année, on n'est pas toute [de] la même équipe, ça fait qu'on est en compétition. C'est bien de se rassembler et puis de voir comment on joue et comment ça va.

Q : Donc pour vous, les jeux, est-ce que ça représente une grosse compétition, finalement?

R : Oui.

R : Oui, vraiment.

R : Oui.

(QC – Entrevue avant les jeux – volleyball – 10 août 08)

Les jeunes de l'Ontario et du Manitoba se distinguaient particulièrement par des réponses reliées aux rassemblements et aux rencontres entre francophones. Étant donné qu'ces jeunes arrivent d'une communauté majoritairement anglophone, les Jeux représentent pour eux une manière d'apprendre comment les autres jeunes francophones vivent dans leur milieu et de démontrer la fierté qu'ils éprouvent envers leurs identités francophones. Par l'intermédiaire de ces échanges culturels, ces jeunes recherchent aussi la création de lien d'amitié avec d'autres francophones de diverses provinces, comme ces participants du Manitoba et de l'Ontario en improvisation et en badminton :

Q : Pourquoi aller aux jeux?

R : Je suis un petit peu comme [autre participante en improvisation]. J'ai une sorte de passion quand on rencontre d'autres Canadiens, surtout francophones de partout, et puis j'ai déjà eu l'occasion d'aller à Fredericton en genre de conférence pour le français (inaudible) et puis j'ai été à la rencontre du Canada et des choses comme ça. Et puis j'adore juste rencontrer du monde que je ne connais pas pantoute mais qu'on se rencontre et puis dès le début, c'est comme si on avait déjà pleins d'affaires en commun.

Et puis c'est justement le fun parce que je sais qu'on va arriver aux jeux et puis on va rencontrer tellement de nouveau monde qu'on va déjà connaître d'une sorte de manière parce que être francophone au Canada, premièrement c'est déjà quelque chose qu'on n'est pas à part mais qu'on est différent un petit peu.

R : C'est spécial.

R : Oui, c'est spécial. Et puis je trouve que les gens vivent un petit peu de la même manière surtout en minorité quand ça vient à la francophonie. Et puis ça va être un côté intéressant à trouver d'autres mondes qui vivent en minorité. Mais la deuxième affaire aussi, c'est de trouver du monde comme les Québécois et qui vont rencontrer du monde de partout qui parlent français. Et ça j'adore.

(MN – Entrevue avant les jeux – Improvisation – 27 juillet 08)

Q : On va commencer par parler des Jeux. Je vais vous demander pourquoi allez-vous aux Jeux de la Francophonie canadienne?

R : Moi, je vais aux Jeux de la Francophonie vraiment pour mettre en valeur mon talent d'improvisateur et aussi pour rencontrer d'autre monde et pour pouvoir jouer avec du monde à travers la province et rencontrer d'autres cultures canadiennes françaises.

R : Moi, je vais aux Jeux pour pouvoir justement voir les différentes façons que les gens vivent

en français dans leur province puis c'est quoi leur réalité à eux, et aussi pour avoir du plaisir avec toutes ces cultures francophones ensemble.

R : Moi, je m'en vais aux Jeux pour voir comment est différent l'apprentissage là-bas est, voir comment eux autres se sont fait appris comment jouer et démontrer notre francophonie et comment qu'on joue.

R : Moi je vais aux Jeux de la francophonie canadienne pour rencontrer d'autres francophones de partout au Canada et puis pour bien représenter ma province dans ma discipline qui est l'improvisation.

R : Moi, j'y vais premièrement pour l'improvisation et parce que j'aime les voyages, ça peut sembler un petit peu égocentrique. Mais aussi sur un point altruiste, j'aime découvrir les autres cultures canadiennes, j'aime découvrir les accents et les différences dans notre langage.
(ON – Entrevue avant les jeux – Impro/Badminton – 12 août 08)

Les jeunes de la Colombie-Britannique et de la Nouvelle-Écosse cherchaient une nouvelle expérience grâce aux Jeux de la Francophonie, mais espéraient aussi retirer du plaisir et de nouvelles rencontres.

Q : Quelles autres raisons qu'ils vous ont dit moi, je veux aller là?

R : Moi, c'était pas mal ma dernière année ici, alors je voulais passer du temps avec l'équipe de volley-ball, rencontrer des nouvelles personnes et savoir comment les autres équipes sont là-bas.

Q : Donc tu jouais déjà au volley-ball sur l'équipe de l'école?

R : Oui.

R : Et puis en allant en tant qu'équipe, c'est une autre expérience. Comme sans parler des jeux mais juste l'équipe en tant que telle, tout le voyage, toute la pratique qu'on fait avant, comme les gars ont pratiqué depuis un an. Pas juste pour ça mais en général, comme on aime le sport qu'on fait et puis on aime être ensemble parce qu'on est des amis et on y va comme en gang.

R : On y va en gang pour se séparer pour retrouver d'autres gangs.

(CB – entrevue avant les jeux – groupe féminin – 13 juillet 08)

Q : Bon, parlons des jeux. Pourquoi voulez-vous aller aux Jeux de la francophonie canadienne?

R : Pour les expériences.

R : Pour rencontrer du nouveau monde.

R : Pour avoir du fun.

(NE – entrevue avant les jeux – chef de mission/art visuel/badminton – 25 juin 08)

Q : On va commencer tout de suite à parler des jeux. Pourquoi vous allez aux Jeux de la francophonie canadienne?

R : Pour voir le fun.

Q : Pour avoir du fun. Y-t-il d'autre chose?

R : Pour être honnête, moi, j'allais à la soirée aux Jeux de la francophonie au Rock le butt(?) et puis ça coûtait la même chose. J'étais comme Edmonton! OK!

Q : Et c'était quoi, l'autre? Rock le butt, c'est quoi, ça?

R : C'est une formation locale en musique.

Q : Tu as choisi l'Alberta.

R : Oui.

R : Moi, j'ai toujours participé aux jeux de l'Acadie et puis je voulais voir quelque chose de plus gros. Alors les Jeux de la francophonie, yeah!

R : Oui, moi aussi, j'ai toujours participé aux Jeux de l'Acadie.

(NE – entrevue avant les jeux – danse/impro – 26 juin 08)

Certains jeunes de la Colombie-Britannique ont aussi mentionné que les Jeux leur permettraient d'exprimer leur côté francophone puisqu'ils vivent dans un milieu anglophone, tels que l'illustrent les propos de ces trois participants :

Q : Pourquoi vous allez aux Jeux de la francophonie canadienne?

R : Parce que c'est amusant, c'est une bonne façon de rencontrer d'autres gens francophones.

R : C'est cool parce que dans un milieu majoritairement anglophone, on a rarement l'occasion

de s'amuser en français. Ça fait que des événements comme les Jeux franco, Parlement jeunesse, ça nous permet de faire des sports, de faire des trucs que d'habitude c'est juste avec des anglophones, on peut le faire avec des francophones.

Q : Pourquoi tu vas aux Jeux de la francophonie canadienne?

R : Représenter la Colombie-Britannique francophone.

(CB – entrevue avant les jeux – groupe masculine – 18 juillet 08)

Q : La première question, c'est simple. Pourquoi aller aux Jeux de la francophonie canadienne?

R : Parce qu'on aime rencontrer des jeunes francophones, pas juste de la province mais du Canada et voir comment ça se déroule dans les autres provinces parce que comme nous, on est entourées de beaucoup d'anglophones. Je ne devrais pas dire "nous", mais je pense que tout le monde...

(CB – entrevue avant les jeux – groupe féminin – 13 juillet 08)

Attentes : Compétition vs. participation?

Les jeunes de la Nouvelle-Écosse ne recherchent pas la compétition. En fait un jeune en improvisation et un autre en badminton mentionnent qu'ils n'ont pas d'attentes élevées quant à leur performance aux Jeux puisqu'ils ne profitent pas d'autant de formation et d'expérience que les jeunes qui proviennent d'autres provinces.

Q : Est-ce que vous avez des attentes particulières par rapport à votre volet, par rapport aux sports ou l'impro ou les arts visuels ou le leadership ?

R : Dans mon équipe d'impro, aucun de nous autres qui ont déjà fait de l'impro. So mes attentes sont pas trop hautes. Je trouve qu'on va se faire pas mal comme violer.

Q : As-tu des attentes que là-bas, on va vous former, vous montrer comment faire ou tu penses qu'on s'en va là-bas et puis on fait de la compétition, qu'on devrait déjà savoir comment faire de l'impro avant d'arriver?

R : C'est que j'ai parlé à d'autres jeunes du Nouveau-Brunswick et puis ils sont comme super (inaudible-17:17) dans l'impro qui ont dit que quand tu fais de l'impro avec une autre équipe, tu joues pas contre eux autres. C'est pas une compétition entre les deux. C'est un show pour le public. So tu joues pas contre. Tu joues avec eux. C'est comme après que j'ai su ça, c'était comme yes! J'ai comme, oui, notre entraîneur nous a donné les basic steps, faites ça, au point de props, etc. Et puis là...

Q : Avez-vous eu des répétitions?

R : Non.

(NE – entrevue avant les jeux – chef de mission/art visuel/badminton – 25 juin 08)

Q : C'est ça, vous allez dormir sur l'avion. Grant, as-tu des attentes par rapport au sport?

R : Moi, personnellement, mes attentes sont point trop hautes parce que quand tu penses à la Nouvelle-Écosse, la Nouvelle-Écosse c'est une petite place comparé à l'Ontario ou des places comme ça, que c'est 10 fois la grandeur de la Nouvelle-Écosse. Alors, il y a plus de gens pour essayer pour l'équipe et je trouve que la qualité va être meilleure que nous. Mais on va essayer. (NE – entrevue avant les jeux – chef de mission/art visuel/badminton – 25 juin 08)

Ces jeunes s'attendent donc à avoir du plaisir et de faire de nouvelles rencontres durant les Jeux. Certains cherchent même à revoir des personnes qu'elles avaient rencontrées à travers la FJCF.

Q : Vous vous attendez à quoi?

R : À un gros party. Oui, rencontrer toutes sortes de différents mondes et différents accents.

R : Des gens que tu connais déjà itou.

Q : Des gens que vous connaissez?

R : Qu'on connaît déjà, comme non seulement rencontrer les gens mais revoir les gens.

Q : Que vous connaissez d'où?

R : Du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, l'Île-du-Prince-Édouard.

R : Il y en a beaucoup de Winnipeg que je vais revoir.

Q : Vous les avez rencontrés comment?

R : À travers la FJCF.
(NE – entrevue avant les jeux – chef de mission/art visuel/badminton – 25 juin 08)

Q : Vous vous attendez à quoi des Jeux de la francophonie canadienne?
R : Comme voir mes amies et faire des nouvelles amies et avoir du fun et puis... yeah.
R: Oui.
Q : Rien d'autre?
R : Non.
R : Non.
(NE – entrevue avant les jeux – impro/danse – 26 juin 08)

Les jeunes de la Colombie-Britannique recherchent les rencontres et le plaisir en français ainsi que la participation dans leur volet. L'expérience qu'ils retireront des Jeux est plus importante que l'excellence puisque dans l'avenir ils vont se rappeler de ce qu'ils ont appris et du plaisir qu'ils ont eu durant cette semaine.

Q : Donc on va revenir aux Jeux. Qu'est-ce que vous pensez qui est le plus important aux Jeux de la francophonie canadienne? Et je ne parle pas pour les organisateurs. Je parle pour vous autres. Quand vous allez aller aux jeux, le plus important c'est tu la compétition ou l'excellence sportive? Dans votre cas, vous êtes des joueurs de volley-ball? Ou c'est le fait que c'est un rassemblement francophone et puis vous allez être avec d'autres jeunes francophones?
R : Dans mon cas, je crois que c'est l'expérience à cause que c'est ça que tu vas toujours retenir.
Q : Par l'expérience, tu veux dire quoi?
R : Faire de ton mieux, essayer tout ce que tu peux et puis c'est ça. Et quand tu reviens, tu as tes expériences.
R : Je pense que pour moi, c'est vraiment me forcer à parler en français parce que quand tu es autour des anglophones, c'est toujours facile de retomber dans l'anglais mais quand tu es comme ça, il faut en profiter pour vraiment toujours, toujours, toujours parler en français. Et quand tu réussis, tu te dis OK, au moins parler plus que la moitié en français. C'est une fierté quand tu réussis. Alors...
R : Pour moi c'est vraiment juste m'amuser et être avec mes amis et rencontrer d'autres gens parce que... Mais comme parler le français, c'est juste comme un bonus pour moi, parce que si c'est en anglais, j'irais probablement encore. So c'est juste ça.
Q : Tu irais pareil si c'était des jeux, si c'est un gros tournoi pancanadien de volley-ball.
R : Moi, c'est pour s'amuser en français. Comme si tu ne t'amuses pas, c'est un chose si tu es compétitif et tu perds, tu peux quand même t'amuser. Si tu as une bonne attitude, tu rencontres du monde et tu t'amuses. Mais c'est vraiment s'amuser. C'est pas nécessairement l'excellence sportive. C'est pas il faut gagner. Tu peux quand même t'amuser, que tu gagnes ou que tu perdes. Mais que tu rencontres du monde comme beaucoup ou pas beaucoup, tant que tu t'amuses, c'est ça le plus important parce que c'est ça qui va former ton expérience si tu t'amuses.
(CB – entrevue avant les jeux – groupe féminin – 13 juillet 08)

Toutefois, certains jeunes en volleyball visent aussi l'excellence en plus des rencontres et du plaisir. Ils ont commencé à pratiquer depuis les derniers Jeux à Winnipeg et veulent démontrer qu'ils sont parmi les meilleurs.

Q : Parlez-moi de, à quoi vous vous attendez des Jeux de la Francophonie canadienne, à part rencontrer du monde?
R : Troisième place ou mieux!
R : Après le Québec et Manitoba.
Q : Alors vous allez vraiment pour être compétitifs?
R : Oui, on est sérieux. Et ça fait trois ans qu'on s'entraîne. Bien nous quatre plus l'équipe de Brodeur, ça fait trois ans qu'on joue ensemble et on se dit toujours et on pratique fort pour aller aux Jeux Can puis gagner.
Q : Ah oui? Ça fait depuis Winnipeg que vous vous dites...?

R : Oui parce que mon frère et le frère d'un autre sur l'équipe et Daniel sont tous allés aux Jeux de Winnipeg, et ça nous a juste donné la motivation pour pratiquer.

R : Plus on s'en va aux provinciaux régulièrement.

R : Moi je suis allé deux fois. Cette année, c'est ma deuxième fois. La fois d'avant, c'était avant eux autres, c'était son frère puis Nathaniel qui sont maintenant nos coachs.

Q : Alors vous êtes assez compétitifs, vous savez que vous êtes bons?

R : Oui. Assez.

Q : Assez bons, en tout cas. Donc vous vous attendez à une troisième place. Ou mieux.

R : Minimum troisième.

Q : Allez-vous être déçus si vous n'êtes même pas en troisième place?

R : Non.

R : Non. Si on joue de notre mieux, puis il y a une meilleure équipe, on en peut rien faire. Mais si on ne joue pas de notre mieux et on joue comme des poches, bien là c'est sûr qu'on va être déçus.

Q : Allez-vous avoir du fun quand même?

R : Ah, oui.

R : Surtout si on sait que c'est une équipe qu'on peut battre, là ça serait un peu chiant.

R : On les a battus.

(CB – entrevue avant les jeux – groupe masculin – 18 juillet 08)

En Ontario, ce sont les deux aspects qui comptent pour les jeunes. Ces derniers s'attendent à avoir du plaisir à participer aux Jeux et à rencontrer de nouveaux visages, mais aussi à vivre une expérience compétitive toutefois amicale. Ils ne visent pas nécessairement l'excellence; ils veulent faire de leur mieux, mais ne seront pas déçus s'ils ne gagnent pas. Il faut garder à l'esprit toutefois que ces jeunes ont pris connaissance de la philosophie de la FESFO avant l'entrevue.

R : Tu vas à chaque tournoi puis tout le monde veut avoir un peu de compétition. Tu aimerais être une des meilleures équipes ou quelque chose comme ça, mais à chaque tournoi aussi, il y a toujours le plaisir de rencontrer d'autres personnes. Donc tout le monde, je crois que tout le monde va rentrer là pour l'expérience, mais avec un peu de comme... j'aimerais comme faire bien dans mon sport.

R : Je pense vraiment que c'est les deux, il y a beaucoup de monde qui vont rentrer là pour voir des amis, mais ça ne nous dérange pas de gagner non plus là!

Q : Si vous n'aviez pas eu... si je vous avais interviewés il y a une semaine et puis on ne vous avait pas encore donné la philosophie de la FESFO, de quelle façon on vous a choisi, pourquoi on vous a choisis vous, est-ce qu'il y en a qui auraient dit, moi, je m'en vais là pour le sport puis pour exceller et pour compétitionner?

R : Oui

R : Bien, on s'en va là pour ça. Bien, je m'en vais aussi pour l'échange culturel. On va pas se le cacher, on est tous là, on est tous inscrits dans la compétition. On va faire de notre mieux dans la compétition. Mais si on sort des Jeux ou si je sors des Jeux, puis j'ai rien gagné, je ne vais pas être déçu de mon expérience. Donc c'est ça.

(ON – Entrevue avant les jeux – Badminton – 12 août 08)

R : Moi, je pense que ça va être un peu des deux. On sait qu'en impro, il y a quatre ans, il y avait quand même, c'était le Québec, Nouveau-Brunswick, Ontario. C'était la plus grande compétition mais peut-être que les autres provinces vont... Peut-être que dans les Territoires du Nord-Ouest, le français est pas aussi, peut-être pour l'impro c'est peut-être pas leur force mais on va voir cette année mais on y va pour le plaisir...

R : Oui avant tout.

R : Mais il y a une compétition amicale.

(ON – Entrevue avant les jeux – impro/badminton – 12 août 08)

Un jeune de l'Ontario considérerait les Jeux comme un symbole pour les jeunes de la francophonie canadienne. Selon ces propos, la participation importe plus que la compétition.

Q: Qu'est-ce que tu en penses?

R : Selon moi, c'est plus une participation parce que les Jeux c'est plus un symbole que d'autre chose. On fait ça en acte politique parce qu'on veut qu'il y ait une représentation ou un jeu qui puisse réunir toutes les minorités visibles à travers les provinces parce que comme elle a dit, la majorité des provinces, ce n'est pas la majorité du monde qui parle en français. Selon moi c'est un symbole auquel les personnes peuvent s'identifier un peu comme les Jeux olympiques. Il doit y en avoir un, mais ce n'est pas nécessairement la crème de la crème qui s'y rend. C'est juste ceux qui ont un intérêt envers ça. (Rires)

(ON – entrevue avant les jeux – impro/badminton – 12 août 08)

En ce qui concerne les jeunes du Québec en volleyball, c'est la compétition qui est recherché. Ils croient que les participants sélectionnés sont les meilleurs de chaque province et qu'ils doivent démontrer qu'ils sont les meilleurs pour gagner les différents prix.

Q : Vous vous attendez surtout à de la compétition plutôt qu'un gros tournoi de volley-ball où tout le monde y va pour avoir du fun et participer?

R : Non, c'est de la compétition.

R : C'est sûr que tout le monde va avoir du fun et puis ils vont participer mais c'est quand même tous les meilleurs de chaque province.

R : Là, c'est plus compétition qu'avoir du fun.

Q : Oui, mais ça va jouer fort.

R : C'est avoir du fun.

R : Pour nous, oui, mais pour ceux de l'Alberta, il n'y en a pas tant que ça qui parlent français là-bas.

R : Il y en a peut-être qui vont là pour participer mais nous, c'est la compétition parce que déjà il y avait des objectifs en carnet(?) d'athlète que tu (inaudible) ils donnent des prix et puis c'est sûr qu'il va falloir se battre pour avoir ces (inaudible).

(QC – entrevue avant les jeux – volleyball féminin – 10 août 08)

Les jeunes du Manitoba en basketball et en improvisation s'attendent à avoir certaines équipes trop compétitives, néanmoins ce qu'ils recherchent c'est la participation et l'amusement que procurera cette semaine. Ils s'attendent aussi à mettre un effort pour parler français et rencontrer d'autres francophones. Ils veulent bien performer, mais à la fin qu'ils soient gagnant ou perdant importe peu en autant qu'ils aient eu du plaisir.

Q : Avez-vous discuté en équipe c'était quoi votre but d'équipe?

R : Non.

Q : Ça fait que vous n'avez pas eu cette discussion là encore comme équipe pour dire nous autres qu'est-ce qu'on s'en va faire là?

R : Non.

Q : Vous n'avez pas dit non plus, par exemple, nous autres, on s'attend minimum à une de cinq premières places?

R : On veut bien faire, parce que tout le monde veut toujours bien faire. En plus que nous quatre on a déjà joué ensemble pour l'école. On pense qu'on a une pas mal bonne chance parce qu'on a un bon... comme de la chimie entre nous autres, c'est mieux que si c'était des filles qu'on ne connaissait pas. Moi personnellement, je pense qu'on peut bien faire.

Q : Bien faire, ça veut dire quoi pour toi?

R : Top cinq.

Q : Quand t'étais à Calgary, quelle place vous avez eue? Te souviens-tu?

R : Je pense qu'on était avant dernière.

Q : Ah, oui! Mais t'as eu du fun quand même?

R : Oh, yeah! C'était beaucoup le fun.

Q : Puis si vous étiez avant dernière encore cette fois-ci?

R : Whatever! Du moins que je m'amuse.

Q : Puis qu'est-ce qui va faire que t'as du fun?

R : Que tout le monde est de bonne humeur puis... je connais des garçons qui disent, oh, si on perd ça ne va pas être le fun. Mais moi ça ne me dérange pas si on perd, je veux juste

rencontrer des personnes, faire de nouvelles amies puis m'amuser avec ceux que j'ai déjà.
(MN – entrevue avant les jeux – basketball – 27 juillet 08)

Q : Y a-t-il une chose à laquelle vous vous attendez des jeux?

R : J'ai pas une attente spécifique mais je m'attends quand même à ce que ce soit... Je sais que d'une manière ou d'une autre, ça va être plus la meilleure... Ça va être à son meilleur. Je ne sais pas comment l'expliquer un petit peu. C'est comme tu vas arriver là-bas et puis juste le fait qu'il y a du monde différent, déjà ça fait l'affaire. Et puis juste des petites activités ici et là. J'ai pas des attentes. J'aimerais, et je m'attends à ce que certaines équipes qu'on va rencontrer soient trop notch et puis que ça va être la compétition féroce.

R : Oui, je m'attends à ça.

Q : Tu t'attends ça pour l'impro?

R : Et (inaudible) réputation.

R : Je m'attends à de la compétition féroce sur certains plans et j'ai hâte.

Q : Tu t'attends à ça mais tu as hâte? C'est ce que tu dis.

R : Oui.

R : Moi, c'est sûr que j'ai des attentes parce que j'y suis allée en 2005 et puis il y a juste pleins de petits détails. Comme je parlais tantôt, des chansons sur les autobus et puis tu rencontres du monde vraiment par hasard et il y a des spectacles, tu vas en soirée et puis il y a les matchs et puis tu es témoin de toutes les autres activités pendant que tu as quand même d'autres activités à faire plus tard. Et puis à la fin, tout le monde va se coucher mais personne ne va se coucher parce que tout le monde est trop excité, genre de chose. Sauf les athlètes qui sont tous...

R : Épuisés.

(MN – entrevue avant les jeux – impro – 27 juillet 08)

Une autre réponse intéressante des jeunes manitobains en improvisation concernait la foule. Ils s'attendent à ce que tous les volets soient reconnus et non seulement les sports. Ils espèrent avoir beaucoup de personnes en délire qui les regardent pour leur donner l'énergie de continuer et de donner le meilleur d'eux-mêmes durant la présentation.

R : J'espère que toutes les catégories de personnes qu'il va y avoir là vont avoir un moment de gloire en avant de tout le monde un petit peu parce que c'est comme évidemment que si tu es un athlète, si un bunch de monde vont à la piste pour pouvoir courir, c'est le fun pour eux autres mais comme j'espère qu'il y aura comme la foule pour nous autres.

R : Oui, la reconnaissance pour tous les volets.

R : Oui.

R : Oui, parce que souvent à l'école, c'est on louange les joueurs de hockey et puis tout ça et puis nous, à côté, c'est comme ah, oui, et puis l'équipe d'impro a gagné le gros trophée de l'année, là. Mais à part de ça. C'est comme bien là, c'est plus fort qu'eux autres.

R : Plus mentalement.

R : C'est pas aussi renommé.

R : Mais là-bas, j'ai un vague, vague souvenir d'une game qu'il y avait ici pendant les Jeux de la francophonie et puis c'était le Manitoba contre quelqu'un d'autre. Et c'était à la salle Caron et c'était genre que la foule était en délire et puis on a développé une théorie ici que l'énergie que les équipes d'impro dégagent est directement proportionnelle à l'énergie que la foule leur donne.

R : Oui.

R : C'est pas des attentes, une des espérances que j'ai aux Jeux, s'il n'y a pas la foule que j'espère, ça va mal.

R : Théorie scientifique 101.

R : Oui, parce que sans la foule.

Q : Tu t'attends à une foule?

R : Oui.

R : Je m'attends à une foule et puis à du monde (inaudible) parce que c'est ça qui nous fait aller, franchement.

R : Oui. Tu entends le rire et c'est juste une autre batterie dans le dos et puis là tu jives...

R : Oui, ça te pousse.

R : Là, tu rentres dans le flow.

Q: As-tu des attentes particulières?

R: Pas trop, non. Mais j'ai réalisé que j'ai une phobie des grandes foules.

Q: (rit)

R : Oh!

R : So je pense que ça va être intéressant pour voir comment que je vais réagir en tant de foule.

R : Tu vas pousser les limites.

R : Tu vas sortir de la boîte. Ça va être sweet.

(MN – entrevue avant les jeux – impro – 27 juillet 08)

Que vous a apporté votre participation aux JFC?

En général, les réponses qui se démarquent le plus à travers toutes les entrevues concernent l'expérience acquise par rapport à la francophonie et au volet ainsi que les différentes rencontres et les amitiés développées durant les Jeux.

Les Jeux ont permis aux deux jeunes interviewés de la Colombie-Britannique de renforcer leur appartenance à la francophonie. Ils apprécient mieux la chance qu'ils ont de parler français et ont réussi à démontrer qu'il y a de vrais francophones en Colombie-Britannique contrairement aux bruits qui circulaient aux Jeux précédents.

Q : C'est quoi les bénéfices, les plus grands bénéfices que tu retires d'être allé aux jeux?

R : Juste l'expérience en général, c'est vraiment une bonne expérience. Ça m'a fait mûrir un petit peu. Ça m'a vraiment fait apprécier le français et puis la chance que j'ai eue de vivre en français en Colombie-Britannique et tout ça.

Q : Tu m'as déjà parlé du volley-ball. Vous avez eu de la bonne compétition. Tu m'as déjà dit que tu as rencontré beaucoup de monde. Est-ce qu'il y a un moment en particulier que tu dirais qui t'a aidé à faire apprécier le français ou le fait que tu es chanceux d'être capable de vivre en français en Colombie-Britannique?

R : Il y avait une fois, mais je ne sais pas, juste le tout au complet et il y a un certain moment où il y avait des commentaires des autres équipes et c'était comme la Colombie-Britannique, ils parlent jamais en français et ils ont parlé en français et ils se sont fait reprendre et puis c'était pas mal drôle.

Q: C'était le fait de démontrer qu'en Colombie-Britannique, on peut véritablement parler français.
(CB – Entrevue après les Jeux – volleyball – M – 16 décembre 08)

Q : Tu dirais que ta participation aux jeux t'a apporté quoi?

R : Je pense que ça renforcé mon sentiment qu'on n'est pas tout seul ici et puis qu'il faut continuer à vivre dans les deux langues et je pense que si ce n'était pas pour des expériences comme ceci, si ce n'était pas pour par exemple tous les Jeux francophones de la Colombie-Britannique et les Jeux francophones canadiens, le Parlement jeunesse et toutes ces activités-là, je me sentirais un peu comme je pense que beaucoup de gens perdraient l'intérêt à vivre en français et puis à parler en français quand ils sont à notre âge parce que ça ne serait pas cool et puis je pense que c'est à travers les activités de même qu'on peut justement continuer à vivre en français. Je pense que ça fait beaucoup pour moi et pour d'autres. C'est une source d'encouragement, je pense.

(CB – Entrevue après les Jeux volleyball – F – 16 décembre 08)

Q : C'est bon. Et puis que vous a apporté votre participation aux jeux?

R : Bien, une plus grande connaissance au volleyball. Ça m'avait appris beaucoup plus de choses. Puis ça m'a donné une ouverture aux gens et puis une appréciation à connaître beaucoup d'autres gens.

Q : Et puis en tant que fierté francophone?

R : Oui, je crois que ça me donne un peu plus de comme une pousse pour pouvoir être plus fière d'être francophone à cause que moi, je viens du Mexique et le français comme ça fait pas une grosse partie de où je viens. Mais depuis la maternelle que je suis en français et puis oui, c'est super, c'est cool de pouvoir dire que je viens d'une ambiance francophone.

Q : Tu as un petit peu plus de goût de participer à la francophonie après ça?

R : Oui, c'est ça.
(CB – Entrevue post-Jeux –volleyball – 7 décembre 09)

Cet extrait illustre non seulement l'apport des JFC pour renforcer l'appartenance francophone, mais aussi la contribution de la compétition sportive à leur appréciation générale de la fin de semaine. Les passionnées de sport ou d'arts y ont trouvé leur compte.

Q : Oui, quand tu étais là et tu es parti, quelles sont les choses dont tu vas te souvenir, les choses qui étaient vraiment bonnes pour toi et puis qui étaient importantes pour toi en tant que le volley-ball, ton volet, les rencontres et tout ça?
R : L'affaire importante pour moi, j'ai trouvé que c'était le volley-ball. Je me suis amusé le plus avec ça et je suis beaucoup (inaudible) pour ça. Oui, le volley-ball.
(CB – Entrevue post-Jeux –volleyball – 15 décembre 09)

Grâce aux Jeux, les jeunes de la Nouvelle-Écosse possèdent une plus grande ouverture d'esprit envers la francophonie. Ils sont plus portés à faire des activités en français et sont plus encouragés à s'engager dans la francophonie, tels que l'illustre les propos de ces participants :

Q : Dans quel sens? Qu'est-ce que tu dis? Bon, là, je suis allée aux jeux et maintenant, j'aurais le goût de faire?

R : Bien, je suis plus comme ouverte à être capable de parler français. Comme je dis, je vais à l'université en anglais maintenant et puis comme j'ai rencontré une autre fille qui parle le français et on parle le français ensemble. Et j'apprends des mots français à mes amies et elles trouvent ça tout cool que je suis française. Et je suis comme aie! Ça c'est cool!

Q : Y a-t-il d'autres façons que tu te verrais éventuellement participer à la francophonie ou que les jeux te donnent le goût de faire?

R : Je lis plus en français et puis je réussis à prendre une classe en français.

Q : Es-tu à Glendon?

R : Oui.

Q : Oui, il y a des cours en français à Glendon.

R : Oui, mon cours de philosophie est en français.

(NE – Entrevue post-jeux – impro – 5 décembre 08)

Q : Est-ce que tu dirais qu'il y a d'autre chose? Quand tu me dis ça, ce que j'en retiens, c'est que ça été important pour se rendre compte que la langue est importante. Y a-t-il autre chose que tu dirais que ta participation aux jeux t'a apporté?

R : Ça m'a vraiment comme ouvert les yeux de manière, comme je ne savais pas même que les Jeux de la francophonie existaient. C'était vraiment bien de voir les français et quelqu'un a organisé ça. Tu sais, comme tout le monde était tout prêt à cela. C'était vraiment bien.

(NE – Entrevue post-Jeux – leadership – 9 décembre 08)

Q : Je vais te poser la question d'une façon différente. Si tu avais à m'expliquer ce que les jeux t'ont apporté, qu'est-ce que ça t'a apporté, les jeux?

R : Bien, ça m'a apporté vraiment un sens de vouloir m'impliquer au sein de ma propre délégation.

Q : Ah, oui?

R : Oui, bien, regarde, absolument. Je regarde aux gens qui sont bénévoles maintenant et puis je pense que j'aimerais faire ça, si je ne peux pas être participant. Parce que comme le plus que je veux m'impliquer, avec les Jeux de la francophonie, le plus que je vais m'impliquer au sein de mon propre Conseil jeunesse provincial à aider ces mini jeux de la francophonie, en Nouvelle-Écosse. Je peux vraiment comme tirer de ces expériences-là et les ramener à la maison.

(NE – Entrevue post-Jeux – impro – 4 décembre 08)

Q : Est-ce que ça t'a encouragée à t'impliquer un peu plus dans la francophonie ou à vouloir retourner comme bénévole?

R : Oui.

Q : Pourquoi?

R : Parce que c'est un bon environnement que je voudrais retourner voir comme comment ça va être la prochaine fois et puis faire sûr que la Nouvelle-Écosse soit comme motivée et tout ça.
(NE – Entrevue post-Jeux – Chef de mission – 16 décembre 08)

Ces jeunes néo-écossais ont aussi acquis une expérience par rapport à leur volet respectif. Ils sont plus conscients du travail et des différentes tâches qu'ils doivent accomplir et de la pression qui peut ressentir suite à leurs activités, comme ces deux jeunes participantes en leadership en arts.

Q : Est-ce que ça t'a apporté quelque chose de particulier pour ton leadership de participer aux Jeux de la francophonie canadienne?

R : Oui, comme ça m'a montré comme beaucoup de choses. Comme seulement comment organiser une réunion et beaucoup d'étapes que tu réalises point, quand il faut que tu organises. Comme une place et comme il faut que tu... Le temps, l'heure, il faut que tu aies des chaises, c'est comme...

Q : Toutes les étapes de ce qu'il faut tenir compte quand on veut organiser un événement.

R : Oui.

(NE – entrevue post-Jeux – leadership – 9 décembre 08)

Q : Qu'est-ce que tu dirais que ta participation aux jeux t'a apporté?

R : Pour être honnête, ça m'a changé ma carrière.

Q : Ah, oui?

R : Oui. À cause que je voulais aller dans les arts et puis là, quand j'ai été aux Jeux de la francophonie et puis j'ai feelé toute la pression, ça changé que c'est pas vraiment ça que je voulais faire.

Q : Ah, oui?

R : So ça m'a changé l'idée. Mais c'est probablement une bonne expérience, but c'est mieux d'apprendre que si j'aurais été au collège et appris là.

Q : Oui.

R : C'était comme ça m'a amené des bonnes expériences. Ça m'a comme changé l'idée de ce que je voulais faire.

(NE – entrevue post-Jeux – Art – 9 décembre 08)

Trois jeunes du Manitoba ont été interviewés suite à leur participation aux Jeux. L'un deux explique que ce qu'il a principalement retenu de son expérience est une meilleure connaissance des autres cultures francophones ainsi qu'une fierté d'avoir eu l'occasion de représenter sa province aux Jeux.

Q : Qu'est-ce que tu dirais que ta participation aux Jeux t'a apporté?

R : Pour moi ou pour d'autre monde?

Q : Pour toi, personnellement, les Jeux ça t'a apporté quoi?

R : Une fierté là d'être capable de... Parce que moi j'ai toujours aimé l'impro, puis là d'être capable d'être choisi pour représenter le Manitoba, de faire un événement dont je me trouve assez... Je m'amuse puis c'est le fun de vraiment être capable de faire la compétition. Puis c'est genre les olympiques puis ça donne toujours un bon (inaudible) aussi parce que j'ai toujours voulu faire des sports professionnels ou des sports comme ça puis avoir la chance de s'exprimer puis avoir le feeling un petit peu des olympiques, c'était toujours le fun.

Q : Autre chose que tu dirais que les Jeux t'ont apporté?

R : Bien, une connaissance du restant de la francophonie au Canada. Alors je n'aurais pas pensé qu'il y aurait autant de francophonie que ça, genre disons au Yukon, aux Territoires du Nord-ouest. Mais là, ça ce voyait vraiment. Puis de voir tous les différents accents puis de voir comment que ça ce passait au travers du Canada.

(MN – Entrevue post-Jeux – impro – 24 juin 09)

Une autre participante du Manitoba souligne qu'elle a apprécié la chance offerte aux JFC d'en apprendre d'avantage sur l'improvisation et de parfaire ses habiletés.

Q : Et puis que vous a apporté votre participation aux jeux, comme dans ton volet, les rencontres? Qu'est-ce que vous avez aimé de cette expérience?

R : Ça ouvert mes yeux à d'autres styles de jeux pour l'impro et puis aussi évidemment je me suis améliorée en tant que joueuse et je me suis vraiment amusée et puis là j'ai des contacts un peu partout dans le pays, ce qui est vraiment bien aussi.
(MB – Entrevue post-Jeux –impro – 16 novembre 09)

D'après les réponses obtenues suite aux entrevues avec quelques jeunes Québécois, les Jeux leurs ont apporté beaucoup au niveau de leur volet. Rares sont ceux qui ont discuté de l'importance de la francophonie à moins que la tournure de la question était spécifique à l'aspect francophone des Jeux. Le fait que tous les jeunes interviewés soient des athlètes investis dans leur sport a peut-être eu une influence sur les réponses retirées des entrevues. Concernant leur volet, les jeunes ont mentionné que les Jeux leur ont permis de s'améliorer et de s'avancer dans leur passion qu'est le volleyball. Ils sont plus aptes à se concentrer durant une compétition.

Q : OK. Qu'est-ce que ta participation aux Jeux t'a amené?

R : Je pense qu'elle m'a fait vraiment avancer tout simplement dans mon sport, dans ma passion. Elle m'a fait comprendre que dans la vie, il faut travailler pour avoir ce qu'on veut, pour atteindre nos buts, dans le fond. Je pense que c'est vraiment ça. Puis ça m'a amené aussi à savoir comment échanger, avoir un bel esprit d'équipe avec des personnes que tu ne connais pas, savoir prendre ta place et puis te retirer quand c'est le meilleur moment. Bref, ça permet beaucoup d'évoluer.

(QC – Entrevue post-Jeux – Volleyball – 2 – 22 juin 09)

Q : Bon. Mais toi les Jeux ça t'a apporté quoi?

R : Moi les Jeux ce que ça m'a apporté, bon premièrement ça m'a apporté beaucoup d'amitiés puis ça m'a apporté aussi une vision globale des choses de gérer aussi le stress qui pouvait avoir dans des jeux comme ça parce que c'est justement une grosse compétition. Puis parmi tant d'autres que j'ai faites, oui, mais celle là était, je dirais un petit peu plus élevée parce que j'étais sur Team Québec, non pas sur une équipe du Québec qui venait compétitionner contre d'autres équipes du Québec.

(QC – Entrevue post-Jeux – volleyball – 16 juin 08)

Une jeune raconte aussi que suite aux Jeux, elle a reçu deux bourses et a eu la chance de rencontrer le directeur technique de Volley-ball Québec.

Q : Tu dirais que ta participation aux jeux t'a apporté quoi?

R : Un avenir.

Q : Dans quel sens?

R : J'ai rencontré des personnes importantes au niveau du volley-ball et j'ai reçu deux bourses, deux, et puis ça m'a permis de postuler pour une troisième. J'ai pas encore eu la réponse.

Q : Ah, oui? Et quand tu dis que tu as rencontré des personnes importantes, tu veux dire qui? Les entraîneurs de ton équipe?

R : Bien, Daniel Rivest, le directeur technique de Volley-ball Québec qui peut faire pression dans les équipes pour admettons Relève Québec, être choisi, des affaires comme ça. Il nous a tous invités à venir faire Relève Québec cette année.

Q : Ah, oui?

R : Oui.

Q : Et quelle sorte de bourse tu as eue?

R : J'ai un retour d'impôt de 1 000 \$ pour rembourser les frais de volley-ball et j'ai eu un autre de Palestre nationale qui paie tes dépenses durant l'année.

Q : Ah, oui? Wow! Félicitations!

R : Merci.

(QC – Entrevue post-Jeux – Volleyball – 08 décembre 08)

Les Jeux étaient une occasion aussi pour grandir personnellement selon ces jeunes. Ils possèdent une meilleure confiance en eux et ont moins de problème à faire des choses hors de leur environnement naturel.

Q : OK. Ça fait que tu dirais que ta participation à ces Jeux là t'a apporté quoi?

R : Moi, je dirais que ça l'a développé beaucoup mon potentiel puis que ça m'a rendue beaucoup moi gênée. Parce qu'avant j'étais une personne qui était très, très gênée là. Avec mon ancienne équipe, ça m'a pris un an avant de commencer à parler à tout le monde.

Q : Ça explique peut-être d'abord que tu n'as pas beaucoup rencontré beaucoup de monde à l'extérieur de l'équipe?

R : Je suis vraiment rendue vraiment beaucoup moins gênée là. C'est comme je te dirais aux Jeux il y a la première soirée j'étais peut-être un petit peu plus en retrait là, mais après ça, j'étais rendue je parlais, je parlais, je parlais, je parlais, je ne m'arrêtais même plus là.

Q : OK. Y a-t-il d'autre chose que tu dirais que les Jeux t'ont amené?

R : Moi, personnellement, m'habituer à travailler avec d'autres coachs. Parce que moi, j'ai toujours été habituée, j'ai eu le même coach pendant deux ans. Puis durant l'été des Jeux, j'ai eu trois coachs différents puis j'avais beaucoup de difficulté genre à me séparer de mon ancien coach et tout et tout là.

Q : OK.

R : Puis je trouve que ça m'a apporté ça là, tu sais, d'être capable de me détacher des choses habituelles, là.

(QC – Entrevue post-Jeux – volleyball – 22 juin 09)

R : Ça m'as apporté beaucoup de confiance en moi aussi parce que je me suis dit j'ai été sélectionné parmi les meilleurs joueurs au Québec puis j'ai resté sur le terrain tout le temps, peu importe ce qui se passait. Ça m'a apporté une grande confiance en moi puis ça m'a aidé beaucoup à travers mon jeu, puis ma mentalité de joueur à persévérer puis à avoir encore plus confiance en moi. Puis c'est en prenant confiance en soi justement qu'on devient meilleur et qu'on offre des meilleures performances.

(QC – Entrevue post-Jeux – Volleyball – 16 juin 09)

Les participants Ontariens interviewés à la suite des Jeux ont développé une meilleure connaissance des autres cultures francophones ce qui leur a ouvert les yeux sur l'importance du français et de préserver leur langue et leur culture. Ils possèdent un sentiment d'appartenance à la communauté francophone plus grand et sont plus fiers de leurs identités francophones.

Q : Et qu'est-ce qu'elle t'a apportée, toi?

R : Moi, elle m'a apportée, premièrement, j'ai élargi mon réseau à travers le Canada. J'ai rencontré du monde de partout. Je suis encore... je parle encore un peu avec le monde de la Colombie-Britannique, du Manitoba, ainsi de suite. Mais qu'est-ce qu'elle m'a apportée avant tout, c'est vraiment le sentiment d'appartenance à la communauté francophone au Canada. Et aussi, ça l'a un peu aidé mon cheminement culturel.

Q : Dans quel sens, ton cheminement culturel?

R : Bien, ça m'a aidé à éclaircir ma place, quelle place que je pouvais prendre au sein de ma communauté et au sein de mon pays.

Q : Et tu dirais que c'est quoi, cette place-là maintenant?

R : Cette place-là maintenant c'est vraiment, vu que c'est beaucoup axé sur les Jeux de la francophonie, c'est vraiment axé sur la langue mais cette place-là c'est vraiment de prendre ma place comme francophone et puis de plus tard, je parle des choses banales comme élever sa famille en français et ainsi de suite et s'impliquer dans sa communauté en français pour faire en sorte que les deux langues officielles soient respectées après tout. Et qu'on la perd pas.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 4 décembre 08)

Q: Puis ça c'est suite aux Jeux de la francophonie canadienne? Ça t'a donné le goût de contribuer comme animateur?

R : Oui, un peu. Oui. Mais c'est ça, c'est vraiment les Jeux de la francophonie canadienne qui m'ont ouvert les yeux sur l'importance de la francophonie. Après ça je me suis dit, mais ça a changé peut-être mon regard sur les Jeux franco-ontariens. Avant j'étais complètement anti FESFO puis ça m'a peut-être dit bien peut-être que c'est parce que tu n'étais pas prêt à profiter de ces Jeux là puis tu en retirais quelque chose dont tu ne retirais pas avant là.

Donc c'est tout ça qui m'a poussé à apprendre ma formation. Je n'ai pas pu malheureusement aller aux Jeux franco-ontariens cette année. Je ne me souviens pas exactement pourquoi là,

mais l'année prochaine sûrement je vais y aller. Puis ce n'est pas seulement les Jeux franco-ontariens là, il y a plusieurs contrats avec la FESFO, plusieurs formations, etcetera, oui.

Q : Tu dis que c'est les Jeux de la francophonie canadienne qui t'ont donné un peu le goût de la francophonie. Est-ce que c'est les rencontres avec les gens d'ailleurs ou il y a-t-il quelque chose de particulier des Jeux de la francophonie canadienne que tu dirais t'ont donné cette éveil là, ou ce goût là?

R : Ça doit être, oui, ça doit être les rencontres parce que pour le reste, comme au niveau des activités, je ne me souviens pas, je n'ai pas un souvenir clair d'une activité qui m'aurait marqué, qui m'aurait ouvert les yeux.

Q : C'est davantage les gens que tu as rencontrés?

R : Oui, oui je pense que oui.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 18 juin 09)

Q : Qu'est-ce que tu dirais que ta participation aux jeux t'a apporté?

R : Je pense que ça m'a apporté une plus grande connaissance personnelle et puis ça m'a aidée à m'identifier en tant que personne encore plus parce que je peux voir que je ne suis pas toute seule dans le monde qui vit une minorité francophone. Et de pouvoir la partager ça m'a vraiment fait ressentir une fierté francophone encore plus et dire il faut vraiment que les gens réalisent qu'ils sont tous francophones et puis en quelque part, il faut juste les aider à ressortir le côté francophone.

(ON – Entrevue post-Jeux – Badminton – 12 décembre 08)

Q : Tu dirais que ta participation aux jeux t'a apporté quoi?

R : Je pense que ça m'a vraiment fait réaliser ce qu'il y avait autour du Canada. Je me suis toujours dit que faire le tour du Canada, c'était un de mes rêves mais mon rêve se concrétise encore. Je veux vraiment comme aller visiter partout pour découvrir le français dans les autres provinces mais aussi la beauté de notre pays.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 11 décembre 08)

Q : Tu dirais que ta participation t'a apporté quoi comme bénéfice?

R : De l'expérience en improvisation mais la plus importante, c'est je suis plus fier d'être francophone et puis je connais plus de ma culture française.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 9 décembre 08)

Q : Puis que vous a apporté votre participation aux jeux? Qu'est-ce qui était bon pour toi?

R : De pratiquer le français, puis de rencontrer d'autres personnes puis voir juste d'autres différentes cultures que ce n'est pas tout fait de la même manière.

(ON – Entrevue post-Jeux – badminton – 17 novembre 09)

Une jeune Ontarienne a même eu la chance de démontrer sa grande fierté francophone à plusieurs jeunes de sa province.

Q : Est-ce que tu dirais que les jeux ont eu un impact sur ta fierté francophone?

R : Je pense que oui. Elle est encore plus grande ma fierté francophone. Cette année, le 25 septembre, pour la journée du drapeau franco-ontarien, à l'école j'ai été choisie pour aller témoigner de ma fierté devant les écoles nourricières de mon école secondaire.

Q : Ah, oui?

R : Et les gens au conseil scolaire avaient l'air quand même... Ils étaient contents que ce soit une élève de leur école secondaire qui ait fait ce témoignage-là. Ils ont trouvé ça bien. Je pense que j'ai réussi à montrer aux jeunes qu'ils devaient être fiers. Même si c'est des élèves de première à sixième année, je leur expliquais que c'est important de penser, de rêver, de rire en français et puis ils avaient l'air qu'ils comprenaient, quand même. Si j'ai pu transmettre ma fierté à des élèves, bien je suis pas mal contente.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 11 décembre 08)

Au niveau de leur volet respectif, les Jeux leur ont apporté une nouvelle expérience ainsi que de la

pratique. Pour certains jeunes en improvisation, c'était aussi une chance d'apprendre plus sur leur discipline.

Q : As-tu trouvé que ça t'a apporté quelque chose dans ton volet, en badminton?

R : Je pense que ça m'a apporté de la pratique. Mais le badminton, c'est parce qu'on ne parle pas vraiment parce qu'on peut déconcentrer les gens qui jouent. C'était plus difficile de ressortir quelque chose de fierté ou peu importe en badminton parce que justement, on ne peut pas parler. On peut juste voir le jeu. Mais de voir que tout le monde ont la même conscience du jeu, ça apporte quand même qu'on est tous pareil. Un jeu, c'est un jeu. Tout le monde connaît les mêmes règlements mais il y en a que, dépendant des provinces, des fois même des pays, les jeux changent mais on voyait que tout le monde était sur la même base et tout le monde faisait la même chose.

(ON – Entrevue post-Jeux – Badminton – 12 décembre 08)

Q : Est-ce qu'il y a quelque chose que ça t'a rapporté spécifiquement par rapport à l'impro?

R : Bien, je pense que Luc Senet(?), il est venu voir un de nos matchs et après ça, il nous a donné des points positifs, des points négatifs qu'on faisait. Il y a certaines stratégies qu'on faisait avec notre équipe d'impro à Edmonton que j'ai apporté ça dans l'équipe d'impro à mon école. Ça c'était vraiment bien aussi. Et le Québec, c'était des gens qui étaient, les joueurs d'impro étaient tous au cégep dans un programme concentré en arts, alors que nous, en Ontario, on se connaissait pas vraiment avant de jouer ensemble. Eux autres étaient vraiment comme... c'était vraiment une bonne équipe. Donc quand on a joué avec eux, je pense qu'on a appris de leur jeu et depuis ce temps-là, on bâtit beaucoup plus nos personnages.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 11 décembre 08)

R : Bien, sur le plan de l'improvisation, c'est sûr que ça m'a apporté beaucoup là parce que je débutais en improvisation puis d'avoir un coach puis d'être dans une équipe élite avec pleins de joueurs qui étaient des quatre coins de l'Ontario qui étaient super forts; de jouer avec d'autres équipes par exemple, le Québec, le Nouveau-Brunswick, etcetera, qui étaient très, très fortes. Mais ça m'a stimulé puis ça m'a fait me dépasser dans mon jeu.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 18 juin 09)

Qu'est-ce que vous avez aimé le plus aux JFC?

La réponse la plus commune à la question leur demandant d'identifier ce qu'ils ont le plus apprécié des JFC renvoie aux rencontres, surtout les interactions avec les jeunes des autres délégations que la leur. Les jeunes ont beaucoup aimé faire de nouvelles connaissances ainsi que de nouvelles amitiés et en apprendre sur l'expérience des autres jeunes francophones, qu'ils vivent en milieu minoritaire ou majoritaire.

Q : Et qu'est-ce que vous avez aimé le plus des Jeux?

R : Je crois que c'était tous les amis que j'ai faits. J'ai connu beaucoup, beaucoup de personnes et puis le temps qu'on a joué puis qu'on a passé ensemble, c'était super.

(CB – Entrevue post-Jeux –volleyball – 7 décembre 09)

Q : Et qu'est-ce que vous avez aimé le plus des Jeux de la francophonie?

R : Le plus? Bien à part le volley-ball, j'ai aimé rencontrer beaucoup de francophones qui venaient de partout du Canada. J'ai pu parler à beaucoup de personnes. J'ai rencontré plein de personnes qui parlaient tous pour leur école. D'habitude quand je vais à des camps comme ça, c'est toujours des anglophones. Alors, cette fois-ci c'était différent. C'était tous des francophones. Alors, c'était vraiment intéressant.

(CB – Entrevue post-Jeux –volleyball – 15 décembre 09)

Q : Et qu'est-ce que vous avez aimé le plus des Jeux de la francophonie?

R : C'était de rencontrer plein de jeunes de partout du Québec. J'ai plus pris contact avec des jeunes du Québec (inaudible) du Canada. Mais c'est avec eux que je me suis plus attachée et puis ça, j'ai aimé ça.

(QC – Entrevue post-Jeux –volleyball – 25 novembre 09)

Q : Qu'est-ce que tu as aimé le plus des jeux?

R : Qu'est-ce que j'ai aimé le plus des jeux, c'est vraiment de rencontrer des nouvelles

personnes. Et puis d'échanger avec eux et de voir comment ça se passait un peu dans leur coin de pays, les ligues d'improvisation et ainsi de suite.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 4 décembre 08)

Q : Qu'est-ce que tu as aimé le plus des jeux?

R : Le monde, c'était le fun. Vraiment c'était comme rencontrer du monde et puis voir comme des vieux amis que je ne pensais pas que j'allais voir aux jeux. Comme j'étais en train de marcher dans les mall et j'ai vu du monde que je pensais point que j'allais voir et puis c'était vraiment cool

(NE – Entrevue post-Jeux – Chef de mission - 16 décembre 08)

Les jeunes ont aussi apprécié la compétition dans leur volet.

Q : Et qu'est-ce que vous avez aimé le plus des jeux?

R : Je dois dire que c'était les compétitions ou l'impro. C'était vraiment de pouvoir jouer avec des équipes qui venaient d'ailleurs. Et puis au Manitoba on a des ligues mais il semble qu'on joue toujours avec les mêmes personnes parce qu'il n'y a pas tant d'équipes que ça alors que là, on pouvait rencontrer plein de monde et puis jouer avec eux et puis on avait beaucoup de synergie.

(MB – Entrevue post-Jeux – impro – 16 novembre 09)

Q : Puis qu'est-ce que vous avez aimé le plus des jeux?

R : Jouer aux sports puis se faire des amis. Oui, j'aime ça la compétition.

(ON – Entrevue post-Jeux – badminton – 17 novembre 09)

CD: Qu'est-ce que tu as aimé le plus?

A: J'ai appris beaucoup de choses à propos de l'art et j'ai fait des nouveaux amis.

(NE – Entrevue post-Jeux – Art – 9 décembre 08)

CD: Qu'est-ce que tu as aimé le plus des jeux?

D: Jouer au volley-ball. C'était vraiment bien. On a vraiment trippé, toute l'équipe. Et puis oui, et à part ça, c'était socialiser, c'était vraiment bien

(CB – Entrevue après les Jeux – volleyball – 16 décembre 08)

Q : Puis qu'est-ce que vous avez aimé le plus des jeux?

R : Pour moi c'était probablement on a fait un spectacle en avant de tous les participants des jeux puis je pense que c'était ma partie préférée

(NE – Entrevue post-Jeux – danse – 16 novembre 09)

La troisième catégorie de réponses la plus commune était associé à l'ambiance des JFC, incluant l'environnement (la ville, le campus universitaire), les cérémonies, les chansons et cris de ralliement.

Q : Qu'est-ce que vous avez aimé le plus des jeux?

R : Le plus, ça serait l'atmosphère à l'entour et tout le monde était excité pour les activités et lorsqu'on a joué au badminton, c'était vraiment beau. L'université de l'Alberta, c'est une vraiment belle place.

(NE – Entrevue post-Jeux – badminton – 17 novembre 09)

Q : Y a-t-il autre chose que tu as aimé des jeux?

R : Bien, j'ai aimé aussi l'ambiance, comme quand on allait aux repas, ou quand on faisait des cris de ralliement pour nos provinces. Et j'ai aimé, c'est sûr, la cérémonie d'ouverture et la cérémonie de clôture, quand on marchait dans les rues avec notre drapeau. Vraiment, on avait une identité et c'était vraiment spécial, je trouvais. J'ai trouvé ça bien qu'il y avait des gens même du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. C'était bien.

Q : Le fait qu'il y avait des gens de partout.

R : Um-hum.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 11 décembre 08)

Q : Qu'est-ce que tu as aimé le plus des jeux?

R : Bien, l'ambiance. Il y avait tout le temps des petites chansons partout et l'Ontario, la Colombie-Britannique, et tout qui chantait tout le temps, c'était vraiment le fun

(QC – Entrevue post-Jeux – volleyball – 08 décembre 08)

Q : Y a-t-il autre chose que tu as beaucoup aimé?

R : Je pense l'ambiance, tout simplement l'ambiance de voir tout le monde faire des cris d'encouragement pour même si c'était pas notre équipe, on faisait des encouragements pareil. Je pense que c'était juste l'ambiance.

(ON – Entrevue post-Jeux – badminton – 12 décembre 08)

Qu'est-ce que vous avez aimé le moins aux JFC?

Alors qu'à la question leur demandant ce qu'ils avaient le plus apprécié des JFC les jeunes en avait long à dire, la plupart des jeunes interviewés après les JFC ne pouvaient nommer d'éléments qu'ils n'avaient pas appréciés des jeux.

Q : Y a-t-il quelque chose que tu as le moins aimé des jeux?

R : Non, je ne pense pas. Mais il n'y a pas quelque chose que j'ai pas aimé, genre.

(CB – Entrevue après les Jeux – volleyball – 16 décembre 08)

Q : Y a-t-il quelque chose que tu as moins aimé des jeux?

R : J'essaie de penser à mon évaluation quand je suis partie, mais... Non, je pense pas. J'ai pas mal tout aimé, je dois dire, oui.

(ON – Entrevue post-Jeux – impro – 11 décembre 08)

Ceux qui ont identifié des éléments qu'ils ont moins appréciés renvoyaient à des enjeux de logistiques et d'horaire, que ce soit les longues files d'attente à la cafétéria, les repas qu'ils n'aimaient pas, le manque de sommeil ou le manque d'organisation de certains jeux co-ops.

Q : Qu'est-ce que vous avez aimé le moins des jeux?

R : Le moins? (pause) Peut-être la nourriture à un moment. Je me rappelle le matin, le système de nourriture.

Q : Parce qu'il y avait des files et tout ça?

R : Oui, c'était ça. Je ne sais pas, ça fait très longtemps et je me rappelle juste d'avoir pensé tout ça et je pense que c'était la fille pour avoir la nourriture. C'était juste ça, pas vraiment quelque chose de mauvais.

Q : Alors, plutôt la logistique que les jeux et l'énergie et tout ça, c'était plutôt l'organisation pour toi? Ou les petites choses comme...

R : Oui, juste des petites affaires. Mais tout le reste, c'était très bien organisé.

(CB – Entrevue post-Jeux – volleyball – 15 décembre 09)

Q : Qu'est-ce que vous avez aimé le moins des jeux?

R : On avait besoin d'attendre pas mal longtemps pour manger. Ca, c'était la moins bonne partie

(NE – Entrevue post-Jeux – badminton – 17 novembre 09)

Q : Ensuite, de ce que tu as vu des jeux, tu dirais que c'est quoi?

R : La première soirée, on a comme regardé un film et on n'a pas vraiment pu comme rencontrer d'autres gens. C'était plus comme qu'on était tous là à regarder un film et je trouvais ça un peu plate parce que je pense que ça aurait été le fun de pouvoir socialiser avec les gens. Et puis aussi, on couchait dans une école et les premières journée, on ne mangeait pas à la cafétéria de l'université. On mangeait comme des sandwiches déjà préparées. Comme pour quatre jours de suite, c'était les mêmes sandwiches. Ça c'était moins populaire. Mais dès qu'on a mangé à la cafétéria de l'université, là tout le monde était content mais ça pris comme quelques jours avant qu'on puisse faire ça. S'ils auraient pu changer ça, ça aurait été bien comme dès le début qu'on puisse manger à la cafétéria parce qu'il y a beaucoup de gens qui se sentaient pas bien et qui n'avaient pas de la bonne nourriture pour manger durant ces premiers jours-là.

(CB – Entrevue post-Jeux – volleyball – 16 décembre 08)

CD: Y a-t-il quelque chose que tu as aimé moins?

R: J'essaie de penser mais pas vraiment. J'ai vraiment... le manger était comme où on restait à l'école le manger était pas le meilleur mais à l'université, oui, à la cafétéria était très bien.

Q: Tu veux dire les lunchs qu'ils vous amenaient à l'école la première journée ou la dernière

journée?

R: Oui.

(NE – Entrevue post-Jeux – leadership – 09 décembre 08)

Q : Y a-t-il quelque chose que tu as le moins aimé des jeux?

R : Porter des gros jogging à 35 dehors, au gros soleil. Non, bien c'était correct. Mais il y avait les réunions qui finissaient tard et on faisait du sport, on se levait à six heures le lendemain, c'était plus difficile.

Q : Tu veux dire le fait que vous vous couchiez tard?

R : Oui

(QC – Entrevue post-Jeux –volleyball – 08 décembre 08)

Q: Puis qu'est-ce que vous avez aimé le moins des jeux?

R: Le moins? Je pense pour des certaines activités, l'organisation était point assez bonne. Ça aurait pu être un petit peu mieux organisé quand il y avait des activités pour qu'on peut rencontrer des personnes d'autres équipes ou d'autres provinces, des fois c'est un peu mélangé.

Q: Comme les jeux coop?

R: Oui, exact.

(NE – Entrevue post-Jeux –danse – 16 novembre 09)

Il est intéressant de noter que deux participants, un participant en art de la Nouvelle-Écosse et une athlète de volley-ball du Québec ont souligné le fait qu'ils avaient ressentis beaucoup de pression étant donné leur perception du niveau et de l'importance de la compétition aux JFC.

Q : Est-ce qu'il y a des choses que tu as aimé le moins?

R : La chaleur. J'ai trouvé dans la catégorie art, c'était beaucoup de "pressure". Comme tu as besoin d'avoir une certaine chose de faire fini pour ce montant de temps.

Q : Ils vous mettaient des règles très sévères.

R : Oui, et c'était beaucoup plus sévère que je croyais que ça allait être.

Q : Et ça tu n'as pas vraiment aimé ça ou tu as trouvé ça trop sévère?

R : Trop sévère. Comme l'art, j'ai trouvé que c'était quelque chose que on doit pas mettre beaucoup de pression dessus.

Q : Oui, il faut que ça vienne quand ça vient.

R : Oui, et puis c'était beaucoup, beaucoup difficile.

(NE – Entrevue post-Jeux – art – 9 décembre 08)

Q : Qu'est-ce que vous avez aimé le moins des jeux?

R : Bien, je ne sais pas. Ce que j'ai le moins aimé? Peut-être que la pression et le stress du fait que c'était une grosse compétition importante. Mais sinon...

Q : Sinon tout était pas mal bien d'abord?

R : Oui.

(QC – Entrevue post-Jeux –volleyball – 25 novembre 09)

C'est important de continuer d'organiser les JFC?

Les 26 jeunes qui ont participé aux entrevues post-JFC ont tous réitéré l'importance d'assurer la continuité des JFC.

Un participant associait l'importance des JFC à la promotion de la langue française chez les jeunes :

Q : Puis est-ce que tu penses que c'est important de continuer d'organiser les jeux de la francophonie?

R : Oui, moi je pense que c'est beaucoup important parce que dans les provinces comme la Nouvelle-Écosse, où il y a point beaucoup de francophones, ça nous donne la chance de pouvoir exprimer notre français avec d'autres personnes qui sont français, parce qu'en Nouvelle-Écosse, ou dans d'autres provinces on dirait qu'il y a toujours beaucoup plus d'anglais. C'est

une bonne façon de faire sûr que la langue française reste avec nous autres.
(NE – Entrevue post-Jeux –danse – 16 novembre 09)

Deux autres jeunes ont suggéré qu'il importe d'assurer la continuité des JFC puisque l'événement permet aux jeunes francophones de prendre leur place et de démontrer leur fierté vis-à-vis leur langue et leur culture.

Q : Ok, et puis est-ce que tu penses que c'est important de continuer d'organiser les jeux?

R : Oui, je trouve c'est important.

Q : Et pourquoi?

R : Pour démontrer qu'on a encore la fierté francophone, puis juste qu'il y a encore beaucoup de monde qui parle en français. À cause à cette heure je vis à Toronto puis il y a personne qui parle en français. Puis quand je dis que je viens encore de l'Ontario, il y a du monde qui ne me croient même pas. Donc je trouve que c'est bien de parler en français, puis le plus de gens qui parlent en français, le meilleur.

(ON – Entrevue post-Jeux –badminton – 17 novembre 09)

Q : Ce serait-tu important qu'on continue de faire les jeux?

R : Pour sûr, pour sûr important. Comme moi, ça m'a fait prendre... Comme j'ai réalisé ma culture. Ça sonne comme drôle but j'étais pas vraiment comme pro français avant ou trop, et puis là, après que tu vois la multitude de personnes qui parlent le français, tu es comme wow! Je suis partie de quoi de spécial et puis je suis fière de ça.

(NE – Entrevue post-Jeux – impro – 5 décembre 08)

D'autres participants insistent sur l'importance de la continuité des JFC afin de favoriser les échanges et les rencontres entre jeunes de partout au Canada pour mieux comprendre comment se vie la francophonie d'un bout à l'autre du pays et pour participer, ensemble, à des activités en français.

Q : Je pense que je sais ce que tu vas me répondre, mais ça serait-tu important qu'on continue d'organiser ces jeux?

R : Définitivement. Je serais même prête à l'organiser pour qu'il y ait lieu.

Q : Pourquoi? Qu'est-ce qu'il y a qui fait que c'est si important qu'on continue?

R : C'est que nous, dans notre petite bulle en Ontario, on vit des choses mais on n'a pas nécessairement la chance de les vivre plus loin et puis comme ailleurs avec d'autres gens qui ont des réalités complètement différentes que nous. Et puis je crois que c'est important pour les jeunes Franco-ontariens qui tiennent leur langue à cœur de voir comment d'autres jeunes de d'autres provinces tiennent leur langue eux aussi à cœur. Et puis de pouvoir faire comme, aie, moi, j'ai des trucs pour telle chose. Je peux te les céder. Est-ce que toi, tu as des trucs pour moi. Je crois que c'est vraiment important de continuer les jeux.

(ON – Entrevue post-Jeux – badminton – 12 décembre 08)

Q : Penses-tu que ce serait important de continuer d'organiser les jeux? Comme mettons que je te disais que bien, là, finalement, il n'y en aura pas en 2011, s'il fallait que tu me donnes des arguments pour que ça continue?

R : Des arguments pour que ça continue?

Q : Oui, pourquoi c'est important?

R : Ça permet aux jeunes de rencontrer d'autres jeunes avec des intérêts similaires et puis qui partagent la même culture, la même langue, au travers du pays. Et puis ça, je trouve que c'est vraiment important, surtout quand on habite dans une minorité. Et puis c'est ça. C'est une belle opportunité. Aussi, ça permet aussi de faire du sport d'une qualité supérieure en français, comme ce qui est vraiment le fun. On est allé aux provinciaux et tout ça, la qualité des finales était à peu près pareille.

Q : Ah, oui?

R : Oui, aux finales des provinciaux et aux finales des Jeux cans mais juste le fait que ce soit en français, aux Jeux franco, c'était vraiment, vraiment cool.

(CB – Entrevue après les Jeux – volleyball – 16 décembre 08)

Q : Et est-ce que c'est important de continuer d'organiser les jeux, tu penses?

R : Oui, c'est essentiel.

Q : Pourquoi?

R : C'est essentiel parce que ça crée des réseaux francophones, comme j'ai dit au début. Alors j'habitais à Winnipeg avant. Là j'habite à Ottawa et puis j'étudie ici et en arrivant ici, je pensais ne connaître personne. Mais j'avais rencontré pleins de gens aux Jeux de la francophonie et il y en a qui se trouvent ici aussi. Donc j'avais déjà des amis en arrivant, sans le savoir.

(MB – Entrevue post-Jeux –impro – 16 novembre 09)